





MÉTHODE
POUR ÉTUDIER
LA GEOGRAPHIE;

Où l'on donne une Description exacte de l'Univers, formée sur les Observations de l'Académie Royale des Sciences, & sur les Auteurs originaux.

AVEC

Un Discours préliminaire sur l'Étude de cette Science, & un Catalogue des Cartes, Relations, Voyages & Descriptions nécessaires pour la Géographie.

Par M. l'Abbé LENGLET DU FRESNOY.

QUATRIEME ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée.

TOME VII.



A PARIS,

Chez N. M. TILLIARD, Libraire, Quai des Augustins, à Saint Benoît

M DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

15

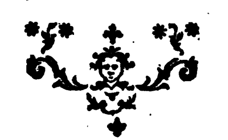
Caffa, par la Mer Noire, par le Détroit de Constantinople, par la Mer de Marmara, par le Détroit des Dardanelles; au midi la Mer Méditerranée; à l'occident la Mer Ionienne ou de Grece, le Golfe de Venise, & l'Allemagne. La Turquie d'Europe s'étend depuis le 34e jusqu'au 49e dégré de latitude septentrionale. Elle se divise en *septentrionale* & *méridionale*.

La septentrionale contient :

1. La petite Tartarie.
2. La Bessarabie.
3. La Moldavie.
4. La Valaquie.
5. La Croatie.
6. La Dalmatie.
7. La Bosnie.
8. La Servie.
9. La Bulgarie.
10. La Romanie.

La *méridionale* comprend la Grece, qui se subdivise en *Terre-ferme* & en *Isles*.

Je commencerai par les quatre Princes vassaux ou feudataires du Grand Seigneur. Je décrirai ensuite les pays qui sont de sa domination absolue.



ARTICLE PREMIER.

LA TURQUIE SEPTENTRIONALE.

§ I. *La petite Tartarie.*

CE Pays eſt ainſi nommé, pour le diſtinguer de la grande Tartarie en Aſie, d'où ſont venus les petits Tartares, peuples fort cruels, grands coureurs, & toujours occupés au pillage. Ils ſont alliés, ou plutôt vaſſaux & feudataires du Grand Seigneur depuis l'an 1584, & Mahométans de religion. Ils aiment la chair des jeunes chevaux, & la mangent même à demie-cuite. Quand le Grand Seigneur n'eſt pas content de la conduite du Khan, ou Prince, il le dépoſſede, le met en priſon ou le fait mourir, & lui ſubſtitue un autre Khan; mais cependant de la même famille. Lorſque le Grand Seigneur commande ſon armée en perſonne, le Khan des Tartares eſt obligé de l'accompagner avec un corps de troupes de cent mille hommes; au lieu qu'il n'en conduit que cinquante mille, quand le Grand Viſir eſt à la tête de l'armée des Turcs. Le Pays ſe diviſe en partie ſeptentrionale & partie méridionale.

1. La petite *Tartarie ſeptentrionale* eſt preſque ſtérile, & occupée par les Tarta-

res *Nogais*, qui marchent par hordes ou assemblées de familles, & dans des chariots couverts, qui leur servent de maisons, lorsque le besoin d'un nouveau pâturage les oblige à changer de séjour. Leur plus grande richesse consiste dans la vente qu'ils font de leurs esclaves aux Turcs, aux Grecs, aux Arméniens & aux Juifs.

2. La petite *Tartarie méridionale*, est la *Chersonèse Taurique* des Anciens, qu'on nomme aujourd'hui *Presqu'isle de Crimée, d'Or* ou *de Przecop*. Elle est beaucoup plus fertile & plus peuplée que la septentrionale. Elle a plusieurs villes, & les terres sont cultivées. Les peuples qui l'habitent font un grand commerce en Romanie & sur les côtes méridionales de la Mer Noire. Ils y portent des cuirs, de la cire, & surtout beaucoup de sel, & en rapportent des fruits & une infinité d'autres denrées. Pour les grains, la Crimée en produit aujourd'hui plus qu'il ne lui en faut pour sa consommation.

La Crimée est partagée entre le Khan des Tartares & le Grand Seigneur.

Endroits de la Presqu'isle qui appartiennent au Khan.

Crime ou *Cremes*, qui a donné son nom à cette Presqu'isle, est aujourd'hui très-peu de chose. *Or* ou *Przecop*, dans l'Isthme de cette presqu'Isle, étoit autrefois

assez bien fortifiée ; mais en 1736 les Russiens prirent cette ville & la ruinerent, aussi bien que les lignes qu'y avoient fait les Tartares : ceux-ci la réparerent après la retraite des Russes. Malgré cela les Russes la prirent encore en 1738, & ne la rendirent qu'à la paix de 1739, après l'avoir détruite une seconde fois.

Baciésarai ou *Baccasarai*, qui est au centre de la Presqu'isle, est la résidence du Khan des petits Tartares, & par conséquent lui sert de capitale. Les Russes la prirent en 1736; brulerent le Palais du Khan, & ruinerent presque toute la ville, aussi-bien qu'*Achmetzéti*, qu'ils prirent la même année, & où ils mirent le feu. Elle est au nord est de la capitale, au lieu que *Mackupa*, forteresse située sur une montagne, est au sud-ouest. *Rostow*, aussi-bien que *Tapeterkan*, sur la Mer Noire, fut pareillement incendiée en 1736 par les Russes. *Karabasar*, sur la riviere de Karas, au centre de la Presqu'isle. *Arabat* ou *Orbotec* & *Kerché*, avec un bon Port, sont au levant de cette Province, la premiere sur la Mer de Zabache, & la seconde sur le détroit qui porte son nom, qui joint la Mer Noire à celle de Zabache.

Endroits de la Presqu'isle qui appartiennent au Turc.

Ce que possedent les Turcs dans cette

Presqu'isle est situé au sud & à l'est ; tels sont *Baluclava*, avec un château & un assez bon Port sur la mer, au midi ; & au levant, *Caffa*, qui est l'ancienne *Théodosie*, ville assez grande, belle, bien peuplée & fort marchande, à cause de son Port sur la Mer Noire : elle est d'ailleurs bien fortifiée. Les Génois en ont été les maîtres pendant quelque temps *.

II. *Les Tartares de Budziac & d'Oczakow*, ou *la Bessarabie.*

On donne le nom de *Bessarabie*, à cette

* Le Plan de cet Ouvrage ne nous permettant pas de nous étendre jusqu'à un certain point sur tous les pays en particulier, nous invitons ceux qui voudroient connoître les détails de la Crimée, à consulter les *Observations historiques & géographiques sur les Peuples barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin*, par M. Peyssonnel, vol. *in*-4°. imprimé à Paris en 1765. On trouvera au Chapitre XVI. de cet Ouvrage, une Description extrêmement détaillée de toute la Crimée, avec des recherches très-intéressantes sur l'ancienne Géographie de cette Presqu'isle. On peut d'autant plus compter sur l'exactitude de cette Description, que l'Auteur, homme très-instruit, a résidé dans le pays, en qualité de Consul pour le Roi de France, auprès du Khan des Tartares. Elle est accompagnée de deux Cartes dressées sur une Carte Turque de la Crimée, que l'Auteur a trouvée exacte à tous égards.

contrée, bornée par les embouchures du Danube & du Dniéper dans la Mer Noire. Avant que les Turcs & les Tartares eussent fait la conquête de ce Pays, il faisoit partie de la Moldavie, sous la dépendance des Rois de Hongrie. Les Turcs & les Tartares le partagent aujourd'hui. Les premiers sont les maîtres de la plupart des Places ; & les Tartares le sont de la campagne, où ils vivent errans. Ces Tartares sont plus féroces que ceux de Crimée, & leur langue est moins mêlée de turc. Mais leur Religion est la même : c'est la Mahométane. Indépendans du Khan de Crimée, ils sont soumis en apparence au Grand-Seigneur, qu'ils servent dans ses armées, pour avoir occasion de piller ; mais ils vivent à leur fantaisie, & ils s'occupent beaucoup moins de l'agriculture & du soin de leurs troupeaux, que du brigandage, qui est leur principal métier ; & qu'ils xercent dans les Provinces voisines, même sur les terres des Turcs, d'où ils enlevent tous les Chrétiens qu'ils peuvent pour les faire esclaves. Ils sont partagés en Tribus ou Hordes, commandées chacune par un Bei, qui a sous lui d'autres chefs subordonés, qu'on appelle Mirzes ou Murzes. Ce qu'ils peuvent former de troupes, se monte en tout à trente mille hommes. Ils se sont ménagé, le long des côtes de la Mer Noire, des retraites inac-

cessibles, où ils se réfugient quand ils sont poursuivis.

La riviere de Niester, qui traverse le Pays du nord au midi, partage ces Tartares en deux Peuplades. Ceux de *Budziac*, au midi & à l'occident, & ceux d'*Oczakow*, à l'orient & au nord, qui prennent leur nom de la ville d'*Oczakow*, aux environs de laquelle ils demeurent.

Les Places que les Turcs occupent dans la Bessarabie, dépendent de trois Sangiacs ou Gouverneurs particuliers. Ce sont ceux d'*Oczakow*, de *Bialogorod* & de *Bender*.

1. Le plus oriental prend son nom de la ville d'*Oczakow*, sa capitale, située sur la Mer Noire, à l'embouchure du Niéper. Le Grand Seigneur y tient des Galeres, pour empêcher les Cosaques de faire des courses dans cette mer par l'embouchure du fleuve. Les Russes l'attaquerent en 1737, la bombarderent & la prirent d'assaut, malgré la vigoureuse résistance de la garnison, qui étoit de vingt mille Turcs, & qui tua dix-huit mille hommes aux Russes dans cet assaut. Les Turcs tenterent inutilement de la reprendre; enfin les Russes en firent sauter les fortifications en 1738, & l'abandonnerent. *Kisi-Kermen*, nommée quelquefois *Kirmin*, étoit une forteresse sur le Niéper, quatre lieues au-dessus de son embouchure; mais les

Russes en ont rasé les fortifications en 1736.

2. *Bialogorod*, capitale de la Bessarabie, & du Sangiacat de son nom, est située sur un golfe de la Mer Noire, formé par l'embouchure du Niester. On l'appelle aussi *Akerman* ou *Akirman*, & on la dit bâtie des ruines de l'ancienne *Tyras*. Les Grecs la nomment *Moncastro*. Les Turcs la prirent en 1485, sur le Prince de Moldavie, ainsi que la ville & forteresse de *Kilia*. Cette derniere est située sur la droite de la branche la plus septentrionale des cinq bouches du Danube. On l'appelle *Kilia-nova*, parce qu'elle a été rebâtie, & pour la distinguer de l'ancienne, qui est à la gauche de la même branche du Danube. *Ismaali*, ville située à douze lieues de Kilia, sur la rive gauche de la même branche du Danube. La plupart de ses habitans sont Valaques ou Moldaves.

3. Le Sangiacat de Bender a la ville de *Bender*, située sur la droite du Nister. On la nomme aussi *Tekin* ou *Techniae*, & elle est fortifiée. Elle est devenue célebre par la retraite du Roi de Suede Charles XII, qui s'y réfugia en 1709, après la fatale journée de Pultawa. Ce Roi y resta quelque temps; & ce ne fut qu'avec peine que le Grand Seigneur l'obligea d'en sortir pour retourner dans ses Etats. *Varnitz*, un peu au nord de Bender; a aussi

servi quelque temps de retraite au même Roi de Suede. *Koschan*, sur le Niester, sept ou huit lieues au-dessous de Bander, est un bourg de 300 maisons, habitées par des Valaques ou des Moldaves.

III. *La Moldavie.*

Cette Province, la plus septentrionale de la Domination des Turcs en Europe, est bornée par la riviere de Niester, qui la sépare de la Pologne. Le pays est très-fertile, & a d'excellens vins, de même que de très-bons chevaux. Les peuples y sont Chrétiens Grecs, & gouvernés par un Prince ou Hospodar, tributaire ou vassal du Turc, à qui il paye tous les ans pour hommage cinq cens chevaux & trois cens faucons. *Iassi*, sur le Pruth, assez grande ville, défendue par une bonne citadelle, & la résidence du Hospodar en est la capitale, quoique quelques-uns croient que ce soit *Soczowa* ou *Czukaw* sur le Sereth. *Bradi*, *Choczin*, ou *Kotzim* sur le Niester, bourg fameux par la victoire que Jean Sobieski, depuis Roi de Pologne, y remporta sur les Turcs en 1673. Les Russiens se rendirent maîtres de cette place en 1739; mais ils l'évacuerent peu de temps après, en vertu du Traité de paix conclu la même année. *Stovouschane* n'est pas loin de Choczin : les Russiens y battirent les Turcs en 1739.

Czernowiecz & *Stephanesti*, sur le Pruth. *Sereth* donne son nom à une riviere, qui va tomber dans le Danube; *Moldawa*, sur une petite riviere de même nom, & *Vaslay*.

IV. *La Valaquie.*

Cette Principauté, qui est bornée au nord par la Transilvanie, & au midi par le Danube, est aussi un pays très-fertile, gouverné pareillement par un Hospodar, vassal du Turc, qui paye son tribut au Grand Seigneur, & en argent & en chevaux de ses terres, les meilleurs de l'Europe. *Tergovisk*, sur le Launiza, a été long-temps la résidence de ce Prince, de même que la capitale de ses Etats. *Bucharesch* lui sert aujourd'hui de demeure, & la ville qui est assez grande, est vers le milieu de la Province. *Alauta*, *Zorza*, *Kampeloung*, nommé aussi *Langenau*, est près des frontieres de Transilvanie. *Pitesck* & *Czernest*, près desquelles il croît d'excellent vin. *Argisch* est une ville avec un château sur une haute montagne. *Rebnick*, *Dambroviza*, *Pudna*, *Sandor*, *Zorza*, *Ris* & *Cholownic* sont encore des lieux remarquables.

V. *La Croatie Turque.*

La Croatie, qui autrefois a eu le titre de Royaume, est une ancienne dépendan-

ce du Royaume de Hongrie. La Save, qui la ſépare de l'Eſclavonie, la borne au nord. Elle confine au couchant à la Carniole; au levant à la Boſnie. La Maiſon d'Autriche & le Grand Seigneur partagent la Croatie. Ainſi ce pays ſe diviſe en *Croatie Autrichienne*, qui eſt la plus conſidérable, & *Croatie Turque*.

1. Nous avons décrit, au Tome III, p. 196-198, la *Croatie Autrichienne*. Il ne nous reſte à parler ici que de la *Morlaquie*, qui en occupe la partie méridionale, s'étendant le long du Golfe de Veniſe. Les Morlaques qui l'habitent, ſont des hommes féroces, la plupart fugitifs de l'Albanie, Province de Grece, qui s'y ſont réfugiés pour éviter de tomber ſous la puiſſance des Turcs, dont ils ſont les ennemis implacables. Ils ont rendu des ſervices importans à l'Impératrice Reine de Hongrie, dans la derniere guerre qu'elle a eue avec la France & l'Eſpagne. Ce ſont les troupes qu'on déſignoit alors par les noms de *Pandoures* & de *Licaniens*. Ils parlent eſclavon, & ſuivent la Religion grecque.

On diviſe la Morlaquie en deux Comtés : ce ſont ceux de *Lica* & de *Corbavia*, qui prennent leur nom des rivieres qui les arroſent. Le premier s'étend le long du Golfe de Veniſe. Le ſecond, plus à l'orient, a pour principale ville *Segni* ou

Segna, nommée aussi *Zeng*, qui a un Evêque suffragant de Spalatro. Elle est située sur le Golfe de Venise, avec un port défendu par un château. *Novigrad* & *Jablonitz* ou *Ostrowina*, sont deux autres villes remarquables de la Morlaquie.

2. La *Croatie Turque* est située entre les rivieres d'Unna & de Pliva, qui se jettent dans la Save, dont la premiere la sépare au couchant de la Croatie Autrichienne, & l'autre la sépare de la Bosnie, au levant. Sa capitale est *Wihitz* ou *Bihacz*, nommée aussi *Pighiton*, ville d'une assez bonne défense, située dans une Isle de l'Unna, à vingt lieues à l'orient de Segni. On remarque encore *Kastanavitz*, forteresse située aussi dans une Isle de l'Unna, vers son embouchure dans la Save.

VI. *La Dalmatie.*

Ce pays, assez fertile en bled, en huile & en vin, se divise en *Dalmatie Vénitienne*, *Ragusienne* & *Turque*. Selon Hazius, la Maison d'Autriche y possede un petit canton, dont on peut faire une quatriéme partie, en la désignant sous le nom de *Dalmatie Autrichienne*. Nous en avons parlé au Tome III, p. 198. Mais ce canton, selon d'autres Géographes, est la partie occidentale de la Morlaquie, ou Comté de Lica, dont nous venons de parler.

1. La Dalmatie *Vénitienne* se subdivise en Terre ferme & en Isles. Dans la Terre ferme sont, *Spalato* ou *Spalatro*, ville assez forte, avec un port & un Archevêché, dont le fameux Marc Antoine de Dominis fut Archevêque dans le XVIIe siécle. *Zara*, ville archiépiscopale, passablement forte, & en titre de Comté. Elle est presque isolée de la mer, & située vis à-vis de l'Isle d'Ugliano. *Nona*, ville forte & épiscopale. *Sebenico*, ville & Evêché, de même que *Scardone*, ville presque ruinée. *Cattaro*, ville forte sur un Golfe de même nom. *Risano* & *Castel-Nuovo*, villes assez fortes, ont aussi des Evêchés. *Budoa*, ville épiscopale. Ces quatre endroits sont à l'est de la République de Raguse. *Ciclut*, dans une Isle de la riviere de Narenta, un peu au-dessous de la ville de même nom, est une forteresse nouvelle, qui appartient aux Vénitiens. *Almissa*, ville & Evêché. *Trau*, *Salona*, *Clissa* forteresse.

Les principales Isles de la Dalmatie Vénitienne, sont *Cherso*, avec une ville épiscopale de même nom. *Osero*, ou *Ossoro*, qui touche à la précédente par un pont, & qui a la petite ville d'Ossoro avec un Evêché. *Veglia*, près de la Morlaquie, avec sa ville épiscopale de même nom. *Arbe*, où est *Arbe*, ville & Evêché. *Pago*, où est *Pago*, ville épiscopale de même nom. La *Grossa*, la *Curzola*, la

Brassa, la *Coronata*, la *Lissa*; & plusieurs autres, mais peu considérables.

2. La Dalmatie *Ragusienne* a pour capitale *Raguse*, nommée aussi *Drobonika*, ville archiépiscopale, assez jolie, fort marchande, & la capitale de la République de même nom. Elle est grande, si on comprend ses fauxbourgs, & a un très-bon port, défendu par le château de S. Laurent. Ses autres fortifications sont assez bonnes & assez bien gardées. Cette ville paye tribut aux Turcs qu'elle craint, aux Vénitiens qu'elle hait, & à la Maison d'Autriche par considération. Elle est sujette aux tremblemens de terre; elle en souffrit de très-fâcheux vers l'an 1634 & en 1667. Son Gouvernement est Aristocratique, mais son Etat est fort petit. Outre Raguse, il y a encore *Ragusi-Vecchio*, *Trebigna-Ombla*, *Stagno-Grande* dans la presqu'Isle de *Sabioncello*, où est aussi un endroit de même nom. C'est-là ce qui fait la Terre ferme de cette République, avec *Grande* & *Melonita*. Les Isles, qui en dépendent, sont *Méléda* ou *Mélita*, *Agusta*, *Cuza* & *Cazola*; mais elles n'ont rien de remarquable.

3. La Dalmatie *Turque*, la moins considérable des trois Dalmaties, a *Narenta*, *Mostar*, *Clinovo* & *Trebigna*, dans la Province de Herzégovine, autrefois Duché de Saba, qui comprend les contrées

de *Narenta*, de *Gleubusca*, de *Nevesique*, de *Klieuno*, où les Turcs se rendent en temps de guerre, & quelques autres.

VII. *La Bosnie.*

La Bosnie, séparée de l'Esclavonie par la Save, prend son nom de la riviere de *Bosna*, qui l'arrose du midi au nord, & se jette dans la Save. Elle a été autrefois une des dépendances du Royaume de Hongrie. Elle fut ensuite gouvernée par des Rois particuliers, depuis l'an 1376 jusqu'en 1465, que Mahomet II, Empereur des Turcs, la subjugua, après avoir fait prisonnier Etienne, le cinquiéme & le dernier de ses Rois, qu'il fit écorcher tout vif. L'Empereur Charle VI conquit en 1717 une grande partie de cette Province, qui lui resta par la paix de Passarowits, conclue l'année suivante; mais elle a été remise sous la puissance du Grand Seigneur, par le traité de 1739.

Le pays est plein de montagnes; mais il est fertile le long des rivieres qui l'arrosent: les principales sont la Save, le Drin & la Bosna. On y trouve quelques mines d'argent, de très bons faucons, du gibier, &c.

Le Grand Seigneur fait gouverner la Bosnie par un Bacha ou Beglierbei, qui a sous lui huit Sangiacs. La Province se divise en *haute* & *basse*. La premiere, qui

eft un pays de montagnes, se nommoit autrefois l'*Herzégovine*, ou le Duché de *Saint-Saba*, du nom d'une ville qui en est la capitale. On comprend dans la *haute Bosnie*, qui est divisée en cinq Sangiacats, toute la partie de la *Croatie* & de la *Dalmatie* qui est soumise au Turc, & dont nous venons de parler. Les Franciscains y ont quelques Couvens. Les Catholiques y sont en assez grand nombre, & leurs Curés ou Pasteurs dépendent des Diocèses de Spalatro, Trébigno & Macarsaka, dans la Dalmatie.

La *basse Bosnie* a aussi beaucoup de Catholiques Romains, qui reconnoissent l'autorité d'un Evêque Latin résidant à *Bosna-Seraio*, & sont conduits par des Freres Mineurs Observantins. Ceux-ci ont dans le pays dix-huit Couvens, qui forment une des Provinces des Franciscains. C'est la plus riche & la plus relâchée de leur Ordre.

La basse Bosnie se divise en trois Sangiacats ou Gouvernemens particuliers, qui sont ceux de *Bagnaluc*, de *Saraio* & d'*Orbach*.

I. Le premier porte le nom de *Bagnaluc*, sa capitale, qui est une assez grande & belle ville, avec une bonne forteresse, qui sert de résidence au Sangiac. Les Autrichiens l'assiégerent en 1737; mais une armée de Turcs qui s'approchoit, les obli-

gea d'en lever le siége. *Saicza* est une bonne forteresse près des frontieres de Croatie. *Vacup* est connu par une action qui se donna en 1737 entre les Autrichiens & les Turcs. *Tina* & *Verbozania* sont au nord-ouest. *Tussin* & *Dobach*, au nord, ainsi que *Swinar* & *Kowacz*, sur la Save.

Le second Sangiacat est celui de *Serajo* ou *Bosna-Sérajo*, qui prend aussi le nom de sa capitale, située sur la Bosna, au sud-est de Bagnaluc. *Bosna-Sérajo* est grande & marchande : elle fut incendiée en 1697 par les Impériaux. C'est la résidence de l'Evêque Latin de Bosnie. Ce fut le Pape Clément VIII, qui, sur la fin du XVIe siécle, érigea cet Evêché pour les Catholiques du pays. L'Evêque est nommé par l'Empereur, comme Roi de Hongrie, & reçoit de la Chambre du Domaine de Hongrie, une pension de cent ducats. Les autres villes de ce Sangiacat, sont *Moglai*, *Barek*, sur la Save, & *Kornick*, sur le Drin.

Le troisiéme Sangiacat est celui d'*Orbach*. Sa capirale *Orbach* est une assez bonne place. *Zwornick* ou *Tswornick*, ville bien fortifiée avec un château : les Impériaux la prirent en 1717 ; mais la paix qui se fit en 1718 à Passarowitz, les empêcha de prendre le château.

VIII. *La Servie.*

La Servie, que les Turcs appellent *Serpilati*, eſt une grande Province, bornée au levant par la Bulgarie, dont elle eſt ſéparée par le *Timock*; au midi, par la Macédoine & l'Albanie; & au couchant par la Boſnie. Le Danube & la Save la bornent au nord, & la ſéparent de la Hongrie & de l'Eſclavonie. Les principales rivieres qui l'arroſent, ſont: la *Morave*, qui la traverſe du midi au nord, juſqu'à ſon embouchure dans le Danube; & la *Raſca*, qui donne ſon nom à la *Raſcie* ou *pays des Raſciens*: elle y prend ſa ſource dans la partie méridionale; & après avoir coulé du ſud-eſt au nord-oueſt, ſe jette dans la Morave, à ſa droite. Le pays n'eſt pas peuplé à proportion de ſon étendue: le terrein en ſeroit fertile, s'il étoit mieux cultivé.

Dans le XI[e] ſiécle, ſous le régne de Michel Ducas, Empereur de Conſtantinople, les *Serviens*, peuples originaires de la Sarmatie Aſiatique & des environs du Don ou Tanaïs, vinrent s'établir dans le pays que nous nommons aujourd'hui *Servie*. Ils donnoient à leurs Chefs le nom de Deſpote. Les Sultans ou Empereurs Turcs, Amurat I & Bajazet leur firent la guerre, & enfin vers le milieu du XV[e] ſiécle, Amurat II détrôna Georges

Balcowitz, dernier Despote de Servie, & unit cette Province à son Domaine.

Lorsque les Serviens s'emparerent du pays qui porte leur nom, ils étoient Chrétiens; & comme ils étoient indépendans, ils voulurent avoir un Evêque Autocéphale, qui ne dépendît point du Patriarche de Constantinople. Les successeurs de ce Prélat, qui prirent le titre de Patriarche, ont recherché de temps en temps, soit par intérêt, soit par politique, la Communion de l'Eglise Romaine; mais cette union n'a jamais été de longue durée. Le Patriarche S. Sabbas, fils de Siméon-Etienne, Roi de Servie, après avoir couronné Roi de Servie, Etienne son frere, institua douze Evêques dans divers Monastères du pays au XIIIe siécle. Les Patriarches ses successeurs en ont institué depuis, plusieurs autres; en sorte qu'actuellement l'Eglise Rascienne s'étend non-seulement dans la Servie ou Rascie; mais encore dans une partie de la Bosnie, de la Bulgarie, de l'Esclavonie & de la Hongrie; & qu'elle est composée d'un Patriarche, douze Métropolitains, cinq Archevêques honoraires & quatre Evêques, qui résident dans des Monastères, dont en même temps ils sont Abbés. Le P. le Quien en donne la notice dans son *Oriens Christianus.* Il y a en Servie quelques Catholiques, répandus dans divers

villages, & partagés en huit Paroiſſes, dont les Prêtres ſont entretenus par la Congrégation de la Propagande. Ils reconnoiſſent l'autorité d'un Archevêque Latin, nommé par le Pape, qui réſide à *Scopia* ou *Uſcup*.

Les Turcs diviſent la Servie en quatre Sangiacats, qui prennent le nom de leurs capitales : ce ſont *Belgrade*, *Semendria*, *Scopia* & *Cratovo*. De ces quatre Sangiacats, ceux de Belgrade & de Sémendria, furent cédés aux Impériaux par le traité de Paſſaworitz en 1718; mais ils furent rendus aux Turcs par celui de 1739. Suivant ce dernier traité, la Save & le Danube doivent ſervir à l'avenir, de limites entre les deux Empires de ce côté-là.

I. Le Sangiacat de Belgrade a pour capitale *Belgrade*, qui l'eſt auſſi de toute la Servie, & la réſidence d'un Bacha ou Beglierbei, dont le gouvernement s'étend ſur toute cette Province & ſur une partie des pays voiſins. Cette ville, l'une des plus importantes de l'Europe, eſt ſituée ſur la pente d'une colline, ſur la rive méridionale du Danube, à l'endroit où la Save ſe jette dans ce fleuve. Les beaux jardins dont elle eſt environée, en font un ſéjour délicieux; & le pays eſt abondant en toutes les choſes néceſſaires à la

vie. Belgrade est bâtie à l'antique ; & ses murailles, qui ont une double enceinte, sont flanquées d'un grand nombre de tours. Elle est partagée en quatre quartiers principaux : ce sont le château, qui est la demeure du Bacha, & qui n'est habité que par des Turcs ; la Ville ; la Ville-d'eau ; & la ville des Rasciens. Ces quartiers ont de fort grands fauxbourgs, fréquentés par des Marchands Turcs, Grecs, Juifs, Hongrois, Ragusiens & Esclavons ; car la situation avantageuse de Belgrade, la rend extrêmement commerçante. Les rues où se fait le commerce sont couvertes, & on y est à l'abri du soleil & de la pluie. Il y a deux grandes places dont les maisons sont bâties en pierres, & deux autres bâties en forme d'Eglises, avec des boutiques remplies de toutes sortes de marchandises.

Cinq ans avant que Belgrade fût assuré aux Turcs par la paix de 1739, l'Empereur Charles VI avoit fait ériger un Evêché pour les Catholiques de cette ville, sous le titre d'Evêché de Belgrade & de Sémendria ; mais l'Evêque obligé d'en sortir en 1739, ne paroît point avoir eu des successeurs. Ce sont les Franciscains qui desservent l'Eglise des Catholiques à Belgrade.

Grotzka, aux environs de Belgrade, est

est un lieu célébre par la bataille que les Impériaux y perdirent en 1739, contre les Turcs.

2. *Sémendria*, capitale du Sangiacat de son nom, étoit la résidence des Despotes de Servie. Elle est située sur la rive méridionale du Danube, environ quinze lieues au-dessous de Belgrade : son nom signifie *ville de S. André*. Elle est défendue par une bonne citadelle. *Passarowitz*, situé aux environs, est un lieu célébre par le traité de paix qui y fut conclu en 1718, entre les Allemands & les Turcs.

3. *Scopia* ou *Uscup*, qui donne le nom au troisiéme Sangiacat, étoit autrefois capitale de la *Dardanie*. Elle est située sur le Vardar, à l'extrémité méridionale de la Servie, aux frontieres de la Macédoine. Cette ville est grande, & a un pont de douze arches sur le Vardar. Elle a un Archevêque Rascien. L'Archevêque Latin y fait aussi sa résidence. Il est en même-tems Archevêque d'Ochrida, dans la Macédoine.

4. Le Sangiacat de *Cratovo*, a sa capitale de même nom, située sur la riviere de Tuplizza. La ville de *Nissa* ou *Nizza*, est dans son ressort. Cette derniere est forte & importante par sa situation sur les frontieres de la Bulgarie, & sur la riviere de Nissava, qui lui donne

son nom. On y voit plusieurs Mosquées, des bains & des fontaines.

On remarque encore dans la Servie, *Péchia*, sur les frontieres de l'Albanie : c'est la résidence du Patriarche des Rasciens ; *Joni-Basar* ou *Novi-Basar*, ville fort commerçante sur la Rasca.

IX. *La Bulgarie.*

La Bulgarie, qui a plus de cent cinquante lieues de l'ouest à l'est, & s'étend tout le long du Danube, jusqu'à son embouchure dans la Mer Noire, appartient entierement aux Turcs. Elle se partage en quatre Sangiacats, qui sont ceux de *Widdin*, de *Sophie*, de *Nicopoli* & de *Distra* ou *Silistria*.

1. *Widdin* ou *Bydon*, sur le Danube, au nord-ouest de cette grande Province, est une assez bonne forteresse, dont les Impériaux ont tenté, mais inutilement, de se rendre maîtres en 1737. *Chiprovaz*, au sud de Widdin, est le Siége d'un Archevêque Grec. *Giustandil* est à l'est de Chiprovaz.

2. *Sophie*, voisine des ruines de *Sardica*, au sud de Widdin, est non-seulement la capitale de toute la Bulgarie ; mais encore celle de la grande Province de Roumélie, comme l'appellent les Turcs, qui comprend la Bulgarie, la

Romanie & la Gréce, à l'exception de la Morée. Le Bacha ou Beglierbei, réside à Sophie, & a vingt-quatre Sangiacats sous lui. C'est une ville assez grande & bien peuplée; mais ouverte de tous côtés. *Ternovo*, autrefois bonne forteresse, est aujourd'hui démolie. *Pausaléa*, au sud de Sophie, vers le mont Argentaro. *Trajanac* ou les *Portes de Trajan*, à l'est de Sophie, pour aller de cette ville à Philippopoli, ville de la Romanie.

3. *Nicopoli*, grande ville sur le Danube, a vu donner en 1396, une bataille fatale aux Chrétiens, qui furent défaits par les infidéles, & peu s'en fallut que Sigismond, alors Roi de Hongrie, & depuis Empereur, n'ait été pris. *Ossam* est au sud de Nicopoli, comme *Sisto* ou *Suistoso* & *Merlan* sont à l'est.

4. Le Sangiacat, qui est à l'est de cette Province, & le plus étendu, est celui de *Silistria*, du nom de sa ville capitale nommée *Distra* par les Turcs. Cette ville qui est près du Danube, est grande & bien fortifiée; elle sert de résidence à un Archevêque Grec. *Axiopoli*, *Tomis*, célébre par l'exil d'Ovide, & *Risow*, sont à l'ouest de Silistria; mais à l'est de cette capitale, en approchant de la Mer Noire, on trouve *Mesembria*, ville maritime.

Varne, bourg, plus au midi, près de la Mer Noire, est fameux par la mal-

heureuse bataille que les Turcs y gagnerent en 1444, sur Ladislas, Roi de Hongrie, qui y fut tué. *Chiustenge* ou *Proslaviza*, est encore une bonne ville, fort marchande, à l'embouchure la plus méridionale du Danube.

X. *La Romanie.*

La Romanie ou Rumélie, ainsi nommée parce que ce fut le dernier pays que posséderent les Romains d'orient, est ce qu'on appelloit plus anciennement la Thrace. Ce seroit un assez bon pays si les Turcs avoient plus de soin de le cultiver. L'air n'y est pas fort sain, principalement vers la mer, où il cause assez souvent la peste. Cette Province est partagée en trois Sangiacats, qui dépendent comme ceux de Bulgarie, du Bacha de Sophie : ce sont ceux de *Kirkel*, de *Gallipoli* & de *Constantinople*. Les deux premiers sont moins considérables que le troisiéme.

1. Dans celui de *Kirkel*, on voit *Philippopoli*, nommée aussi *Philiba*, sur la riviere de Mariza, qui en reçoit plusieurs autres en cet endroit. La ville est grande, bien peuplée, & le siége d'un Archevêque Grec, mais ouverte de toutes parts. On trouve encore à l'ouest, & sur la même riviere, *Janicoli* ou *Nonocelo*.

2. Le Sangiacat de *Gallipoli* tire son

nom de sa ville principale sur la mer, qui est à l'extrémité d'un Détroit de même nom, qui s'appelle aussi le canal des Dardanelles. Gallipoli, qui est du côté de la Mer de Marmara, est une ville assez grande, & qui a un assez bon port. *Trajanopoli*, la résidence d'un Archevêque Grec, est sur la riviere de Mariza. *Demotica*, sur la même riviere, où se retira Charles XII, Roi de Suede, lorsqu'il négocia avec le Grand Seigneur son retour dans ses Etats. *Eno*, sur la même riviere. *Marogna* & *Asperosa*, sont sur l'Archipel; mais *Maximianopoli* & *Nicopoli* en sont plus éloignées.

3. Enfin le troisiéme Sangiacat est celui de Constantinople, le plus considérable de l'Empire, parce qu'il comprend la capitale, c'est-à-dire, *Constantinople*, appellée *Stamboul* par les Turcs : c'est l'ancienne *Bysance*. Cette ville située au 41 dégré 4 minutes de latitude, est une des plus grandes de l'Europe, & la mieux située qu'il y ait au monde. Elle est fort peuplée, assez marchande, & le centre de l'Empire Ottoman. Elle fut rebâtie & agrandie par Constantin le Grand, qui lui donna son nom, & fut ensuite la demeure des Empereurs d'Orient. Son port est le plus beau, & peut-être le plus sûr de l'univers. Ses places sont aussi fort belles, & le Serrail ou Palais de l'Empereur

Turc, est fort agréable; mais les maisons de cette ville sont presque toutes de bois, & assez mal bâties. Constantinople fut prise en 1453, par Mahomet II; & depuis ce temps-là elle a presque toujours été la résidence des Empereurs Turcs, & le centre de leur Empire. Les Turcs y ont leur Mufti ou Chef de leur Religion; & les Grecs un Patriarche, qui est le premier des quatre de l'Eglise Grecque ou Orientale. On y voit aussi d'autres sortes de Grecs, comme des Syriens & Arméniens; de même que des Catholiques & des Juifs. Cette ville est située sur un détroit, ou canal, qui porte son nom, qui joint la Mer Noire à celle de Marmara, & que les Anciens ont appellé, Bosphore de Thrace.

CONSTANTINOPLE.

Pour étudier le Topographique, il seroit bon d'avoir un Plan de Constantinople. Celui de Fréderic DE WITT *en quatre feuilles est le meilleur que nous ayons eu jusqu'à présent. M. le Chevalier* DE BEAURAIN *en promet un avec des détails intéressans.*

Constantinople, en y comprenant ses fauxbourgs, est sans contredit la plus grande ville de l'Europe; & sa situation, de l'aveu de tous les Voyageurs, & mê-

me des anciens Hiſtoriens, eſt la plus agréable & la plus avantageuſe de l'Univers. Il ſemble que le canal des Dardanelles & celui de la Mer Noire, aient été faits pour lui amener les richeſſes des quatre parties du Monde : ces deux canaux ſont comme les portes de Conſtantinople. Les vents du nord & du ſud, qui y regnent ordinairement, en ſont comme les battans : quand le vent du nord ſouffle, la porte du midi eſt fermée ; c'eſt-à-dire, que rien ne peut entrer de ce côté-là.

M. de Tournefort ne fait pas difficulté de lui donner 23 milles de tour ; & ſi on en ajoute, dit-il, encore douze pour les fauxbourgs de Galata, Caſſun-Pacha, Pera, Topana, Fundukli, il ſe trouvera que la circonférence de cette ſuperbe ville ſera de 34 ou 35 milles.

Il faut donc diſtinguer deux parties dans Conſtantinople ; la partie qui eſt en-deça du port, & celle qui eſt de l'autre côté. La partie qui eſt en-deça du port, eſt l'ancienne Byſance ; mais Conſtantinople, dont la figure reſſemble aſſez à un triangle, a deux de ſes côtés battus de la mer ; ſavoir, celui du port, qui eſt le plus courbe de tous, & celui qui va de la pointe du Serrail aux ſept Tours ; le troiſiéme eſt plus long que les autres, & ſe trouve ſur la terre ferme. On donne d'ordinaire près de ſept milles à chacun

des deux premiers, & neuf milles à celui-ci. Le premier angle de cette ville est aux Tours, le second à la porte du Serrail, & le troisiéme à la Mosquée d'Ejoub, vers les eaux douces.

Les murailles de Constantinople sont passables. Celles du côté de terre font une double enceinte, d'environ 20 pieds de distance l'une de l'autre, & sont munies d'un fossé à fond de cuve d'environ 25 pieds de large. La muraille extérieure, haute d'environ deux toises, est défendue par 250 tours assez basses. La muraille intérieure a plus de 20 pieds de hauteur, & ses tours, qui répondent à celles de l'extérieure, sont d'une assez belle proportion. Les crénaux, les courtines & les embrâsures sont bien entendues; on y a employé presque par-tout de la pierre de taille : en certains endroits on y a entremêlé des briques. On remarque cinq portes de ce côté-là.

Les murailles, depuis les sept Tours jusqu'au Serrail, & celles qui sont le long du port paroissent plus négligées, & l'on n'en sauroit faire le tour, parce qu'il y en a qui avancent jusque sur l'eau. Il n'y a point de quai. On y voit même des maisons adossées aux murs de la ville, sur-tout du côté du port. Les tours de ces deux côtés, sont dans une distance assez égale. Toute l'enceinte de Constantino-

ple, & plusieurs bâtimens ont été endommagés par le dernier tremblement arrivé en 1766.

Avant que de parler du dedans de la ville, je remarquerai que c'est la chose la plus agréable du monde à voir, que de découvrir d'un coup d'œil toutes les maisons de la plus grande ville de l'Europe, dont les terrasses, les balcons & les jardins forment plusieurs amphithéâtres, relevés par des besesteins, des caravanserais, des serrails, & sur-tout par des mosquées, ou églises mahométanes, ausquelles nous n'avons rien en France que l'on puisse comparer. Ces mosquées, qui sont des bâtimens effroyables par leurs masses, ne laissent rien voir que de beau; car on ne peut pas découvrir de si loin les défauts & la bizarrerie de l'architecture des Turcs : au contraire, leurs principaux dômes, qui sont accompagnés d'autres petits, les uns & les autres couverts de plomb, ou dorés, leurs minarêts, ou petits clochers très-élevés, sur lesquels est arboré le Croissant; tout cela forme un spectacle, qui enchante ceux qui se trouvent à l'entrée du canal de la Mer Noire. Ce canal même frape avec admiration; car Fanarikiosc, Chalcédoine, Scutari, & les campagnes qui sont aux environs, du côté de l'Asie, amusent agréablement la vûe, qu'on détourne sur la

droite, quand on a bien regardé Conſtantinople. Il eſt vrai que tous ces objets ne ſont plus les mêmes, quand ils ſont vus de près; car pour commencer par le fauxbourg de Galata, les maiſons y ſont baſſes, bâties la plupart de bois & de boue; ainſi il n'eſt pas ſurprenant d'apprendre que le feu en conſume des milliers dans un jour. Les ſoldats, dans le deſſein de piller, ou les Turcs, en fumant dans leurs lits, y mettent quelquefois le feu. On ſe conſoleroit ſi on n'y perdoit que la maiſon; car on y bâtit à fort bon marché, & les côtes de la Mer Noire ſont capables de fournir du bois pour rebâtir tous les ans Conſtantinople, s'il étoit néceſſaire; mais la plupart des familles ſont entiérement ruinées dans ces incendies, par la perte de leurs marchandiſes. Les Marchands Etrangers ſe ſont aviſés fort ſagement depuis quelques années, de bâtir à Galata des magaſins très-ſolides de pierres de taille. Ils ſont iſolés, & ne reçoivent le jour que par des fenêtres abſolument néceſſaires, dont les volets, auſſi-bien que les portes, ſont garnis de tole.

La peſte & les leventis ſont après le feu les deux fléaux de Conſtantinople. Il eſt vrai que les Turcs ont la dureté de voir mourir tranquillement juſqu'à cinq ou ſix cens perſonnes par jour de cette cruelle maladie, ſans prendre aucunes meſures

pour l'éviter, ou la combattre, & ne commencent leurs Processions, que lorsque le mal en emporte douze cens par jour. Les hardes des pestiférés se vendent avec autant de facilité que celles des personnes mortes de vieillesse, ou de mort violente.

Pour les Leventis, qui sont les Soldats des Galeres, qui courent sur les gens le coutelas à la main, en faisant des grimaces horribles, qui épouvantent ceux qui ne les connoissent pas, il y a quelques années que le Caïmacan, ou Gouverneur de la Ville, à la sollicitation des Ambassadeurs, a permis aux Etrangers de se défendre contre eux, & l'on a mis ces canailles à la raison à coups d'épées & de pistolets. Quoique les braves Musulmans nous traitent de mal-adroits, qui ne savons pas manier les armes noblement, ni de bonne grace, ils ne laissent pas de fuir devant la pointe de nos épées.

Les rues de Constantinople sont très-mal pavées, quelques-unes même ne le sont point du tout. La seule rue, qui va du Serrail à la porte d'Andrinople, est pratiquable, les autres sont serrées, obscures, profondes, & ressemblent à des coupe-gorges. On ne laisse pas d'y trouver de temps en temps de bons Edifices, des Bains, des Bazars, & quelques maisons de Seigneurs bâties à chaux & à sable, avec des encoignures de pierres de taille,

& dont les appartemens ont des enfilades assez bien entendues.

La ville est mieux peuplée que ne le disent la plupart des Voyageurs ; & quoique les maisons n'aient que deux étages, elles sont toutes occupées & bien remplies, & l'on peut assurer qu'il y a presque autant de monde à Constantinople qu'à Paris. On compte dans cette capitale de la Turquie environ sept cens mille ames, dont il n'y a que la moitié de Mahométans. On voit peu de Dames Turques dans les rues ; elles se tiennent dans leurs appartemens, sans se trop embarasser de ce qui se passe dans le reste du monde, excepté certaines femmes de Bachas absens, qui ne haissent pas les Etrangers.

Plusieurs choses ont contribué à mieux peupler Constantinople que les autres Villes de Turquie ; le négoce & les profits, qu'il est aisé d'y faire ; l'espérance de s'avancer dans une Cour, où il n'y a point de véritable noblesse, que celle qu'on acquiert par son industrie ; il est assez naturel de se flatter qu'on s'y élevera par son mérite & par son argent : la misere que l'on souffre dans les Provinces, où les Bachas ont toujours exercé de grandes cruautés ; enfin ce prodigieux trafic d'Esclaves, qui s'y fait incessamment ; ces derniers s'y multiplient par le mariage,

& fournissent un grand nombre d'habitans à la ville.

Les premieres promenades que les Etrangers font à Constantinople, sont ordinairement destinées à la visite des Mosquées royales. Il y en a sept qui portent ce nom. Ces bâtimens, très-beaux dans leur genre, sont tout-à-fait finis, & parfaitement bien entretenus. Ils sont isolés & renfermés dans des cours spacieuses, plantées de beaux arbres, ornées de belles fontaines. On ne souffre point de chiens dans les Mosquées; personne n'y cause & n'y commet d'irrévérence. Elles sont bien rentées, & beaucoup plus riches que nos Eglises. Quoique l'architecture n'en soit pas comparable à la nôtre, elle ne laisse pas de fraper par sa grandeur & par sa solidité. On exécute bien les dômes dans tout le Levant : ceux des Mosquées sont d'une juste proportion, & accompagnés d'autres petits dômes, qui les font paroître bien nourris, & point du tout élancés. Il n'en est pas de même de leurs minarets, qui sont des aiguilles aussi hautes que nos clochers, mais extrêmement menues; ces minarets sont d'un grand ornement aux Mosquées & aux villes.

Sainte Sophie est la plus parfaite de ces Mosquées. Sa situation est avantageuse; car elle se trouve dans un des plus

beaux endroits de Constantinople, sur le haut de l'ancienne ville de Bysance & de la colline, qui vient fondre dans la mer par la pointe du Serrail. Cette Eglise, qui est le plus bel Edifice du monde, après S. Pierre de Rome, paroît lourde en dehors, & ne montre rien de fort magnifique. Le plan en est presque quarré, & le dôme, qui est la seule piece de remarque, s'appuye en dehors sur quatre arcs-boutans, qui sont effroyables par leur masse : ce sont des especes de tours très-massives, qu'on a été obligé de faire après coup pour soutenir ce grand corps de bâtiment, & le rendre inébranlable, dans un pays où les tremblemens de terre renversent souvent des villes entieres.

Cette Mosquée, bâtie en Croix grecque, c'est-à-dire, racourcie, & presque quarrée, a dans œuvre, 42 toises de long sur 38 de large. On prétend qu'on y compte jusqu'à 107 colonnes de différens marbres, de porphyre, ou de granit d'Egypte. Tout le Dôme est revêtu ou pavé de plusieurs sortes de marbres. Les incrustations de la galerie, sont des mosaïques, faites la plupart avec des dez de verre, qui se détachent tous les jours de leur ciment; mais leur couleur est inaltérable.

Zonare remarque que Justinien voulant trouver des fonds suffisans pour la

construction de ce bâtiment, fit grand tort aux sciences & à l'éducation de ses sujets, parce qu'il y employa les appointemens que l'on donnoit aux Professeurs de toutes les villes de l'Empire. Pour satisfaire sa passion de bâtir, il n'épargna pas même la statue d'argent de Théodose, qu'Arcadius avoit fait dresser, & qui pésoit 7400 livres. Pour couvrir le dôme, Justinien employa les canaux de plomb qui servoient à conduire la plupart des eaux de la ville; & Mahomet II trouva sainte Sophie si belle, qu'il la fit réparer, & depuis ce temps-là, les Turcs la conservent avec beaucoup de soin.

En sortant de sainte Sophie, à 30 ou 40 pas de l'Eglise, on voit les Mausolées de quelques Princes Ottomans : ce sont quatre petits bâtimens assez bas, terminés en dômes, couverts de plomb, & soutenus par des colonnes, posées sur un plan exagone.

On doit regarder les autres Mosquées royales de Constantinople, comme des copies de sainte Sophie, & qui approchent plus ou moins de cet original. Ce sont des dômes d'une fort belle apparence, accompagnés de plusieurs autres dômes plus petits. Le bâtiment est toujours isolé, & enfermé dans une grande cour plantée, dans laquelle on trouve des fontaines, des cabinets, & toutes les commodités

néceſſaires pour l'exercice de la religion mahométane. Quant aux minarets, c'eſt-à-dire, ces aiguilles menues, où un Chantre monte pour annoncer la priere, il n'eſt point de Moſquée royale qui n'en ait au moins deux; quelques-unes en ont quatre, & même juſqu'à ſix.

De toutes les Moſquées de Conſtantinople, il n'y en a aucune qui approche plus de ſainte Sophie, par la beauté de ſon dôme, que la Solimanie, fondée par Soliman II, le plus magnifique de tous les Sultans : on peut dire même qu'elle ſurpaſſe ſainte Sophie par les dehors; car ſes arcs-boutans lui ſervent d'ornement. Ses fenêtres ſont plus grandes & mieux diſpoſées; les galeries qui régnent d'un arc-boutant à l'autre, plus régulieres & plus ſuperbes : tout l'édifice eſt bâti des plus belles pierres que l'on ait trouvées dans les ruines de Chalcédoine. L'indiſpenſable néceſſité où ſont les Muſulmans, de faire leurs ablutions, les oblige à conſtruire de grands cloîtres auprès des Moſquées royales. La fontaine eſt toujours placée au milieu, & les endroits pour ſe laver, ſont aux environs. Celle qui eſt dans le cloître de la Solimanie, fournit d'autres petites fontaines. La cour, qui la renferme, eſt très belle & plantée d'arbres. Le principal dôme eſt un peu moindre que celui de ſainte Sophie; mais il eſt

dans les mêmes proportions, auſſi-bien que les douze petits dômes, qui ſont autour. A l'égard des minarets, il y en a quatre; les deux qui ſont à l'entrée du périſtile, ſont plus petits que les autres, & n'ont que deux galeries; ceux qui ſont attachés à la Moſquée, en ont trois, & ſont plus élevés.

La Validée, qui porte le nom de la Sultane Validé ſa fondatrice, femme d'Ibrahim, & mere de Mahomet IV, eſt encore un bel édifice, placé ſur le port auprès du Serrail. Au nord & au couchant, cette Moſquée eſt bornée par les murs de la ville, & au midi, par le Mauſolée & par le Bazar de la même Sultane. Elle eſt compoſée d'un grand dôme & de quatre demi-dômes, diſpoſés en croix ſur les côtés. Les intervalles des demi-dômes ſont remplis par quatre autres dômes encore plus petits. En-dedans elle eſt revêtue de belle faïance; mais ſa colonade eſt de marbre avec des chapitaux à la turque. La plupart des colonnes ont été apportées des ruines de Troie. Les lampes, les luſtres, les boules d'ivoire, les globes de cryſtal, font un grand ornement dans le temps des illuminations, qu'on y fait pendant la priere. Le péryſtile, qui eſt ſur le devant de la Moſquée, eſt couvert de dômes, & embelli de colonnes de marbre blanc, entremêlées de quelques-unes de

marbre gris. Tout l'ouvrage paroît plus délié que celui des autres Mosquées, & n'a rien de gothique, quoiqu'il soit dans le goût turc. Les ceintres des portes & des fenêtres sont d'une assez bonne architecture. Ses deux minarets ont chacun trois galeries bien travaillées.

Il faut, pour l'entretien de ces Mosquées, des sommes si considérables, qu'elles consomment le tiers de ce que rapportent les terres de l'Empire. Le Kislar-Aga, ou Chef des Eunuques Noirs, en a la sur-intendance. C'est lui qui dispose de toutes les charges ecclésiastiques des Mosquées royales : les principales sont à Constantinople, à Andrinople, à Prusa. On assure que le revenu de sainte Sophie est de 800 mille livres. Le Grand-Seigneur paye pour le fonds, sur lequel le Serrail est bâti, mille & un aspres par jour. Ces revenus sont destinés pour l'entretien des bâtimens, pour les gages des Officiers de la Mosquée, pour la nouriture des pauvres, qui se présentent à la porte à certaines heures du jour, pour les Hôpitaux des environs, pour les écoliers que l'on éléve, & que l'on instruit dans la loi de Mahomet, pour soulager les artisans, qui sont en nécessité, & pour les besoins des pauvres honteux; le reste est mis dans le trésor de la Mosquée, pour subvenir aux accidens imprévus, tels que sont la chute

des bâtimens & le dommage des incendies. Les autres Mosquées royales ne sont pas si considérables que les trois dont on vient de parler.

On ne sauroit trop admirer le port de Constantinople. C'est un bassin de sept ou huit milles de circuit du côté de la ville, & il en a bien autant du côté des fauxbourgs. Son entrée, large d'environ 600 pas, commence à la pointe du Serrail, ou Cap de Saint-Dimitre, situé au midi : c'est le Cap du Bosphore, où étoit l'ancienne ville de Bysance : de-là, en tirant au couchant, le port s'étend en maniere d'un demi-cercle. L'ouverture de ce Port est au levant & regarde Scutari ; Galata & Cassun-Pacha, sont au nord ; enfin ce port se termine au nord-ouest, par le cul-de-sac des eaux douces, où se jette le Lycus, composé de deux ruisseaux. Sur le plus grand est la papeterie.

Le bruit extraordinaire que font les Matelots, pénétre même jusque dans le Serrail ; car ce Palais est à gauche à l'entrée du Port, & occupe la place de l'ancienne ville de Bysance, sur la pointe de la presqu'Isle de Thrace, où est précisément le Bosphore. Le Serrail, qui est l'ouvrage de Mahomet II, a près de trois milles de circuit ; c'est une espéce de triangle, dont le côté tenant à la ville, est le plus grand ; celui qui est mouillé par les

eaux du Bosphore, est à l'est; & l'autre, qui forme l'entrée du port est au nord. Les appartemens sont sur la hauteur de la colline, & les jardins sur le bas, jusqu'à la mer. Les murailles de la ville, flanquées de leurs tours, se joignant à la pointe de S. Dimitre, font l'enceinte de ce Palais du côté de la mer. Quelque grande que soit cette enceinte, les dehors du Palais n'ont rien de rare, & s'il faut juger de la beauté des jardins par les cyprès, qu'on y découvre, on conviendra qu'ils ne sont pas mieux entendus que ceux des particuliers. On affecte de planter dans le Serrail, des arbres toujours verds, pour dérober aux habitans de Galata, & des autres lieux voisins, la vue des Sultanes, qui s'y promenent.

Les appartemens du Serrail ont été faits en différens temps, & suivant le caprice des Princes & des Sultanes; ainsi ce fameux Palais est un assemblage de plusieurs corps de logis sans symétrie & sans ordre. On ne doute pas que les appartemens ne soient spacieux, commodes, & richement meublés. Leurs plus beaux ornemens ne consistent, ni en tableaux, ni en statues : ce sont des peintures à la turque, parquetées d'or & d'azur, entremêlées de fleurs, de paysages, de culs de lampes, & de cartouches, chargées de Sentences arabes, comme dans les maisons des par-

ticuliers de Constantinople. Les bassins de marbre, les bains, les fontaines jaillissantes, sont les délices des orientaux, qui les placent aux premiers étages, sans craindre de trop charger leurs planchers. S'il y a quelques beaux morceaux dans le Serrail, ce sont des piéces que les Ambassadeurs des Princes y ont fait apporter, comme des glaces de France & de Venise, des tapis de Perse & des vases d'orient.

L'entrée principale du Serrail est un gros pavillon, avec des croisées ouvertes au-dessus de la porte; une grande qui est sur la porte même, quatre autres plus petites à gauche, sur la même ligne, & autant de même grandeur à droite. Cette Porte, dont l'Empire Ottoman a pris le nom, est fort haute, simple, ceintrée en demi-cercle, avec une inscription arabe sous le ceintre, & deux niches, une de chaque côté, creusées dans l'épaisseur du mur. Elle ressemble plutôt à un corps-de-garde qu'à l'entrée du Palais d'un des plus grands Princes du monde. C'est pourtant Mahomet II qui l'a fait bâtir; & pour marquer que c'est une maison royale, le comble du pavillon est relevé de deux tourillons. Cinquante Capigis ou Portiers, sont commandés pour la garde de cette Porte; mais ils n'ont ordinairement pour armes, qu'une baguette à la main. On en-

tre d'abord dans une grande Cour, beaucoup plus longue que large; à droite sont les infirmeries, à gauche, les logemens des Azancoglans, c'est-à-dire, des personnes destinées aux charges les plus viles du Serrail. La cour des Azancoglans renferme les chantiers pour le bois qui se brule dans le Palais. On y en met tous les ans quarante mille voies, & chaque voie est une charetée que deux bufles ont peine à tirer.

Tout le monde peut entrer dans la premiere cour du Serrail. Les domestiques & les esclaves des Bachas & des Agas, qui ont affaire à la Cour, y restent pour attendre leurs maîtres, & prennent soin de leurs chevaux; mais on y entendroit pour ainsi dire, voler une mouche. Si quelqu'un y rompoit le silence par un ton de voix un peu trop élevé, ou qu'il parût manquer de respect pour la maison du Prince, il seroit bastonné sur le champ, par les Officiers qui font la ronde.

De la premiere cour on passe à la seconde; son entrée est aussi gardée par 50 Capigis. Cette cour est quarrée, d'environ 300 pas de diamétre; mais plus belle & plus agréable que la premiere. Les chemins en sont pavés, & les allées bien entretenues; tout le reste est un gazon fort propre, dont la verdure n'est interrompue que par des fontaines qui en entre-

tiennent la fraîcheur. Le trésor du Grand-Seigneur & la petite écurie sont à gauche, & l'on y montre une fontaine où l'on faisoit autrefois couper la tête aux Bachas condamnés à mort. Les offices & les cuisines sont à droite, embellies de leurs dômes, mais sans cheminées. On y allume le feu dans le milieu, & la fumée passe par des trous percés dans les dômes. On n'y apprête guère de gibier; mais outre les 40 mille bœufs que l'on y consomme tous les ans, frais ou salés, les pourvoyeurs doivent fournir tous les jours 200 moutons, 100 agneaux ou chevreaux, suivant les saisons, 10 veaux, 200 poules, 200 paires de poulets, 100 paires de pigeons, 50 oisons; c'est dequoi nourir bien du monde. Autour de la cour régne une galerie assez basse, couverte de plomb, & soutenue par des colonnes de marbre. Il n'y a que le Grand-Seigneur, qui entre à cheval dans cette cour; c'est pour cela que la petite écurie s'y trouve; mais il n'y a de place que pour environ 30 chevaux.

Les jours que les Ambassadeurs sont reçus à l'audience, les Janissaires, proprement vêtus, se rangent à droite, sous la galerie. La salle où se tient le Divan, c'est-à-dire, où l'on rend la justice, est à gauche, au fond de cette cour: à droite est une porte qui donne entrée dans l'intérieur du Serrail; le passage n'en est permis

qu'aux perſonnes mandées. Pour la ſalle du Conſeil ou Divan, elle eſt grande ; mais baſſe, couverte de plomb, lambriſſée & dorée aſſez ſimplement à la moreſque. On n'y voit qu'un grand tapis étendu ſur l'eſtrade, où ſe mettent les Officiers qui compoſent le Conſeil. C'eſt-là que le Grand-Viſir, aſſiſté de ſes Conſeillers, juge ſans appel toutes les cauſes civiles & criminelles : le Caïmacan tient ſa place en ſon abſence, & l'on y donne à manger aux Ambaſſadeurs le jour de leur audience. Voila tout ce qu'il eſt libre aux étrangers de voir dans le Serrail : pour pénétrer plus avant, la curioſité couteroit trop cher.

Les dehors du côté du Port, n'ont rien de remarquable que le Kioſc ou pavillon qui eſt vis-à-vis de Galata. Ce pavillon eſt ſoutenu par douze colonnes de marbre ; il eſt lambriſſé, peint à la perſienne & richement meublé. Le Grand-Seigneur y vient quelquefois pour avoir le plaiſir de voir ce qui ſe paſſe dans le Port, ou pour s'embarquer lorſqu'il veut ſe promener ſur le canal. Le pavillon qui eſt du côté du Boſphore, eſt plus élevé que celui du Port, & il eſt bâti ſur trois arcades, qui ſoutiennent trois ſalons terminés par des dômes dorés. Le Prince s'y vient divertir avec ſes femmes & ſes muets. Tous ces quais ſont couverts d'artillerie, mais ſans

sans affuts. La plupart des canons sont braqués à fleur-d'eau. Le plus gros, qui est celui qui obligea, dit-on, Babylone à se rendre au Sultan Amurath, est par distinction dans une loge particuliere. Cette artillerie fait grand plaisir aux Mahométans; car on la tire pour avertir que le carême est fini, & qu'il ne faut plus jeûner. On la décharge aussi les jours de réjouissance & pour les conquêtes des Sultans, ou pour celles de leurs Généraux.

Quand on est dans le port, on voit Ayvaserai, qui signifie le Serrail des miroirs. Son enceinte n'est pas grande, & la place où les Turcs s'exercent à tirer de l'arc, se trouve derriere ses murailles. Il y a près de-là une espéce de tribune, où les Turcs viennent comme en procession, la veille des grandes batailles, prier pour le salut de l'armée. On y vient aussi quelquefois pour supplier le Seigneur de faire cesser la peste; mais c'est lorsqu'elle fait des ravages extraordinaires; c'est-à dire, lorsqu'il meurt dans la ville, mille ou douze cens personnes par jour.

En faisant le tour du cul-de-sac des eaux douces, à la vue de Validé-Seraï, & ensuite rangeant la côte de Cassun-Bacha, on trouve d'abord Ayna Seraï ou le Serrail des Coignassiers, qui est près de l'Arsenal de la marine. Mahomet II fit creuser le port de cet endroit-là, & y bâ-

tit l'arsenal & les remises des galeres : on y construit aujourd'hui les bâtimens du Grand-Seigneur. Il y a 120 remises voûtées, où les bâtimens sont à couvert. Les magasins & les atteliers du Grand-Seigneur sont bien fournis & bien entretenus : tout est soumis au Capitan Bacha dans ce quartier-là. Les principaux Officiers de marine y logent, & l'on y voit peu de Chrétiens, si ce n'est les forçats & les esclaves qui sont dans le *Bagno* ; c'est-à-dire, dans une des plus affreuses prisons, située entre Ayna-Seraï & l'Arsenal. Il y a trois chapelles dans cette prison, une pour les Chrétiens du Rit Grec, & deux pour ceux du Rit Latin. L'une de celles-ci appartient au Roi de France ; l'autre est à l'usage des Vénitiens, des Italiens, des Allemands & des Polonois. Les Missionaires y confessent, disent la Messe, administrent les Sacremens, font les exhortations en pleine liberté, en donnant cependant quelque petite gratification au Commandant du *Bagno*. C'est le Capitan Bacha ou Grand-Amiral, qui le nomme : car il est comme souverain dans son département, & ne rend compte de sa conduite qu'au Grand-Seigneur ; ce qui rend sa charge une des plus belles de l'Empire.

Le fauxbourg de *Galata* est bâti au-delà du port, vis-à-vis le Serrail, dans un quartier qui portoit le nom des figuiers,

que l'on y cultivoit en abondance. Justinien répara ce fauxbourg, & lui donna le nom de Justiniane. On ne sait pas d'où lui vient le nom de Galata, qu'il prit quelque temps après la mort de cet Empereur. Galata forme l'entrée du port du côté du nord, & c'est-là que l'on tendoit la chaîne qui le fermoit. Cette chaîne prenoit de la pointe du Serrail au château de Galata, qui sans doute étoit bâti sur le Cap opposé. Ce fauxbourg est défendu par des murailles assez bonnes, flanquées de vieilles tours.

Galata est partagé en trois quartiers, depuis Cassun-Bacha jusqu'à Topana. Les murailles & les tours qui séparent ces quartiers subsistent encore; mais l'on a bâti des maisons contre la muraille qui descend depuis la Tour de Galata à la marine, jusqu'à la Douane, où il y a une Tour ronde. Les Dominicains ont à Galata une Eglise dédiée à S. Pierre; ils en sont en possession depuis plus de 300 ans. Les Capucins François y ont depuis environ 100 ans, une Eglise sous le nom de S. George; elle appartient aux Génois. Les Grecs ont trois Eglises dans le quartier de Caracui, & les Arméniens y en ont une, qui s'appelle S. Grégoire. Les Latins y possédent celle de S. Benoît, qui étoit aux Bénédictins du temps des

Génois ; mais elle fut donnée aux Jésuites par la Communauté de Péra. Les Récolets ou Zocolanti avoient depuis plus de 200 ans une Eglise dédiée à Sainte Marie, avec droit de Paroisse ; ils se tiennent à présent à Péra, près de l'Hospice des Peres de la Terre-Sainte ; ceux-ci ne reçoivent personne dans leur Chapelle, n'étant à Constantinople que pour les affaires des saints lieux.

On goute à Galata une espece de liberté, qui ne se trouve guères ailleurs dans l'Empire Ottoman. Galata est comme une ville chrétienne au milieu de la Turquie, où les cabarets sont permis, & où les Turcs même viennent boire du vin. Il y a des auberges pour les Francs, & l'on y fait assez bonne chere.

On monte de Galata à *Péra*, qui en est comme le fauxbourg, & que l'on a confondu autrefois sous le même nom ; mais on distingue aujourd'hui Péra de Galata, & *Péra* n'est précisément que le fauxbourg situé au-delà de la porte de cette ville. La situation de Péra est tout-à-fait charmante. On découvre de-là toute la côte d'Asie & le Serrail du Grand-Seigneur. Les Ambassadeurs de France, d'Angleterre, de Venise & de Hollande ont leurs Palais dans Péra. Celui du Roi de Hongrie ; car l'Empereur ne l'envoie

proprement que ſous ce titre, & ceux de Pologne & de Raguſe, logent dans Conſtantinople.

Le Palais de France eſt la maiſon de Conſtantinople la plus logeable & la mieux entendue pour des perſonnes élevées en Europe. Il fut bâti par ordre d'Henri IV, dans le temps que M. de Breves étoit Ambaſſadeur; mais on y a fait de beaux appartemens ſous M. de Nointel. La Chapelle de ce Palais eſt deſſervie par les Capucins François, qui ſont les Curés de la nation. Ils ſont auſſi les maîtres des enfans de langue : c'eſt ainſi qu'on appelle quelques jeunes gens que le Roi fait élever à Conſtantinople, pour y être inſtruits par ces Peres dans les langues Turque, Arabe & Grecque, afin que dans la ſuite ils puiſſent ſervir d'interprêtes aux Conſuls François dans les Echelles du Levant.

On deſcend de Péra à *Top-hana*, ou *Topana*, qui eſt encore un autre fauxbourg ſur le bord de la mer, au deſſus de Péra & de Galata, à l'entrée du canal de la Mer Noire, où l'on ſe rend ordinairement pour s'embarquer, lorſqu'on veut ſe promener ſur l'eau. On voit, à 100 pas de la mer, l'Arſenal où l'on fond l'artillerie; c'eſt une maiſon couverte de deux dômes, & qui a donné le nom à tout le quartier. Les Turcs fondent de

fort bons canons ; ils emploient de bonne matiere, & gardent d'assez justes proportions ; mais leur artillerie est simple & sans ornemens.

Le Marché aux esclaves de l'un & de l'autre sexe n'est pas loin de la rue d'Andrinople. Ces malheureux y sont assis dans une posture assez triste. Avant que de les marchander, on les considere de tous côtés, on les examine, on leur fait faire l'exercice de tout ce qu'ils ont appris ; & bien souvent tout cela se fait plusieurs fois dans la journée sans conclure le marché. Les hommes & les femmes ausquelles la nature a refusé des charmes, sont destinés pour les services les plus vils ; mais les filles qui ont de la beauté & de la jeunesse, ne sont malheureuses qu'en ce qu'on les oblige ordinairement à suivre la religion du pays.

Le château des Sept Tours, situé au bout de la ville du côté de la Terre-Ferme & de la Mer de Marmara, a pris son nom de pareil nombre de Tours que l'on y voit couvertes de plomb. C'est une espece de château, où l'on met en prison les personnes de distinction ; mais on en refuse l'entrée aux étrangers, depuis que le Chevalier de Beaujeu, qui y étoit prisonnier, trouva le secret d'en sortir. Il avoit fait des prises si considérables sur les

Turcs, que le Grand-Seigneur, pour se vanger de son évasion, fit couper la tête au Gouverneur du château.

Autres Villes de la Romanie.

Andrinople, nommée *Endrene* par les Turcs, est au nord-ouest de Constantinople, sur la riviere de Mariza : elle tire son nom de l'Empereur Adrien son fondateur. C'est une ville fort agréable, où les Empereurs Turcs font souvent leur séjour, à cause de la bonté de son air, beaucoup plus pur que celui de Constantinople. *Eski-Baba*, au sud-est d'Andrinople. *Morato*, *Seraio*, *Coprizza* & *Capurdemo*, sont au nord de la ville d'Andrinople. *Stravicho*, *Sisopoli*, *Salmydis*, *Stagnara* & *Malathia*, sont sur la Mer Noire. *Selybria*, *Heraclée*, avec de bons ports, & *Rodosto*, sur la Mer de Marmara. *Stevano*, *Vasigli*, *Kircklisse*, *Basargic*, *Cayali*, *Popizza* & *Hermanli*, sont au couchant d'Andrinople, comme *Absa*, *Bilzier* & *Chiourli*, sont à son levant.



ARTICLE II.

LA TURQUIE MÉRIDIONALE, ou LA GRECE.

CARTES.

Pour cette partie, il faut se servir de la Carte de Grece de M. DELISLE, en une feuille.

LA Grece, autrefois si fameuse & si florissante, pour avoir été la patrie de tant d'hommes illustres, de même que le centre des Arts, des Sciences & d'un puissant Empire qui s'étendoit jusque fort avant dans l'Asie, est aujourd'hui si fort déchue & si peu considérable, que loin de maîtriser les autres Nations, elle se voit asservie & captive sous une domination étrangere, sans aucun espoir de se relever. Le pays est mal peuplé, presque inculte, pauvre, & rampant sous la main des Turcs, ausquels il appartient, à quelques Isles près, que les Vénitiens y possedent.

Les parties qui la divisent; sont 1. la *Macédoine* ou *Coménolitari*, 2. l'*Albanie*, 3. la *Livadie*, & 4. la *Morée*. On peut y

joindre les Isles; mais nous en parlerons dans un article à part, qui sera le troisiéme de ce Chapitre.

I. *La Macédoine* ou *Coménolitari.*

C'étoit autrefois le plus puissant & le plus étendu des Etats de la Grece. Il est aujourd'hui divisé en trois grandes parties, l'*Iamboli*, à l'orient, la *Véria*, à l'occident, & la *Janna*, au midi.

1. Les principales villes du *Iamboli* sont, *Salonichi*, nommée autrefois *Thessalonique*, sur le Golfe de même nom, avec un port assez bon & assez fréquenté. Cette ville est fort peuplée, la plus marchande de toute la Grece, & connue par deux Epîtres que S. Paul lui écrivit. Elle a encore un Archevêque Catholique. Les Juifs y sont en très-grand nombre, & y font presque tout le commerce. Les autres villes remarquables, sont, au nord de Salonichi, *Marmara*, *Cérès*, à son midi, *Tricala*; & à l'orient de cette derniere ville, *Filippo*, autrefois *Philippi*, que quelques-uns mettent dans la Romanie ou Thrace des anciens; il ne reste plus que des ruines de cette ville, autrefois assez considérable, & qui porte le nom de Philippe, Roi de Macédoine, son fondateur. Saint Paul en convertit les habitans, & leur écrivit quelques années après une Epître. Elle vit donner sous ses

murailles la bataille où Brutus & Cassius furent défaits par Auguste & Marc-Antoine. Sur le Golfe de Contesse, on rencontre *la Cavalle* ; *Contesse*, à l'embouchure de la riviere de Marmara, & de l'autre côté de la même riviere, les ruines d'*Emboli* ou *Chrysopolis*. Une Presqu'isle, qui borne au sud-est le Golfe de Contesse, est terminée par le *Mont Athos*, ou *Monté Santo*, nommé aussi *Agios Oros*. Cette montagne est célèbre par plusieurs Monasteres, de l'Ordre de S. Basile. Les Religieux qui y demeurent sont au nombre d'environ six mille. C'est parmi eux que se prennent tous les Evêques du Patriarchat de Constantinople. Au milieu de la montagne est une ville nommée *Kareis*, où tous les Samedis il se tient un marché. L'entrée de cette ville est défendue aux femmes : il ne leur est pas même permis, dit-on, d'approcher de la sainte montagne. *Libanova* ou *Stellar*, autrefois *Stagyre*, lieu de la naissance d'Aristote. *Cassandra*, à l'extrémité d'une petite Presqu'isle, & *Aiomama*, au nord, sur un Golfe auquel elle donne son nom.

2. Les principales villes de la *Véria*, sont *Vardar*, à l'orient & sur le Golfe de Salonichi. *Jenizzar* ou *Zuchria*, à son sud-est : c'est l'ancienne *Pella*, résidence des Rois de Macédoine. *Cara-Véria*, au

ſud-oueſt de Jenizzar, & *Ecliſſo*, à ſon nord-oueſt. Dans la partie orientale, ſont, du ſud au nord, *Xenoxua*, *Nicée*, *Caſtoria* ou *Caſtoro*, & *Giuſtandil*, ou *Ocrida*, nommée auſſi *Hohori*. Dans la partie ſeptentrionale, on trouve en allant d'occident en orient, *Papagni*, *Jacoviza*, *Jeſovo*, *Comonava*, *Kaplanlih* ou la *ville des Tigres*, *Kaprulih*, ou la *ville du Pont*, *Stobi* & *Tali*, ſont du nord au ſud, au milieu du pays.

3. La *Janna*, qui répond à l'ancienne *Theſſalie*, eſt ſéparée du Coménolitari, par une chaîne de montagnes, nommée aujourd'hui les Monts *Draganiza*. Les Monts *Olympe*, *Oſſa* & *Pélion*, avec la vallée de *Tempée*, ſi fameuſe dans les Poètes, ſont partie de ces montagnes. Les villes les plus remarquables de cette Province ſont, d'orient en occident, *Lariſſa*, *Ternovo*, *Tricala*, & *Janna* ou *Jannina*, autrefois *Caſſiope*. *Farſa*, au midi de Lariſſe, eſt l'ancienne Pharſale, où Jule-Céſar défit Pompée. *Démétriade* & *Volo*, ſont ſur le Golfe de Volo. *Bocca di Lupo*, autrefois les *Thermopiles*, eſt un paſſage de ſoixante pas de large, entre les montagnes qui ſéparent la Janna de la Livadie. C'eſt dans ce paſſage que trois cens Lacédémoniens ſoutinrent ſeuls tous les efforts de l'armée de Xerxès.

II. *L'Albanie.*

Cette Province, que les Turcs nomment *Arnaut*, est située le long du Golfe de Venise, dans une étendue de plus de cent lieues du nord au sud. Sa largeur n'est guère que de trente lieues. On la divise en *haute* & *basse*.

1. Les principales villes de la *haute Albanie*, sont *Scutari*, capitale, sur le Lac Zenta, au nord de la Province. *Podgoriza*, les *Cocci*, les *Clementi*, *Sabiaca*, *Castrati*; tous endroits situés au nord de Scutari, & de la riviere de Drin. *Durazzo*, ville fort marchande, bien peuplée, & le grand passage de Grece en Italie. *Antivari* & *Alesio*, sur la mer. *La Valona*, forte place, avec un port. *Albanopoli*, à vingt lieues de la mer. *Croia*, que le vaillant Scanderbeg défendit si bien contre les Turcs, qu'il les obligea de lever le siége, est aujourd'hui ruinée. *Dolcigno*, avec un port entre Alesio & Antivari : ses habitans font le métier de Corsaires. *Spassi*, *Petrella*, *Elbasano* & *Spatania*.

2. La *basse Albanie* répond à l'ancien Royaume d'*Epire*. Ses principales villes, sont *Larta* ou l'*Arta*, capitale, au nord du Golfe de même nom : elle s'est accrue des ruines de l'ancienne *Ambracia*. *Chimera*, sur la mer, au sud des montagnes

qui portent le même nom. *Butrinto*, vis-à-vis l'Isle de Corfou, est aux Vénitiens, ainsi que la *Previza*, ville assez forte, sur le détroit du Golfe de Larta. *Figalo*, autrefois *Actium*, sur le même Détroit, à l'opposite de la Prévizà, ne montre plus que des ruines : ce fut près de cette ville, qu'Octave Auguste défit Marc-Antoine son compétiteur, dans une bataille navale.

III. *La Livadie.*

Cette Province, bornée au nord par la Janna, & au midi séparée de la Morée, par l'Isthme de Corinthe, a dans sa partie septentrionale le fameux Mont *Parnasse*. Ses principales villes sont, *Atines* ou *Sétines*, anciennement Athènes : son territoire abonde en huile & en vin. Quoique détruite & désolée, cette ville autrefois si célebre, ne laisse pas de conserver encore beaucoup de monumens d'antiquités, comme on le voit par Spon, Wheler, & les autres Voyageurs. *Livadia*, au centre de la Province, est une assez grande ville, habitée par des Chrétiens, des Juifs & des Turcs. Le *Port de Pirée* est à quelque distance d'Athènes. *Mégare* est à l'ouest d'Athènes, sur le Golfe d'Engia. *Salone* est à l'extrémité, & peu éloignée de la partie septentrionale du Golfe de Lépante. Mais *Marathon*, aujourd'hui *Ma-*

rasou, eſt l'endroit où Miltiade battit l'armée de Darius, qui n'avoit pas moins de cent mille hommes; cet endroit eſt au nord-eſt d'Athènes. *Stives*, autrefois *Thèbes*, la patrie de Pindaré & d'Epaminondas, deux grands hommes chacun dans ſon genre : cette ville eſt aujourd'hui preſque ruinée. *Caſtri*, qui eſt l'ancienne *Delphes*, ſi fameuſe par les Oracles d'Apollon, n'eſt plus qu'un méchant bourg. *Lépante*, appellée par les Turcs *Enebect*, ville forte, ſur un Golfe de même nom, eſt fameuſe par la belle victoire que D. Juan d'Autriche remporta dans ſon voiſinage, ſur la flotte des Turcs en 1571. Les Vénitiens, qui s'en étoient emparé, l'ont rendue en 1699, par la paix de Carlowitz, de même que le Château des *Petites Dardanelles*, ſur le Détroit du même Golfe.

IV. *La Morée.*

CARTES.

Le Pere CORONELLI, *Géographe Italien, qui a donné une Deſcription de la Morée, en a publié auſſi une Carte qui eſt eſtimée. Si on ne peut la trouver, on doit encore ſe ſervir pour ce pays, de la Carte de la Gréce de M.* DELISLE.

La Morée, autrefois nommée le *Pélo-*

ponnèse, tire son nom moderne du grand nombre de ses mûriers. Ce beau pays avoit été conquis par les Vénitiens en 1686 & 1687, & il leur étoit resté par la paix de Carlowitz ; mais ils l'ont perdu en 1715. Autrefois la Morée dépendoit du Beglierbei de Roumélie, qui fait sa résidence à Sophie ; mais depuis long-temps elle fait partie du revenu de la Validé, ou Sultane Mere : elle y a un fermier qui reçoit ses droits, & qui lui en rend un compte exact.

Cette Presqu'isle se divise en trois parties : 1. le *Belvedere*, à l'occident ; 2. la *Sacanie*, à l'orient ; & 3. le *Brazzo di Maina*, au midi. C'est dans cette derniere partie qu'est le Cap *Matapan*, le plus méridional du continent de l'Europe.

1 Le *Belvedere* a pour villes principales, en commençant par le nord-ouest, le *Château Sainte-Marie*, une des Petites Dardanelles du Golfe de Lépante ; *Patras*, ville archiépiscopale, assez forte, près du Golfe de même nom : c'est le lieu où l'on assure que l'Apôtre S. André souffrit le martyre : elle est aujourd'hui remplie de Juifs. *Belvedere*, qui donne le nom à ce quartier, est au sud-est de Patras. *Chiarenza* est sur la mer, aussi-bien qu'*Arcadia*, qui donne son nom à un Golfe. *Zonchio*, *Navarin*, *Modon*, *Coron* & *Cala-*

mata, font fur la même côte, où quelques-unes ont des ports.

2. La *Sacanie* eft à l'eft du Belvedere, & a pour endroits principaux, *Bafilico*, fur une élévation, autrefois *Syeione*, célébre dans l'ancienne Hiftoire Grecque; *Coranto* ou *Corinthe*, dans l'Ifthme de même nom, large d'environ deux lieues; mais il ne lui refte que peu de chofe de fon ancienne fplendeur, qui la rendoit une des principales & des puiffantes villes de la Grece. On fait que S. Paul a écrit deux lettres aux Fidéles de cette ville. S. Clément, Pape, leur en écrivit auffi une très-belle, qui n'a été retrouvée que depuis environ un fiécle. *Argo*, autrefois *Argos*, à quelque diftance du Golfe de Napoli. *Napoli di Romania*, ville grande & forte, fur un Golfe de même nom, où elle a un port très-fpacieux, mais dont l'entrée eft fort étroite. *Léontari* & *Mundi*, font à l'oueft de *Napoli*.

3. Le *Brazzo di Maina* eft au fud de la Sacanie. On y trouve, *Napoli di Malvafia*, nommée auffi *Monembafia*, près des ruines d'*Epidaure*, ville très-forte, ifolée par la mer, & qu'un pont joint au continent; elle a un territoire renommé pour fes excellens vins. *Mifitra*, près & au nord de laquelle on croit qu'étoit la fameufe *Sparte*, autrement *Lacédémone*, fait aujourd'hui une trifte figure. *Maina*,

avec un petit port, eſt dans le pays des Mainottes. *Caſtro Rampano* eſt à l'oueſt de *Monembaſia*.

ARTICLE III.

LES ISLES DE LA GRECE.

LES Iſles dépendantes de la Gréce ſont ſituées, les unes à l'occident de la Terre ferme, dans la Mer Ionienne; les autres à l'orient, entre la Gréce & la Natolie, dans cette partie de la Mer Méditerranée, que nous nommons *Archipel*, & que les anciens appelloient *Mer Egée*. De ces dernieres, les unes appartiennent à l'Europe, les autres ſe rapportent communément à l'Aſie. Nous ne nous écarterons point de cette diviſion, adoptée par le plus grand nombre des Géographes; mais nous parlerons tout de ſuite des unes & des autres dans cet article. Les dernieres, qui ſont près des côtes de l'Aſie, ont un rapport plus marqué à l'Hiſtoire & aux affaires de l'Europe, & en particulier, de la Gréce, qu'à celles de l'Aſie. D'ailleurs, toutes les Iſles de l'Archipel, à l'exception d'une ſeule qui appartient aux Vénitiens, ſont du Gouvernement du Capitan Bacha ou Grand-Amiral des Turcs.

I. *Isles de la Mer Ionienne.*

Les principales Isles de la Gréce, situées à l'ouest, dans la Mer Ionienne, sont, du nord au sud :

I. *Corfou*, nommée anciennement, *Corcyra*. Elle est assez fertile, particuliérement en huiles très-excellentes, en cire, en citrons & autres fruits. Elle appartient aux Vénitiens, & porte le nom de sa capitale, ville forte, assez belle, le siége d'un Archevêque Latin, dont l'Eglise cathédrale est magnifique. Il est soumis au Patriarche de Venise. Les Grecs y ont une assez belle Eglise, où ils prétendent avoir le corps de S. Spiridion.

II. *Sainte-Maure*, au sud-ouest du Golfe de Larta, appartient aussi aux Vénitiens : elle est plus petite, mais presque de même température que Corfou. Sa ville capitale est *Sainte-Maure*, passablement fortifiée.

III. A quelque distance de cette Isle est *Théaco*, qu'on dit être *Itacha*, fort petite, mais connue pour être le pays natal & la domination d'Ulysse, célébre dans Homere.

IV. *Céfalonie*, qui porte le nom de sa ville capitale, située sur une montagne, avec un port & un Evêché, est aussi aux Vénitiens, & a beaucoup d'huile, de vin,

de laine, de cire & de miel. Elle est à l'ouest du Golfe de Patras.

V. *Zante.* Cette isle est sujette à quelques tremblemens de terre. Elle est fertile en vin, en huile, & encore plus en excellens raisins. Sa capitale de même nom, est une ville grande & assez fortifiée. Son port est fréquenté, & l'on y fait un très-bon négoce de ses raisins, connus sous le nom de Corinthe. Des deux Evêques de cette isle, l'un est Catholique & l'autre est du Rit Grec.

Il y a encore sur cette côte occidentale de la Grece, diverses petites isles; mais de peu de conséquence.

II. *Isles de l'Archipel.*

CARTES.

M. de TOURNEFORT, *qui a examiné dans son voyage ce qui regarde l'Archipel, n'estime que deux Cartes; savoir, celle que M.* BERTHELOT, *Professeur d'Hydrographie à Marseille, a donnée de la Mer Méditerranée, & la Carte de la Gréce de M.* DELISLE. *Il assure que toutes les autres Cartes sont très-défectueuses. La Carte de M.* DELISLE *est effectivement la seule qu'on puisse consulter avec sureté : il faut y joindre celle des côtes de Gréce & Archipel, que M.* D'ANVILLE *a donnée en 1756, avec un Mémoire in 4°.*

Isles de l'Archipel, appartenantes à l'Europe.

Les principales sont :

I. *Candie*, autrefois *Créte*, qui a porté le titre de Royaume. Elle a environ 70 lieues de l'ouest à l'est. L'air en est bon, & ne souffre guère d'animaux venimeux, excepté la phalange, qui est une espéce de tarantule. Le terroir a plus de montagnes que de plaines; mais il ne laisse pas d'être fertile, principalement en huile excellente, en vin de Malvoisie, en sucre, en sel, en mirthe, en laurier & en fruits. Cette Isle a été autrefois célébre par la naissance ou par l'éducation de Jupiter, & par le fameux labyrinthe de Dédale, Athénien. Elle appartient toute aux Turcs, qui en 1669, se rendirent maîtres de sa capitale. Les Vénitiens, qui en étoient auparavant les maîtres, ont perdu successivement les autres places. *Garabuze*, *Suda* & *Spina longa*, sont les dernieres qu'ils y ont possédées, jusqu'en 1715. Ce sont d'assez bonnes forteresses. *Suda* & *Spina longa* ont de bons ports; *Garabuze* est un fort sur la mer, à l'ouest de l'Isle.

On divise l'isle de Candie en quatre territoires, qui portent le nom de leur capitale; savoir, 1. *Candie*, 2. *la Canée*, 3. *Rétimo*, & 4. *Sitia*. La ville de *Candie*, capitale de l'Isle, est médiocrement

grande ; mais bien bâtie & très-forte. Son port est assez sûr ; mais il n'est pas profond, & les grands vaisseaux sont contraints de mouiller à l'Isle de Scandia, qui en est proche. Cette ville est fameuse par le long siége qu'elle soutint vigoureusement contre les Turcs, à qui elle fut enfin contrainte de se rendre en 1669. Depuis qu'elle est possédée par les Turcs, elle est extrêmement déchue, tant pour le commerce que pour le nombre de ses habitans, & ce n'est plus que le squelette d'une grande ville. La *Canée*, forte ville, à quelque distance de là mer, où elle a un port, est la seconde ville de cette Isle. *Rétimo*, entre la Canée & Candie, en est la troisiéme. *Sitia* ou *Setia*, est un bon fort avec un port, à l'extrémité orientale de l'Isle.

II. *Cérigo*, Isle assez petite, entre la Morée & Candie, est aux Vénitiens, avec une ville de même nom, sur un rocher ; elle a un port & un château. C'est l'ancienne *Cythere*.

III. *Milo*, l'une des Isles qu'on appelloit autrefois *Cyclades*, a sa ville de même nom, avec un assez bon port. Elle appartient aux Turcs, aussi-bien que *Naxid*, *Pario*, *Mycone*, *Andro*, & les autres Cyclades, excepté *Teno* ou *Tine*, qui est aux Vénitiens. *Colouri*, dans le Golfe d'Engia ou d'Athènes, est la *Sala-*

mine des anciens, près de laquelle Thémistocle défit l'armée navale des Perses.

IV. L'Isle de *Négrepont*, autrefois *Eubée*, la plus grande des Isles de l'Archipel après Candie, est très-fertile, & a sa capitale très-bien fortifiée, grande, marchande & bien peuplée. Elle touche au continent par un pont-levis, qui se joint à un pont de pierres de cinq arcades, sur un Golfe de même nom; & c'est sous ce pont levis que passent les galères & les vaisseaux. Cette Isle fut prise en 1470, par le Sultan Mahomet II, qui traita la garnison vénitienne avec une barbarie effroyable. Les Vénitiens tâcherent depuis de la reprendre, mais ce fut sans succès.

V. L'Isle de *Stalimene*, autrefois *Lemnos*, est assez bien cultivée, & produit d'excellent vin; mais elle n'a point de bons ports. Sa capitale de même nom, est médiocrement grande, & a dans son voisinage, des carrieres où l'on prend la terre sigillée, connue des anciens sous le nom de Terre Lemnienne, & qui est salutaire pour beaucoup de maladies, surtout pour les pertes de sang.

Isles de l'Archipel voisines de l'Asie.

Les principales de ces Isles, que l'on trouve du nord au sud, sont les suivantes.

1. *Tenedo*, anciennement *Tenedos*, à

l'orient de Stalimene, est vis-à-vis les ruines de la fameuse ville de Troye. Sa capitale qui porte aussi le nom de Tenedo, a un assez bon port. L'Isle produit d'excellent vin muscat & abonde en gibier.

II. *Mételin*, qui est l'ancienne *Lesbos*, tire son nom de *Mételino*, sa capitale. Cette ville a deux ports assez bons, *Geramia* & *Caloni*. Elle fait un assez grand commerce de grains, de fruits, de fromages & de vins, qui sont excellens. Pittacus, l'un des sept Sages de la Gréce, & Sapho, cette femme célébre par sa belle poésie, étoient de Lesbos.

III. *Schio*, *Scio* & *Chio*, est aussi très-fertile, principalement en excellent vin de Malvoisie, en citrons, en oranges, en huiles, en mastic, en térébentine, & a beaucoup de perdrix. Ces dernieres y sont privées & domestiques, comme les poules en Europe. Il y a des sources d'eau vive, quelques rivieres & une ville de même nom. Cette ville est fort peuplée de Chrétiens, les seuls qui l'habitent, aussi-bien que le reste de l'Isle. Elle a un bon port, défendu par une forteresse. Les Vénitiens la prirent en 1694; mais les Turcs la reprirent quelque temps après.

IV. *Samo* ou *Samos*, belle Isle, qui a environ vingt lieues de tour, & assez fertile en tout, excepté en vin. On dit que ses anciens habitans inventerent la poterie de terre.

V. *Nicaria*, à l'orient de Samo, étoit autrefois nommée *Icaria*, à cause d'Icarus, que les Poètes ont feint y être tombé, après que le Soleil, dont il s'étoit un peu trop approché, eut fait fondre ses aîles de cire. Il y a une ville de même nom; mais fort petite, & qui n'a rien de remarquable.

V. *Palmosa* ou *Pathmos*, avec une ville de même nom, & une forteresse, a beaucoup de lauriers. Elle est célébre par l'exil de S. Jean l'Evangéliste, qui y écrivit son Apocalypse.

VI. *Lero*, n'est remarquable que par son aloé, dont elle fait un bon commerce.

VII. *Lango*, *Stan-Co*, ou *Cos*, est célébre par la naissance du Médecin Hippocrate, du Peintre Appelles, & de cette fille nommée Pamphile, qui inventa la maniere de se servir des vers à soie. Cette Isle étoit autrefois riche & fertile; mais aujourd'hui elle est fort déchue & n'a rien de considérable, non plus que sa ville de même nom.

VIII. *Scarpanto*, abonde en vins, en fruits & en perdrix, qui sont fort délicates. Autrefois elle avoit quatre villes; mais ajourd'hui elle n'en a qu'une, qui est à demi ruinée, & qui porte son nom. Les habitans de cette Isle sont Chrétiens Grecs, comme la plupart des autres.

IX.

IX. *L'Isle de Rhodes.*

Cette Isle, plus considérable que les précédentes, est à six ou sept lieues de la Natolie; elle en a soixante de tour, 15 du sud au nord, & environ 7 de l'est à l'ouest. L'air y est bon & le ciel si serain, qu'il ne se passe point de jour que le Soleil n'y paroisse. C'est aussi la raison pour laquelle les anciens la dédierent à cet astre. Il y a de fort belles prairies, & la terre y produit beaucoup de fruits, de même que quelques grains. La gloire la fit attaquer par les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem, & la jalousie la leur fit perdre en 1309. Ils en chasserent les Sarasins, qui l'avoient enlevée aux Empereurs de Constantinople, & deux cens treize ans après, ils en furent chassés par Soliman II, Empereur des Turcs, qui en vint à bout par la trahison d'André d'Amarat, Portugais, Chancelier de l'ordre. Cette Isle a pour capitale, *Rhodes*, située sur la mer, qui y fait un bon port, défendu par deux grosses tours. Ces tours sont bâties sur deux rochers, où fut autrefois dressé le fameux Colosse de bronze, qui a passé pour une des sept merveilles du monde. Cette énorme statue du Soleil, haute de soixante-dix coudées, & dont peu de personnes pouvoient embrasser le pouce, avoit les pieds posés sur les poin-

tes de ces deux rochers, en ſorte qu'un navire paſſoit avec ſes voiles déployées, entre les jambes du Coloſſe. Après avoir demeuré 56 ans debout, ce Coloſſe fut renverſé par un tremblement de terre, & neuf cens chameaux furent chargés de ſon cuivre, quand les Saraſins prirent Rhodes en 667, ou ſelon d'autres, 664. Rhodes eſt forte & a été aſſiégée trois fois par les Turcs; la premiere par leur Sultan Ottoman, en 1310; mais Amée V, Comte de Savoie, qui y vint au ſecours, la ſauva; & pour éterniſer cette victoire, au lieu des aigles, qui étoient les armes de ſes prédéceſſeurs, il prit la croix d'argent en champ de gueule de la religion de Rhodes, avec ces quatre lettres *initiales* F. E. R. T. de ces quatre mots latins, *Fortitudo ejus Rhodum tenuit.* Mahomet II la fit attaquer en 1480; mais le Grand-Maître Pierre d'Aubuſſon la défendit ſi courageuſement pendant trois mois, que le Sultan fut contraint de ſe retirer, après avoir perdu la meilleure partie de ſes troupes. Enfin Soliman y mit en 1522, le ſiége, qu'il auroit levé, comme ſes prédéceſſeurs, ſi dans le temps qu'il ſongeoit à la retraite, les avis qu'il reçut ne lui euſſent fait prendre d'autres meſures. André d'Amarat, Chancelier de l'Ordre, fâché de ce que Philippe de Villiers de l'Iſle-Adam lui avoit été pré-

féré dans la dignité de Grand-Maître, résolut de se vanger du prétendu tort qu'on lui avoit fait. Il étoit du Conseil ; il savoit le foible de la place & en donnoit avis à Soliman, assez instruit d'ailleurs par un Médecin Juif qu'il tenoit à Rhodes. La trahison d'Amarat fut à la vérité découverte, & il eut la tête coupée ; mais les Turcs s'étant obstinés à battre la place, elle fut enfin rendue à Soliman, qui y entra le jour de Noël de la même année 1522. C'est ainsi que les Chevaliers de l'ordre de S. Jean de Jérusalem perdirent leur cinquiéme résidence, au lieu de laquelle l'Empereur Charle-Quint leur donna l'Isle de Malthe, où ils demeurent encore aujourd'hui. *Rhodes*, est le siége d'un Sangiac Turc, qui reléve du Capitan Pacha ou Béglierbei de la Mer. Cette ville passe aujourd'hui pour une place imprenable. Trois enceintes de murailles, entourées d'un double fossé, & soutenues par une bonne citadelle, en font la principale défense. Le port est très bien défendu ; mais les vaisseaux n'y sont pas toujours en sureté. La ville est peuplée de Mahométans & de Juifs, & les Chrétiens ne peuvent habiter que dans le fauxbourg.



Isles de l'Archipel, appartenantes à l'Europe.

Les principales sont :

I. *Candie*, autrefois *Créte*, qui a porté le titre de Royaume. Elle a environ 70 lieues de l'ouest à l'est. L'air en est bon, & ne souffre guère d'animaux venimeux, excepté la phalange, qui est une espéce de tarantule. Le terroir a plus de montagnes que de plaines ; mais il ne laisse pas d'être fertile, principalement en huile excellente, en vin de Malvoisie, en sucre, en sel, en mirthe, en laurier & en fruits. Cette Isle a été autrefois célébre par la naissance ou par l'éducation de Jupiter, & par le fameux labyrinthe de Dédale, Athénien. Elle appartient toute aux Turcs, qui en 1669, se rendirent maîtres de sa capitale. Les Vénitiens, qui en étoient auparavant les maîtres, ont perdu successivement les autres places. *Garabuze*, *Suda* & *Spina longa*, sont les dernieres qu'ils y ont possédées, jusqu'en 1715. Ce sont d'assez bonnes forteresses. *Suda* & *Spina longa* ont de bons ports ; *Garabuze* est un fort sur la mer, à l'ouest de l'Isle.

On divise l'isle de Candie en quatre territoires, qui portent le nom de leur capitale ; savoir, 1. *Candie*, 2. *la Canée*, 3. *Rétimo*, & 4. *Sitia*. La ville de *Candie*, capitale de l'Isle, est médiocrement

grande ; mais bien bâtie & très-forte. Son port eſt aſſez ſûr ; mais il n'eſt pas profond, & les grands vaiſſeaux ſont contraints de mouiller à l'Iſle de Scandia, qui en eſt proche. Cette ville eſt fameuſe par le long ſiége qu'elle ſoutint vigoureuſement contre les Turcs, à qui elle fut enfin contrainte de ſe rendre en 1669. Depuis qu'elle eſt poſſédée par les Turcs, elle eſt extrêmement déchue, tant pour le commerce que pour le nombre de ſes habitans, & ce n'eſt plus que le ſquelette d'une grande ville. La *Canée*, forte ville, à quelque diſtance de la mer, où elle a un port, eſt la ſeconde ville de cette Iſle. *Rétimo*, entre la Canée & Candie, en eſt la troiſiéme. *Sitia* ou *Setia*, eſt un bon fort avec un port, à l'extrémité orientale de l'Iſle.

II. *Cérigo*, Iſle aſſez petite, entre la Morée & Candie, eſt aux Vénitiens, avec une ville de même nom, ſur un rocher ; elle a un port & un château. C'eſt l'ancienne *Cythere*.

III. *Milo*, l'une des Iſles qu'on appelloit autrefois *Cyclades*, a ſa ville de même nom, avec un aſſez bon port. Elle appartient aux Turcs, auſſi-bien que *Naxid*, *Pario*, *Mycone*, *Andro*, & les autres Cyclades, excepté *Teno* ou *Tine*, qui eſt aux Vénitiens. *Colouri*, dans le Golfe d'Engia ou d'Athènes, eſt la *Sala-*

Situation. Etendue. Bornes.

L'Asie est située entre le cinquiéme dégré de latitude méridionale, vers l'extrémité de l'Isle de Java, & le soixante-treiziéme dégré de latitude septentrionale, ce qui fait environ 1550 lieues. Sa longitude, selon les anciennes cartes, étoit contenue entre les 55 & 195 dégrés; mais selon les observations des Jésuites faites à Siam & à Pekin, elle est pour les parties méridionales, entre les 47 & 160, à prendre depuis l'extrémité de la Natolie jusqu'à celle de la Chine, qui est ainsi rapprochée de nous d'environ cinq cens lieues. Du côté du nord, les observations & les opérations géométriques des Russes nous ont appris que l'Asie s'étendoit jusqu'au 206 degré de longitude, par où elle avoisine l'Amérique, dont elle se trouve séparée par un détroit. Il y a une partie des Isles de l'Asie au-delà de la ligne, jusqu'au 11 dégré de latitude méridionale ou environ.

Les bornes de l'Asie sont au septentrion, la Mer Glaciale ou de Tartarie, qui la sépare des Terres arctiques; à l'orient l'Océan oriental, qui la sépare de l'Amérique; au midi la Mer des Indes; à l'occident, la Mer Rouge & l'Isthme de Suès qui la séparent de l'Afrique, la Mer Méditerranée avec l'Archipel, la continuité de la même Mer

jusques au fond de la Mer d'Asof, où l'on trouve le Don, autrefois Tanaïs; ensuite la Medvidica, la Sura, le Volga, la Vetluga, & les montagnes, qui joignent à l'orient les Kamenoi-Poyas, dont la fin aboutit au Détroit de Vaigats. Nous avons expliqué cela plus au long, en donnant les bornes de l'Europe, *Tome II, pag.* 134, 135.

Qualité.

L'air de l'Asie est différent, selon la différente situation des pays qu'elle contient; mais en général il est sain & tempéré. La terre y produit du bled, du ris, du vin, des fruits très-excellens, des aromates, des plantes, des simples, des drogues; & ce qui lui est particulier, quantité d'épiceries, dont les autres régions ne sauroient se passer. Son or, son argent, ses perles, ses pierreries, ses porcelaines, ses vernis, ses tapis, ses tapisseries & ses étoffes de soye sont les autres richesses de ses habitans. La pêche des perles se fait principalement près de l'Isle de Baharen dans la Mer ou Golfe de Bassora, & près le Cap de Comorin, à la pointe de la Presqu'isle occidentale de l'Inde. Ces perles sont fort estimées, de même que les diamans de Golconde, dans l'Inde, les rubis & la laque de Pégu, les tapis de Turquie, les tapisseries de

Perse, les étoffes de Bengale, le poivre & le gingembre de Malabar, la canelle & les éléphans de Céilan, les cloux de girofle d'Amboine, la muscade de Banda, le sandal de Timor, le cédre du Liban, le camphre de Bornéo, le caffé & l'encens d'Arabie, le thé, la porcelaine, & le vernis de la Chine, les martes zibelines, les fourrures & la rhubarbe de Tartarie, les sabres de Nisapur & de Damas.

Détroits. Lacs. Rivieres.

Les plus fameux Détroits de l'Asie, sont ceux de *Bab-el-Mandeb*, qui joint la Mer Rouge à l'Océan, entre l'Arabie & l'Afrique; d'*Ormus*, qui joint le Golfe Persique à l'Océan; de *Manar*, qui sépare l'Isle de Ceylan de la Presqu'isle occidentale de l'Inde; de *la Sonde*, entre les Isles de Java & de Sumatra; de *Malaca*, entre l'Isle de Sumatra & la Presqu'isle de Malaca, qui est la continuité de la Presqu'isle orientale de l'Inde; de *Macassar*, entre l'Isle Bornéo & celle de Célebes ou Macassar; de *Sungar*, au nord, qui sépare le Japon du Jéso; de *Tessoi*, qui sépare le Jéso de la Tartarie; d'*Uriez*, entre le Jesso & la Terre ou Isle de la Compagnie; enfin le *Détroit du Nord* ou d'*Anian*, qui sépare l'Asie de l'Amérique.

Entre les Lacs de l'Asie, il n'y en a

point de si grand que celui qu'on appelle ordinairement *Mer Caspienne* ou *de Sala*. Cette mer a environ huit cens lieues de tour, & s'étend principalement, non de l'est à l'ouest, comme les Cartes la représentoient anciennement, mais du sud-ouest au nord-est. Son eau est salée dans le milieu, & douce vers les extrémités, à cause qu'il s'y décharge plus de cent rivieres, & entr'autres le Volga, qui est le Rha des anciens. Cette diversité d'eau douce & d'eau salée est assez extraordinaire; mais ce qu'il y a de plus surprenant est de voir cette mer toujours également resserrée dans les bornes que la Providence lui a marquées, sans que la multitude des rivieres qu'elle reçoit, & qui devroient naturellement la grossir d'une maniere sensible, les lui fasse jamais passer. Cette obéissance respectueuse a fort embarassé les Géographes & les Naturalistes, touchant la communication souterraine que cette mer semble avoir avec les autres. Quelques-uns ont cru que la Mer Noire étant plus près d'elle qu'aucune autre, pouroit bien profiter de son voisinage, & recevoir les eaux que celle-ci lui fourniroit; mais outre que ce sentiment n'est soutenu d'aucune raison solide, il y a bien de l'apparence que la sagesse de Dieu n'a mis entre ces deux mers une longue chaîne de hautes montagnes, que pour les

séparer entiérement l'une de l'autre. C'est ainsi que raisonne le Pere Avril, fameux Missionaire Jésuite, pour se déterminer à croire que cette mer se décharge plutôt dans le Golfe de Perse, quelque éloigné qu'il en soit, que dans quelque autre mer que ce puisse être. Les raisons ou conjectures de ce Pere sont; 1. Que dans le Golfe que la Mer Caspienne forme au sud-ouest, vis-à-vis du Kilan, Province de Perse, il y a deux gouffres dangereux, dont les vaisseaux persans tâchent de s'éloigner le plus qu'ils peuvent. Le bruit de l'eau qui s'y jette avec une rapidité surprenante, se fait entendre de si loin, même en temps de calme, qu'il est capable d'effrayer ceux qui en ignorent la véritable cause. 2. Ce qui est encore plus fort, ceux qui habitent le long du Golfe de Perse y remarquent tous les ans une grande quantité de feuilles de saule à la fin de l'automne. Or comme cette espece d'arbre est entiérement inconnue dans la partie méridionale de la Perse qui aboutit à ce Golfe, & qu'au contraire la partie septentrionale qui touche à la Mer Caspienne ou du Kilan, en a toutes ses côtes bordées; on peut, dit cet Auteur, assurer avec assez de vraisemblance, que ces feuilles n'ont été portées d'une extrémité de la Perse à l'autre, que par les eaux qui les ont entraînées par des con-

duits souterreins. D'autres Auteurs, comme Perry, ont expliqué le phénomene, par les évaporations, qu'ils ont assujéties au calcul.

Les autres Lacs d'Asie sont moins considérables : plusieurs cependant méritent d'être remarqués, tels que le Lac *Aral*, à l'orient de la Mer Caspienne; le Lac *Baïkal*, plus au nord, dans la Sibérie; la *Mer Morte*, dans la Palestine, au midi.

Les principaux Fleuves de l'Asie, sont l'*Obi*, le *Jeniséa* & la *Léna*, qui coulent au nord, en traversant la Sibérie, & se déchargent dans la Mer Glaciale; l'*Amur*, qui coule vers l'orient, & se jette dans le Golfe de Kamtschatka; le *Hoang*, ou la *Riviere Jaune*, & le *Kiang*, ou la *Riviere bleue*, qui arrosent la Chine, d'occident en orient, & se jettent dans l'Océan oriental : le *Gange* & l'*Inde*, qui coulent dans l'Indostan, du nord au midi; le *Tygre* & l'*Euphrate*, dont le cours est aussi du nord au midi, arrosent les parties orientales des Etats du Turc en Asie, & se jettent dans le Golfe Persique. Nous parlerons plus en détail de tous ces fleuves, en décrivant les pays qu'ils arrosent.

Etats. Mœurs. Religions. Langue.

L'Asie est sous la domination de plusieurs Princes, dont les plus considérables sont l'Empereur ou Roi de la Chine,

le Grand Mogol, le Sophi de Perſe, l'Empereur du Japon, le Grand Seigneur, & l'Empereur de Ruſſie : les deux derniers réſident en Europe. Il y a auſſi des pays, des Iſles, des Villes & des Forteresſes, qui ſont poſſédées par des Européens, & principalement par les Hollandois, qui y ſont plus puiſſans que toutes les autres Nations Européennes enſemble, leſquelles y ont fait des établiſſemens pour le commerce, depuis environ 200 ans.

Les Aſiatiques, à l'exception des Tartares & de quelques montagnards, ont toujours été des gens de délices, efféminés & oiſifs. Ils ſont pour la plupart ou Idolâtres ou Mahométans. On y voit néanmoins un aſſez bon nombre de Juifs, quelques Grecs, des Prétendus Réformés dans les places qui appartiennent aux Hollandois ou aux Anglois. Il y a auſſi des Catholiques dans la Chine, de même que dans les pays qui ſont ſous la domination des Européens Catholiques.

Les langues générales de l'Aſie ſont, l'Arabe, la Tartare & la Chinoiſe : les particulieres ou qui ont moins d'étendue, ſont la Japonoiſe, l'Arménienne, fort en uſage pour le commerce dans la Perſe & dans la Turquie, la Guzarate, la Malabare & la Malaye, la plus belle des Indes Orientales.

Division.

L'Asie comprend plusieurs Etats Souverains. Les plus connus sont sur-tout :

Quatre Empires entiers.

Partie de deux autres Empires.

XXVII Royaumes principaux.

Et six Dominations établies par les Européens.

Enfin outre ces Etats, il y a plusieurs peuples vagabonds.

Les IV Empires entiers sont :

La *Perse*, La *Chine*,
Le *Mogol*, Le *Japon*.

Les deux autres, qui n'y sont compris qu'en partie, & dont les souverains résident en Europe, sont celui

De *Turquie*.

Et celui de *Russie*.

Les XXVII Royaumes principaux, dont il y en a XX en Terre ferme, sont ceux :

D'*Yemen* & de *Fartach*, dans l'Arabie.

De *Visapour*, de *Golconde*, de *Bisnagar* ou *Carnate*, de *Calicut*, & de *Cochin* dans la Presqu'isle de l'Inde au-deçà du Gange.

D'*Ava* ou *Pégu*, de *Siam*, de *Camboje*, de *Cochinchine*, de *Laos* & de *Tunquin*, dans la Presqu'isle de l'Inde au-delà du Gange.

De la *Corée*, à l'orient de la Chine.

De *Barantola* ou *Laſſa*, dans le Thibet; des *Eluths* ou *Calmoucs*; de *Samarcand* & de *Balch* dans la grande Tartarie.

De *Mingrélie* & d'*Imirete* dans la Georgie, ſans parler de beaucoup d'autres.

Et VII dans les Iſles, ſavoir :

Des Iſles *Maldives*.

De *Candi*, dans l'Iſle de Céylan.

D'*Achem*, de *Materan* & de *Bornéo* dans les Iſles de la Sonde.

De *Macaſſar* & de *Ternate* dans les Iſles Molucques.

Les ſix Dominations établies par les Européens ſont :

Des *Caſtillans* ou Eſpagnols, dans les Iſles *Philippines*.

Des *Portugais* à *Goa*, & ſur pluſieurs côtes des Indes.

Des *Hollandois*, à *Batavia*, dans l'Iſle de *Java*, & ſur pluſieurs côtes des Indes.

Des *François* à *Pontichéri*, & quelques autres lieux.

Des *Anglois* à *Madras*, &c.

Des *Danois* à *Tranquebar*.

Entre les peuples vagabonds & indépendans, les plus fameux ſont :

Les *Bengebres* & les *Béduins* dans l'Arabie.

Et diverſes eſpeces de *Tartares*, qui vivent indépendans, & par Hordes.

Mais, pour ne point accabler par trop de divisions, nous partagerons le continent de l'Asie en huit grandes parties, savoir :

1. La Turquie en Asie.
2. La Georgie.
3. La Russie Asiatique.
4. La Tartarie.
5. L'Arabie.
6. La Perse.
7. L'Inde.
8. La Chine.

Les Isles qui appartiennent à l'Asie, sont en grand nombre, & forment des corps considérables. Nous les décrirons dans cet ordre.

1. Les Isles voisines de la Tartarie.
2. Les Isles du Japon.
3. Les Isles de Liéoukiéou, & l'Isle Formose.
4. Les Isles des Larrons ou de Marie-Anne.
5. Les Philippines ou Manilles.
6. Les Moluques.
7. Les Isles de la Sonde.
8. L'Isle Ceylan.
9. Les Maldives.



CHAPITRE PREMIER.

LA TURQUIE EN ASIE.

CARTES.

On a de M. DELISLE la Turquie d'Asie, avec l'Arabie & la Perse. Cette Carte fait voir en même temps ce que les Turcs possédent en Europe & en Afrique ; même ce qui dans cette derniere, n'est que sous leur protection.

SOus le nom de Turquie en Asie, nous n'entendons pas tout ce qui reconnoît le Grand Seigneur ou Empereur des Turcs pour protecteur ; mais seulement quelques Régions, qui lui appartiennent en propre. Ces Régions sont au nombre de quatre, savoir :

La *Natolie* & la *Syrie*, vers l'occident.

Le *Diarbeck* & la *Turcomanie*, vers l'orient.

La Turquie en Asie, a pour bornes la Mer Noire & la Georgie au septentrion, la Perse à l'est, l'Arabie au midi ; la Méditerranée, l'Archipel & la Mer de Marmara à l'ouest. Ces pays, autrefois si renommés, si fertiles, si riches & si peu-

plés, sont aujourd'hui presque déserts. On y voyoit un grand nombre de villes & de riches habitans; mais le Gouvernement des Turcs, les tremblemens de terre, qui y sont assez fréquens, & la peste qui l'afflige assez souvent, ont presque tout ruiné.

Ce qu'il y a de plus considérable est le long des côtes, & c'est ce qu'on appelle les Echelles du Levant, c'est-à-dire, les villes de trafic, qui s'enrichissent par le transport des marchandises du Levant, lesquelles consistent en cuirs, en maroquins, tapis, cotons & étoffes de soye, que les Européens viennent échanger d'ordinaire pour des draps & pour de l'argent en espece. Il y a dans ces Echelles, des Consuls de plusieurs Nations de l'Europe; & en considération des Princes ou Etats Chrétiens, les Chevaliers de Malthe n'y forment point d'entreprises. Les Marchands qui y demeurent envoient souvent leurs lettres & en reçoivent la réponse par des pigeons qu'ils élevent pour cet effet. Les peuples de la Turquie en Asie sont fort sensuels, très-fainéans, & suivent pour la plupart la religion mahométane; mais on y remarque assez de Juifs, & encore plus de Chrétiens Grecs.

ARTICLE PREMIER.

LA NATOLIE.

CARTES.

On ne voit dans aucune Carte, la Natolie représentée telle qu'elle est, si ce n'est dans la sixiéme feuille de l'Europe de M. D'ANVILLE, qui avec la Grece donne sur une grande échelle la Natolie & la Syrie, principalement d'après la nouvelle Géographie Turque, imprimée à Constantinople.

LA Natolie, autrefois l'Asie Mineure, est une Presqu'isle plus longue que large, entre la Mer Noire, la Mer de Marmara, l'Archipel, la Mer Méditerranée, l'Euphrate & la Syrie. Elle comprenoit anciennement plusieurs Royaumes ou Provinces célebres dans l'Histoire, comme la Bithynie, la Paphlagonie, le Pont & la Cappadoce vers le septentrion; l'Arménie Mineure vers l'orient; la Cilicie, la Pamphilie, la Lycie & la Carie, vers le midi; l'Ionie, l'Eolie, la petite Phrygie & la Mysie, vers l'occident; la grande Phrygie, la Lydie, la Lycaonie, la Galatie, l'Isaurie & la Pisidie dans les

terres. Les nouveaux Grecs l'ont appellée *Anatolie*, qui dans leur langue signifie le Pays à l'orient, ce qui répond à sa situation par rapport à la Grece & à la Turquie d'Europe.

Nos Géographes divisoient ci-devant cette grande Presqu'isle, pour la Géographie moderne, en quatre Beglierbeglics ou Gouvernemens, savoir ceux de Natolie propre, d'Amasie, de Caramanie & d'Aladulie, dont on ne connoissoit point les détails. Mais le Traité de la Géographie d'Asie, imprimé en turc il y a quelques années à Constantinople, nous apprend que la Natolie contient cinq Gouvernemens entiers, & partie de deux autres; à quoi il faut ajouter le Gouvernement de *Trébisonde*, que cette Géographie Turque rapporte à la grande Arménie ou Turcomanie, quoique son territoire ait toujours fait partie de l'Asie mineure ou de la Natolie, dont il est une suite naturelle, au lieu qu'il est séparé de l'Arménie par de hautes montagnes.

Les six Gouvernemens entiers sont ceux d'*Anadoli*, ou de *Kutaïeh*, sa capitale; de *Sivas*, qui répond à celui qu'on appelloit d'Amasie; de *Trébisonde*; de *Konieh* (Cogni) ou de *Caramanie*; de *Marasch* & d'*Adena*: ces deux derniers, qui sont nouveaux, répondent à peu près à ce qu'on nommoit ci-devant

l'Aladulie, à cause d'un Prince qui en étoit maître vers 1516.

Les parties des deux Gouvernemens qui sont comprises dans la Natolie, sont 1°. trois Sangiacats sur les côtes, à l'occident, qui dépendent du Capitan Bacha, ou Gouverneur de la Mer : 2°. au sud-est, le Pays d'*Itchiil*, entre la Caramanie & la Mer Méditerranée, où étoit autrefois la Cilicie. Ce dernier pays est du Gouvernement de l'Isle de Chypre, qui n'en est pas éloignée.

I. *Les Sangiacats des côtes occidentales qui dépendent du Capitan Bacha.*

Nous avons cru devoir commencer par ces Sangiacats, la description de la Natolie, parce qu'ils sont voisins de l'Europe, & sur les côtes de l'Asie les plus proches : c'est ce qui a engagé le Grand Seigneur à les mettre sous le Gouvernement du Bacha de la Mer. Ces Sangiacats sont au nombre de trois.

1. Celui de *Kodgeah-ili*, ou du Pays conquis par Kodgeah, l'un des Capitaines d'Osman ou Ottoman, fondateur de l'Empire des Turcs : il est près du Détroit de Constantinople, & c'est par-là que l'on passe en Asie. *Is-Nikmid*, qui est l'ancienne *Nicomédie* de Bithynie, en est la capitale, & la résidence d'un Bei ou Sangiac : c'est une ville bien peuplée, & qui

a un bon port, sur un Golfe qui porte son nom; c'est où est mort l'Empereur Constantin. Les environs de cette ville sont ornés de beaux jardins. *Karamusal* a un petit port. Au midi sont les montagnes de *Samanlu*, d'où l'on tire le bois pour chauffer une partie des bains de Constantinople; dans le voisinage est une fontaine purgative. *Is-Nik* est l'ancienne Nicée, célebre par la tenue du premier Concile général en 325, contre Arius, & d'un autre en 787, contre les Iconoclastes. Elle étoit très-forte du temps des Empereurs Grecs, & très-peuplée: aujourd'hui ses murailles sont entiérement ruinées. On voit dans cette ville plusieurs bâtimens publics, comme Mosquées, Hôpitaux, Bains, & des Manufactures de faïance. Le Lac qui en est voisin, est fort poissoneux, & se décharge dans la Mer de Marmara. *Sabandgeh* est un gros bourg, près d'un autre Lac. On trouve plus à l'occident *Kazi-keuï*, bourg vis-à-vis Constantinople, où étoit anciennement la ville de *Chalcedon*, où s'est tenu le 4[e] Concile général, contre Eutychès, en 451. Dans son voisinage, *Uskudar* ou *Scutari*, qui s'appelloit autrefois *Chrysopolis*, n'est pas proprement de ce Sangiacat, quoiqu'il y soit enclavé; mais c'est un apanage impérial, où il y a plusieurs belles Mosquées & d'autres édifices publics, avec le vieux Serrail; c'est le passage d'Europe en Asie.

Nombre de Bourgs de ce Sangiacat, dont les environs sont charmans, y attirent bien du monde dans la belle saison. Les bords du Canal de Constantinople sont bien cultivés & ornés de beaux Palais.

2. Le Sangiacat de *Biga*, anciennement la Troade, est moins considérable : il est voisin du Canal de Gallipoli ou des Dardanelles, & séparé du Sangiacat précédent par le *Kodavendikiar*, qui dépend du Gouvernement d'Anadoli. La ville de *Biga* est peu considérable, & paroît répondre à l'ancienne *Vélia*. *Artaki* est dans la Presqu'isle de *Cizik*, aujourd'hui en ruines. *Lamsaki*, vis-à-vis Gallipoli, est maintenant peu de chose. *Eski-Stamboul*, ou la vieille Ville, à l'occident, & *Troiaki*, sont les ruines des différentes villes de Troye, où l'on voit encore des colonnes & de beaux marbres, quoiqu'une grande partie de ce qui est à Constantinople en ce genre, en ait été tiré.

3. Le Sangiacat de *Soglah* est au midi du précédent, & ne contient que le bord des côtes. Ses principaux endroits sont *Izmir* ou *Smyrne*, qui mérite une description particuliere; *Menmen*, au nord du Golfe de Smyrne; & *Orlah* ou *Vourla*, au midi.

Smyrne.

Cette ville, qui étoit autrefois capitale

de l'Ionie, a un port très-fréquenté sur l'Archipel, & passe pour la plus marchande de toutes les Echelles du Levant. Son commerce est principalement avec les Anglois & les Hollandois, & consiste en soye, en coton, en caffé, &c. C'est la seconde des Eglises d'Asie, ausquelles l'Evangéliste S. Jean écrivit. Elle prétend aussi être le lieu de la naissance d'Homère, quoique Rhodes, Colophon, Salamis, Ios, Argos & Athènes s'attribuent cet honneur.

C'est la plus belle porte par où l'on puisse entrer dans le Levant; elle est bâtie au fond d'un Golfe, capable de contenir la plus grande armée navale du monde. Des sept Eglises de l'Apocalypse, c'est la seule qui subsiste avec honneur; on croit dans le pays, qu'elle doit cet avantage à S. Polycarpe, à qui S. Jean, qui l'avoit formé dans l'épiscopat, écrivit par ordre du Seigneur : *Soyez fidele jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.* Smyrne est une des plus grandes & des plus riches villes du Levant, défendue par un château & deux forts nouvellement bâtis. La bonté de son port, si nécessaire pour le commerce, l'a conservée & fait rebâtir plusieurs fois, après avoir été renversée par les tremblemens de terre. C'est comme le rendez-vous des Marchands des quatre

parties du Monde, & l'entrepôt de toutes les marchandises qu'elles produisent.

On compte quinze mille Turcs dans cette ville, dix mille Grecs, dix-huit cens Juifs, deux cens Arméniens, & autant de Francs. Les Turcs y ont dix-neuf Mosquées, les Grecs deux Eglises, les Juifs huit Synagogues, les Arméniens une Eglise, & les Latins trois Couvens de Religieux. L'Evêque Latin n'a que cent écus romains de rente, celui des Grecs a quinze cens piastres. Quoique celui des Arméniens ne subsiste que par les aumônes de sa nation, il est le mieux partagé des autres Prélats de cette ville. On ramasse ces aumônes les Fêtes & les Dimanches, & on assure qu'elles montent à six ou sept bourses par an; c'est-à-dire, neuf à dix mille livres.

La situation de Smyrne est admirable. Elle s'étend le long de la mer, au pied d'une colline, qui domine le port. Les rues y sont mieux percées, mieux pavées, & les maisons mieux bâties, que dans les autres villes de terre ferme. La rue des Francs, qui est le plus bel endroit de Smirne, régne le long du port. On peut dire que c'est un des plus riches magasins du Monde, aussi la ville est placée comme au centre du Commerce du Levant, à huit journées de Constantinople par terre, & à 400 milles par eau; à 25 journées

d'Alep

d'Alep en Syrie par caravanes ; à ſix journées de Konieh ou Cogni, à ſept de Khioutaye, & à ſix de Satalie.

Le premier Officier qui ſoit à Smyrne, eſt un Sardar, qui commande deux mille Janiſſaires, logés dans la ville, ou aux environs. La Juſtice y eſt adminiſtrée par un Cadi. La Nation Françoiſe étoit compoſée en 1702, lorſque M. de Tournefort y alla, d'environ trente Marchands bien établis, ſans compter pluſieurs autres François, qui faiſoient un commerce moins conſidérable. La Nation Angloiſe y étoit nombreuſe, & leur négoce étoit floriſſant ; mais la Nation Hollandoiſe n'étoit compoſée que de dix-huit ou vingt Marchands bien établis, & fort eſtimés. Il n'y avoit que deux Génois, qui négocioient ſous la baniere de France. Il y réſidoit encore un Conſul de Veniſe, quoiqu'il n'y eût alors aucun Marchand de cette Nation.

Les Caravanes de Perſe ne ceſſent d'arriver à Smyrne, depuis la Touſſaint, juſqu'aux mois de Mai & Juin. On y tranſporte quelquefois juſqu'à deux mille balles de ſoye par an, ſans comprendre les drogues & les toiles. Les François y portent de la cochenille, de l'indigo, de la ſalſepareille, du bois de Bréſil & de Campêche, du verd de gris, des amandes, du tartre, du poivre, de la canelle, du

girofle, du gingembre & de la muſcade. Les draps du Languedoc, les ſerges de Beauvais, les cadis de Niſmes, les pinchinats, les ſatins de Florence, le papier, l'étain fin, le bon acier & les émaux de Nevers, y ſont d'un aſſez bon débit. Avant que ce commerce y fût bien établi, les Marchands des autres Nations appelloient les François *Mercanti di Barretti*, parce qu'ils fourniſſoient, de même qu'aujourd'hui, preſque tous les bonnets & les calottes de laine. Ils y portoient auſſi de la faïance; mais la plus grande quantité eſt envoyée d'Ancone. On eſtime à Smyrne les peaux de fouines de France, & ſur-tout celles du Dauphiné, dont on ſe ſert pour les fourrures. Une fourrure de veſte s'y vend depuis 80 juſqu'à 90 écus. On mêle les plus foncées en couleur avec le ſamour, qui eſt la marte-zibeline, ou la fouine de Moſcovie. On emploie beaucoup plus des peaux de fouines qui viennent par la Sicile, que de celles de France; mais elles y ſont moins cheres, parce que celles de France paſſent ſur le pied des fouines d'Arménie & de Géorgie.

Outre les ſoyes de Perſe & le fil de chévre d'Angouri & de Beibazar, qui ſont les plus riches marchandiſes du Levant, les Marchands François tirent de Smyrne le coton filé, ou caragach, le coton en

rame, les laines fines, les laines bâtardes & celles de Mételin, les noix de gales, la cire, la scamonée, la rhubarbe, l'opium, l'aloé, la tutie, le galbanum, la gomme arabique, la gomme adragante, la gomme ammoniaque, le sémencontra, l'éncens, la zedoaria & des tapis grands & communs. Tout le commerce s'y fait par l'entremise des Juifs, & on ne sauroit rien vendre, ni rien acheter, qui ne passe par leurs mains. On a beau les traiter de malheureux, rien ne se meut que par leur organe. Il faut leur rendre justice; ils ont plus d'habileté que les autres Marchands; ils vivent d'ailleurs à Smyrne d'une maniere assez aisée, & ils font une dépense fort honorable; ce qui paroît très-extraordinaire parmi une Nation qui ne s'étudie qu'à l'économie. Les Marchands Etrangers vivent entr'eux avec beaucoup de politesse, & ils ne manquent à aucune visite de cérémonie, ou de bienséance.

Les Turcs paroissent rarement dans la rue des Francs, qui est de toute la longueur de la ville. Il semble, quand on est dans cette rue, que l'on soit en pleine Chrétienté; on n'y parle qu'Italien, François, Anglois, Hollandois. Tout le monde se découvre en se saluant: on y voit des Capucins, des Jésuites, des Récolets. La Langue Provençale y brille sur toutes

les autres, parce qu'il y a beaucoup plus de Provençaux que d'autres Nations. On chante publiquement dans les Eglises; on psalmodie, on prêche, on y fait le service divin sans aucun trouble. Mais d'un autre côté, on n'y garde pas assez de mesures avec les Mahométans; car les cabarets y sont ouverts à toutes les heures du jour & de la nuit; on y joue, on y fait bonne chere, on y danse à la françoise, à la grecque, à la turque. Ce Quartier seroit très-beau, s'il y avoit un quai sur le port; mais la mer vient battre jusques derriere les maisons; & les bateaux entrent, pour ainsi dire, dans les magasins.

Les tremblemens de terre ausquels cette ville est fort sujette, y ont causé en différens temps plusieurs changemens. Vers l'an 1668, la peste y enleva plus de dix mille personnes; & les maladies, qui la suivirent, furent presque aussi dangereuses. On prétend, que quand la mer est calme pendant quelques jours, c'est un signe sûr d'un tremblement de terre; mais on a souvent éprouvé le contraire. Il en arriva un si terrible en 1687, que la ville fut entiérement renversée; & comme on crut que les maisons étoient trop pesantes, & qu'elles ne prêtoient pas assez aux secousses réitérées, qui trouvant de l'obstacle, les faisoient crouler, on a voulu remédier à cet inconvénient, en rebâ-

tissant la ville. Les maisons ne sont de pierre, que depuis les fondemens jusqu'à la hauteur de dix ou quinze pieds : le reste est de pieces de bois entrelassées, dont les intervalles sont remplis de terre cuite, enduite de chaux. La précaution a été bonne ; car quoiqu'il soit survenu depuis des tremblemens, même plus violens que les précédens, il y a eu peu de maisons renversées. Les Grecs en comptent six principaux ; & c'est une tradition parmi eux, qu'un septiéme renversera & détruira entiérement la ville, qui ne sera jamais rebâtie.

Comme cette ville est sujette à des maladies épidémiques, il n'arrive à Venise aucun vaisseau venant de Smyrne, que cette sage République ne lui fasse faire une exacte quarantaine. On ne prend pas moins de précautions à Marseille, surtout depuis la peste terrible qui a désolé la Provence en 1720, & qui s'est communiquée par quelques vaisseaux venus du Levant.

II. *Le Gouvernement d'Anadoli, ou de Kutaïeh.*

Ce Gouvernement, qui renferme l'Anatolie propre, appellée par les Turcs *Anadoli*, est le plus considérable de toute la Presqu'isle, puisqu'il en renferme plus de la moitié, savoir la partie occidentale :

c'eſt-là que l'Empire des Turcs a pris naiſſance.

Il ſe diviſe en quatorze Sangiacats, que nous ne connoiſſions pas avant le Géographe Turc : nous allons les expliquer en profitant d'une traduction manuſcrite de la Géographie, qui eſt à la Bibliotheque du Roi.

1. Le Sangiacat de *Kutaïeh* ou *Chioutayé*, eſt preſque au milieu, & l'un des plus étendus. Il tire ſon nom de ſa capitale, qui eſt la réſidence du Bacha de la Province. La ville de *Kutaieh*, ſur le Purſak, qui ſe jette dans le Sakari, eſt conſidérable, & a une fortereſſe ſur la montagne voiſine : c'eſt l'ancienne *Cotyæum* de Phrygie ; ſon territoire eſt très-abondant, & jouit d'un bon air. A trois heures de chemin, vers l'occident, ſont des eaux minérales, qui ſont très-fréquentées par les malades. C'eſt, ſans doute, pour ces deux raiſons que les Anciens avoient nommé cette partie de la Phrygie, *Phrygia Salutaris*. Il y a dans ce Sangiacat grand nombre de bourgs aſſez peuplés, dont les principaux ſont *Selenti*, *Kourei*, *Banaz*. Mais il faut remarquer vers le midi, la ville de *Degnizlu*, près de laquelle eſt *Eski-hiſſar*, où ſont les ruines de l'ancienne *Laodicée* de Phrygie, une des ſept Egliſes mentionnées dans l'Apoclypſe.

2. Le Sangiacat de *Karahiſar*, ou

Afiom-Karahiſar, au midi & à l'orient du précédent, tire ſon nom de ſa capitale, qui eſt aſſez belle, & a pluſieurs monumens publics. Les autres endroits ſont peu conſidérables.

3. Le Sangiacat du *Pays d'Hamid*, au midi, a pour capitale *Isbarteh* ou *Sparte*, petite ville preſque ruinée & ſans murailles, au pied du Mont Taurus. Dans ſon fauxbourg, les Chrétiens Grecs ont quatre Egliſes. Le terroir eſt auſſi fertile qu'agréable; il s'y trouve un animal vorace très ſingulier, dont Paul Lucas a fait la deſcription. Les principaux bourgs, où l'on fabrique des étoffes, & où il y a beaucoup de Teinturiers, ſont *Aglaſun*, *Ouſchar* & *Ekerder*.

4. Le Sangiacat du *Tekieh*, dont la capitale eſt *Anthaliah* ou *Satalie*, eſt près de la Mer Méditerranée. La ville eſt à l'embouchure du Duden, & a un aſſez bon port, au fond d'un Golfe qui porte ſon nom. Il y a un château, où ſont 400 Janiſſaires en garniſon. *Kupri-bazar* ou *Karahiſar de Tekieh*, eſt une petite ville à l'orient, près de laquelle on tire beaucoup d'acier; on y fait auſſi du jus de citron, qui eſt très-eſtimé. Au midi eſt le Cap *Cherden* ou *Chelidoni*, retraite ordinaire des Corſaires qui infeſtent ces côtes & les voiſines.

5. Le Sangiacat de *Mentecheh*, qui eſt

à l'oueſt du précédent, auſſi près de la mer, répond aux pays qu'on appelloit autrefois Lycie & Carie. Sa capitale eſt *Moglah*, qui eſt une aſſez bonne ville. *Mentecheh* eſt vers l'orient, à deux journées de Degnizlü, dit le Géographe Turc : cependant nous connoiſſons un autre lieu de même nom, à l'occident, ſur l'Archipel. *Macri* eſt au midi, avec un petit port, ſur un Golfe qui porte le nom de Macri. *Eſſenidé*, *Almali*, & plus au midi *Myra*, autrefois célebre par S. Nicolas ſon Evêque. *Boudroun* eſt à l'occident, dans une petite Preſqu'iſle, ſur l'Archipel : on croit que ce bourg eſt ſur les ruines de l'ancienne ville d'*Halicarnaſſe*, où Artémiſe, Reine de Carie, bâtit un monument pour ſon mari Mauſole, d'où les Mauſolées ont pris leur nom. Cette ville a donné naiſſance à deux fameux Hiſtoriens, Hérodote & Denys d'Halicarnaſſe.

6. Le Sangiacat de l'*Aidin-ili*, ou du Pays d'Aidin, eſt au nord du précédent, ſur l'Archipel : il tire ſon nom d'un des ſept Seigneurs Turcs qui partageoient l'Anatolie au commencement de la formation de la ſouveraineté des Ottomans. Sa capitale eſt *Tireh*, ville aſſez commerçante, quoique dans les terres, au ſud-oueſt de Smyrne. *Bainder*, ville aſſez peuplée, eſt entre deux. Au ſud-oueſt, eſt

Ephese, qui étoit autrefois très-considérable, & n'est aujourd'hui qu'un misérable village, que les Turcs appellent *Aiasalouc*. C'étoit la capitale de l'Asie mineure sous les Romains : il y avoit un magnifique Temple de Diane, qu'Hérostrate brula, pour se rendre fameux, & qui fut rebâti ensuite. S. Paul y prêcha, & nous avons une Lettre de lui adressée aux Ephésiens. L'Eglise d'Ephese est la premiere des sept Eglises d'Asie, marquée dans l'Apocalypse de S. Jean l'Evangéliste, qui y faisoit sa résidence. Enfin le troisiéme Concile général, assemblé contre Nestorius, s'y est tenu en 431. *Sart*, l'ancienne *Sardes*, capitale de Crésus & des autres Rois de Lydie, est également ruinée. Elle est aussi du nombre des sept Eglises mentionnées dans l'Apocalypse. *Alahscheher*, grande ville au nord-est, paroît être l'ancienne *Philadelphia*, où étoit encore une des Eglises dont par'e l'Apocalypse. *Ghuzelhissar* est assez forte, dans un terroir fertile sur le Meinder, qui est le fameux Mæandre des Anciens. Au sud-ouest est *Milet*, aujourd'hui peu considérable; mais autrefois la plus grande ville de l'Ionie, célebre par les Colonies qu'elle envoya de tous côtés, par la naissance de Thalès, fameux Philosophe, & par les prédications de S. Paul.

7. Le Sangiacat du *Sarukhan*, au nord,

& toujours le long des côtes de l'Archipel, a pour capitale *Magnisa*, qui est l'ancienne *Magnesia ad Sypilum*, sur le Sarabat ou Kedous, qui se nommoit autrefois l'*Hyllus* ou le *Phrygius Fluvius*. C'est une grande ville, où il y a un ancien château : les premiers Princes Ottomans y ont demeuré d'abord. *Fokia* à l'ouest, près de la mer ; il y en a deux : la nouvelle & l'ancienne. C'étoit autrefois *Phocaa*, ville grecque célebre, dont Marseille est une colonie, fondée dans les Gaules environ 600 ans avant l'Ere chrétienne. *Akhissar*, *Italah* & *Marmora*, sont de gros bourgs dans les terres, à l'orient. On voit à Akhissar les ruines de l'ancienne Thyatire, où étoit une des sept Eglises de l'Apocalypse.

8. Le Sangiacat du *Karasi*, est voisin de celui de Biga, qui en occupe les côtes ; & c'est ce qu'on appelloit anciennement la Mysie. Il a pour capitale *Balikesri*, qui paroît répondre à l'ancienne *Miletopolis*. Ce Sangiacat a beaucoup de bourgs & de villages, qui n'ont rien de remarquable ; mais il y faut encore observer *Bergamah* ou *Bergamo*, qui a été bâtie des ruines de l'ancien *Pergamum*, capitale d'un Royaume de même nom, fondé par Attalus, l'un des Capitaines d'Aléxandre : ce fut où l'on inventa le parchemin, qui en prit son nom de *Charta Pergamena*. Ce Royaume ayant été laissé par testament aux Romains, ils commencerent par-là à prendre pied en Asie, &

ne furent arrêtés dans leurs conquêtes que par les Déserts d'Arabie & par l'Euphrate, derriere lequel les Parthes se défendirent. Pergame étoit une des sept Eglises de l'Apocalypse, & le lieu de la naissance de Galien, l'un des plus savans Médecins.

9. Le Sangiacat du *Kodavindikiar*, avec le Kodgeaili, dont nous avons ci-devant parlé, est ce qu'on appelloit autrefois la Bithynie, Royaume assez célebre. Il a pour capitale *Beroussah* ou *Bursa*, nommée anciennement *Prusa*, bâtie près du Mont Olympe. Ç'a été au commencement de la Monarchie Ottomane, la capitale de l'Empire, & elle est encore regardée comme l'une des trois Villes Impériales : les deux autres sont Andrinople & Constantinople. Burse est sur la pente d'une montagne, & elle s'éleve en amphithéâtre jusqu'au Château, qui est au haut, avec une garnison. Il y a dans cette ville de belles Mosquées, & nombre d'autres édifices publics ; plusieurs ruisseaux la traversent, & l'eau est distribuée par toutes les maisons ; elle est à deux milles de la riviere nommée *Nilufer* ou *Ninufar*. On y voit beaucoup de Manufactures, principalement en soye, dont le pays abonde. Le terroir est délicieux, les fruits excellens, & en plusieurs endroits il y a des vues charmantes : on y trouve aussi des eaux minérales. *Moudaniah*, gros

bourg, à six heures de chemin vers le nord, est le port de Bursa. *Mikalidi*, *Oulubad* & *Edreaos*, sont de petites villes; & il y a beaucoup de bourgs assez considérables. Ce Pays & les autres voisins de la Mer de Marmara ont assez souffert du dernier tremblement de l'année 1766.

10. Le Sangiacat de *Sultan-Eughuy*, qui est à l'orient du précédent, a pour capitale *Eskisheher*, gros bourg, dans une belle plaine, sur le Pursak, au nord de Kutaïeh. A peu de distance, vers l'orient, & près du bourg *Sidigazi*, sont plusieurs eaux minérales, avec des bâtimens pour les malades qui y viennent. *Sughut*, au nord-ouest, est un bourg où l'on voit le tombeau d'Ortogrul, pere d'Osman ou Ottoman, qui a été le premier Sultan des Turcs d'aujourd'hui, nommés d'après lui Osmanides ou Ottomans.

11. Le Sangiacat de *Boli*, au nord du précédent, & le long de la Mer Noire, tire son nom de la ville de *Boli*, qui répond à l'ancienne *Adrianopolis* de Bithynie. Elle est située dans une plaine, sans muraille, entourée de montagnes: il y a plusieurs Mosquées & autres édifices publics. On trouve des eaux minérales, au midi de cette ville. *Viransheher*, à l'orient, est une petite ville, dans le territoire de laquelle on recueille beaucoup de saffran, & du miel excellent. *Mou-*

derni eſt au midi : on y fait beaucoup d'aiguilles. Au nord, & près de la Mer Noire, ſont *Erakli* & *Amaſreh*, connues autrefois ſous le nom d'*Heraclea* & d'*Amaſtris*, villes grecques. Les habitans de ce Sangiacat ſont les meilleurs & les plus humains des Turcs : c'eſt le témoignage que leur rend la Géographie Turque.

12. Le Sangiacat d'*Ankarah* ou *Angouri*, a pour capitale cette ville, qui eſt l'ancienne *Ancyra*, la principale de ce qu'on appelloit la Galatie, habitée par des Gaulois, à qui S. Paul a prêché l'Evangile & a écrit une Epître. C'eſt une aſſez belle ville, qui a deux forteresſes. Le commerce du pays conſiſte en poil de chevre & en camelots, qui y ſont plus beaux qu'ailleurs. Dans les environs d'Angouri, il y a de très-beaux jardins. C'eſt près de cette ville que Pompée défit le fameux Mithridate, Roi de Pont; & Tamerlan y gagna une grande bataille contre Bajazet, Sultan des Turcs, qui y fut fait priſonnier. Il y a dans ce pays grand nombre de bourgs & de villages; on y trouve en abondance des fruits, & on y diſtingue entr'autres trente-ſix ſortes de poires. Il y a d'excellens chevaux, & des chameaux.

13. Le Sangiacat de *Kiamkiari* ou *Kiangari*, prend ſon nom de ſa ville principale, que l'on appelloit autrefois

Gangra. Elle est située au pied d'une montagne, bien peuplée, & a un fort château : le Bey demeure dans un ancien Palais impérial. On fait dans ce Pays, qui a beaucoup de bourgs & de villages, un grand commerce de poil de chevre, de maroquins & de chevaux.

14. Le Sangiacat de *Kasthamouni*, a pour capitale une ville de ce nom, au nord de la précédente, & qui a plusieurs Mosquées & autres édifices publics. Dans son voisinage est une mine de cuivre, où l'on fabrique une grande quantité de vases & d'ustenciles, qui se transportent de tous côtés. *Sinub* est au nord-est, sur la mer Noire : c'est l'ancienne Sinope, ville grecque, patrie du philosophe Diogène, & le lieu de la résidence de Mithridate, qui y conservoit ses trésors. Dans son voisinage, on trouve d'excellentes poires, & il y a aussi une mine de cuivre ; ce qui est une chose rare en Asie.

III. *Le Gouvernement de Sivas.*

Il prend son nom de sa ville capitale, & il occupe la partie septentrionale de la Natolie orientale, vers la Mer Noire ; c'est-à-dire ce qu'on appelloit anciennement le Pont, & la Cappadoce septentrionale. Les Ecrivains Orientaux lui donnent souvent le nom de *Roum*, parce que ce fut le premier pays des Romains de

Constantinople, avec l'Arménie, que les Sarasins & autres leur prirent. On le divise en sept Sangiacats.

1. Le Sangiacat de *Sivas*, dont la ville est bâtie sur les ruines de l'ancienne *Sébaste*, qui étoit capitale de la Cappadoce. Elle est vers les sources du Kizil-irmac, ou la Riviere salée, qui est le fameux *Halys* des anciens : elle a un petit château ; & le Bacha de la Province y réside depuis quelques années, qu'il a abandonné la ville d'Amasieh. Le territoire de Sivas a peu d'arbres, & le froid y est très-rigoureux : on y recueille cependant des grains & du coton. *Artikabad* & *Tokat* sont deux Villes assez peuplées & marchandes : leur territoire est plus fertile.

2. Le Sangiacat d'*Amasieh* est moins considérable que le précédent. Sa ville capitale est sur le Tokat, appellé aussi Iezil-ermak, qui est l'Iris des anciens. Elle est assez considérable, mais moins que Tokat ; c'étoit ci-devant la résidence du Bacha, & elle étoit connue autrefois sous le nom d'*Amasia*, qui a donné naissance à Strabon, fameux Géographe Grec, & à Sélim l'un des plus célebres Empereurs des Turcs. *Merzifourn* est une petite ville vers le nord, où il y a encore quelques édifices faits du tems que les chrétiens étoient maîtres de ce Pays.

3. Le Sangiacat de *Bouzok* est aujourd'hui fort peu considérable, une partie de son district ayant été annexée à la Caramanie, & le pays de Kirsheher lui ayant été donné en qualité de Sangiaçat. *Bouzok* est le seul lieu de quelque considération : il y a dans les environs, des campagnes couvertes de sel.

4. Le Sangiacat de *Tchiouroum* prend son nom d'une ville bien peuplée, & qui a plusieurs édifices publics ; on y voit un Palais, où le Bacha de la Province vient quelquefois. *Eskelib*, à l'occident, est un gros bourg, aussi bien qu'*Osmandgik*, au nord : près de ce dernier est un château.

5. Le Sangiacat du *Dgianik-ili* s'étend le long de la Mer Noire. Les principaux bourgs (car il n'y a point de villes) sont *Basireh* & *Samsoun*, qui ont des ports, où il se fait quelque commerce. C'est dans cette contrée, appellée anciennement le Pont, que l'on mettoit le Royaume des Amazones, qui a tant exercé les critiques, dont les uns ont nié l'existence & les autres l'ont soutenue. Là étoit le fleuve *Thermodon*, que l'on reconnoît aujourd'hui dans le *Termech*.

6. Le Sangiaçat de *Divriki* est peu considérable : il tire son nom d'un gros bourg, qui a un château & de beaux jardins. *Derindeh*, sur le Frat ou l'Euphrate, est un autre bourg, qui a un château très-

fort au haut d'un rocher, fendu & au travers duquel passe une petite riviere.

7. Le Sangiacat d'*Arabkir* est voisin, comme le précédent, de l'Arménie, & d'ailleurs aussi peu considérable. *Arabkir* n'est qu'un bourg, qui a un château, & est à deux ou trois milles de l'Euphrate. *Zileh*, qui est sur sa rive orientale, dépend du même Sangiacat. *Ekin* est un autre bourg, dont le terrein produit des fruits excellens.

IV. *Le Gouvernement de Trébisonde.*

Il a beaucoup de montagnes; mais la partie qui est vers la Mer Noire, est assez fertile. Les Turcs le rapportent assez souvent à l'Arménie, dont il est cependant séparé par de hautes montagnes. Il contient trois Sangiacats.

1. Le Sangiacat de *Trébisonde*, ou *Terabesoun*, comme le nomment les Turcs, renferme cette ville, autrefois connue pour avoir été fondée par les Grecs, & appellée *Trapezus*. Elle a été capitale d'un Empire, fondé par une branche des Comnènes de Constantinople, qui furent dépouillés en 1462 par Mahomet II, Empereur des Turcs. Cette ville est encore assez belle, & a une double & forte muraille; on y voit de beaux édifices. *Kerasoun* ou *Ghuerehsin*, petite ville sur la Mer Noire, à l'ouest de Trébisonde;

c'eſt l'ancienne *Ceſarus*, d'où Lucullus après la défaite de Mithridate, apporta les ceriſes en occident. *Rizeh*, ville à l'orient, auſſi ſur la Mer Noire, avec un Château : on y fait de belles toiles.

2. Le Sangiacat de *Ghonieh* ou *Gunia*, n'a de remarquable que cette petite ville, qui eſt ſituée ſur la Mer Noire, avec un château. Le pays eſt fertile.

3. Le Sangiacat de *Batoum* eſt encore moins conſidérable que le précédent. La petite ville de *Batoum* eſt ſur le côté méridional de la riviere qui porte ſon nom, (anciennement *Bathys*,) & qui ſépare la Province Turque de la Principauté de Guriel, la premiere que l'on trouve de ce côté en entrant dans la Georgie Turque, où le Grand Seigneur s'eſt diſpenſé d'établir des Gouverneur ; mais les Princes chrétiens qui y ſont, dépendent de lui ; comme on le dira dans la ſuite.

Au midi & à l'eſt de la Province de Trébiſonde ſont des montagnes où il y a des mines d'or & de cuivre, connues dès le temps des Romains, & même beaucoup avant, ſi les *Chalybes* ou forgerons, qui étoient dans ces cantons du temps de Xénophon, y travailloient dès-lors. On les nomme aujourd'hui les Mines de *Gumuchkhana*. On a conjecturé que celles-là ou quelques autres voiſines pouvoient bien avoir été cette fameuſe toiſon d'or que les

Argonautes alloient chercher en Colchide, qui occupoit cette Georgie occidentale dont nous venons de parler, & qu'on appelloit *Lazique* ſous les Empereurs Grecs de Conſtantinople. Enfin l'on peut obſerver que les habitans de la Province de Trébiſonde portent encore le nom de *Lazi.*

V. *Le Gouvernement de Caramanie, ou de Konieh.*

Il eſt au milieu des terres de la Natolie, au midi & à l'occident de celui de Sivas, & à l'orient de l'Anadoli. Cette Province & une partie du voiſinage, étoient occupées par la famille de Caraman, qui étoit la plus puiſſante des ſept Princes Turcs, entre leſquels la Natolie fut partagée au commencement du XIV ſiécle; mais que les Ottomans ſubjuguerent au bout de deux cens ans. Ce Gouvernement contient ſept Sangiacats.

1. Le Sangiacat de *Konieh* contient la ville que nous appellons ordinairement *Cogni*, & qui eſt l'ancienne *Iconium*, capitale de la Lycaonie. C'étoit la réſidence des Princes Turcs Seljoucides de Roum, que nous avons connus du temps des croiſades. C'eſt encore une aſſez bonne ville, avec une fortereſſe, où demeure le Bacha de cette Province. Il y a de très-beaux jardins, & quantité de ſources for-

ment un Lac dans son voisinage. Les habitans prétendent que le divin Platon est enterré dans la forteresse : ce ne peut être tout au plus qu'un de ses disciples. Le territoire est fertile en coton, en grains, en fruits & en vins. *Ladikieh*, à l'occident, est un bourg, qui a plusieurs édifices publics : on y reconnoît l'ancienne *Laodicea combusta*. Au midi est *Larendeh*, dans un terroir fertile. *Erekli*, à l'orient, répond à l'*Archelais* des anciens; c'est un gros bourg, divisé en 22 quartiers, qui ont chacun leur Mosquée.

2. Le Sangiacat d'*Aksheher* tire son nom d'un gros bourg, qui paroît avoir succédé à l'ancienne *Antiochia ad Pisidiam*. Les autres endroits les plus remarquables, sont *Isaklu*, *Doganhisar*, & *Iilgoun*, bourg assez bien bâti, près duquel sont des eaux minérales.

3. Le Sangiacat de *Beisheri*, bourg à l'orient d'un Lac, avec un château, dans le pays qu'on nommoit autrefois l'Isaurie. *Kasaklu* est un autre bourg, également sur un Lac, aussi-bien que *Sidisheheri*.

4. Le Sangiacat de *Nigdeh* prend également son nom d'un bourg, qui a une bonne forteresse, entourée de trois murailles, bâties de pierres très-dures : il y a plusieurs Collèges & autres beaux édifices. Le terroir est charmant & très-fertile. *Bour*, gros village, où il y a une grande manu-

facture, avec 300 mortiers : on y fait la poudre pour les armées du Grand Seigeur. Le salpêtre se tire d'un grand & ancien Château voisin, nommé *Kelihissar*, des pierres duquel a été bâti le château de la ville de Konieh, qui en est à quatre ou cinq journées. *Nousheher*, au nord, est l'ancienne *Nyssa*, dont étoit Evêque S. Grégoire de Nysse frere de S. Basile ; & au midi, étoit *Nazianzus*, célébre par S. Grégoire de Nazianze, le plus éloquent des Peres Grecs, & l'ami de S. Basile.

5. Le Sangiacat d'*Akseraï* n'a de remarquable qu'un gros bourg qui porte ce nom, & où se voit un château : il est environné de jardins. Le terroir abonde en grains & en fruits.

6. Le Sangiacat de *Kirsheher* tire son nom d'un bourg, qui a aussi un château. On trouve dans son territoire beaucoup de sel.

7. Le Sangiacat de *Kaisarieh*, ville fortifiée, au pied du mont Ardgeh, avec une petite forteresse. C'est l'ancienne *Cesarée* de Cappadoce, dont S. Basile étoit Archevêque. On y fait un grand commerce de maroquins jaunes. Plusieurs bourgs & villages en dépendent.

VI. *Le Gouvernement de Marasch.*

Il répond en partie à ce qu'on nommoit

autrefois la petite Arménie, séparée de la grande par l'Euphrate, & formée par des Arméniens, qui ayant passé ce fleuve s'étoient venus établir en Cappadoce. On a joint à ce Gouvernement quelques cantons de la Syrie, qui en est voisine au midi, & que les Turcs appellent Sham. Ce pays étoit possédé dans le XV. Siécle par un Prince particulier, d'où il a tiré le nom d'Aladulie & de Dulkadir, qu'on lui donne encore quelquefois. Il est divisé en cinq Sangiacats.

I. Le Sangiacat de *Marasch*. La ville est assez grande, & il y a plusieurs Mosquées, Colléges & Couvens de Derviches, ou Moines Turcs. On y voit un château sur une éminence, où demeure le Bacha. *Tzamaneni* est une petite ville, au nord-est. *El-Bostan*, gros bourg, bien peuplé, au nord-ouest. *Sis* est une ville ruinée qui étoit autrefois la capitale des Rois chrétiens de la petite Arménie, & le titre de leur Patriarche.

2. Le Sangiacat de *Kars* est peu considérable : il prend son nom du bourg de *Kars*, surnommé de *Zoulkadir*, pour le distinguer de plusieurs autres *Kars*, qui sont en Turquie : il est à quatre lieues à l'orient de Marasch. Lorsque les Turcomans, qui viennent camper l'hiver dans le pays, s'en retournent l'été dans les montagnes, il y a très-peu de monde dans ce district.

3. Le Sangiacat de *Malatiah*, eſt vers le nord-eſt. La ville appellée anciennement *Melitene*, eſt ſituée dans une belle plaine, à l'occident de l'Euphrate. On y voit pluſieurs Moſquées & autres édifices, mais les murailles ſont ruinées. Elle eſt environée de jardins, où la plupart des habitans vont paſſer l'été. C'eſt un grand paſſage, de Conſtantinople en Perſe. Le terroir produit ſur-tout des pommes d'un gout exquis, par rapport auxquelles on fait une choſe ſinguliere. Quand elles ſont près d'être mûres, on applique deſſus un papier découpé d'une certaine façon : ce que ce papier couvre reſte jaune, & ce qu'il laiſſe découvert devient très-rouge par l'ardeur du ſoleil, & il ſemble enſuite qu'on ait écrit deſſus en encre rouge quelque ſentence. Il y a dans ce pays pluſieurs forteresſes, dont une des principales eſt *Arakloudiah*, ſur l'Euphrate : c'eſt l'ancienne *Claudias* ou *Claudiopolis*.

4. Le Sangiacat de *Semiſat*, petite ville ſur l'Euphrate, & l'ancienne *Samoſate*, capitale du petit Royaume de Comagène, fondé par une branche des Antiochus, Rois de Syrie. Cette ville a donné naiſſance à Lucien, littérateur Grec, & à l'héréſiarque Paul de Samoſate. Ce Sangiacat n'a rien autre choſe de remarquable.

5. Le Sangiacat d'*Aintab*, qui eſt au midi du précédent, a été tiré du pays de

Sham ou de la Syrie. La ville d'*Aintab* est assez belle, a une forteresse creusée dans le roc, & est à trois journées au nord d'Alep, aujourd'hui la plus considérable ville de Syrie. Le terroir est fertile en fruits, & il y a des pommes qui pesent jusqu'à deux livres & demie. Ses bourgs & villages sont assez peuplés.

VII. *Le Gouvernement d'Adana.*

Ce petit Gouvernement renferme une partie de ce qu'on appelloit autrefois la Cilicie, & il est à l'occident des deux Sangiacats dont on vient de parler. Il n'en contient que deux, savoir ceux d'*Adana* & de *Tarsous;* car la Cilicie occidentale est renfermée le pays d'*Itchiil*, qui dépend du Gouvernement de l'Isle de Cypre.

1. Le Sangiacat d'*Adana* a pour capitale la ville de ce nom, qui est à quatre milles de la Mer Méditerranée. Comme l'air y est très mauvais, les habitans passent une grande partie de l'année à la campagne. *Ainzerbeh* ou *Anazarb*, ancienne ville située sur une montagne, avec un château. *Tel-Hamdoun* est ceinte d'une muraille, avec une forteresse. *Messis* ou *Masissah*, ville divisée par le Dgeihan, en deux parties, jointes par un pont : c'est l'ancienne *Mopsueste*. Le terroir de ces deux villes est très-fertile. *Aias*, fort & port fréquenté, sur la Méditerranée, au fond

fond d'un Golfe qui porte son nom. *Païas*, place forte avec un port, sur la route de Syrie, près du passage connu autrefois sous le nom de Pas d'Issus. Ce fut dans le voisinage qu'Alexandre remporta une grande victoire sur les Perses.

2. Le Sangiacat de *Tarsous*, qui est à l'ouest du précédent, a pour capitale *Tarsous*, ancienne ville, qui n'a point changé de nom, & qui a encore une enceinte de deux murailles de pierre. Elle est célebre pour avoir donné naissance à l'Apôtre S. Paul. Les autres endroits n'ont rien de remarquable.

VIII. *Le Pays d'Itchiil.*

Ce Pays, qui est à l'ouest du Gouvernement précédent, & aussi le long de la mer, dépend du Gouvernement de l'Isle de Chypre, qui est vis-à-vis, environ à quinze lieues. C'est ce qu'on appelloit autrefois la Cilicie *trachée*, *aspre* ou *montagneuse*. Les Turcs l'ont nommée *Itchiil*, qui signifie Pays intérieur, parce qu'il formoit autrefois la partie la plus avancée de la Caramanie. Il est divisé en deux Sangiacats, qui sont l'un & l'autre près de la mer.

1. Le Sangiacat de l'Itchiil propre ou de *Selefkeh*, tire son dernier nom d'un gros bourg, bien peuplé, qui est à deux milles de la mer : c'est l'ancienne *Seleucia*

Trachæa. On trouve *Anemur*, à l'occident, au bout d'une Presqu'isle; *Ernemak* & *Moud*, au nord. Ce sont aussi des bourgs considérables. Tout le pays est hérissé de montagnes, sur lesquelles il y a plusieurs forts.

2. Le Sangiacat d'*Alanieh* est à l'occident, & près du Pays de Satalie, ou du Tekieh, qui est du Gouvernement d'Anadoli ou de la Natolie propre. La ville d'*Alanieh* est près de la mer, & a une forte citadelle. *Avabazari* est un gros bourg, à dix milles au nord-est. Il y a d'assez beaux édifices, & le Sangiac de ce petit Pays y réside actuellement.

IX. *L'Isle de Chypre.*

C'est une grande Isle de la Mer Méditerranée, dans sa partie orientale qu'on appelle la Mer du Levant, près des côtes de Natolie & de Syrie, dont elle est éloignée d'environ quinze lieues. Sa longueur d'orient en occident est d'environ 70 lieues; sa largeur, du sud au nord, n'en a que 25, & son circuit en contient 150. Elle fut autrefois consacrée à Vénus, que les Poètes font naître dans cette Isle. Dans les anciens temps elle formoit seule un Royaume, qui après la décadence de l'Empire Romain passa sous la domination des Grecs; & ensuite dans la Maison de Lusignan. Cette Maison le posséda

depuis l'an 1191, jusqu'en 1473, que Jacques, fils naturel de Jean III, l'usurpa sur Charlote, fille légitime & héritiere de ce Prince. Charlote avoit épousé Louis de Savoie, dont les Ducs de Savoie sont héritiers; & c'est pour cette raison qu'ils prennent encore aujourd'hui la qualité de Rois de Chypre.

Mais Jacques, bâtard & usurpateur, se maria avec Catherine, fille de Marc Cornaro, Vénitien, que le Sénat de Venise adopta en lui constituant une dot. Catherine restée veuve enceinte, accoucha d'un fils, qui ne vécut que deux ans: ce qui la porta à remettre le Royaume aux Vénitiens, du vivant même de Charlote, qui réclama; mais inutilement. La République de Venise posséda Chypre jusqu'en 1571, que les Turcs s'en rendirent entiérement les maîtres sous Sélim II.

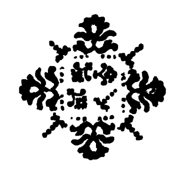
L'air de cette Isle est fort mal-sain; mais le terroir y est très fertile de lui-même, & produiroit en abondance toutes les choses nécessaires à la vie, s'il étoit un peu mieux cultivé. Les vins y sont excellens, & les fruits très délicieux. On y trouve aussi quantité de francolins, de même que d'autre gibier; & enfin il n'y manque qu'un peu plus d'eau douce, dont il n'y a qu'une seule source dans toute l'Isle. Cette source est sur le bord de la

mer ; mais cette proximité ne l'empêche pas de conſerver toute ſa douceur.

L'Iſle de Chypre ſe diviſoit autrefois en quatre parties, qui portoient le nom des quatre régions du monde : aujourd'hui les Turcs la diviſent en ſept Sangiacats, & les Géographes en onze territoires, dont il y en a ſix vers le midi, & cinq vers le ſeptenttrion. Les premiers ſont ceux de *Baſſo*, d'*Audimo*, de *Limiſſo*, de *Maſoto*, de *Saline* & de *Meſarea*. Les autres ſont ceux de *Croſoco*, de *Pendaia*, de *Cerines*, de *Carpaſſo* & del *Viſcontado*.

La capitale eſt *Leucoſia* ou *Nicoſie*, vers le centre de l'Iſle. C'eſt une ville aſſez grande & aſſez forte, la réſidence du Bacha, & le ſiége d'un Archevêque Grec. Les Turcs la prirent en 1570, après un ſiége de quarante-deux jours : ils la nomment *Leſcocha*. L'ancienne Egliſe, qu'ils ont convertie en Moſquée, eſt très-belle, & on la compare à Sainte Sophie de Conſtantinople. *Famagouſte*, au ſud-eſt, ou *Mancoſta*, comme les Turcs l'appellent, paſſe pour la ſeconde ville, & l'un des meilleurs ports de Chypre. Elle eſt aſſez forte, & fait preſque tout le commerce de l'Iſle : cette ville a 2000 pas de circuit Les Génois la prirent environ l'an 1372, & la garderent près de cent ans. Les Vé-

nitiens en furent depuis les maîtres jusqu'en l'année 1571, que Sélim II, Empereur des Turcs, la prit par composition, malgré la résistance extraordinaire des assiégés pendant plus de dix mois; mais les Turcs ne s'en rendirent maîtres qu'après avoir perdu 80000 hommes devant cette place. *Constance*, ou *il Porto di Costanza*, autrefois *Salamine*, dont S. Epiphane fut Evêque, ne montre plus que des ruines. *Cérines*, qui est au nord, près la mer, est une assez grande place. *Lerneca*, au midi, étoit autrefois considérable, mais n'est plus qu'un village à un quart de lieue de la mer. Il y a cependant des Négocians assez riches; & c'est un des endroits de Chypre où il se fait plus de commerce: il y a dans son voisinage de bonnes salines. *Baffo*, l'ancienne *Paphos*, est au couchant, pareillement près de la mer. On trouve aux environs des grenats & du crystal de roche, qu'on appelle les diamans de Chypre.



ARTICLE II.

LA SYRIE, OU LE SHAM.

LA Syrie, que les Orientaux appellent souvent le Sham, est comme divisée en deux parties; la plus septentrionale conserve le nom de Syrie, & la méridionale s'appelle la Palestine, ou la Terre Sainte. Les Anciens mettoient entre deux, la Phénicie.

CARTES.

Pour la totalité, il faut encore faire usage de la sixiéme Carte de l'Europe de M. D'ANVILLE. En 1764, M. Delisle, l'Astronome, a publié chez Lattré, une Carte posthume de Guill. DELISLE, son frere, sur une partie de la Syrie, qui est très-détaillée.

La Syrie comprend tout ce qui est depuis la Natolie au nord, l'Euphrate & les Déserts d'Arabie à l'orient, la Mer Méditerranée à l'occident, jusqu'à l'Egypte & l'Arabie Pétrée, qui sont au midi. Elle est aujourd'hui divisée en six Bachaliks ou Gouvernemens, qui sont ceux d'*Alep*, de *Tripoli*, de *Seyde*, de *Damas*, de

Jérusalem, & d'*Adgloun* ou *Ageloun* : ce dernier renferme le Pays à l'orient du Jourdain, fameuse riviere qu'on appelle aujourd'hui Arden. Toute cette Région seroit, comme autrefois, un beau & bon pays, s'il étoit mieux cultivé, & moins infesté par les Arabes.

I. *Le Gouvernement d'Alep.*

Lorsque les Turcs s'emparerent de la Syrie sur les Sultans d'Egypte en 1517, ils érigerent dans le Gouvernement d'Alep sept Sangiacats, dont deux qui étoient proprement dans la partie voisine de Natolie, sont ensuite devenus des Gouvernemens : ce sont ceux de *Marash* & d'*Adena*. Quelques-uns des autres ont été érigés en Sangiacats indépendans, tels que *Marreh* ou *Marra*, au sud d'Alep, & *El-Bir* ou *Biredgik*, sur la rive orientale de l'Euphrate. D'autres enfin ont été donnés en apanage, savoir *Membig* & *Kelis*. Le Sangiacat d'*Alep*, qui reste soumis au Bacha, renferme la plus grande partie de la Syrie septentrionale, les autres Sangiacats étant fort peu étendus.

La ville d'*Alep* est au milieu des terres sur la riviere de Koëic : c'est l'ancienne *Berrhaa*. Elle est belle, très-commerçante, & divisée en 74 Quartiers. Comme c'est après Constantinople la plus grande ville de la Turquie d'Asie, elle mérite

bien une description particuliere : nous la donnerons après avoir parlé des autres villes de ce Gouvernement.

La ville d'*Antakia*, est Antioche, autrefois la capitale de la Syrie, sur l'Assi, qu'on nommoit anciennement Orontes. Elle est presque toute en ruines : la Cour Ottomane y fait travailler depuis quelques années pour la rétablir. Son territoire est assez fertile, & il y a dans son voisinage sept sources d'eaux minérales. C'est dans cette ville que les Disciples du Seigneur ont commencé à prendre le nom de Chrétiens. *Bagras* est un gros bourg, avec un fort château. *Scanderona* ou *Alexandrette*, est le port d'*Alep*, quoiqu'il en soit éloigné de 30 lieues : il y aborde continuellement des vaisseaux marchands d'Europe, & l'on se sert des pigeons pour porter des lettres à Alep, & avertir promptement de la qualité & de la quantité des marchandises arrivées. Le bourg est si mal-sain, qu'il est peu habité : il y a cependant des Consuls des différens Etats de l'Europe, & des Commissionnaires d'Alep.

Au nord d'Alep est *Kilis*, petite ville, avec un Sangiacat. *Aintab*, qui n'en est pas éloignée, a été soumise, comme nous l'avons dit, au Gouvernement de *Marasch*, en Natolie. *Rom-Kala*, ou le Château des Grecs, est près de l'Euphra-

te, ainſi qu'*El-Bir* ou *Beredgik*, où eſt un Sangiacat, qui n'eſt plus dépendant d'Alep, mais qui a un Commandant particulier. *Membig* eſt une petite ville, auſſi avec Sangiacat, qui avec celui de *Kilis*, eſt un apanage de la Sultane Validé, ou l'Impératrice-mere.

Alep.

Cette Ville eſt bâtie ſur quatre collines. Le Château eſt ſur la plus haute, qui fait le milieu d'Alep, & qui, en quelques endroits, eſt ſoutenue par des voutes pour empêcher que la terre ne s'éboule. Ce Château peut avoir cinq ou ſix cens pas de tour; ſes murailles & ſes tours, quoique de pierres de taille, ſont d'aſſez peu de défenſe. On ne peut y entrer que par une porte, qui eſt du côté du midi, ſans pont-levis, & l'on s'y rend ſur quelques arcades, qui traverſent le foſſé, profond d'environ ſix ou ſept toiſes. Il n'y a guère que la moitié où l'eau ſe puiſſe arrêter, encore eſt-ce une eau croupie, qui ne coule point; le reſte du foſſé eſt ſec. On tient d'ordinaire une forte garniſon dans cette place, où il vient de l'eau par un canal, des fontaines de la Ville. Il n'y paſſe point de grande riviere : il n'y en a qu'une petite, qui coule au-dehors, & qu'on appelle le Koëik. Quoiqu'elle ne puiſſe paſſer que pour un ruiſſeau, on ne

laisse pas d'en tirer de grandes utilités ; parce qu'elle sert à arroser tous les jardins, où il croît des fruits en abondance, & particulierement des pistaches plus grosses, & d'un gout plus relevé que celles qui viennent de Casbin, en Perse, & qui sont renommées dans toute l'Asie.

Au défaut d'une riviere, il y a dans Alep beaucoup de fontaines & de réservoirs d'eaux, qu'on fait venir de deux lieues de là. Cette Ville a plus de trois milles de circuit, dont plus de la moitié est sans fossé ; & ceux qu'on y voit ont à peine trois toises de profondeur. Les murailles sont assez bonnes, & toutes de pierres de taille, avec plusieurs tours quarrées, éloignées les unes des autres de soixante & dix ou quatre-vingt pas, entre lesquelles il y en a de plus petites : mais ces murailles ne sont pas égales par-tout, & il y a des endroits où leur hauteur n'excéde pas quatre toises. Les rues sont toutes pavées, à l'exception de celles des Bazars, qui sont des rues où les Marchands & les Artisans tiennent leurs boutiques. Les habitans, qui y sont en plus grand nombre, sont les ouvriers en soie, & ceux qui font le camelot de poil de chévre.

On entre dans la Ville par dix portes, qui n'ont ni fossés, ni pont-levis. Il y a sous l'une de ces portes un lieu, que les Turcs ont en grande vénération. Ils y

tiennent des lampes allumées, & disent que le Prophéte Elisée y a demeuré quelque temps. Les Edifices, tant publics, que particuliers, ne sont beaux que par-dedans. Leurs murailles sont revêtues de marbre de différentes couleurs, & les lambris enrichis de feuillages & d'écritures en or. Les Fauxbourgs d'Alep sont grands & peuplés, & presque tous les Chrétiens y ont leurs maisons & leurs Eglises.

Il y a dans cette Ville quatre sortes de Chrétiens Levantins, des Grecs, des Arméniens, des Jacobites ou Syriens, & des Maronites. Les Grecs sont environ au nombre de quinze ou seize mille : ils ont un Archevêque, & leur Eglise est dédiée à S. George. Les Arméniens, dont l'Eglise est dédiée à la sainte Vierge, sont à peu près douze mille, & ont un Evêque, qu'ils appellent *Vertabiet*. L'Eglise des Jacobites est aussi dédiée à la sainte Vierge, & gouvernée par un Evêque de leur communion. Ils sont environ dix mille. Les Maronites ne passent pas douze cens. Ceux-ci, dont le Patriarche demeure dans le Gouvernement de Tripoli, sont unis au Pape, & leur Eglise est sous le titre de S. Elie. Les Catholiques Romains ont trois Eglises, servies par les Capucins, les Jésuites, & les Carmes-Déchaussés.

Quant aux Mosquées, il y en a environ

cent vingt, tant dedans, que dehors la Ville : on en voit ſix ou ſept aſſez ſuperbes, avec de beaux Dômes, & trois couvertes de plomb. La principale, qui eſt la plus grande de toutes, étoit une Egliſe de Chrétiens, qu'on appelloit *Alhha*, c'eſt-à-dire, Ouie : on croit qu'elle a été bâtie par ſainte Heléne, mere de l'Empereur Conſtantin. Il y en a une dans un fauxbourg, qui étoit autrefois une Egliſe de Chrétiens, & l'on y voit, dit-on, une choſe remarquable. C'eſt une pierre de deux à trois pieds en quarré, qui eſt dans le mur, au côté droit de la porte. Dans cette pierre eſt une figure très-bien faite d'un Calice & d'une Hoſtie au-deſſus, avec un croiſſant, qui couvre l'Hoſtie, & dont les deux pointes deſcendent ſur les bords du Calice. Pluſieurs Conſuls ont voulu l'acheter, & quelques-uns en ont offert juſqu'à deux mille écus; mais les Bachas d'Alep n'ont jamais voulu la vendre.

On compte dans la Ville & dans les fauxbourgs environ deux cens cinquante mille ames, quarante carvanſeras, & cinquante bains publics. Il y a deux ou trois Colléges, mais peu d'écoliers ; quoiqu'on ait gagé des gens de lettres pour y enſeigner la Grammaire, une eſpece de Philoſophie, & les choſes qui concernent la Religion; qui ſont les ſciences auxquelles les Turcs s'appliquent le plus. La

ville eſt gouvernée par un Beglierbei, ou Bacha, qui commande toute la Province, depuis Alexandrette juſqu'à l'Euphrate. Sa garde eſt pour l'ordinaire de trois cens hommes. Il y a auſſi un Aga, qui a ſous lui ſept cens Janiſſaires. Ce dernier eſt maître des portes de la Ville, dont on lui apporte les clefs tous les ſoirs, & il ne releve point du Bacha.

Le Château eſt auſſi ſous un autre Commandant, qui eſt envoyé immédiatement de Conſtantinople, & qui a ſous lui deux cens mouſquetaires, & tout le canon en ſon pouvoir. Il y en a vingt-cinq ou trente, dont huit groſſes piéces; les autres ſont fort petites. Il y a encore un Aga ou Capitaine de la Ville, qui commande trois cens Arquebuſiers, ſans parler d'un ſous-Bahi, qui eſt comme un Chevalier du Guet, qui fait la ronde la nuit avec ſes Officiers dans la Ville & dans les fauxbourgs: c'eſt lui qui fait exécuter la Sentence du Bacha, quand il a condamné quelqu'un à mort. Quant au civil & à la police, il y a un Cadi, ou Préſident, ſans Aſſeſſeur: il juge ſeul toutes les cauſes civiles & criminelles; il fait & il diſſout tous les contrats de mariage: c'eſt lui qui crée tous les Maîtres Jurés de chaque métier; & tous les actes d'achats & de ventes ſe paſſent en ſa préſence. La recette des droits du Grand Seigneur eſt faite par un Teſterdar, ou

Trésorier général, qui a sous lui des Receveurs particuliers en divers départemens. La Religion regarde le Moufti, qui est le Chef, & l'Interpréte de la Loi, tant en ce qui concerne les cérémonies, que les causes civiles, qui pouroient y survenir. Il y a encore entre les gens de Loi un Chieke, ou Docteur ordonné pour instruire les nouveaux convertis au Mahométisme, & leur en apprendre les maximes & les coutumes.

Le trafic est grand à Alep, en étoffes de soie & en camelots de poil de chévre; mais principalement en noix de galle & en vanalede, qui est la coque du gland, sans quoi les Curoyeurs ne peuvent bien préparer leurs cuirs. Il s'y fait aussi un grand commerce de savon, & de plusieurs autres marchandises, parce qu'il s'y rend des Négocians de tous les endroits du monde. On voit toujours à Alep quantité de François, d'Italiens, d'Anglois & de Hollandois; & chaque Nation y a son Consul pour le soutien de ses intérêts & de ses droits.

Alep est après Constantinople & le Caire d'Egypte, la plus considérable Ville de tout l'Empire des Turcs. On voit à une demi-lieue de-là une grotte, où ils disent que Hali gendre de Mahomet a demeuré quelques jours. Elle est sur un côteau fort agréable, qui est la promenade

des Francs. Proche d'Alep, du côté du levant, eſt une maiſon de Derviſches, qui a été autrefois un Couvent célébre, de l'Ordre de S. Baſile. Il eſt encore en fort bon état, & toutes les ſalles, les chambres & les galeries, ſont revêtues de marbre.

II. *Le Gouvernement de Tripoli.*

Il comprenoit autrefois vingt & un cantons, mais aujourd'hui il eſt moins étendu : il va cependant depuis la Mer Méditerranée, juſque près de l'Euphrate, au midi du Gouvernement d'Alep. La ville de *Tripoli*, que les Turcs appellent *Tarabolos*, eſt à une demi-lieue de la mer. Elle eſt ancienne ; mais elle a été pluſieurs fois ruinée. Lors des croiſades, les Francs s'en emparerent ; mais le Sultan d'Egypte l'ayant priſe ſur eux en 1289, la ruina entierement. Il la fit rebâtir enſuite, telle qu'elle eſt aujourd'hui, enceinte de murailles, avec un château. Il y a pluſieurs édifices publics aſſez beaux. Hors de la ville eſt un très-bel Aqueduc, qui procure à Tripoli les eaux néceſſaires : on l'attribue dans le pays, à Godefroi de Bouillon. Le Bacha tient ſon Gouvernement à ferme. Le territoire de Tripoli eſt très-abondant en cannes de ſucre, figues, olives, grenades, &c. On y fait auſſi du ſavon très-eſtimé.

Les autres villes les plus remarquables ſont, *Ladikieh*, au nord, ou *Lataquie*, anciennement *Laodicœa* : cette ville ſe ſoutient encore par ſon commerce, ayant un port, qui paſſe pour le meilleur de la Syrie. *Belnias* & *Tortoſa* ſont d'anciennes villes ruinées. *Gebaïl* ou *Dgebelé*, près de la mer, au midi de Tripoli, eſt une petite ville, où il y a un Sangiac. C'eſt l'ancienne *Byblus*. *Akkar* eſt dans les terres, auſſi bien que *Kanobin*, qui eſt le lieu principal des *Maronites*, anciens chrétiens qui poſſedent un grand nombre de villages, dans le mont Liban.

En allant enſuite vers l'orient, on trouve *Hamah*, ſur l'Aſſi : c'eſt une ville ancienne, qui eſt aujourd'hui un Sangiacat, ou une eſpece de Principauté indépendante. *Hems*, l'ancienne *Emeſa*, autrefois très-peuplée, & aujourd'hui preſque toute ruinée. Il y a un beau Lac dans ſon voiſinage, & ſon terrein eſt fertile & ſain : les habitans ſont beaux, mais fort ſimples. *Salemiah* eſt une ville paſſable, avec un Sangiacat : le Grand Seigneur l'a donné à un Prince Arabe. *Tadmor*, vers l'Euphrate, eſt un autre Sangiacat, dans un terrein fertile, au milieu de déſerts. C'eſt l'ancienne *Palmyra*, où l'on voit les ruines magnifiques de grands édifices & de Palais anciens. Zénobie qui en étoit Reine, a rendu célébre cette ville, qu'on prétend

d'ailleurs avoir été bâtie en premier par le Roi Salomon.

III. *Le Gouvernement de Seyde.*

Ce n'étoit ci-devant qu'un Sangiacat, sous la dépendance de Damas ; mais aujourd'hui il y a un Bacha qui a ce Gouvernement à ferme, & auquel on a encore soumis les pays d'*Acre* & de *Safet*. C'est ce qui répond à peu près à ce qu'on nommoit autrefois la Phénicie.

Seyde, anciennement considérable sous le nom de *Sidon*, a encore un assez bon port, avec un château. La ville est assez peu de chose ; il y reside cependant plusieurs Consuls des Nations Européennes, & on y fait un grand commerce de soie, de coton, de cendres pour faire des crystaux, &c. *Beirout* ou *Burut*, est au nord, près la mer, ornée de plusieurs marchés publics & de bains; elle s'appelloit autrefois *Berytus* : ses environs ont beaucoup de jardins fertiles en fruits. *Sur*, l'ancienne *Tyr* si célébre autrefois, est au midi de Seyde, toute en ruines. Près de cette ville sont les fameuses fontaines, dont on attribue la construction à Salomon. *Acre*, qui est à neuf lieues plus au midi, est l'ancienne *Ptolemaïs*, que les Croisés appellerent S. Jean d'Acre, & dont la prise leur fit perdre tout ce qu'ils possédoient encore dans le Terre Sainte : elle leur fut

enlevée en l'année 1291. Son port est assez bon, & il se trouve à l'entrée d'un petit Golfe vis-à-vis l'extrémité du Mont Carmel, autrefois fameux par la demeure du Prophète Elie.

Safet est une petite ville forte, sur une montagne; que plusieurs croient avoir été l'ancienne Béthulie, si célébre par la bravoure de Judith. Elle est à l'orient dans les terres, peu éloignée du Lac de *Tabarieh*, anciennement Tibériade. Le territoire de Safet fait partie du *Pays de l'Erdenn*, ou du Jourdain, dont les portions septentrionale & orientale sont du Gouvernement de Damas. *Nazra*, ou *Nazareth*, célébre par la demeure que Jesus-Christ y fit pendant trente ans, est aujourd'hui un bourg peu considérable.

Dans le Gouvernement de Seyde, se trouve enclavée une Principauté assez considérable, qui est vassale du Grand Seigneur. C'est celle de la Nation des *Druses*, qui prétend être descendue, au moins en partie, de plusieurs François qui se refugierent dans le Mont Liban où elle habite, lorsque les Croisés perdirent tout ce qu'ils avoient possédé dans la Terre Sainte. Leur capitale, où réside l'Emir, ou Prince des Druses, est *Deir-el Kamar*, qui est à sept lieues de Seyde & de Beirout. Les Druses ne sont ni Chrétiens ni Mahométans; mais forment une Secte

particuliere, qui paroît avoir le Mahométisme en horreur. Les *Maronites*, dont on a parlé ci-devant, sont sous une espece de dépendance des Druses, parce que l'Etat de ces derniers s'étend aussi dans une partie du Gouvernement de Tripoli.

IV. *Le Gouvernement de Damas.*

Il étoit ci-devant bien plus considérable qu'il n'est aujourd'hui; car celui de Seyde & les autres qui suivent, en dépendoient. *Damas*, sur le Barradi, est la plus belle ville de la Syrie, célébre dès les plus anciens temps, & située dans un terroir si charmant, qu'on le compare au Paradis Terrestre. Il y a nombre de beaux édifices publics; la principale Mosquée passe pour la mieux rentée de toutes celles qui sont dans les pays Mahométans. On y conserve deux Alcorans, que l'on prétend avoir été écrits, l'un par Ali, gendre de Mahomet, & l'autre par Othman l'un de ses compagnons. Il y a à Damas des chrétiens grecs & latins, de même que beaucoup de Juifs, qui font presque tout le commerce. Les vins, les fruits (prunes & raisins,) les soies, les laines, les eaux de senteur faites de rose, l'acier & les lames d'épées qu'on y fabrique, contribuent à rendre cette ville fort marchande. Le territoire de Damas se nomme *Goutah*.

A une heure de chemin de cette ville;

est *Saliieh*. Comme leurs jardins se joignent, cette petite ville semble n'en faire qu'une avec Damas. A une journée vers l'orient est *Kteifah* ou *Kathifeh*, où l'on trouve un Kan ou Caravanserai, le plus beau qu'il y ait : les voyageurs y sont traités *gratis*, & on leur fournit jusqu'à la chandelle. *Sidonaia*, qui n'en est pas éloigné, est un fameux Monastère de Grecs, fondé par l'Empereur Justinien. *Baalbek*, à deux petites journées au nord-ouest de Damas, renferme de belles antiquités. Cette ville est dans la vallée de Bekah ou Bukah, qui s'étend beaucoup au midi, entre le Liban & l'Antiliban, montagnes assez fertiles. *Banias*, bourg, près des sources de l'Erden ou Jourdain : il aura été bâti par les habitans de l'ancienne *Paneas*, appellée ensuite *Cæsarea Philippi*, qui paroît avoir été un peu plus au midi, & vers la jonction des deux sources du Jourdain.

On a disputé sur ces sources, & le savant M. Reland a prétendu qu'il n'y en avoit qu'une. Cependant voici ce que nous avons appris de M. Agemi, neveu & coadjuteur du Patriarche d'Antioche, qui avoit été dans le pays : on ne sera pas fâché de trouver ici cet éclaircissement. *Abel*, autrefois *Dan*, & *Banias* sont sur le chemin de Safet à Damas, éloignés l'un de l'autre de trois lieues. Près d'Abel, sort un

ruisseau qui porte le même nom, & a un cours de six lieues, au sud-est: il passe près de *Kadas*, autrefois *Cydissus*. A trois lieues d'Abel, vers le nord-est, est Banias, & à une lieue au midi de ce dernier bourg, sort un ruisseau nommé Dor ou Ior, qui ayant coulé cinq lieues au midi, se joint à l'Abel, & forme l'Erden ou le Jourdain.

Au midi de Damas est *Bosra*, ville ancienne, & capitale du pays d'Havran, qui est fertile en excellens bleds: les hommes y sont d'une taille haute, & les femmes renommées pour leur beauté. *Adreat* ou *Azra* est un bourg célébre, avec un château: on en tire des cendres dont on fait beaucoup de savon. On appelle le pays *Bitinia*: c'est l'ancienne *Batanea* ou pays de Basan. Il étoit ci-devant en entier sous la dépendance de Damas, aussi bien que tout ce qui est à son midi, à l'orient du Jourdain; mais aujourd'hui ces contrées sont gouvernées par un petit Bacha qui réside à *Ageloun*, dont nous parlerons ci-après.

V. *Le Gouvernement de Jérusalem.*

Il dépendoit ci-devant de Damas; mais il y a aujourd'hui un Bacha, qui a sous lui deux Sangiacs, dont l'un réside à *Nabolos* ou *Naplouse*, & l'autre à *Gaza*. Ce Gouvernement comprend aussi les parties mé-

ridionale & occidentale de la Terre Sainte ou Palestine, pays autrefois très-célébre & fertile, mais qui n'est presque plus qu'un Désert, exposé aux incursions des Arabes.

Jérusalem, autrefois si belle, seroit peu connue aujourd'hui sans les lieux saints, principalement le Sépulcre de N. S. J. C. que les Chrétiens vont visiter de toutes parts. Les Turcs appellent cette ville *Beitu-Mucadès*, la Maison sanctifiée, à cause de l'ancien Temple de Salomon, sur le terrein duquel le Calife Omar fit bâtir en 636 un Mosquée, dont les chrétiens ne peuvent approcher. L'enceinte de Jérusalem est assez petite, & ses murailles ne servent qu'à la garantir contre les courses des Arabes.

Cette ville étoit anciennement bâtie sur une ou deux collines, & se trouvoit environée de montagnes. Le terroir & les environs de Jérusalem étoient assez arrosés, ayant les fontaines de Géon & de Siloé, & le torrent de Cédron, au pied de ses murailles, outre les eaux d'Ethan, que Pilate avoit fait conduire dans la ville par des aqueducs. Jérusalem, qui avoit été ruinée une premiere fois par Nabuchodonosor Roi de Babylone, & rebâtie après la Captivité, fut une seconde fois entierement détruite par les Romains, l'an 71.

Lorsque l'Empereur Adrien fit rebâtir

la nouvelle ville, l'an 137, le Calvaire fut enfermé dans l'enceinte, & la montagne de Sion, ou la Cité de David, n'y fut pas comprise. Après que la sainte Croix eut été trouvée, Constantin fit bâtir une magnifique Basilique sur le Calvaire, & l'on en fit la dédicace sous le nom d'*Anastasis*, mot grec, qui veut dire *Résurrection*. L'Eglise, qui occupe à présent le Calvaire, porte le nom du S. Sépulcre. Ce lieu servoit autrefois pour l'exécution des criminels; c'est pourquoi il étoit hors de la ville, comme un lieu d'abomination. Mais depuis qu'il est devenu l'Autel sur lequel Jesus-Christ s'est offert en sacrifice, il a été purifié, & tous les chrétiens en approchent avec respect & dévotion. Les premiers fondateurs de l'Eglise du S. Sépulcre furent obligés de réduire la montagne à un rès-de-chaussée, en applanissant plusieurs parties du rocher, & en élevant d'autres. Cependant on a pris soin de ne rien changer ou diminuer aux endroits de la montagne où l'on croyoit que c'étoit passé l'acte de la passion du Seigneur. C'est pourquoi on a laissé en son entier l'endroit du Calvaire, où l'on croit que Jesus-Christ fut attaché & élevé sur la croix; de sorte qu'il est aujourd'hui élevé de dix-huit dégrés au-dessus du rès-de-chaussée de l'Eglise. Le saint Sépulcre, qui étoit autrefois une voûte taillée dans le rocher sous terre, est présente-

ment comme une grotte sur terre, le rocher ayant été coupé autour.

L'an 363, Julien l'Apostat, pour donner un démenti à Jesus-Christ, permit aux Juifs de rebâtir le Temple de Jérusalem. Ils en creuserent les fondemens; mais ce qu'ils bâtissoient pendant le jour tomboit de soi-même en ruine pendant la nuit. Il sortoit même de la terre des flammes qui consumoient les matériaux destinés pour le rétablissement de ce Temple: enfin il ne put être rebâti. Sur cela l'on peut voir *Ammien Marcellin*, Ecrivain Païen, Liv. XXIII, ch. I, & *S. Ambroise*, Epistol. ad Theodosium.

La ville de Jérusalem fut prise & brulée l'an 614 par les Perses, & le Patriarche Zacharie emmené prisonnier avec beaucoup d'autres. Elle tomba l'an 636 sous la puissance des Sarasins. Tout le monde sait que le but des Croisades étoit de rendre cette ville aux Chrétiens, aussibien que le pays arrosé par le sang du Sauveur. On en étoit venu à bout, & les François, avec d'autres Latins, y fonderent un nouveau Royaume l'an 1099; mais il ne dura que 88 ans, sous neuf Rois. Les successeurs de Godefroi de Bouillon se brouillerent. Saladin, Sultan d'Egypte & de Syrie, profitant de leurs divisions, fondit sur eux, & les chassa, l'an 1187, de Jérusalem, & ses successeurs

seurs leur enleverent le reste de la Terre Sainte, en 1291. Les Sultans d'Egypte garderent ce pays jusqu'à l'an 1517, qu'il tomba sous la domination des Turcs, qui le possedent encore.

Les principaux lieux qui sont autour de Jérusalem, & qui ne dépendent point des Sangiacats dont nous avons parlé, sont : *Eriha* ou *Jericho*, au nord-est; son terroir, qui est arrosé par des eaux de sources, est abondant en figues, en dates & en cannes de sucre. *Bethléhem*, village à six milles au midi de Jérusalem, illustre par la naissance de N. S. Jesus-Christ. L'Eglise qui a été bâtie sur le lieu, est visitée par les Chrétiens, & entre les mains des Peres Cordeliers établis dans la Terre Sainte, sur-tout à Jérusalem, sous la protection du Roi de France. *Hebroun*, plus au midi, & à six lieues de Jérusalem, est une petite ville située entre les montagnes, avec un fort château de pierres, où il y a garnison. On y voit le sépulcre d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, qui est visité également par les Chrétiens & les Mahométans. *Ramla* & *Jaffa*, à l'ouest de Jérusalem, & par où on y vient de la mer, sont du Sangiacat suivant.

Le Sangiacat de *Gaza*, contient la côte méridionale de la Palestine. *Gaza* est aujourd'hui une ville très-médiocre, à peu de distance de la Mer Méditerranée; son ter-

ritoire est orné de jardins, qui produisent des fruits délicieux. *Askalon* est une ancienne ville, sur une élévation, au bord de la mer; mais elle est aujourd'hui en ruines. *Jaffa*, anciennement *Joppé*, a un petit port, qui n'est pas des meilleurs, mais où abordent cependant la plupart des Européens qui vont à Jérusalem. *Ramla*, qui est sur la route, est une petite ville, à dix-huit milles de Jérusalem : on y fait un assez bon commerce de coton, & son territoire abonde en vignes, en oliviers & en abricots excellens. *Lod* ou *Ludd*, est un gros bourg, à une lieue de Ramla, où l'on tient toutes les semaines un marché. *Arsuf*, château ruiné, étoit autrefois une ville forte. *Kaisarieh* ou *Césarée*, étoit anciennement une ville considérable, qu'Hérode avoit fait bâtir en l'honneur de César Auguste : elle fut très-endommagée du temps des Croisades, & elle est aujourd'hui en ruines.

Le Sangiacat de *Nabolos*, que nous appellons *Naplouse*, est au nord de Jérusalem. Naplouse, qui est l'ancienne *Sichem*, qu'Hérode ayant fait rebâtir, appella *Neapolis*, ou la nouvelle Ville, est aujourd'hui en un assez pauvre état; mais cependant bien peuplée : elle ne consiste qu'en deux rues paralleles, entre le Mont Garizim, au midi, & le Mont Hébal, au nord. C'est la résidence du grand Sacrifi-

cateur des Samaritains, qui sont en petit nombre dans cette ville & aux environs, toujours ennemis des Juifs, quoique leur religion soit peu différente. Ils n'ont d'autre Écriture Sainte que les cinq Livres de Moyse, en anciens caracteres, que les Savans croient être l'ancien hébreu. *Sébaste*, à deux lieues au nord, est l'ancienne *Samarie*, qui étoit la capitale du Royaume d'Israel ou des dix Tribus. *Beisan*, bourg près du Jourdain, répond à l'ancienne *Bethsan.* Au midi du Mont Carmel, est *Ledgioun*, petite ville, connue autrefois sous le nom de *Legio.*

VI. *Le Gouvernement d'Ageloun.*

Il comprend la partie méridionale du Pays à l'orient du Jourdain & de la Mer Morte. Ce n'étoit ci-devant qu'un Sangiacat dépendant du Gouvernement de Damas; mais aujourd'hui il y a un Bacha envoyé par le Grand-Seigneur. Il réside à *Ageloun* ou *Adgloun*, qui n'est proprement qu'un château, à peu de distance du Jourdain & du Lac de Tebarieh ou Tibériade, vis-à-vis Baisan : son territoire a de beaux jardins. *Salt* ou *Assalt*, au midi, est une petite ville avec un château.

Amman, qui est à l'orient, montre beaucoup de ruines d'anciens édifices : c'étoit la capitale des Ammonites. *Hesbon* ou

Husban, eſt une petite ville encore aſſez renommée : on y reconnoît l'ancienne *Heſebon*. Au midi l'on trouve *Maab* ou *Meeb*, appellée auſſi *El-Raba*, qui n'eſt plus qu'un village ; c'étoit autrefois la grande ville de Moab, capitale des Moabites. *Karak* eſt une fortereſſe ſur un lieu élevé, à peu de diſtance de la Mer Morte, & à ſon orient : on le nommoit *Mont-Royal* du temps des Croiſades.

En finiſſant la deſcription de la Paleſtine, il eſt à propos de dire quelque choſe du cours du Jourdain, & de la Mer Morte. Nous avons déjà parlé ci-deſſus des deux ſources du Jourdain, appellé aujourd'hui Erden. Ce fleuve, ſi fameux, n'a cependant qu'environ cinquante lieues de cours, ſans avoir égard à ſes ſinuoſités. Il va du nord au ſud, & on y trouve trois Lacs. Le premier & le plus ſeptentrional eſt de peu de conſéquence, n'ayant que trois lieues du nord au ſud : on l'appelle aujourd'hui *Bahr el Houlei* ; c'étoit anciennement le *Sémechon*. Le ſecond, connu autrefois ſous le nom de Mer de Généſareth ou de Tibériade (aujourd'hui *Tabarieh*) a neuf ou dix lieues de long ſur cinq dans ſa plus grande largeur : c'eſt ſur & aux environs de ce Lac que J. C. a opéré tant de miracles. La ville de Capharnaum, où notre Sauveur a demeuré,

étoit au nord de ce Lac ; mais on a peine à en reconnoître les vestiges.

Enfin, le plus extraordinaire des Lacs qui ont rapport au Jourdain, & dans lequel il se jette, est ce qu'on appelle la Mer Morte. On lui donne vingt-quatre lieues de long, sur sept ou huit de large. Ce Lac étoit, du temps d'Abraham, une plaine très-fertile ; mais Dieu l'abîma, & en fit un Lac où furent englouties les restes des cinq villes pécheresses, dont Sodome étoit la principale, & sur laquelle Dieu avoit fait tomber une pluie de feu & de souffre. Lés environs de ce Lac sont une terre extrêmement sulphureuse & bitumineuse, remplie de cailloux noirs qui prennent feu à la fumée d'une chandelle. Les eaux du Lac sont très-puantes, pleines de bitume, & extraordinairement salées. Il n'y a aucun poisson, & ceux qu'on y porte y meurent à l'instant. Le pays qui est à l'entour est aride, & ne produit ni arbres ni fruits, tels qu'ils puissent être. L'eau de cette mer ou lac, tel qu'on voudra l'appeller, n'a aucune issue apparente, & ne peut avoir sa décharge dans la Méditerranée ou la Mer Rouge, que par des conduits souterreins.



ARTICLE II.

LE DIARBEC ET PAYS VOISINS.

NOus renfermons ſous ce titre, ce que les Anciens appelloient en général l'Aſſyrie, qui ſe diviſoit en Méſopotamie, Babylonie & Aſſyrie propre. Cette derniere au-delà du Tigre, répond à ce qu'on appelle aujourd'hui le *Kurdiſtan* Turc; & les deux autres ſe nomment le *Diarbec* propre ou l'*Algezira*, & l'*Irak*.

Cartes.

Il faut encore ſe ſervir pour ces Pays, de la même Carte de M. D'ANVILLE, *dont on a fait uſage pour la Natolie & la Syrie, en y joignant pour une partie de l'Irac, ſa premiere Carte d'Aſie.*

I. *Le Diarbec propre, ou l'Algezira.*

Ce Pays, à l'orient de la Syrie, eſt entre les fleuves de l'Euphrate & du Tigre: c'eſt pour cela que les Grecs le nommerent Méſopotamie. Les Orientaux l'ont appellé *Algezira*, qui ſignifie l'Iſle, n'y ayant que peu de terres entre le haut de ces deux fleuves. On y compte aujour-

d'hui trois Gouvernemens, savoir ceux de *Diarbekir*, d'*Orfa* & de *Mosul*.

1. *Le Gouvernement de Diarbekir.*

Il occupe la partie septentrionale, & est divisé en dix-neuf petits Sangiacats, dont huit sont possédés héréditairement, par des Beys Kurdes, de pere en fils. Les principales villes sont *Diarbekir*, sur le Tigre, entourée de murailles, avec d'assez beaux édifices publics, très-peuplée & marchande; on y fait des toiles de coton & des maroquins. *Meïafarekin* étoit autrefois la capitale de cette contrée. *Hesn-Kaisa* est une ville assez considérable, sur le Tigre. *Merdin* est forte, & bâtie sur une montagne. *Nisibin*, sur l'Hermas, étoit anciennement en meilleur état qu'elle n'est aujourd'hui. *Sinjar*, sur la même riviere, plus au midi, a un Palais & des Bains magnifiques, bâtis par les Princes qui y ont ci-devant régné. Son nom fait ressouvenir des plaines de *Sennaar* ou *Sinhar*, dans lesquelles Moyse dit que les hommes étoient assemblés lorsqu'ils eurent la pensée de bâtir la Tour de Babel.

2. *Le Gouvernement d'Orfa.*

Il est à l'orient & le long de l'Euphrate.

Racca, qui eſt ſur ce Fleuve, en étoit ci-devant la capitale; mais cette ville ayant été ruinée par les guerres, c'eſt *Orfa* ou *Roha*, plus au nord, qui lui a ſuccédé pour cette dignité, & qui eſt la réſidence du Bacha. Cette ville eſt la même, qui s'appelloit anciennement *Edeſſe*, & qui a eu des Rois connus ſous le nom d'Abgare : on y fait beaucoup de cuirs de rouſſi. *Harran* paroît être la même que *Charran*, lieu de la demeure de Tharé & d'Abraham; elle eſt auſſi renommée pour la défaite & la mort de Craſſus par les Parthes. *Ras-ain* eſt une petite ville, près de l'origine de la riviere de Kabour, qui eſt formée d'une grande quantité de ſources. Au midi, & ſur l'Euphrate, ſont *Kerkiſieh* & *Anah* : près de cette derniere ville on trouve de grandes forêts de muriers, où ſont des cabanes dont les habitans s'occupent à faire de la ſoye. Quoiqu'on renferme ordinairement dans le Diarbec, *Anah* & *Hit*, qui eſt plus bas, & dans le voiſinage de laquelle eſt une ſource abondante de naphte ou de bitume; cependant il eſt néceſſaire d'obſerver que le Grand-Seigneur les a ſoumis depuis quelque temps au Bacha de Bagdad, qui eſt dans l'Irak. Anah eſt dans une Iſle de l'Euphrate : c'eſt le ſeul endroit de ces cantons où il y ait des oliviers. Les habi-

tans ont le gout très-délicat, & il y a beaucoup de Musiciens & de gens doctes, à la façon des Turcs.

3.° *Le Gouvernement de Mosul.*

Il est à l'occident du précédent, le long du Tigre. On y compte six Sangiacats, qui prennent leurs noms des endroits qui suivent. *Mosul*, la résidence du Bacha & du Patriarche des Nestoriens, a des murailles en partie ruinées; mais il y a de bonnes maisons. On y trouve des Manufactures de toiles de coton, & de draps de soye & d'or. Vis-à-vis, de l'autre côté du Tigre, c'est-à-dire, à l'orient, étoit autrefois la fameuse ville de *Ninive*, capitale de l'Empire des Assyriens. On y remarque aujourd'hui un lieu appellé *Tel-Ustaubeh*, la montagne de la pénitence: ce qui a rapport à la prédication que le Prophete Jonas fit dans cette ville. Au nord, est *Beled* ou *Eski-Mosul*, c'est-à-dire, l'ancienne Mosul. *Helver*, encore plus au nord, est enclavée dans le Kurdistan, aussi-bien que *Bana*, presque vis-à-vis Mosul. *Bagd-Vanlu*, près de *Senn*, au midi, est aussi enclavé dans le même pays. *Tekrit* est la derniere ville du Gouvernement de Mosul: il y avoit autrefois une forteresse qui est ruinée. On voit près de-là une source de naphte.

II. *L'Irak-Arabi.*

Ce Pays, qu'on nommoit autrefois la Chaldée & la Babylonie, contient aujourd'hui deux Gouvernemens, dont l'un qui est au nord & le plus considérable, est celui de *Bagdad*; & l'autre, au midi, est celui de *Basrah* ou *Bassora*. On appelle ce pays *Irak-Arabi*, parce qu'il est en grande partie habité par des Tribus venues de l'Arabie, qui en est voisine, à l'occident & au midi; mais l'*Irak-Ajami*, qui est à l'orient, prend son surnom des Persans, qui la possedent, & que les Arabes appellent Ajam ou Agem.

1. *Le Gouvernement de Bagdad.*

Il est très-important pour le Grand Seigneur, étant la frontiere de la Perse la plus facile à pénétrer. Aussi le Bacha est-il plus en forces, & l'un des plus considérés de l'Empire Turc. Sa capitale est *Bagdad*, ville considérable sur le Tigre: on l'appelle assez souvent Babylone; mais il ne faut pas la confondre, comme ont fait plusieurs Auteurs, avec l'ancienne Babylone, qui étoit plus au midi sur l'Euphrate. Bagdad est bien fortifiée, ornée de bâtimens considérables, & a une forte garnison de Janissaires. Elle a été bâtie en 765, par Abougiafar, Empereur des

Sarasins, ou le second Khalife Abbasside, & elle fut la résidence de ses successeurs, jusqu'à ce qu'Holagou, petit-fils de Gengiscan, Empereur des Mogols & Tartares, la prit en 1258. Elle fut ensuite unie à la Perse; & ce n'est qu'en 1638 qu'Amurath IV, Empereur des Turcs, la prit pendant que les Perses étoient occupés à la guerre contre le Grand Mogol. On fait dans cette ville un grand commerce de marchandises des Indes, par le moyen de Bassora, ainsi que de celles de Perse, lorsque les Turcs ne sont point en guerre avec le Sophi.

Sur le Tigre, à dix heures de chemin au-dessus de Bagdad, est une petite ville nommée *Acbara*, & entre deux le village de *Kathrebul*, qui est tout habité de chrétiens, & où il y a beaucoup d'Eglises. Dans le pays au nord, qui s'éloigne assez du Tigre, on trouve les villes de *Sherebau*, *Mendali* & *Holuan*: celle-ci est la derniere de l'Irac-Arabi, sur les frontiéres de la Perse, à cinq journées de Bagdad; les figues & les dates y sont excellentes. *Samira*, sur le Tigre à l'occident, étoit autrefois une ville considérable; mais ce sont aujourd'hui des ruines, avec la qualité de bourg. Il en est de même de *Modaïn*, qui est sur le Tigre, au dessous de Bagdad: c'étoit autrefois une très-grande ville, résidence des Rois de Perse connus

ſous le nom d'Artaxercides & Coſroès : on croit qu'elle avoit été formée par la réunion des anciennes villes de *Seleucie* & *Cteſiphon*. Plus au midi, ſur le même Fleuve, ſont *Naamanieh*, qui a donné naiſſance à pluſieurs Poètes illuſtres parmi les Arabes ; & *Waſit*, ainſi nommée d'un mot qui ſignifie le milieu, parce qu'elle eſt entre Bagdad & Baſrah, Cufa, &c. Auprès de Waſit, qui eſt la réſidence d'un Sangiac, il y a pluſieurs Lacs formées par les inondations du Tigre, comme auprès de Baſrah.

Sur l'Euphrate ſont *Anbar*, petite ville où Abul-Abbas, premier Khalife Abbaſſide, tint le ſiége de ſon Empire : *Helleh*, près de laquelle ſont les ruines de *Babil* ou de l'ancienne Babylone, dont les environs ſont remplis de bois & de forêts. On y voit les reſtes d'une Tour que les gens du pays appellent la Tour de Nembrod, & que le vulgaire croit être les ruines de la Tour de Babel, quoiqu'il n'y paroiſſe rien qui ait du rapport à la deſcription que Moyſe fait de cette derniere Tour dans la Geneſe. Plus bas eſt *Romahié*, petite ville où eſt un Sangiac : elle eſt toute environée de datiers.

Dans les terres, à l'occident, l'on trouve *Meſghid-Ali*, ou la Moſquée d'Ali, gendre de Mahomet. Comme il y eſt enterré, & que ſon tombeau eſt viſité

avec dévotion par les Mahométans, il s'est formé à l'entour une petite ville, qui en porte le nom. Près de-là est *Kufa*, qui étoit autrefois une ville considérable, qui a été pendant un temps la capitale de l'Empire des Sarasins : elle est aujourd'hui en ruines ; on y voit une ancienne Mosquée où Ali fut assassiné. Plus au nord on voit, *Mesghid-Hossain* ou *Kerbela*, où est le sépulcre d'Hossain, second fils d'Ali.

II. *Le Gouvernement de Basrah.*

Il contient la partie la plus méridionale de l'Irak-Arabi. Dans le siécle dernier, il étoit possédé en Souveraineté par quelques Princes Arabes, à qui le Grand Seigneur l'a repris. *Basrah* ou *Bassora* est une ville sur le Tigre & l'Euphrates, joint ensemble, que l'on nomme alors *Shat-ul-Arab*, le Fleuve des Arabes. Elle est à quinze lieues de son embouchure dans le Golfe Persique ; c'est une espèce de port de mer, les vaisseaux y montant avec le flux ; & il s'y fait un grand commerce des marchandises de Perse & des Indes. Elle a été bâtie en 635, par un Général de Khalife Omar, peu de temps après la conquête que les Sarasins avoient faite de ce pays & d'une bonne partie de la Perse. Son terroir est très-fertile, étant arrosé par des canaux tirés de la riviere.

Mekhan, *Mokhtar* & *Obbalah* sont de petites villes voisines. *Kornah*, vers le nord, au confluent de l'Euphrate & du Tigre, a une bonne forteresse; car cette ville est voisine de la Perse.

III. *Le Kurdistan Turc, ou le Gouvernement de Sherezour.*

Les Kurdes sont un ancien peuple dont l'origine est incertaine, les uns les faisant venir des Arabes, les autres des anciens Chaldéens. Ils occupent le pays à l'orient du Tigre, au nord de Bagdad : il s'en trouve même dans les Provinces voisines, en Arménie & en Algezira, outre ceux qui sont en Perse. Ils sont fiers & courageux; mais la plupart grands voleurs & cruels : les uns habitent les montagnes, & les autres sont errans. Ils ont des Cheicks ou petits Princes, qui sont toujours en division les uns à l'égard des autres; & les Turcs entretiennent cette division, depuis qu'ils ont dépouillé leurs principaux Princes de leurs Etats, & les ont obligés de se réfugier en Perse, où ils forment une espèce de République dont la capitale est *Assenebad*, près d'*Hamadan*.

Le Bacha de cette Province résidoit ci-devant à *Sherezour*, ou *Cheresoul*, petite ville bâtie entre deux montagnes, sur le Diala, riviere qui se jette dans le Tigre, un peu au dessous de Bagdad. Mais la ré-

ſidence de cet Officier eſt aujourd'hui à *Kerkouk*, autre petite ville à quinze lieues de la précédente vers l'occident, & où il y a une bonne fortereſſe ſur un lieu élevé. Pluſieurs Auteurs ont confondu ces deux villes, comme étant la même & ayant deux noms. A deux lieues de Sherezour eſt une petite colline, ſur laquelle lorſqu'on fait quelques trous, on en voit ſortir des flammes, où l'on fait quelquefois cuire de la viande; & lorſqu'on a bouché le trou avec la terre, on ne voit plus de flammes. Dans le voiſinage ſont des ſources de naphte ou de bitume, & de poix.

Au nord, eſt *Erbil*, petite ville ancienne, la même qu'*Arbela*, dans les plaines de laquelle Alexandre gagna contre Darius, la troiſiéme & derniere bataille qui lui acquit le Royaume de Perſe. On compte dans le Gouvernement de Sherezour, ou de Kerkuk, car celle-ci paſſe aujourd'hui pour la capitale, trente deux Sangiacats; mais ils ſont preſque tous dans des bourgs ou villages, dont nous ne croyons pas devoir faire l'énumération.



ARTICLE IV.

LA TURCOMANIE, OU L'ARMÉNIE TURQUE.

CARTES.

M. SANSON a donné une Carte particuliere de la Turcomanie & de la Georgie; mais on ne peut guère s'en servir aujourd'hui; il faut prendre encore celles de M. D'ANVILLE, dont on vient de faire usage.

LA Turcomanie, au nord de Kurdistan, & au nord-est de la Natolie, est la partie occidentale de l'Arménie, qui est aujourd'hui partagée entre les Turcs & les Persans. L'Arménie, considérée dans son entier, étoit autrefois un Royaume considérable, qui a eu des Rois fameux, tels que Tigrane, qui fut vaincu par Pompée. Ses successeurs ont été la plupart vassaux des Romains, quoique les Parthes & les Artaxercides aient fait ce qu'ils ont pu pour assujétir ce pays à la Perse: ils le partagerent enfin avec les Romains, à peu près comme il est aujourd'hui partagé entre les Persans & les Turcs. L'Arménie

Persane, qui est à l'orient, se nomme la Province d'*Erivan*, sa capitale. Quant à l'Arménie Turque, elle est appellée Turcomanie, parce qu'elle est principalement habitée par un peuple nommé les *Turcomans*, qui sont venus en ce pays, dans le XI[e] siécle, du Turkestan, Province de la grande Tartarie. Ils menent une vie de pâtres, & habitent sous des tentes: ce sont d'ailleurs la plupart de grands voleurs, que les Bachas Turcs sont assez occupés à réprimer, pour la sureté des voyageurs dont ils tirent une rétribution.

La Religion des Turcomans est la Mahométane; mais ils n'en pratiquent guère les devoirs. Ils ont eu au XV[e] siècle deux Dynasties de Princes puissans, qui étoient maîtres de la plus grande partie de la Perse: on appelloit les uns Turcomans du mouton noir, & les autres du mouton blanc, à cause des figures qui étoient sur leurs drapeaux.

Il y a encore dans ce pays nombre d'anciens Arméniens, qui sont chrétiens, depuis long-temps séparés de l'Eglise grecque, à cause de leur attachement à l'Eutychianisme. Ils ont fait plusieurs réunions avec l'Eglise Romaine; mais cela n'a eu de suite que pour quelques-uns de cette Nation, qui a deux Patriarches. L'un est dans l'Arménie orientale ou Persane, à *Eshmiazin*; & l'autre dans la Natolie, à

Sis. Les Arméniens s'étant beaucoup appliqués au commerce, se sont très-répandus en Perse, & dans les diverses Provinces de la Turquie : ils ont aussi fait des établissemens en Pologne, & il y en a même jusqu'à Amsterdam. Ils sont laborieux, & l'on prétend qu'ils surpassent en habileté dans le négoce, les Hollandois & les Juifs.

C'est dans l'Arménie que l'Euphrate & le Tigre prennent leurs sources : ces Fleuves sont beaucoup plus fameux que navigables. Le pays est assez fertile en bled, en fruits & en bétail, mais peu en vin. On en tire beaucoup de soie, & c'est de là encore que vient le bol surnommé d'Arménie.

La Turcomanie, ou Arménie Turque, se divise en trois Gouvernemens, qui sont ceux de *Van*, d'*Erzerum* ou *Arzroum*, & celui de *Kars*, sans compter celui de *Trébisonde*, que quelques orientaux joignent à l'Arménie, & dont nous avons parlé dans la Natolie.

I. Le Gouvernement de Van.

Ce Gouvernement qui contient la partie méridionale de la Turcomanie, renferme nombre de Kurdes, & c'est pour cela que quelques Géographes, comme M. d'Anville, en mettent une partie dans le Kurdistan ; mais il doit se rapporter

en entier à l'Arménie. La ville de *Van* eſt très-forte, & a une double muraille : les Turcs l'ont priſe ſur les Perſans, en 1533 ; & ils y entretiennent 1500 Janiſſaires en garniſon. Elle eſt ſituée à l'orient d'un grand Lac qui porte communément ſon nom, mais auquel on donne quelquefois celui d'*Argish*, qui n'eſt plus qu'un bourg, au nord de ce Lac, dont l'eau eſt un peu amere & ſalée. Dans une Iſle de ce Lac eſt une fortereſſe, nommée *Achtemar*. A l'occident eſt *Aklat*, qui a été autrefois conſidérable, & la réſidence de quelques Rois d'Arménie ; mais elle a été ruinée par les tremblemens de terre & par les guerres : Soliman, Empereur des Turcs, y a fait bâtir une nouvelle fortereſſe.

Les principaux lieux au nord, ſont, *Mouſch*, dont les habitans ſont tous chrétiens ; *Diadin*, ancienne ville ; *Baïazid*, qui a un bon château ; *Kazegan* ou *Kian*, près duquel eſt la plaine de Tchalderan, où l'Empereur Sélim remporta en 1514, une grande victoire ſur le Sophi Iſmaël, qui prétendoit, comme lui, à la Monarchie univerſelle de l'Aſie occidentale.

Au midi du Lac de Van, eſt *Gumaleric* ou *Dgoumalarek*, qui eſt la réſidence du Prince d'*Hakiari*, de la nation des Kurdes. *Koſhab* eſt auſſi une Principauté de la même nation. A l'occident eſt la ville de *Bidlis* ou *Betlis*, place forte, dont les orien-

taux attribuent la fondation à Alexandre : ils prétendent même que ce Prince l'assiégea ensuite inutilement ; mais que le Gouverneur la lui remit, après l'avoir défendue, lui prouvant par là qu'il l'avoit rendue imprenable. *Mekes*, qui n'en est pas éloignée, est une ville assez considérable.

II. *Le Gouvernement d'Arzroum.*

Il est au nord du précédent, & il avoisine le Gurgistan ou la Géorgie. La ville d'*Arzroum* ou *Erzerum*, sa capitale, est près d'une des sources de l'Euphrate ; elle est entourée de bonnes murailles, & a plusieurs beaux édifices publics. Le pays est assez froid, mais il abonde en grains : il n'y a ni fruits, ni bois, qu'on y apporte de deux journées ; c'est pour cela que la plupart des habitans y brulent de la bouze de vaches. On trouve au nord *Baibourdi*, *Isspira*, & *Ardanoudji*.

III. *Le Gouvernement de Kars.*

La ville de *Kars*, qui est à l'orient, est assez considérable, mais moins qu'Arzroum, sous la dépendance de laquelle elle est quelquefois, comme l'a trouvé au commencement de ce siécle, M. de Tournefort, savant Botaniste & Médecin, lorsqu'il alla par ordre du Roi pour

chercher des plantes dans l'orient. Elle est bâtie entre deux montagnes, près d'une riviere qui va tomber dans l'Aras, & auquel le nouveau Géographe Turc donne ce nom, parce qu'apparemment il la regarde comme une de ses sources ou branches. Il nous apprend que Kars a été pris par les Turcs sur les Persans en 1580; mais que comme elle étoit ruinée on l'a rebâtie, & ornée de divers édifices; enfin que son Gouverneur ou Bacha a sous lui sept Sangiacs. Mais comme les lieux où ils résident sont peu connus & ne se trouvent pas sur les Cartes, nous nous dispenserons de les nommer. Celui qui paroît le plus considérable, est *Erdehan*, ville à cinq journées nord-est d'Arzroum, entourée de murailles, avec une petite forteresse. Au reste ce Gouvernement est mis par le Géographe Turc dans la Georgie ou le Gurgistan, apparemment parce que les Georgiens en ont été les maîtres en certains temps: il convient cependant mieux de le rapporter à l'Arménie, comme l'ont fait MM. Delisle & d'Anville. Ce dernier y renferme même le Gouvernement Turc d'*Akalsiké*, qui est au voisinage, mais qui appartient réellement à la Géorgie.

CHAPITRE II.

LA GEORGIE,

OU GURGISTAN.

CARTES.

M. DELISLE *l'Astronome a publié en 1766, à Paris, chez* Lattré, *une Carte de la Georgie & de* l'Arménie, *qui a été dressée à Pétersbourg en 1738, sur les Mémoires & observations des gens du pays, & depuis traduite en françois, par le Secrétaire du Roi de Georgie. Cette Carte renferme d'assez grands détails, & mérite d'être consultée par ceux qui auroient à travailler sur ces pays. Mais n'ayant point été assujétie aux dernieres observations astronomiques, comme on le reconnoît à la position de plusieurs lieux, dont les observations ont invariablement fixé la situation, on ne peut en conseiller l'usage pour l'étude ordinaire. Il faut dont s'en tenir à la Carte des* environs de la Mer Caspienne, *par Guillaume* DELISSE.

LA *Georgie*, que les Turcs nomment *Gurgistan*, est bornée au nord par une

branche de montagnes nommées autrefois *Caucase*, & aujourd'hui *Elbours*, qui la séparent de la Circassie ; au couchant par la Mer Noire ; au midi par l'Arménie, & au levant par les pays de Daghestan & de Schirvan qui sont des Provinces appartenantes à la Perse. Dans sa plus grande étendue du midi au nord, la Georgie a environ cent lieues communes de France ; & elle en a à peu près autant d'occident en orient. Sa latitude est comprise entre le 40 degré 30 minutes, & 44e 30 minutes. Sa longitude entre le 59e & le 67e degré.

Le milieu du pays est assez uni ; mais le reste est rempli de montagnes. Le terroir est en général assez fertile en bled, en fruits, en bétail & en vin qui est fort bon. On en transporte aussi de la cire, du miel, de la poix, & quelques étoffes de soie. Les principales rivieres, sont la *Rione* & le *Kour*. La premiere qu'on croit être le *Phase* des anciens, d'où les faisans, qui abondent dans le pays, ont pris leur nom, se jette dans la Mer Noire. Le Kour, qui est le *Cyrus* des anciens, a un cours de près de deux cens lieues, & se jette dans la Mer Caspienne.

Les peuples de Georgie sont bien faits, mais brutaux, cruels, ivrognes, fourbes, larrons, & adonnés à toutes sortes de vices. Les peres & les meres y vendent

leurs enfans, & le Grand Seigneur, dont ils ſont pour la plupart tributaires, reçoit leur tribut en cette malheureuſe monnoie. Les femmes n'y ſont pas moins vicieuſes, ni moins méchantes que les hommes. Elles aiment beaucoup à ſe farder, quoiqu'elles ſoient d'une beauté extraordinaire. Les plus belles Sultanes qui rempliſſent le Serrail du Grand-Seigeur, & celui du Roi de Perſe, ſont originaires de Georgie. Les Géorgiens naturels ſuivent la Religion Grecque, dans laquelle ils ſont tous fort ignorans, juſqu'à leurs Prêtres même, qui, pour l'ordinaire, ne ſavent que lire & écrire.

Les Peuples du pays ſe nomment eux-mêmes *Carthueli*; & on prétend que ce ſont les Grecs qui leur ont donné le nom de *Georgiens*, à cauſe qu'ils s'appliquent à la culture de la terre.

Une chaîne de montagnes qui s'étend du midi au nord, partage la Georgie en *Orientale* & *Occidentale*. Cette derniere eſt ſoumiſe au Grand-Seigneur, & lui paye tribut. L'autre eſt ſous la domination des Perſans. Ce fut en 1548, que les Turcs s'aſſujétirent ce pays, au temps de l'expédition que l'Empereur Soliman fit en Perſe.



ARTICLE

ARTICLE PREMIER.

LA GEORGIE OCCIDENTALE,

OU GEORGIE TURQUE.

ON peut partager cette partie de la Georgie en quatre contrées : ce ſont, en commençant par le nord, la *Mingrélie*, l'*Imirette*, le *Guriel*, & le Gouvernement Turc d'*Akalſiké*.

I. *La Mingrélie.*

La Mingrélie, qui eſt ſur la Mer Noire, faiſoit partie de l'ancienne *Colchide*, pays célébre par les amours de Jaſon & de Médée, & par l'abord des Argonautes pour la conquête de la toiſon d'or. Les monts *Elbours*, qui ſont l'ancien *Caucaſe*, en occupent une partie. Cette fameuſe montagne, qui étonne les voyageurs par la hauteur de ſes rochers, & par ſes précipices, eſt une continuation du Mont Taurus, qui traverſe la Natolie & la Turcomanie. Son ſommet eſt prêſque toujours couvert de neige, de ſorte qu'il eſt déſert & inhabité dans l'eſpace de plus de huit lieues. Le reſte de la montagne eſt cultivé, fertile & abondant en bled, en

vins, en pâturages, & en miel. Les habitans de ces montagnes sont la plupart Chrétiens du rit Georgien. On y trouve aussi plusieurs peuples sauvages, tels que les *Alans* ou *Alains*, les *Zeques*, &c.

La Mingrélie est soumise à un Prince qui prend la qualité de *Dadian*, mot qui en persan signifie *Chef de la Justice*. Il est tributaire du Grand Seigneur, auquel il fournit tous les ans, pour son tribut, six mille brasses de toile de lin faite dans le pays.

Isgaour ou *Iskuriah*, que les meilleures Cartes placent dans la partie septentrionale, & sur la Mer Noire, est la capitale du pays. On remarque encore *Rucs* ou *Ruki*, sur la riviere d'*Egouri*, douze ou quinze lieues au-dessus de son embouchure; *Anerguié*, avec un port sur la Mer Noire. *Kodèche* étoit en 1730, la résidence du Souverain.

2. *L'Imirete* ou *Imeriti*.

Ce Pays, qui est dans les terres, est gouverné par un *Meppe* ou *Roi*, qui prend le titre de *Roi des Rois*. Il se dit, ainsi que le Prince de Mingrélie, issu du Roi Prophete David, & de la branche aînée des anciens Rois de Georgie. L'Abassie, la Mingrélie & le Guriel, ont été autrefois sous sa domination; mais ces Provinces s'en séparerent au XVIe

ſiécle. Le Roi d'Imirete paye tous les ans au Grand-Seigneur, un tribut de quatre-vingt filles ou garçons de dix à vingt ans.

L'Imirete eſt un pays de bois & de montagnes, comme la Mingrélie ; mais il eſt plus agréable & plus fertile, & on y rencontre de belles plaines & de belles vallées ; ce qui fait qu'on y trouve plus facilement du pain, de la viande & des légumes. Le pays eſt plus peuplé, & il y a nombre de bourgs & de villages.

La riviere de *Rione*, qu'on croit être le *Phaſe* des anciens, traverſe ce pays, d'abord du nord-eſt au ſud-oueſt, & enſuite du levant au couchant. Le Roi d'Imirete a ſur cette riviere deux bonnes forterеſſes, l'une nommée *Radja*, & l'autre *Seorgia*, qui toutes deux ſont de très-difficile accès. Il en a une troiſiéme nommée *Scander*, où il fait ſa réſidence. Celle de *Cotatis* ou *Kutati*, ſituée ſur une colline au bord de la Rione, à quinze lieues de ſon embouchure dans la Mer Noire, eſt aujourd'hui au Grand-Seigneur, qui y entretient une garniſon. La ville de *Cotatis*, capitale du pays, eſt ſituée de l'autre côté de la riviere, au bas d'une colline, & ne conſiſte qu'en deux cens maiſons.

3. *Le Guriel* ou *Guria*.

Ce Pays eſt près de la Mer Noire, entre le Gouvernement de Trébiſonde & la

Mingrélie, au ſud-oueſt de l'Imirete. Il appartient à un Prince tributaire du Grand-Seigneur, auquel il fournit tous les ans quarante-ſix enfans, garçons ou filles. Sa réſidence eſt à *Uſlurgeti* ou *Oſourgeti*, qui eſt le lieu le plus conſidérable.

4. *Le Gouvernement Turc d'Akalſiké.*

Il eſt à l'orient du Guriel, au midi de l'Imirete, & au nord de l'Arménie, à laquelle M. d'Anville l'a joint, apparemment pour faire un tout des poſſeſſions turques de ce côté. *Akalſiké* ou *Akhas-kah*, comme les Turcs l'appellent, n'eſt proprement qu'une fortereſſe jointe à un bourg. Il y a un Bacha qui a le Gouvernement du pays aux environs, que les Turcs ſe ſont aſſujéti à la fin du ſeiziéme ſiécle. Il étoit alors gouverné par un Prince Georgien qui ſe ſoumit aux Turcs & ſe fit Mahométan, en 1580. Mais les Perſans s'étant enſuite emparé de ce pays, les Turcs le reprirent vers 1630, & y établirent un Bacha, qui eſt héréditaire. Le bourg d'Akalſiké eſt composé de quatre cens maiſons, preſque toutes bâties de bois, & habitées par des Turcs, des Arméniens qui y ont deux Egliſes, des Georgiens, des Grecs & des Juifs : ces derniers y ont une Synagogue.

ARTICLE II.

LA GEORGIE ORIENTALE, OU GEORGIE PERSANE.

LA Georgie orientale, soumise aux Persans, depuis le XVIe siécle, est partagée en deux Principautés, le *Cardhuel* & le *Kaket*. Le Roi de Perse les fait gouverner par des Vicerois héréditaires, de la race des anciens Rois de Georgie, qu'il oblige, lorsqu'il les nomme, de faire profession extérieure du Mahométisme, quoiqu'ils soient de famille chrétienne.

1. *Le Cardhuel ou Carthuel.*

Cette Principauté, qui renferme la Georgie moyenne & la basse, est bornée au nord par le Mont Caucase, qui la sépare de la Circassie; au levant par le Kaket; au midi par la Province d'Erivan, & au couchant par le Guriel & l'Imirete, dont elle est séparée par une chaîne de montagnes. Le pays a environ 80 lieues du midi au nord, & cinquante dans sa plus grande largeur, du levant au couchant. Il est arrosé par la riviere de Kour, qui le traverse d'abord du sud-ouest au

nord-est, jusqu'à Tiflis, & ensuite du midi au nord. On y recueille beaucoup de soye.

Tiflis, située sur le Kour, en est la capitale. C'est la ville la plus considérable de toute la Georgie. Elle est entourée de murailles, & défendue par une bonne citadelle, habitée par les seuls Persans naturels, qui y ont deux Mosquées. On compte à Tiflis vingt mille habitans, la plupart Chrétiens, Georgiens ou Arméniens. Il y a aussi des Mahométans & des Juifs. Les Georgiens y ont six Eglises, dont la principale est la cathédrale de Sive, bâtiment fort ancien, construit de pierres de taille, & composé de quatre nefs, au milieu desquelles est un dôme. L'Evêque Georgien a son palais tout auprès; & le Catholique ou Patriarche des Georgiens a le sien auprès d'une autre Eglise. Les Arméniens, de leur côté, ont huit Eglises dans la ville. La principale est auprès d'un Monastere, où réside l'Evêque Arménien de Tiflis. Toutes les Eglises chrétiennes ont des cloches. Les Mahométans n'ont point de Mosquées dans la ville. On y compte cinq cens Arméniens Catholiques, & les Capucins Italiens y ont un Hospice.

Le Prince ou Viceroi de Cardhuel, & celui de Caket, ont chacun un beau palais à Tiflis. La ville a de beaux Bazars

& de beaux Caravanserais. Ses environs ont d'assez belles maisons, avec des jardins, où les grains viennent fort bien; mais les fruits n'y réussissent pas également. On en remarque une entr'autres, qui appartient au Prince de Cardhuel. On y trouve aussi plusieurs sources d'eaux tempérées, qui sont fort estimées, & dont quelques-unes sont accompagnées de bâtimens.

Le principal commerce de Tiflis consiste en fourures, en soyes, & en une racine qu'on appelle *Boia*, qui sert pour la teinture des toiles.

A dix-huit lieues au-dessus de Tiflis, & aussi sur le Kour, est la ville de *Gori*, située au bas d'une éminence, sur laquelle est une forteresse que les Persans ont construite vers l'an 1630 : ils y ont une garnison. La ville est petite; mais les habitans, qui sont tous Marchands, vivent avec aisance. *Suram*, à dix lieues de Gori, est une autre petite ville, accompagnée aussi d'une citadelle, dans laquelle le Roi de Perse entretient une garnison.

2. *Le Caket* ou *Kaket.*

Cette Principauté, qui renferme une partie de l'*Ibérie* des Anciens, occupe la partie orientale de la Georgie. Son étendue est d'environ soixante lieues du sud au nord, & de trente du levant au cou-

chant. La riviere de *Iori*, qui après avoir reçu celle de Canat, se jette dans le Kour, traverse le Caket dans toute sa longueur. La plupart des habitans demeurent sous des tentes, & vivent à la tartare. Le pays est peu cultivé; mais on y trouve beaucoup de muriers, aussi la soie est la principale richesse des habitans. *Bactriani*, château situé dans la partie septentrionale du Caket, est la seule place qu'on connoisse dans ce pays.

CHAPITRE III.

LA RUSSIE ASIATIQUE.

CARTES.

*Si on ne peut se procurer l'*Atlas Russien, *dont nous avons donné la Notice dans le* Catalogue des Cartes, *Tom. I*, pag. 421, *il faut consulter la* Carte générale de l'Empire des Russes, *dressée par M.* ROBERT. *On peut y joindre celle que M.* HASIUS *a intitulée* Imperii Russici & Tatariæ Tabula, *& qu'il a accompagnée d'une Table synoptique.*

NOus avons décrit au troisiéme volume de cet ouvrage, la partie de l'Europe

qui est sous la domination de l'Empire de Russie : il nous reste, pour achever ce qui concerne cet Empire, à décrire la partie de l'Asie qui est soumise à ses loix, & qu'on nomme *Russie Asiatique*. Elle est beaucoup plus étendue que la premiere ; mais moins fertile, moins habitée, presque déserte même en beaucoup d'endroits. On la partage en quatre Gouvernemens ; ce sont ceux d'*Astrakan*, d'*Orenbourg*, de *Kasan* & de *Tolosk* ou de *Sibérie*. Les trois premiers sont situés du sud au nord, en remontant de la Mer Caspienne. Celui de Sibérie occupe tout le nord de l'Asie.

ARTICLE I.

GOUVERNEMENT D'ASTRAKAN.

CE Gouvernement est borné au nord par la Province de Casan, au levant par la riviere de Jaïck, qui le sépare du Pays des Calmoucks, au midi par la Mer Caspienne, & au couchant par le Don, qui le sépare de la Russie d'Europe, & ensuite de la Circassie. Les Huns, les Avares, & d'autres Barbares, qui ravagerent l'Europe au IV[e] & au VI[e] siécle, sortoient

de ce pays. Il a été la principale Province du grand Empire connu des Historiens Arabes sous le nom de Capchac ou Kipschach, fondé par un des fils de Gengiskan. Tamerlan en fit la conquête à la fin du XIVe siécle; & l'on y voit encore les ruines de plusieurs villes qu'il subjugua, & qu'il détruisit. Le Czar Jean Bazilowitz s'en empara en 1554, sur les Tartares Nogais, qui y demeurent encore.

Le Volga, qui traverse ce pays dans sa partie occidentale, du nord au midi, quelques autres rivieres qui arrosent le pays, & la Mer Caspienne, y fournissent du poisson en abondance, sur-tout beaucoup d'esturgeons. Le terrein seroit fertile, s'il pleuvoit plus souvent dans le pays. Le Volga, en se débordant comme le Nil, fertilise ses bords dans la distance de dix à douze milles, qui produisent beaucoup de fourage. Les fruits de ce pays sont admirables, sur-tout une espece de gros melons que les Tartares appellent *Karpus*, & que les Persans nomment *Hinduanes*, parce que la premiere graine est venue des Indes. C'est un excellent fruit. Il a l'écorce d'un beau verd, la chair d'un nacarat pâle, & la graine noire. Il y a de fort belles vignes, dont les premiers plants furent apportés par des Marchands de Perse, en 1610. Pierre le

Grand les a beaucoup augmentées, par différens plants tirés des environs du Rhin & de la Moselle.

La ville d'*Astrakan*, qui donne son nom à tout le Gouvernement, est située dans l'isle de Dolgoi, formée par le Volga, douze ou treize lieues au-dessus de son embouchure dans la Mer Caspienne. Elle est le siége d'un Archevêque Russe, qui y fut établi en 1554, par le Czar Jean Basilowitz, lorsqu'il s'en fut rendu maître. De loin, la ville d'Astracan paroît fort belle, à cause d'un grand nombre de tours & de clochers qui en rendent l'aspect agréable; mais le dedans ne répond pas à cette apparence; car les maisons ne sont que de bois, & assez mal bâties. Au reste la place est fortifiée d'une double enceinte de murailles flanquées de tours, pourvûe d'une bonne artillerie, & d'une forte garnison. Comme elle est située sur les frontieres de l'Asie & de l'Europe, les Arméniens, les Indiens, les Persans, les Tartares Mahométans, les Calmoucks, les Georgiens & les Russes s'y rendent, & y font un commerce considérable.

Le climat y est si chaud, qu'aux mois de septembre & d'octobre, les chaleurs sont aussi grandes qu'en France au plus fort de l'été; mais le vent du sud rafraîchit un peu l'air. L'hiver ne dure guère que deux mois; mais il est extrêmement rude,

& le froid ſi violent que la riviere géle & porte des traînéaux.

L'Iſle de *Dolgoi*, *Dolgoï-Oſtroff*, c'eſt-à-dire l'*Iſle longue*, a des marais qui produiſent du ſel en ſi grande abondance, qu'on en emporte tant que l'on veut, en payant ſeulement ſix deniers de droits pour chaque poude. Le poude eſt en Ruſſie, un poids de quarante livres du pays, & qui revient à environ trente deux livres de notre poids de marc. Ce ſel ſe forme de lui-même à l'ardeur du ſoleil, qui le cryſtaliſe de l'épaiſſeur d'un doigt & le fait ſurnager. Il eſt très-bon, & les Ruſſes en font un grand trafic.

Une branche des Calmoucks, nommée *Torgauts*, ou *Tartares d'Ajuka*, s'eſt établie, au commencement de ce ſiécle, dans les Landes d'Aſtrakan entre le Jaick & le Volga, comme nous le dirons dans la ſuite.

Czaritzin eſt une autre ville conſidérable ſituée ſur la droite du Volga, à ſoixante milles au ſud du retranchement que le Czar Pierre I a fait creuſer depuis ce fleuve juſqu'au Don, contre les courſes des Coſaques & des Tartares. Ce retranchement eſt défendu par les forts de [illegible], de *Gratſchi*, d'*Oſokor* & de *Donskaja*. Les autres endroits fortifiés du Gouvernement d'Aſtrakan, ſont, *Kraſnojar*, & *Tschernoyar* ſur le Volga;

Gurjew, dans une petite Isle que forme le Jaick à son embouchure dans la Mer Caspienne; *Jaitzkoi-Gorodoc*, sur la Mer Caspienne, à l'embouchure du Jaick. La pêche y est très-abondante; & on y fait une très-grande quantité de Caviar, qui est un composé d'œufs de poisson confits. Vers la côte occidentale de la Mer Caspienne, sont encore quelques forts, dont le plus considérable est *Kisljarskaia*, sur la riviere nommée *Terek*.

Pierre le Grand & ensuite l'Impératrice Anne, avoient étendu leurs conquêtes fort avant au midi, le long de la Mer Caspienne; & par la paix conclue à Ratscha, en 1732, les Persans avoient cédé pour toujours à la Russie les Provinces de Dagestan & de Schirwan. Mais les troupes Russes ne pouvant s'habituer à l'air du climat, & les revenus de ces provinces ne suffisant point à l'entretien des troupes nécessaires pour les garder, les Russes ont abandonné ces nouvelles conquêtes, en se réservant le commerce libre dans les Etats de la Perse. Ainsi la riviere de Terek, peut aujourd'hui être considérée comme la borne qui sépare les Etats de l'Empire de Russie, de ceux de l'Empire de Perse.

ARTICLE II.

GOUVERNEMENT D'ORENBOURG.

LE Gouvernement d'*Orenbourg*, qui n'a été formé qu'en 1738, renferme les Provinces habitées par les Tartares d'*Ufa* ou *Ufimski*. Il prend ſon nom de la ville d'*Orenbourg*, que l'Impératrice Anne fit bâtir & fortifier, dans l'endroit où la riviere d'Or tombe dans le Jaick. Cet établiſſement ſe fit en 1738. Mais la ſituation s'en trouvant incommode, on le détruiſit en 1740, & on le tranſporta plus bas; mais toujours ſur le même Fleuve. Cette ville eſt devenue le refuge des Perſans & de leurs fortunes, depuis leurs guerres civiles, & s'eſt accrue de leurs calamités. Les Indiens, les peuples de la grande Bucharie, (partie de la Tartarie) y viennent trafiquer. Orenbourg eſt ainſi devenu un des entrepôts de l'Aſie. Les autres villes ſont, *Ufa*; ville fortifiée ſur la riviere de même nom, dont les environs ſont habités par les Tartares *Baſkirs* & *Ufimski*; *Samarsk*, ſur le Samara, & *Kungus*, près de laquelle on voit une caverne, qui attire la curioſité des étrangers. Cette caverne eſt fort ſpacieuſe. On

dit que grand nombre de Ruſſes y demeurerent long-temps cachés, pour échaper à une irruption de Coſaques, & que pour en conſerver le ſouvenir, ils y éleverent une croix de bois, qui s'y voit encore. Le pays d'Orenbourg eſt hériſſé des branches du Mont Caucaſe. Des forteresſſes élevées de diſtance en diſtance, défendent les paſſages des montagnes & des rivieres qui en deſcendent. Elles portent preſque toutes le nom des rivieres ſur leſquelles elles ſont ſituées.

ARTICLE III.

GOUVERNEMENT DE CASAN.

CE Gouvernement eſt d'une très-grande étendue, & renferme ce qu'on appelloit ci-devant la grande Permie. Sa partie méridionale formoit un Royaume qu'on appelloit le Royaume de Caſan, qui obéiſſoit à un Kan des Tartares d'Ufa ou Ufimski, ſur leſquels les Ruſſes l'ont conquis en 1552. Plus anciennement il étoit renfermé dans l'Empire de Capchac, fondé par un des fils de Gengis-Kan.

Les Ruſſes partagent ce Gouvernement en dix-huit Viezds, ou Provinces particulieres.

1. La Province de *Casan*, prend son nom de sa principale ville, la capitale de tout ce Gouvernement. Il est fertile en fruits, en légumes, & en bleds qu'on transporte jusqu'à Pétersbourg. On en tire aussi des pelleteries & des bois de construction. La ville de Casan est située sur la riviere de Casanka, qui un mille au-dessous se jette dans le Volga. C'est une grande ville, riche & bien peuplée: mais sujete aux incendies, parce que les maisons ne sont bâties que de bois. Elle en a éprouvé un très considérable en 1752, & un autre en 1764 ou 1765. Il y a beaucoup d'Eglises, & une forte citadelle, dont l'entrée est absolument défendue aux Tartares, & sous peine de la vie. Les habitans de Casan sont riches; ils font un grand commerce avec les Turcs du côté de la Mer Noire. *Laischeu* est une petite ville sur la Kama. Les bateaux de sel qui viennent de Solkamskoi, s'y rendent tous les ans, & y prennent des mariniers qui les menent au Volga, vers Niznei Novogrod. Environ à soixante-dix milles de Casan, près de la Kama, se voient les ruines de l'ancienne ville de *Bulgar*, capitale de l'ancienne Bulgarie, d'où l'on croit que sont venus les Bulgares, qui, vers la fin du VIIe siécle, s'établirent sur les côtes de la Mer Noire, dans le pays qui encore aujourd'hui porte leur nom. Le Czar

Pierre le Grand allant en 1722, faire la guerre aux Persans, examina ces ruines, & ordonna qu'on traduisît en langue russe beaucoup d'épitaphes qui étoient les unes en langue turque & les autres en langue arménienne. Le Czar joint à ses titres celui de Duc de Bulgarie. *Malmysch*, petite ville sur la Wiatka.

2. La Province de *Simbirsk* a pour capitale *Simbirsk*, assez grande ville, sur le Volga : sa situation entre Casan & Astracan la rend assez considérable. On remarque encore dans ce district, *Biéloyer*, & *Saratow*, sur le Volga; *Petrowsk*, sur la Medwediza; *Sursk*, sur la Sura.

3. La Province de Pensa habitée, par des *Morduas* ou *Mordwins*, peuple idolâtre, a pour capitale *Pensa*, sur la Sura. On y trouve encore *Ramsaik*, *Mokschaisk*, *Temar* & *Saransk*.

Les autres Provinces, qui, comme les précédentes, prennent toutes le nom de leur capitale, sont. :

4. *Alatyr.*

5. *Swiask.*

6. *Zywilsk.*

7. *Tschebaksar*, assez grande ville sur le Volga.

8. *Kusmodemiansk*, petite ville sur le Volga. On y remarque encore *Wasiligorod*, autre petite ville sur une montagne.

9. *Kokſchaisk*, petite ville ſur la riviere de Kokſchaga.

10. *Carewo-Kokschaisk*, ſur la même riviere.

11. *Santſchursk.*

12. *Jarensk.*

13. *Urſum*, ſur une riviere de même nom, qui ſe jette dans la Viatka.

14. Le Province de *Glinow*, répond à la Province nommée autrefois *Viatka*, dont les habitans étoient connus ſous le nom de *Votiakes* : ſa capitale eſt *Glinow* ou *Chlinof*, Evêché ſur la riviere de *Viatka*. On y fait un grand commerce de miel, de cire & de beurre. On y remarque encore *Orlow* ou *Orel*, & *Scheitakow*, auſſi ſur la Viatka.

15. La Province de *Kaigorod*, dont les habitans vivent du produit de leurs terres, & principalement de la pêche, qui eſt très-abondante chez eux. Sa capitale de même nom, eſt une petite ville ſur la Kama.

16. La Province de *Tscherdyn* renferme une partie de l'ancienne *Permie*. Sa capitale eſt *Tſcherdyn*, ville Epiſcopale, ſur la Koiwa. Il y a une école allemande.

17. La Province de *Solkamsk* renferme une autre partie de l'ancienne *Permie*. Sa capitale eſt *Solkamskoi*, ville conſidérable ſur l'Uſſolka. On y compte ſix cens

maisons de bois, & plusieurs Eglises & Monasteres bâtis en pierres. Cette ville est célebre en Russie pour ses salines, qui sont très-abondantes, & dont le sel y est estimé le meilleur de toute la *Permie.* Ces salines sont au nombre de quarante huit : elles appartiennent à différens particuliers, & par cette raison ne sont pas également mises en valeur. Sur le bord de la riviere de Pyschkorica, laquelle tombe dans la Kama, est *Pyschkorica*, où on travaille beaucoup de cuivre. Ce cuivre y est apporté des montagnes des environs, où il est très abondant. Le monastere qui est auprès est propriétaire de vingt-six salines, aux environs du village de *Dijaduchina.* Il en possede quatre autres, sept verstes plus bas.

18. La Baronie de *Stroganow*, est un grand pays fort peuplé, où on compte plusieurs petites villes & villages. Les Barons sont propriétaires d'un grand nombre de salines. Ils en ont vingt-deux au village de *Jenwa*, & quarante aux environs de celui qu'on appelle *Nowo-Ussolie.*



ARTICLE IV.

GOUVERNEMENT DE TOBOLSK, OU DE SIBÉRIE.

LE Gouvernement de Sibérie est le plus étendu de tous ceux qui composent l'Empire Russien. Il comprend tout le nord de l'Asie. A l'occident il tient aux Provinces de cet Empire. Il n'a d'autres bornes au nord, que la Mer Glaciale ; à l'orient que l'Océan oriental, & au midi, que la Tartarie.

Le nom de Sibérie, qu'on donne à toute cette grande contrée, semble venir d'une ancienne ville de *Sibir*, bâtie sur la droite de l'Irtisch, à dix-huit werstes de l'endroit où est aujourd'hui Tobolsk, & qui a été la résidence des Rois Tartares de Sibérie. Une petite riviere de ces cantons, qui se jette dans l'Irtisch, se nomme encore aujourd'hui *Sibirka*. On y trouve même quelques restes d'une enceinte fortifiée ; mais rien de plus.

L'air est extrêmement froid en Sibérie. On s'est même assuré, par des expériences bien constatées, que le froid y est plus âpre qu'en aucun pays du monde. Les rivieres y sont couvertes de glace la

plus grande partie de l'année. Quelquefois la neige commence à tomber dès le mois de Septembre, & fort souvent on en voit encore au mois de Mai. Si les grains ne se trouvent pas mûrs au mois d'Août, il n'y a plus à espérer de récolte, & il arrive souvent, dans la Province de Jéniseisk, que les moissons se trouvent couvertes de neige, avant qu'on ait pu penser à en faire la récolte. La terre ne dégele jamais plus bas que quatre pieds, & dans plusieurs endroits, elle reste gelée au-dessous d'un pied. Mais les habitans ont différens moyens de se garantir du froid. Indépendamment du bois & des pelleteries dont le pays est abondamment pourvu, ceux de la Province de Jacutzk emploient les glaçons même pour se défendre de la rigueur du climat. Ils taillent de grands morceaux de glace, de la grandeur des fenêtres de leurs maisons, & les y placent en dehors : l'eau dont ils les arrosent ensuite, se géle promptement, & les attache fortement à la muraille. Par ce moyen ils se trouvent à couvert du grand froid, sans être privés de la lumiere. Ceux qui ont des chassis de verre, les placent en dedans, laissant un intervalle entre le glaçon, qui au moyen de cela n'est point endommagé par la chaleur de la chambre ; mais les gens du commun négligent cette attention. Depuis le com-

mencement d'Octobre jusqu'à la fin de Décembre, on apperçoit, dans les pays situés vers l'embouchure du Jenisea, beaucoup d'Aurores boréales, qui sont quelquefois fort affrayantes; & M. Gmelin, savant Médecin qui a voyagé dans ce pays par ordre de la Cour de Russie, pense que les Aurores boréales viennent toutes de ces contrées. Autant l'hiver est rigoureux, autant l'été est agréable. Il est même si chaud en quelques endroits, que les Tungouses de la Province de Jakutzk vont la plupart du tems tout nuds. Il n'y a presque point de nuit; & vers la Mer Glaciale, le soleil reste long-temps sur l'horison, sans se coucher. Les productions de la terre prennent alors des accroissemens sensibles. A mesure qu'on approche de cette mer, le bruit du tonnerre se fait moins entendre; de sorte qu'il est extrêmement foible sur la mer; mais l'éclair s'apperçoit très-bien. Au contraire, il y a beaucoup d'orages, dans les contrées méridionales de la Sibérie.

Toute la partie septentrionale ne produit ni arbres ni grains, de sorte qu'au-delà du 60 degré de latitude, le pays est absolument inculte. On ne peut en excepter, que la Province de Jakutzk, où l'orge murit dans quelques années plus favorables. Les habitans ne vivent que de chasse & de pêche. Les Russes qui y ont des

établissemens, reçoivent des grains des parties plus méridionales. Ces dernieres sont d'une fertilité singuliere, principalement celles qui sont aux environs du Lac Baikal, & à l'orient vers la riviere Argun. Mais la négligence des habitans, qui la plupart ne connoissent point l'agriculture, rend cet avantage inutile. On n'y trouve donc que des pâturages, qui nourissent beaucoup de chevaux, de bêtes à cornes, &c. dont les Tartares font presque toute leur nouriture. Mais on y rencontre aussi quelques déserts qui ne produisent rien.

Les Asperges, en différens endroits de la Sibérie, croissent d'une grandeur considérable, & tout en est bon à manger. Le défaut d'autres productions bonnes à manger, est réparé par l'abondance des animaux, & sur tout des poissons, dont la chair est très-délicate. Vers la Mer Glaciale & en quelques autres endroits, la terre ne produit que des bruyeres. Le bois qu'on y trouve est apporté par les rivieres, ou rejetté par la mer; mais dans tout le reste de la Sibérie, il y a des grandes forêts, garnies d'arbres de toute espece. Le Cedre de Sibérie est une espece de Pin, qui croît fort haut, & dont les amandes sont très bonnes à manger. On en fait grand usage. On en tire même une fort bonne huile, dont les Russes se servent, au lieu de beurre, dans le temps du Carême.

Les forêts ſont remplies d'une infinité d'oiſeaux & d'animaux, dont pluſieurs ſont particuliers à la Sibérie. Ceux dont les peaux ſont les plus recherchées, ſont les renards noirs, les martes zibelines, les gloutons, les hermines, les écureuils, les caſtors. Lorſque les peaux de renards ſont d'un beau noir, on les eſtime plus que celles des martes zibelines. On rencontre des renards blancs & des gris, vers la Mer Glaciale. Les plus belles martes zibelines viennent des Provinces de Nertſchinsk & de Jakutzk : on les prend principalement dans les montagnes de *Stanow-Chrebet*.

Les habitans ſe mettent dix ou douze enſemble pour cette chaſſe, & conviennent d'obéir en tout à celui d'entre-eux qu'ils ont choiſi pour leur commander. Ce qu'ils prennent de martes ſe partage également. Ils ne manquent jamais, avant de partir, de faire vœu de donner à la divinité une certaine quantité de ce qu'ils auront pris. Les Tartares ſont très-adroits à prendre les martes, & ils y emploient toute ſorte de moyens; juſque-là, que ſi l'animal excédé, ne pouvant plus ſe défendre, monte ſur un arbre, ils y mettent le feu. Le marte forcé de deſcendre, ſe prend dans un rets tendu aux environs, & on le tue. Auſſi s'apperçoit-on que l'eſpece en diminue conſidérablement

blement : ce qui porte un grand préjudice aux revenus de la couronne, sur-tout depuis que l'avidité des Russes en a détruit une grande quantité. Dans les commencemens les Nations tributaires ne payoient leur tribut qu'en seules peaux de martes. Aujourd'hui, on reçoit des peaux d'écureuils, d'ours, de bufles, de loutres, &c. On reçoit même de l'argent au lieu de peaux : & cela se pratique non-seulement dans les environs de la Léna ; mais encore dans les Provinces d'Ilinsk, d'Irkutzk, de Selinginsk & de Nertschinsk. Autrefois les Tartares payoient leur tribut en peaux de martes, qu'ils livroient telles qu'ils les avoient prises. De sorte que des peaux d'une très-grande valeur se trouvoient mêlées avec d'autres fort communes. Si quelqu'un leur proposoit à acheter une marmite de fer, ils l'emplissoient de peaux de martes, qu'ils donnoient bonnement pour payer la marmite. Mais aujourd'hui ils en connoissent si bien la valeur, qu'ils les vendent le plus qu'ils peuvent, en contrebande, à des Marchands qui leur en donnent un prix raisonnable, & ils payent au trésor impérial un rouble pour chaque peau qu'ils auroient dû fournir. Ils disent pour excuse que le marte est plus rare que dans les anciens temps ; & cela est vrai, l'espece en étant considé-

rablement diminuée, comme nous l'avons remarqué plus haut.

Les écureuils de Sibérie fournissent les peaux qu'on appelle *Petit gris*. Il y en a de différentes especes. On en trouve de très-noirs, mais fort petits, dans les montagnes de Stannow Chrebet. Ceux de Berezow sont plus grands, mais de couleur cendrée. On recherche en Sibérie ceux qui ont une couleur argentée, & on les prise beaucoup plus que les noirs. Les écureuils qu'on appelle volans, n'ont de commun avec les autres, que leur légereté à courir sur les arbres. Ils ressemblent plutôt aux rats de la grande espece. Ce qui les distingue, est une peau assez forte qui tient leurs pattes de devant à celles de derriere : cette peau a un doigt de largeur, & l'animal peut l'étendre ou la resserrer. Elle lui sert étendue à sauter d'un arbre à l'autre, lorsque l'espace qui les sépare n'est pas considérable. Leur queue n'est pas si longue ni si fournie que celle des écureuils ordinaires, & elle est plutôt fauve que noire.

Les castors sont des animaux très-industrieux & très-paisibles. L'espece en est considérablement diminuée. Les environs du Jenisea, & ceux de l'Obi, sont les endroits où on en trouve le plus aujourd'hui. Les castors du Kamtschatka, sont

remarquables, pour leur grosseur.

La Sibérie a grand nombre de mines de fer & de cuivre; nous ferons mention des principales. Elle en a même plusieurs d'argent, dans quelques-unes desquelles l'or se trouve en assez grande quantité. Ele en a aussi de pierres précieuses. Les topases de Sibérie sont si belles, qu'il faut être grand connoisseur pour les distinguer des orientales. On trouve de petits agathes aux environs d'Argun : ils sont répandus dans des campagnes sablonneuses, & sur le bord des rivieres & des lacs. Nous parlerons du jaspe verd qu'on y trouve aussi; mais c'est le Désert de Kobi (en Tartarie) qui fournit la plus grande partie de ce qui s'en voit en Russie.

La Sibérie a aussi un très-grand nombre de carrieres d'une pierre transparente, qu'on sépare en lames, & dont on se sert au lieu de verre. Il y en a de différentes teintes. On estime beaucoup celles qui ont la clarté de l'eau; mais on ne fait aucun cas de celles qui sont vertes. Dans toute la Sibérie on en garnit les fenêtres, & on en fait les lanternes : il n'y a point de verre aussi transparent. On l'emploie même dans toute la Russie, excepté dans les grandes villes. Enfin on ne se sert point d'autre chose pour les fenêtres des vaisseaux, parce que cette pierre

eſt bien moins fragile que le verre, & ne ſouffre aucun dommage de la ſecouſſe qu'óccaſionne la décharge des groſſes pieces d'artillerie.

Lacs.

Le Lac Baikal & l'Altin, ſont les Lacs les plus conſidérables de la Sibérie. Il y en a une infinité d'autres, les uns d'eau douce, les autres d'eau ſalée. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que ceux d'eau douce deviennent quelquefois ſalés ; & que ceux d'eau ſalée perdent entiérement leur ſalure. Si quelques-uns ſe deſſechent, il s'en forme d'autres dans des lieux où on n'en avoit jamais vus. Le *Jamuſcha*, dans la Province de Tobolsk, eſt le plus conſidérable entre les Lacs d'eau ſalée. Son ſel, qui eſt très-blanc, ſe cryſtalliſe en cubes. On trouve encore dans la Sibérie des ſources d'eau ſalées, & même des montagnes de ſel.

Le Lac *Baikal*, que les Nations qui habitent ſur ſes bords appellent la *Mer Sainte*, s'étend du nord au midi près de cinq mille werſtes. Il n'en a que vingt à trente en largeur, d'orient en occident ; en quelques endroits même il n'en a que quinze. De tous côtés il eſt environné de hautes montagnes. Il commence à ſe geler à la fin de Décembre, & ne dégele que vers le commencement de Mai. Il

est rare qu'aucun bâtiment périsse sur ce Lac, depuis Mai jusqu'en Septembre. Mais en ce dernier mois, il s'éleve des vents furieux qui y causent bien des naufrages, dont les habitans croient se garantir en lui donnant le nom de Mer. Aux environs de la riviere Bargusin, le Lac rejette en grande abondance une sorte de bitume appellée malthe, qui se brule dans les lampes. L'eau en est très-douce, & limpide. On y pêche beaucoup d'esturgeons & d'autres poissons.

L'*Altin* a environ dix-huit milles de longueur, sur douze de largeur. Les Russes l'appellent *Teleskoi-Osero*, à cause des Teleses, nation Tartare qui habite sur ses bords. Les Tartares le nomment *Altin-Kul*, & les Calmouks *Altin-nor*. La partie septentrionale de ce Lac se gele quelquefois de façon qu'on peut marcher dessus. Mais la partie méridionale n'est point sujete à cet inconvénient. Son eau est stagnante, ainsi que celle des rivieres qui s'y déchargent, lesquelles n'ont de pente considérable, que lorsqu'elles sont grossies par les neiges des montagnes que le soleil a fait fondre.

Rivieres.

Les principales Rivieres qui arrosent la Sibérie, sont, l'*Obi*, le *Jénisea*, la *Léna*, qui coulent du sud au nord, & se jettent

dans la Mer Glaciale ; & l'*Amur*, qui a son cours vers l'orient, & tombe dans l'Océan oriental.

L'*Obi* sort du lac Altin, sous le nom de *Bi*, & prend, lorsqu'il a reçu la riviere de *Catuna*, le nom d'*Obi*, c'est-à-dire, *grand Fleuve*. Les Tartares & les Calmouks l'appellent *Umar*. Il mérite le nom de *grand*, par la largeur de son lit, qui est toujours considérable, de sorte qu'il est navigable jusqu'au lac où il prend son origine. Son cours est fort tranquille. Il est par-tout très-poissoneux. Vers la ville de Beresow, il forme plusieurs isles. Après un cours très-considérable, il se jette sous le 67e dégré de latitude, & le 86e de longitude, dans un golfe de la Mer Glaciale, qui s'avance dans les terres, plus de quatre-vingt milles, & ne finit qu'au 71e dégré de latitude, & au 90e de longitude.

L'Obi reçoit une infinité de rivieres à droite & à gauche. Les plus considérables sont, le *Tom*, qui est navigable jusqu'à la ville de Kutsnezk. Il prend sa source près celles de l'*Abacan*, à 53 dégrés de latitude, reçoit à Kutsnek le *Condoma*, & se jette au 58e de longitude, dans l'Obi, qui depuis cette jonction est d'une largeur plus considérable.

L'*Irtisch* vient du pays des Calmouks, où il traverse le Lac Saissan, & après avoir parcouru un très-grand pays, il se

Joint à l'Obi, au sixiéme dégré de latitude. Il a un très-grand nombre d'Isles, peu élevées, qu'on n'apperçoit que lorsque les eaux sont basses. Il arrive quelquefois que quelques-unes de ces isles disparoissent, & qu'il s'en forme d'autres autre part.

Le *Jénisea* ne le cede guère à l'Obi. Les Tartares & les Mogols le nomment *Keen*; les Ostiakes l'appellent *Guck* ou *Che-ses*, c'est-à-dire, le *grand Fleuve*. Il se forme de deux petites rivieres, l'*Uluken* & le *Bri-kem*, qui se joignent au 51e dégré 30 minutes de latitude, & au 111e dégré de longitude. Il coule droit au nord, & forme à son embouchure dans la Mer Glaciale un grand golfe, qui renferme plusieurs Isles. Son lit est pierreux. Ses rivages, principalement à la droite, sont fermés par des montagnes & des rochers. Les poissons qu'on y pêche ont un gout très-délicat. Son cours est fort rapide; mais il se ralentit à mesure qu'il s'approche de son embouchure, de sorte qu'enfin il est presqu'insensible. Le fleuve est navigable depuis son embouchure jusqu'à Abakan, & même au-dessus. Entre différentes rivieres qu'il reçoit à droite & à gauche, on en remarque trois qui portent le nom de *Tungusca*, & qui s'y joignent ensemble. Celle à qui le nom de Tungusca est particulierement affecté,

ne le prend que lorsqu'elle a reçu celle d'*Ilien*. Plus haut elle s'appelle l'*Angara*, & sort du Lac Baikal. Son fond est pierreux ; & il a même quelques rochers qui forment des cataractes : cependant la riviere est navigable, même en été.

La *Léna* est un autre grand fleuve, qui arrose les contrées orientales de la Sibérie. Il prend sa source aux environs du Lac Baikal, & après un très-long cours, ils se partage en cinq branches, qui vont se jetter dans la Mer Glaciale : trois prennent leur cours vers l'occident ; les deux autres vont à l'orient. Le cours de la Léna est fort paisible. Son lit est de sable, & on n'y rencontre point de rochers ; mais ses bords sont assez garnis de montagnes. Les principales rivieres qui se joignent à la Léna, sont la *Witim*, l'*Olecma*, l'*Aldan* & le *Wilni*. L'Aldan reçoit à droite l'*Utschun* & la *Maja* : celle-ci reçoit le *Judoma*. On remonte de la Léna & de l'Aldan dans la Maja & le Judoma, presque jusqu'aux sources de cette derniere. En faisant ensuite un chemin de vingt milles, on arrive à l'*Urack*, qui coule à l'orient, & tombe dans la Mer de Kamtschatka.

L'*Amur* se jette dans l'Océan oriental, après un cours d'environ 400 milles. On le nommoit autrefois *Charan-muran*. Les Chinois & les Mantcheous l'appellent aujourd'hui *Sagalien*. On lui donne encore

les noms de *Jamur*, d'*Onon*, de *Helong-Kiang* & de *Schilka*. Ce fleuve prend son origine au Lac Kulon ou Dalai-nor. Il est très-poissoneux & navigable jusqu'au Lac.

Montagnes.

Les montagnes qui séparent la Sibérie de la Russie, sont d'abord les *Kamenoi-Poïas*, qui depuis le Détroit de Waigatz, vont du nord au sud ; ensuite les Monts *Urac*, qui commencent dans le pays de Verschoture, descendent au midi jusqu'aux environs d'Orenbourg, puis tournent à l'occident. Une autre chaîne de montagnes sépare au midi, la Sibérie du pays des Calmouks & de celui des Mongales. Celles qui régnent entre l'Obi & l'Irtis se nomment Monts *Altai*, & celles qui sont entre le Lac Baikal & le Jénisea, se nomment *Saiansk*. Toute la partie de Sibérie qui regarde le nord & l'orient, est remplie de montagnes. On y remarque sur-tout une grande chaîne, qui regne entre les rivieres qui vont à la Mer Glaciale, & celles qui vont à la Mer Orientale.

Peuples qui habitent la Sibérie.

On peut rapporter à trois classes bien distinctes les différentes Nations qui habitent la Sibérie. Ce sont les naturels

du pays, les Tartares & les Russes.

Les naturels, premiers habitans de la Sibérie, sont partagés en plusieurs peuples, plus ou moins barbares, qui ont la plupart peu d'idée de religion, ou qui n'ont que quelques pratiques superstitieuses, extrêmement grossieres, comme de rendre leurs hommages à une peau de marte ou autre, qu'ils ont suspendue dans un coin de leur cabane. Ils menent presque tous une vie fort misérable. La plupart payent tribut aux Russes, qui les laissent vivre à leur maniere. Ils sont cependant parvenus à en baptiser & même à en instruire quelques-uns. Ces peuples sont, les *Woguliztes*, qui habitent la Province de Tobolsk. Les *Samojedes*, qui habitent les bords de la Mer Glaciale, depuis Archangel, jusqu'aux embouchures de la Léna. Les *Jurakes*, qui en sont une branche, occupent les bords de cette mer, entre l'Obi & le Jénisea. Les *Ostiacks*, nation nombreuse répandue dans les Pays de Narimsk, de Jeniseisk, d'Obi, de Surgutsk & d'Irtich. Les *Barabinsk* occupent les deux côtés de l'Irtisch. Les uns payent tribut à l'Empereur de Russie, les autres au Contaisch ou Khan des Calmouks. Les *Tungouses* ou *Tingises*, sont une très-grande nation qui habite les Pays de Jeniseisk & d'Irkutzk. Ils se partagent en plusieurs branches, qui

se distinguent par un surnom. Les *Buratres*, ne different des Tungouses que par le langage. Ils habitoient autrefois les parties méridionales du Lac Baikal ; mais sur la fin du dernier siécle, ils se sont établis plus au nord, vers le pays d'Irkutsk. Les *Jakutes* & les *Jukagtes*, sont vers les bords de la Mer Glaciale. Les *Tschukschi* & les *Olutorski* habitent le nord-est de la Sibérie. Ce sont des peuples très-féroces, que les Russes n'ont encore pu soumettre. Les *Schelates*, les *Olutorski*, les *Koreiki*, demeurent plus au midi, dans ces contrées; mais on les connoît peu. Les *Kamtschadales* habitent la presqu'isle de Kamtschatka.

Les Tartares étoient autrefois les maîtres de la partie occidentale de la Sibérie. C'est sur eux que les Russes ont commencé à en faire la conquête ; & il en est resté beaucoup dans le pays. Ils sont généralement assez paisibles, payant exactement les tributs ; mais au reste ils ont leurs Kans particuliers, & vivent à leur maniere. Il y en a d'idolâtres & de mahométans.

Quant aux Russes, qui sont aujourd'hui les maîtres de toutes ces vastes contrées, ils y ont formé une infinité d'établissemens, à mesure qu'ils ont fait des progrès dans le pays. Ils y ont bâti des villes, des forts, établi des Evêchés, des Mo-

nasteres. C'est le détail des principaux de ces établissemens, que nous nous proposons de donner dans la Description qui va suivre.

Le peu que nous avons dit des productions particulieres à la Sibérie; des animaux & des oiseaux qu'elle nourrit, n'est qu'une foible esquisse de ce qu'il y auroit à dire sur ce sujet. Les mœurs, les coutumes, la religion ou plutôt les superstitions des différens peuples qui l'habitent, ne seroient pas moins intéressantes à faire connoître. Mais on n'a eu jusqu'à présent rien d'assez précis sur ces matieres; & le peu qu'on en sait nous meneroit beaucoup plus loin que la nature de notre ouvrage ne le permet. On trouvera de quoi se satisfaire sur tous ces différens objets dans la *Relation du voyage en Sibérie, fait par M. l'Abbé Chape*, de l'Académie des sciences. Cet ouvrage, qui s'imprime actuellement, doit former trois volumes *in*-4°. accompagnés des planches & cartes géographiques nécessaires. Le Sr. Debure, pere, n'épargne ni soins ni dépenses, pour le rendre digne de la curiosité des savans & des amateurs.

Division.

Les Russes divisent la Sibérie en trois grands départemens, qui sont d'occident en orient, ceux de *Tobolsk*, de *Ieniseisk*

& *d'Irkutsk*. Chacun de ces grands départemens se divise en plusieurs districts, que les Russes nomment *Viezds* ou pays particuliers.

I. DÉPARTEMENT DE TOBOLSK.

Ce département a été long-temps sous la domination des Tartares, qui y avoient établi un assez grand nombre de colonies. Sa partie méridionale renferme la Sibérie proprement dite, nommée plus anciennement Pays de Tûra. On le divise présentement en neufs Viezds, ou pays particuliers, qui tous prennent le nom de leur capitale.

1. *Viezd ou pays de Verschoture.*

Ce pays confine au Gouvernement de Casan. *Verschoture*, sa capitale, est la premiere ville de Sibérie, qu'on rencontre en venant de Solkamsk, route ordinaire pour passer de la Russie d'Europe en Sibérie. C'est aussi la premiere ville que les Russes ont bâtie dans cette contrée. La forteresse, qui est en pierres, renferme l'Eglise principale, les Tribunaux de Justice, la maison du Gouverneur, & d'autres édifices. Vis-à-vis est le marché, & un autre bâtiment où les Marchands demeurent ordinairement. La ville a environ deux cens cinquante mai-

fons, un monastere d'hommes, un autre de filles, quatre églises & quelques chapelles. C'est à Verschoture, que se fait la visite de tout ce qui vient de Russie pour passer en Sibérie, & de tout ce qui est apporté de Sibérie, pour passer en Russie. La ville est dans une situation agréable; mais son terroir ne peut rien produire, à cause des vents froids. Elle tire sa subsistance des pays voisins, qui sont plus fertiles. Les environs de Verschoture ont un grand nombre de mines de cuivre & de fer, qui sont tres-abondantes. On trouve même de l'or dans quelques-unes. Les principales sont à *Zialinskoi*, sur le Ziala; à *Kuschwinskoi*, sur le Kuschwa; à *Wuiskoi*; à *Nischn-Tagilskoi*, qui donne le meilleur fer, & qui forme une habitation de plus de six cens maisons; à *Neiwiansk*, sur la Neiwa, ville considérable, où on compte près de huit cens maisons, sans le fort, dont la plupart des habitans sont des *Staroversi*, qui forment en Russie une Secte particuliere & que l'on y regarde comme des hérétiques; à *Bynkowkoi*, aussi sur la Neiwa; à *Werchno-Tagilsk* & à *Schuralinsk*, l'un & l'autre sur le Tagil. A l'orient de la riviere de Tagil est le Mont *Asbest*, où l'on trouve de la pierre d'asbeste ou d'amianthe, en grande abondance, & d'une si bonne qualité,

que lorſqu'il eſt bien travaillé, le fil en eſt ſemblable à la plus belle ſoie.

2. *Pays de Catherinenbourg* ou d'*Ecaterinbourg.*

Cette Province eſt conſidérable par ſes mines de fer & de cuivre : elle fournit auſſi beaucoup de belles pelleteries. La capitale, *Ecaterinbourg*, eſt une ville bâtie régulierement, ſur la riviere d'Iſet, qui la traverſe. Pierre le Grand commença à la faire conſtruire en 1723. L'Impératrice Catherine, ſa veuve, la finit en 1726, & lui donna ſon nom. Elle eſt bien fortifiée, défendue par deux compagnies de troupes réglées, & munie d'artillerie, pour contenir les Baskirs de la Province de Caſan, qui ſont diſpoſés à la révolte. Tous les bâtimens ont été conſtruits aux dépens de l'Empereur, auſſi ſont-ils occupés par ſes Officiers, & par ceux qui ont l'intendance ſur les mines. Les fauxbourgs ſont occupés en grande partie, par ceux que la Cour de Ruſſie envoie en exil. Les Commis de la Douane ont beaucoup d'occupation à l'arrivée des marchandiſes, qui viennent des foires d'Irbitsk ; ils en font une viſite très-exacte, & ſouvent ils les arrêtent. Ecaterinbourg doit être regardée comme le centre de toutes les mines de Sibérie qui appartiennent à la Couronne. Elle eſt la

résidence des principaux Officiers qui en ont l'inspection. La riviere d'Iset y est resserrée par une forte digue, & fait aller nombre de moulins, au moyen desquels les métaux sont travaillés avec toute la célérité possible. Les salaires sont payés aux ouvriers tous les quatre mois exactement. Les vivres sont à très-grand marché. Il y a plusieurs hôpitaux pour les malades : on y améne même ceux des mines qui sont aux environs. Le jardin des plantes médicinales est cultivé avec soin. Quoiqu'Ecaterinbourg soit dans le département de Tobolsk, elle ne dépend point du Gouverneur de Sibérie. Elle a son Gouverneur particulier, qui a inspection sur les mines, & qui, avec ses assesseurs, juge les affaires capitales : enfin elle a ses tribunaux & sa police particuliere. On y a établi une école allemande.

La partie méridionale du pays d'Ecaterinbourg est très-fertile & cultivée. On y a bâti plusieurs forts, pour la mettre à couvert des incursions des Tartares de la Casatchia Orda. Ces forts sont, sur la riviere de Mjas, *Mjaskaia* & *Tschiliabinskaia* ; *Itkulskaia*, sur le Lac Itkul ; *Tschebarkulskaia*, sur le Lac *Tschebar* : ce Lac, fort poissonneux, a sept werstes (ou près de deux lieues) de longueur, du sud est au nord ouest. Sa plus grande largeur est d'environ sept werstes. Il renfer-

me plusieurs Isles. On y prend des castors qui sont assez noirs. Les autres forts sont *Uiskaia*, sur la riviere d'Ui; *Ukly-Karagaiskaia*, qui prend son nom d'une forêt de pins & d'un Lac, qui sont aux environs; & *Werchiaizkaia*, sur le Jaick, bâti en 1735. A quelques lieues de ce fleuve est une montagne qui s'étend du nord au midi dans l'espace de trois werstes, & dont la partie occidentale est coupée en plusieurs vallées, dans la plus profonde desquelles on trouve de très-grandes pierres d'aiman.

3. *Pays de Turinsk.*

Il n'a de remarquable que la ville de même nom, située sur la *Tura*. Les gens du pays la nomment *Jepantschin*. Outre l'Eglise principale, il y en a six autres qui sont paroissiales, & trois cens cinquante maisons. Les vivres y sont abondans & à très-grand marché.

4. *Pays de Tiumensk.*

Au midi de la Province du Turinsk, est celle de *Tiumensk*, qui a sa capitale de même nom, appellée du temps des Tartares *On-Zigidin*. Elle est située près la Tura, & traversée par une petite riviere nommée Tiumensk, qui en sortant se précipite dans la Tura. La ville est

considérable. On y compte plus de cinq cens maisons ; une Eglise principale, bâtie en pierres, & six autres, avec un Monastere. Elle a deux fauxbourgs, très-peuplés : celui qui est sur la rive septentrionale de la Tura, est habité par des Russes, des Tartares Mahométans & des Buchares. Les premiers y ont une Eglise, & les autres une Mosquée. On trouve encore dans ce pays, *Krasnos*, sur la Niza, dont le territoire produit en abondance des asperges beaucoup plus longues que les nôtres, & dont tout est bon à manger ; *Irbitsk*, sur la riviere de même nom, & *Biela Kovskoi*, sur la Pyschna. *Irbitsk* est considérable par ses foires, qui s'y tiennent tous les ans au mois de Janvier. Les Marchands de presque toutes les villes de Russie & des pays voisins y affluent. A l'exception de l'or & de l'argent, qui ne payent aucun droit, toutes marchandises qui se rendent à ces foires payent le dixiéme de leur valeur ; & cet impôt monte à une somme considérable.

5. *Pays d'Iset.*

Ce district, formé en 1737, n'a de remarquable, que le fort d'*Iset*, sur la riviere de même nom, & le Monastere de *Dalmatow*, situé dans une belle plaine.

6. *Pays de Tobolsk.*

Il est plus considérable que les précédens, & il renferme plusieurs villes importantes. La principale est *Tobolsk*, la plus grande de toute la Sibérie. Elle est située au 58 dégré 12 minutes de latitude, sur la rive orientale de l'Irtisch, à l'endroit où il reçoit lariviere de Tobolsk. Elle est divisée en haute & basse ville : la haute située sur le rivage élevé, la basse sur la plaine entre ce rivage & le fleuve même. La citadelle bâtie en pierres, est dans la ville haute, & renferme les bureaux, la maison du Gouverneur, le palais archiépiscopal, le marché, plusieurs Eglises, & un Monastere nommé *Roschdertwensk*. La basse ville a un marché particulier, où se vendent tous les vivres qui se consument dans la ville. Elle a deux Eglises, & un Monastere nommé *Snamensk*. Plusieurs petites rivieres la traversent, pour se rendre dans l'Irtisch. Ainsi elle ne manque point d'eau ; mais elle a souvent à se défendre des inondations. La ville haute ne craint rien de pareil ; mais elle ne reçoit que de la basse, l'eau dont elle a besoin. Elle est d'ailleurs sujete à un inconvénient qui en rend le séjour peu agréable. Fort souvent de grandes parties de terre se détachent de la hauteur sur laquelle elle est située,

& s'éboulent du côté du fleuve. De sorte qu'on est obligé d'abandonner les maisons voisines de ces éboulemens, & d'aller s'établir ailleurs. Tobolsk a beaucoup d'habitans, dont la quatriéme partie sont les restes des Tartares qui y étoient lorsque les Russes ont conquis la Sibérie, ou des Buchares venus de Tartarie, qui s'y sont établis. Ces gens sont fort tranquilles, vivent uniquement de leur commerce, négligeant les arts méchaniques, & ne sont point sujets à l'ivrognerie. Les autres sont des Russes, exilés, ou descendans d'exilés. On vit à Tobolsk à très-grand marché, aussi l'industrie y est sans action; & quoiqu'il y ait grand nombre d'artisans en état de travailler, on ne peut rien obtenir d'eux. Les Buchares & les Kalmoucs font en cette ville un très-grand commerce, des marchandises qu'ils y apportent des Indes, & qui ensuite se répandent dans toute la Sibérie & dans une grande partie de la Russie. Toutes les caravanes qui vont à la Chine & qui en reviennent, doivent passer à Tobolsk. Cette ville est aussi l'entrepôt de toutes les fourures qu'on tire de Sibérie, & qu'on transporte ensuite à Moscou & à Péterbourg.

Les Officiers Suédois faits prisonniers à la bâtaille de Pultava, & relegués à Tobolsk, y avoient établi en 1713, une école où ils enseignoient les Langues Sué-

doiſe, Ruſſe, Koſaque & Tartare, Allemande, Latine & Françoiſe, la Géographie, les Mathématiques, le Deſſein, &c. Cette école devint très-fameuſe : on y envoyoit des enfans de fort loin, & la vie réguliere des Inſtituteurs leur donna beaucoup de ſuccès. Elle tomba après la paix de Nyztad en 1721, lorſque les Officiers Suédois furent retournés chez eux. Mais peu après la Cour de Ruſſie lui ſubſtitua une école Allemande, qu'elle prit ſous ſa protection.

A vingt werſtes de Tobolsk, eſt la petite ville d'*Abalac*, célebre par une Image de la Ste. Vierge, à laquelle le peuple a une très-grande dévotion. On y vient en pélerinage dans tous les temps de l'année. Une fois l'an, le Clergé la porte proceſſionellement à Tobolsk, où elle reſte pendant quatorze jours.

Korkina eſt la principale ville d'un petit pays particulier nommé *Iſchinsk*, dont le Gouverneur eſt ſoumis immédiatement à celui de Tobolsk. On y remarque encore, *Iſchinsk* & *Abazk*, ſur l'Iſchinsk, & *Irovsk*, ſur l'Ir, qui tombe dans Iſchinsk.

Sur le Tobol, on a bâti, en 1659, le fort de *Jalutorousk*, dans un territoire où le ſeigle vient preſque toujours à maturité. Les habitans nouriſſent beaucoup de chevaux.

Tara eſt une petite ville ſur l'Irtiſch,

qui prend son nom de la riviere de Tara, sur laquelle elle avoit été bâtie, & qui à 32 werstes au-dela se jette dans l'Irtisch. L'endroit est assez considérable, & la résidence d'un Gouverneur. Tout y est fort cher, excepté les vivres qui sont à grand marché. Il n'y a presque point de commerce, parce que les gens riches s'emparent de toutes les marchandises, à mesure qu'elles arrivent. La plupart des habitans sont de la secte des *Straroversi*. On leur donne aussi le sobriquet de *Rolowitschi*, à cause que plusieurs furent empalés en 1723, parce qu'ils refuserent de prêter le serment pour la succession à l'Empire Russien.

Bergamaska, sur la Tura; *Omsk*, sur l'*Om*, qui peu après se jette dans l'Irtisch; *Schélesinsk*, sur la rive orientale de l'Irtisch, dont le territoire inculte nourit beaucoup de grands sangliers, qui ne vivent que d'herbes & de racines, n'y ayant point de chênes. A sept werstes à l'orient de *Jamuschewa*, fort bâti sur l'Irtisch en 1715, ruiné la même année par les Calmouks, & rebâti en 1717, est le Lac de *Jamuscha*, célébre par la quantité de très-bon sel qu'il fournit. Il a neuf werstes de circuit. Son eau est extrêmement salée. Le sel, qui se forme en crystaux de forme cubique, est en si grande abondance, qu'on en peut prendre tout autant qu'on

veut. Cinq ou six jours après, on en trouve de tout formé, & en aussi grande quantité. La Couronne s'est réservée le commerce de ce sel, qui se consume dans les Départemens de Tobolsk & de Jeniseisk.

Le fort de *Sempalat*, bâti en 1718 sur l'Irtisch, & qu'on est souvent obligé de rebâtir plus loin, à cause des éboulemens de terre, qui portent la riviere de ce côté-là, prend son nom d'une ville que les Calmouks avoient bâtie dans ces cantons, & qu'ils ont abandonnée. On voit encore les ruines de plusieurs bâtimens construits en pierres. Les premiers Russes qui arriverent dans le pays, fouillant ces ruines, trouverent plusieurs rouleaux écrits dans une langue & avec des caracteres qui leur étoient inconnus. Ces rouleaux envoyés à l'Académie des Inscriptions à Paris, y furent examinés, & l'on décida qu'ils contenoient différentes choses relatives à la religion des Calmouks. On a même lieu de croire que les ruines où ils furent trouvés, étoient celles d'un temple. Les Calmouks se font un point de religion d'abandonner pour toujours les lieux con-[illegible] au culte divin, qui ont été profanés [illegible]s horreurs de la guerre.

Aux environs du fort d'*Urt-Kameno-Gorsk*, entre l'Irtisch & l'Ob, sont des

montagnes où l'on trouve beaucoup de cuivre. Dans pluſieurs mines, l'argent & même l'or s'y trouvent mêlés avec le cuivre en aſſez grande quantité pour payer avec uſure les frais du départ.

Au nord-eſt de Tobolsk, on trouve, ſur une montagne, près l'Irtiſch, la ville de *Damiansk*, habitée principalement par des gens qui font ſur le fleuve les tranſports en montant & en deſcendant; *Samarowsk*, au confluent de l'Irtiſch & de l'Ob, qui tire ſa ſubſiſtance de Tobolsk, le terroir des environs étant inculte; *Karimkarsk* & *Altimsk*, ſur l'Ob.

7. *Pays de Surgutsk.*

Il prend ſon nom de la ville de *Surgutsk*, ſituée ſur l'Obi, dont le Gouverneur tire un tribut annuel des Oſtiakes qui en occupent les environs. On y trouve beaucoup de belles martes, & des renards noirs, blancs & roux. La pêche y eſt très-abondante. Les habitans ont preſque tous le regard louche; ce qui fait qu'on leur donne le ſurnom de *Griwije*.

8. *Pays de Pelimsk.*

Quoique fort étendu, il n'a de r[illegible]quable que *Pelimsk*, ſa capitale, ſ[illegible] ſur la riviere de même nom. On y trouve pluſieurs Lacs, dont quelques-uns ſont fort

fort grands. C'eſt à Pelimsk que le fameux général Comte de Munnich a été exilé.

9. *Pays de Bérézousk.*

Ce diſtrict, ſoumis à la Ruſſie long-temps avant le reſte de la Sibérie, fut conquis en 1530, par le Czar Gabriel. Il eſt habité par des Oſtiakes & des Samojédes. Au nord, il eſt borné par le détroit de Waigatz; & à l'orient, par un grand Golfe de la Mer Glaciale, qui s'étend fort loin au midi, & vers le 66e degré ſe partage en deux autres golfes, celui d'*Obi*, & celui de *Taz*, qui prennent le nom des rivieres qui s'y déchargent. Les lieux remarquables de ce pays, ſont, *Ziapinskoi*; *Bérézow*, ſur l'Obi, ville fameuſe par l'exil du Prince Menſchikof, qui y eſt mort en 1731. On donne aux habitans le nom de *Bielkojedi*, parce qu'ils ſe nouriſſent de la chair des écureuils. *Kuiskoi*, ſur la riviere de même nom. *Obdorskoi*, près l'embouchure de l'Obi, eſt le lieu où les Samojedes viennent payer leur tribut. *Nadymskoi*, ſur l'embouchure du Nadym, dans le Golfe de l'Obi. Auprès de cette habitation eſt une grande & profonde caverne, dans laquelle les Oſtiakes de ce canton font leur habitation. Ils y deſcendent par des échelles, & en remontent de même.

II. *DÉPARTEMENT DE JENISEISK.*

Les Tunguſes, les Oſtiakes, & quelques autres peuples d'origine tartare, habitent ce département. On le partage en pluſieurs pays : ce ſont les ſuivans.

1. *Pays de Mangazéa.*

Il eſt ſitüé le long de la Mer Glaciale, & arroſé par pluſieurs rivieres qui y ont leur embouchure. La principale eſt le *Jeniſea*. Anciennement ce pays dépendoit du Département de Tobolsk. Pendant quelque temps, il a fait partie du pays de Tomsk. Ce n'eſt que depuis 1721, qu'il a été joint au Département de Jeniſeisk. Quóique le froid ſoit extrême dans cette contrée, elle eſt cependant très-peuplée de Ruſſes, à cauſe de la chaſſe, qui y eſt abondante & très-profitable. Les renards blancs & roux, les loups blancs, les ours blancs, qu'on y chaſſe en hiver, ſont plus grands & plus forts que ceux qu'on chaſſe dans les pays arroſés par l'Obi & la Léna. Léurs peaux, plus belles, & garnies de ſoies plus fortes & plus longues, ſont auſſi plus recherchées & plus cheres. Auſſi les habitations que les Ruſſes y ont formées, ſont en grand nombre. Elles s'étendent principalement ſur le Jéniſea, depuis *Mangazéa*, juſqu'à la

mer ; puis, le long du rivage, jusqu'à *Piasiga*, & de-là jusqu'à *Chantangam*, ou *Chatanskoi*, sur la riviere de même nom, & sous le 70e dégré & demi de latitude.

Il est bon de remarquer qu'il y a un autre lieu nommé *Chatanskoi*, sur le Jénisea. Quant à la ville de *Mangazéa*, qui donne le nom au pays, elle est située sous le 66e dégré, dans une Isle du Jénisea, à l'endroit où il reçoit le Turuchan. On en attribue l'origine à une colonie venue d'Archangel, qui, long-temps avant que la Sibérie fût sous la domination de la Russie, vint s'établir sur le Taz, en un lieu qu'on nomme présentement l'*ancienne Mangazéa*, & est habité par les Samojedes appellés *Mangases*. Cet établissement étant dépéri, on en forma un nouveau en 1600, sur l'embouchure du Turuchan, & on y transporta tous les habitans du premier. On lui a conservé le nom de *Mangazéa* ; mais le peuple le désigne ordinairement par celui de *Turuchansk*. La Cour de Russie y entretient une garnison pour contenir les Tunguses & les Samojedes des environs. On donne aux habitans le nom de *Passowiki*, parce qu'au lieu de pain, ils mangent des poissons desséchés. La plus grande partie de la ville, est occupée par le fort, qui est la résidence du Gouverneur. Il n'y a guère que cent maisons, assez éloignées les unes des autres.

Cependant il y a une grande Eglise, & deux paroissiales. On y fait un grand commerce de pelleteries. L'été y amene en quantité différentes especes d'oies, de canards, & autres oiseaux de riviere. Pendant cette saison, le soleil demeure toujours au-dessus de l'horizon.

2. *Pays de Narymsk.*

La ville de *Narymsk* est dans une Isle de l'Obi, & c'est le séjour de ceux qui perçoivent les tributs des Ostiacks qui demeurent aux environs. On trouve encore dans ce pays, *Ketskoi*, sur le Ket, par lequel on va par eau de Tobolsk à Jeniseisk, en faisant seulement un petit portage près cette derniere ville.

3. *Pays de Tomsk.*

Il tire son nom de la ville de *Tomsk*, sur la riviere de même nom, à l'endroit où elle reçoit l'Uschaika. Cette ville doit sa fondation à un fort bâti dans les premiers temps de l'entrée des Russes en Sibérie. La plupart des nations du voisinage ayant été subjuguées, ou s'étant soumises volontairement, Tomsk devint une ville considérable. Elle renferme aujourd'hui plus de deux mille maisons dans son enceinte. On l'a long-temps regardée comme la seconde capitale de la Sibérie. Sur une hauteur voisine, est un fort, muni de

quatorze canons, & qui renferme une grande Eglise, la maison du Gouverneur, le Magazin, l'Arsenal, plusieurs maisons particulieres, & une Eglise paroissiale. La riviere d'Uschaika partage en deux la partie inférieure de la ville. Celle qui est sur la gauche a deux Monasteres, l'un d'hommes, & l'autre de filles, une Eglise, & une habitation de Tartares. Celle qui est sur la droite, a trois Eglises paroissiales, & renferme la maison des Marchands. Tomsk fait un assez grand commerce. Outre qu'elle est située avantageusement, elle est traversée par le chemin royal qui de Jéniseisk conduit à toutes les villes de Sibérie plus éloignées, vers le nord & l'orient De sorte que les Caravannes qui viennent du pays des Calmoucks ; & celles qui vont à la Chine & qui en reviennent, sont obligées de passer par cette ville. Elle est assez bien fournie d'ouvriers de tous métiers ; mais ils sont extrêmement paresseux & ivrognes. Les vivres y sont à grand marché. Le terroir est cultivé & produit du seigle.

Les autres endroits remarquables de ce District sont, *Bogorodsk*, sur l'Obi, renommée dans le pays par une image de la Vierge, qu'on nomme *Odejitria*. Tous les ans, le 21 Mai, on la porte processionnellement à Tobolsk. Il y a dans cet endroit une mine de fer. *Tschansk*, sur la

riviere de même nom, a été bâti en 1713, pour arrêter les incursions des Tartares de la Casatchia Horda, qui ont enfin laissé ce canton tranquille. Il est bien fourni de tout ce qui est nécessaire à la vie, & la plupart des habitans sont aisés. Dans le Désert de *Barabu* sont les forts d'*Ubinsk* & de *Kainsk*, sur l'Uba; & *Tartask*, sur l'Om, dans un terroir fertile.

4. *Pays de Kutsnetzk.*

Ce District, qui est situé au midi de celui de Tomsk, étoit autrefois habité par les Tartares *Kirgises*, qui à mesure que les Russes s'y sont établis, se sont retirés vers le pays des Calmoucks. La capitale, nommée *Kutsnetzk*, & située sur le Tom, fut bâtie, il y a plus de cent ans, par des colonies tirées des pays de Tomsk, de Verschoture & de Novogrod-Veliki. En 1689 elle fut décorée du titre de ville. La Horde de Kirgises qui y habitoit auparavant, tiroit sa subsistance des mines de fer, qu'elle faisoit valoir aux environs; & c'est de-là qu'est venu à ce lieu le nom de *Kutsnetzk*, qui en langue russe, signifie Forgeron. Du côté des Kalmoucks sont les forts de *Bielojarsk* & de *Bikatunsk*.

5. *Pays de Krasnojarsk.*

La ville de *Krasnójarsk*, sa capitale est située sur le Jénisea, à l'endroit où il reçoit le Katscha. Elle doit ses commen-

cemens à un fort qui y fut bâti en 1628, pour contenir les nations voisines. La couleur rouge foncé des terres qui bordent le Katscha, lui a fait donner le nom qu'elle porte. La forteresse occupe la partie septentrionale de la ville, & renferme l'Eglise principale, la Maison du Gouverneur, l'Arsenal, &c. Le terroir est bien cultivé, & la terre si fertile, qu'elle n'a besoin d'être amandée que tous les cinq ou six ans. Les habitans nourissent beaucoup de chevaux & de troupeaux. Le chemin qui conduit de Tobolsk à Irkutzk, passe par Krasnojarsk. Les autres lieux remarquables sont, *Abakansk*, sur la riviere de même nom; *Sajansk*, sur le Jénisea, où sont des mines de cuivre. Aux environs de ces deux forts se voient les ruines de grand nombre de tombeaux des anciens Tartares, conquérans de l'Asie sous Gengis-Khan. On les a souvent fouillés, & on y a trouvé beaucoup d'or & d'argent: encore aujourd'hui on en tire quantité de cuivre. Sur la riviere de Kan est le fort de *Kansk*, où les Marchands qui vont à la Chine, ne manquent pas de faire quelque séjour, pour se pourvoir de peaux de martes. Il s'y en fait un grand commerce; car les Tartares des environs ont une adresse singuliere à attraper ces animaux. Aussi le Gouverneur de Krasnojarsk tire un grand revenu de Kansk,

& celui qui eſt prépoſé pour recevoir le tribut, donne beaucoup d'argent pour obtenir cet emploi.

6. *Pays de Jeniſeisk.*

Jeniſeisk, ſa capitale, eſt une ville conſidérable, qui s'étend en longueur ſur le Jéniſea, lequel commence en cet endroit à avoir beaucoup de largeur. Elle a environ ſix werſtes de circuit, c'eſt-à-dire, une lieue & demie. Ce n'étoit au commencement qu'un fort dépendant d'abord du pays de Tobolsk, enſuite de celui de Tomsk. Dans la ſuite on lui a donné le rang de ville ; & enfin en 1719, elle a été érigée en capitale de Province. L'Egliſe principale, la Maiſon du Gouverneur, l'Arſenal, &c. ſont renfermés dans l'ancien Fort. Le Magaſin des Poudres, & celui des munitions de bouche, ſont dans l'enceinte d'un fort particulier. Le reſte de la ville eſt composé de ſept cens maiſons de particuliers, avec trois Egliſes paroiſſiales, & deux Monaſteres, l'un d'hommes & l'autre de filles. L'Archimandrite qui demeure dans le premier, eſt Supérieur des Monaſteres de *Troitzk* & de *Mangazeisk*, & de tout le Clergé de la Province de Jéniſeisk. La ſituation avantageuſe de la ville, lui procure un grand commerce, pendant l'été ſur-tout. Le terroir produit du ſeigle, la

volaille & même la grosse viande n'y manque point. Les habitans de Jéniseisk sont pour le moins aussi débauchés, que ceux d'aucune des villes de Sibérie. Ils ont la réputation d'être fins & rusés ; & on leur donne le surnom de *Skosniki*, qui dans la langue russienne signifie des hommes d'un esprit pénétrant.

On peut encore remarquer dans ce pays *Makowskoi*, fort sur le Ket ; *Markovo*, assez grande ville sur le Jénisea ; *Urt-Tunguskoi*, sept werstes plus bas, à l'embouchure de la Tungusca ; *Jelanslow* ; *Tassewskoi*, fort sur l'Ussolka, rebâti en 1733, dont les habitans n'ont presqu'aucun commerce avec leurs voisins, & vivent tout-à-fait à la sibérienne, c'est-à-dire, dans la plus honteuse débauche ; *Udinsk*, petit fort bâti en 1644 sur l'Uda, qui rapporte beaucoup au Gouverneur de la Province de Jéniseisk, parce que c'est à ce fort que les *Burates*, qui habitent ces contrées, viennent payer en pelleteries, le tribut auquel ils sont soumis.

III. *Département d'Irkutzk.*

Ce Département, le plus grand des trois qui partagent la Sibérie, est gouverné par un Waivode, qui a sous lui ceux d'Ilimsk, de Selinginsk, de Nertschinsk, de Jakutsk, & les Intendans d'Ochotsk & de Kamtschatka. Cependant lui-même

est subordonné au Gouverneur de Tobolsk; mais son revenu est plus considérable, parce qu'outre ses appointemens, il peut tirer chaque année des Burates, des Iakutsks, & autres Nations qui habitent ce pays, près de trente mille roubles au-delà de ce qu'ils doivent payer suivant les traités.

1. *Pays d'Ilimsk.*

La capitale est *Ilimsk*, ville située sur l'Ilim, entre de hautes montagnes. Elle a un fort, & quatre-vingt maisons tout au plus. Cependant elle est la résidence du Waivode. On prend de très-belles martes dans ses environs. Le fort de *Bratsk* est sur l'Angara. A cinq werstes de ce fort, est un Monastere d'hommes nommé *Spaskoi*; & quatre werstes au-delà, est une habitation où se fait de l'eau-de-vie. *Urtkutskoi*, sur la Léna, est remarquable par les salines qui sont auprès, & qui fournissent le sel à tout le pays. Le fort de *Kirensk*, sur la Léna, bâti en 1655, est aujourd'hui en fort mauvais état. Les campagnes voisines sont très-fertiles. On ne peut regarder sans admiration ces campagnes, qui, quoiqu'assez voisines du pole, sont couvertes d'herbes qui croissent à une grande hauteur. Les esturgeons qu'on pêche dans ce pays, sont

renommés en Sibérie pour le goût délicat de leur chair. Près l'embouchure du Kireng dans la Léna, est un Monastere qui occupe beaucoup de terrein, & qui a des revenus considérables. *Spoloschensk*, sur la Léna, est remarquable par la fertilité des campagnes qui l'environent.

2. *Pays d'Irkutzk.*

Ce District, situé entre le précédent, & le Lac Baikal, qui le sépare du pays de Sélinginsk, a pour capitale la ville d'*Irkutzk*. Elle est dans une assez belle plaine, sur l'Angara, qui quelques lieues au-delà se décharge dans le Lac Baikal. Cette ville prend son nom de la riviere d'Irkutzk qui vis-à-vis tombe dans l'Angara. C'est une des plus considérables de la Sibérie, & la résidence d'un Intendant particulier. On y compte près de mille maisons, & plusieurs Eglises. L'Evêque a toute la Province sous sa jurisdiction. Ses environs ne produisent point de grains: on en apporte des Provinces voisines. Mais la chasse & la pêche y sont abondantes. Il y a toujours à Irkutzk une affluence de marchands, qui échangent leurs marchandises avec celles qui viennent de la Chine. Tout y est à aussi bon marché, & en aussi grande abondance, qu'à Moskow & à Pétersbourg. A quelque distance

d'Irkutzk sont trois laboratoires, où l'on distille une très-grande quantité d'eau-de-vie. Ces eaux-de-vie se font pour le compte du Czar, & elles se consument dans les districts d'Irkutzk, d'Ilimsk & de Sélinginsk.

Nikolsk, à l'embouchure de l'Angara dans le Lac Baikal, est le lieu où se perçoivent les droits qui se levent sur les marchandises venant des frontieres de la Chine. Le Receveur a un emploi considérable, & peut s'enrichir en moins d'une année. On trouve beaucoup de canards sauvages dans les environs. *Urik*, *Olonki* & *Balagansk*, sont les autres lieux remarquables.

3. *Pays de Sélinginsk.*

Ce District, situé à l'orient & au midi du Lac Baikal, a pour principale ville, *Sélinginsk*, dont la fondation ne remonte qu'à l'année 1666. Elle est bâtie le long de la riviere de Sélinga, & consiste en un fort & cent cinquante maisons bâties autour. Les environs de la ville sont un désert aride & montueux; mais quinze werstes plus bas la terre est cultivée. La rhubarbe y croît en très-grande abondance. Tout ce que les Russes vendent de cette racine aux étrangers, vient de la Province de Sélinginsk. *Strielki*, qu'on nomme aussi *Saint Pierre & S. Paul*, fort placé sur une

pointe entre les rivieres de Tschik & de Sélinga, doit avoir pour garnison un Régiment entier. *Troizkaia-Krépost*, est un fort sur la frontière, où les Marchands qui vont à la Chine & qui en reviennent, doivent s'arrêter pour payer les droits de leurs marchandises.

La riviere de *Bura* étoit autrefois, de ce côté-là, la séparation entre les terres appartenantes à la Russie, & celles appartenantes à la Chine. Mais depuis 1727, les limites ont été reculées plus au nord, & sont marquées par des bornes qui ont été placées de distance en distance. La Russie a perdu par cet arrangement, les mines de fer dont sont remplies les montagnes qui s'étendent jusqu'à la Bura. On n'en a point trouvé d'autres dans le reste de la Province. On construisit, en 1727, sur le bord de la *Kiachta*, deux forts, l'un au nord pour les Russiens; l'autre au midi pour les Chinois: ils sont peu éloignés l'un de l'autre. On y fait une garde exacte, de part & d'autre, pour empêcher que les limites ne soient changées.

Vers le Lac Baikal, on trouve encore quelques endroits considérables. Ce sont, *Udinsk*, petite ville sur l'Uda, qui peu après se joint à la Sélinga. Le terroir en est fort bon; ce qui fait que les vivres y sont abondans. Le chemin qui conduit aux frontieres de la Chine à l'orient & au

midi, passe par cette ville. *Troisk*, Monastere ancien, riche & bien bâti : *Kabansk*, sur le Kabana, qui peu après se jette dans l'embouchure de la Sélinga ; *Posolsk*, Monastere, sur le bord méridional du lac Baikal ; *Barguzinsk*, gros village à l'orient de ce Lac.

4. *Pays de Nertschinsk.*

La Ville de *Nertschinsk*, qui est comme Selinginsk sur les frontieres de la Chine, semble avoir reçu son nom des petites rivieres de Nertocha & de Schinke, au confluent desquelles elle est située. Anciennement elle se trouvoit sur le chemin des caravanes qui venoient de la Chine : encore aujourd'hui, elle est le lieu où arrivent les Ambassadeurs de Chine qui viennent en Russie, & les Ambassadeurs de Russie qui vont en Chine. On y conclut en 1689 la paix entre les deux Empires. Les environs sont montagneux, mais ont de bons pâturages. Le fort d'*Argunsk*, au sud-est, fut d'abord bâti en 1682, sur le bord oriental de la riviere d'Argun, pour y recevoir le tribut que payent les *Tongouses* de ces quartiers. On le transféra en 1689, sur le bord méridional de la même riviere, où il est aujourd'hui, & on y mit une forte garnison, parce que de ce côté il touche aux terres des Tartares Chinois. On y fait un grand commerce

avec eux. Le pays aux environs est fertile, & l'air très-sain. Cependant le froid y est très-violent, & la terre n'y dégéle, en été, qu'à la profondeur de deux ou trois pieds. Les tremblemens de terre s'y font sentir ordinairement au commencement du printems, & quelquefois à l'entrée de l'hiver. Il y a dans les environs d'Argunsk une mine d'argent, qui produit beaucoup, & même de l'or très-pur & d'une belle couleur. Plus loin est une montagne de beau Jaspe verd; mais il est rare d'en tirer des pierres un peu fortes. Enfin, vers les frontieres, sont plusieurs Lacs d'eau salée, dont un est assez grand. Le sel, qui est fort bon, se forme en pellicule, sur la surface de l'eau.

5. *Pays de Iakutzk.*

La Ville de *Iakutzk*, qui donne son nom à ce district, est située sur la Léna, & ne consiste qu'en cinq à six cens méchantes maisons, avec un fort. Le pays des environs pouroit être cultivé; mais les habitans ne s'occupent que de la chasse & de la pêche. *Olecminsk*, & *Witimsk*, sur la Léna, sont les plus anciens forts que les Russes aient bâtis sur cette riviere. Le terroir de ces deux forts est assez bon pour fournir le nécessaire à un assez grand nombre d'habitans. On remarque même que quoique le second soit au 59 dégré de

latitude, la moisson ne se fait jamais plus tard que le milieu du mois d'Août, lorsque l'année est favorable. Plus haut, est la riviere de *Karanlach*, qui se jette dans la Mer-Glaciale. Le Lieutenant Lassenius y passa, avec un détachement, l'hiver de 1735 à 1736. Il a raconté que depuis le 6 Novembre jusqu'au 18 Janvier, le soleil n'avoit point paru sur l'horison.

6. *Intendance d'Ochotzk.*

Cette contrée, bornée à l'orient par la Mer de Kamtschatka, a dans sa dépendance, les villes de *Tavisk*, *Udsk* & *Anaditsk*, avec leurs territoires. Elle prend son nom du fort d'*Ochotzk*, situé sur la riviere d'Ochota. C'est au port d'Ochotzk, à trois werstes du fort, que les Russes s'embarquent pour se rendre à la presqu'isle de Kamtschatka. La terre ne produit rien dans ce pays, de sorte que les habitans tirent leurs subsistances du pays de Iakutzk; encore n'est-ce qu'avec bien de la peine. Le transport par mer est long & très-dangereux. Celui par terre est plus sur; mais encore bien difficile. Il faut franchir des montagnes, & traverser des forêts marécageuses, dans l'espace de 919 werstes, de sorte qu'on emploie six semaines pour un transport. On se sert de chevaux & de rennes qui sont fournis par les Tongouses.

L'extrémité de la Sibérie au nord-est, est encore peu connue. La pointe la plus septentrionale est une montagne nommée *Schalaginskoi.* L'Isle *S. Diomide* est à la pointe du nord-est : plus à l'orient est l'Isle *S. Laurent.*

7. *Intendance de Kamtschatka.*

Le *Kamtschatka* est une grande Presqu'isle, qui se détache du nord-est de l'Asie, & s'avance dans la mer jusqu'au 51e dégré de latitude. Les *Kamtschadales* qui l'habitent en plus grande partie, s'habillent de peaux de chiens : ce sont les seuls animaux domestiques qu'on voie dans le pays. La partie méridionale est habitée par d'autres peuples nommés *Kurili* Ils n'ont rien de commun avec les Kamtschadales, & paroissent être une Colonie des Japonois. Les Russes, qui depuis quarante ans ont formé plusieurs établissemens dans cette Presqu'isle, se louent beaucoup de sa fertilité. On y trouve des castors d'une grandeur extraordinaire, des mines fort riches, des eaux minérales excellentes. Mais le pays est sujet à de fréquens tremblemens de terre. On y a apperçu deux volcans. *Kamtschatka*, est un Port vers le milieu de la Presqu'isle. *Avatcha* ou *S. Pierre* & *S. Paul* en est un autre, plus au midi. C'est à ce dernier que les Russes s'embarquerent en 1741, pour

aller découvrir les terres de l'Amérique au nord de la Californie. A l'occident est un autre port appellé *Bolzaia-Rekkoi.*

CHAPITRE IV.

LA TARTARIE.

CARTES.

Nous ne pouvons indiquer sur la Tartarie en général, aucune Carte particuliere, qui soit suffisante. Ainsi il faut s'en tenir à la Carte d'Asie de M. D'ANVILLE. *Pour les parties orientales, on peut consulter les Cartes relatives à la Tartarie, insérées dans la* description de la Chine *du P. du Halde, qui ont été copiées à Nuremberg, & que l'on trouve à Paris chez le sieur* Julien.

LA Tartarie est une grande contrée qui occupe le milieu de l'Asie, dans toute son étendue de l'occident à l'orient. Au nord, elle est séparée de la Sibérie par de grandes chaînes de montagnes : l'Océan oriental la borne à l'orient; les Etats de Russie la terminent à l'occident : au midi elle touche, la Georgie, la Perse, l'Indostan & la Chine.

Depuis cinq ou six cens ans, nous nous sommes accoutumés à désigner tous les peuples qui l'habitent par le nom général de Tartares. Les Anciens les appelloient *Scythes*, à cause de leur adresse à tirer de l'arc. Mais ceux d'entre eux qui sont assez policés pour avoir des histoires, se disent descendus de *Turk*, fils aîné de Japhet, & prétendent que le nom général de la nation est celui de *Turcs*, & qu'aucune autre nation n'a droit de le porter. Aussi ils ne donnent au grand Seigneur que le titre de *Sultan de Roum*, ou Prince du pays des Romains Grecs. Effectivement, lorsque ces peuples ravagerent l'Europe, sous le nom de *Huns*, d'*Avares*, de *Hongrois*, &c. les Grecs de Constantinople, qui étoient à portée de les connoître, ne les désignoient encore que par le nom général de *Turcs*. Celui de *Tartares* ou *Tatas*, selon la prononciation des Orientaux, n'étoit originairement que le nom d'une de leurs anciennes Tribus ou Hordes. Cette tribu étoit très puissante, dans la partie méridionale de ce pays, au XIe siécle, lorsque des Missionaires Nestoriens y allerent prêcher le Christianisme. Vraisemblablement, ce fut d'après leurs relations que les Européens donnerent le nom de Tartares à tous les peuples du nord de l'Asie. On se confirma de plus en plus dans cet

uſage, lorſque deux ſiécles après, on entendit parler de Gengis-Kan, qui envahit les parties méridionales de l'Aſie, & porta la terreur de ſes armes juſqu'en Europe. Quand on ſut que ce Prince, chef des Mogols, étoit auſſi le Souverain des Tartares, on ne douta plus que tous les peuples de ces Régions ne fuſſent des Tartares.

Ces peuples ſont préſentement partagés en quatre Nations différentes, ſavoir; les *Tartares* proprement dits, qui habitent vers la Mer Caſpienne, & qui s'étendent à l'oueſt, juſqu'à la Crimée; les *Calmouks*, qui occupent le milieu de la Tartarie; les *Moungales*, qui habitent au nord-oueſt de la Chine; & au nord eſt, les *Mantcheous*, qui s'étendent juſqu'à l'Océan oriental : ce ſont ces derniers qui ont fait la conquête de la Chine, il y a environ 120 ans. Quant aux peuples païens diſperſés par toute la Sibérie, juſqu'aux bords de la Mer Glaciale, quoiqu'on ne puiſſe douter qu'ils viennent originairement de la Tartarie, on ne les conſidere pas aujourd'hui comme faiſant partie des Tartares, mais comme des peuples ſauvages; en quoi l'on peut dire qu'ils ne différent les uns des autres que du plus au moins.

Les Tartares proprement dits ſont tous mahométans. Les Calmouks, les Moungales, & les Mantcheous, ſont idolâtres.

Les premiers ne vivent guères que du brigandage qu'ils exercent en tout temps sur leurs voisins. Les autres, au contraire, vivent tranquillement du produit de leurs troupeaux, & ne font la guerre que lorsqu'ils y sont forcés.

Indépendamment des mœurs & des usages, qui sont fort différens, d'une nation à l'autre; ces quatre principales branches ont dans leur figure des traits qui les distinguent. Tous les Tartares sont généralement d'une taille médiocre, mais bien renforcée. Ils ont le teint basané, les yeux bien coupés, noirs & vifs; mais le tour du visage fort large & assez plat. On remarque que les Tartares proprement dits ont le nez fort grand. Les Mongales au contraire ont le nez écrasé, fort peu de barbe, & les cheveux noirs & crépus, dont ils ne conservent qu'une touffe au haut de la tête. Pour les Calmouks, ce sont les plus laids de tous les hommes. Ils ont le visage plat & large, les yeux fort éloignés l'un de l'autre, fort petits & fort peu ouverts, & le nez si écrasé, qu'on n'y voit que deux petits trous au lieu de narines. Les Mantcheous sont beaucoup moins laids.

Toute la nation des Tartares est divisée en Tribus ou branches de Tribus, dont le chef se nomme *Khan*; & chaque Tribu ou branche de Tribu est sous-divi-

ſée en familles, qui ont chacune leur chef appellé *Murſe*. Les Tribus ne ſe confondent point, & portent ordinairement le nom de leur auteur; mais une nation adopte quelquefois le nom de ſon Khan, par attachement pour ſa perſonne. Il n'y a point de Tartare, quelque groſſier qu'il ſoit, qui ne ſache préciſément de quelle Tribu il eſt, & à qu'elle famille il appartient. Les dignités de Khan & de Murſe, à quelques exceptions près, ſe perpétuent ordinairement dans la famille du fondateur de la Tribu ou branche de Tribu, & paſſent d'aîné en aîné. Cet ordre n'eſt interverti que dans les tems de troubles, où, comme par-tout ailleurs, le plus ambitieux, s'il eſt le plus fort, l'emporte ſur la juſtice.

Les familles d'une même Tribu campent ordinairement enſemble, & ne s'éloignent point du gros de la Horde ſans la permiſſion du Murſe. Le mot *Horde*, en uſage parmi les Tartares, déſigne une Tribu aſſemblée pour quelqu'expédition. Chaque Horde à ſon enſeigne particuliere. C'eſt ordinairement un morceau d'étoffe attaché à un pique. Les Mahométans ne mettent ſur les leurs que le nom de Dieu en arabe, les Calmouks & les Moungales y peignent la figure de quelqu'animal. Les uns & les autres ne manquent point de mettre ſur l'enſeigne le nom de la Tribu

à qui elle appartient. Lorſqu'une Horde eſt en marche, le porte-enſeigne marche à la tête du corps, immédiatement après le Murſe.

Les Murſes ſont les Généraux & les Conſeillers du Khan. Ils levent annuellement la dixme ſur tous les beſtiaux de leurs tribus, ainſi que ſur le butin qu'elles font à la guerre. Mais ils ne ſont conſidérés de leur Khan, qu'à proportion du nombre des familles qui obéiſſent à leurs ordres; & les Khans eux-mêmes ne ſont redoutables à leurs voiſins, qu'autant qu'ils ont de Tribus ſous leur domination, & que ces Tribus ſont compoſées d'un plus grand nombre de familles. Ils prennent auſſi la dixme ſur tous les biens de leurs ſujets. Ainſi chaque Tartare paye deux dixmes; l'une au Khan, & l'autre au Murſe de ſa Tribu.

Entre les peuples Tartares, quelques-uns ont des demeures fixes; d'autres n'ont ni villes ni villages, logent ſous des tentes & vont d'un lieu à un autre, ſelon la commodité des pâturages. Ils ne mangent communément que de la chair de cheval ou de mouton; rarement de celle de bœuf ou de vache, qu'ils n'eſtiment pas. Le lait de jument leur ſert aux mêmes uſages que chez nous celui de vache; ils ſavent de plus, en tirer une eau de-vie qui eſt auſſi claire & auſſi forte que l'eau-de-vie de grains.

En général ils sont enclins à l'ivrognerie. Si-tôt qu'ils peuvent avoir des liqueurs fortes, ils ne cessent d'en boire, jusqu'à ce qu'ils tombent par terre : en quoi ils différent extrêmement des Orientaux, qui la plupart ont horreur de l'ivrognerie.

Les Tartares prennent autant de femmes qu'ils veulent, & ils y ajoutent souvent plusieurs concubines, qu'ils choisissent d'ordinaire parmi leurs esclaves. Mais il y a cette différence entre les Mahométans & les païens, que les premiers observent quelques dégrés de parenté ; au lieu que les Païens, à l'exception de leurs meres, n'ont aucun égard à la proximité du sang dans leurs mariages.

Les enfans des femmes légitimes & des concubines sont également habiles à hériter de leur pere, à moins qu'il n'ait été Khan ou chef de Tribu : car alors les fils des premieres succedent préférablement à ceux des autres. Il n'est permis qu'au légitime successeur de prendre le nom de *Khan*. Les Princes de sa maison doivent se contenter de celui de *Sultan*, qui leur est affecté. Leur état même & leurs apanages sont si sagement reglés, que si d'un côté on les met dans l'impuissance de cabaler & de troubler le repos public, de l'autre ils n'ont rien à craindre pour leur vie ni pour leurs biens.

La

La terre eſt ingrate en beaucoup d'endroits de la Tartarie ; ce n'eſt que vers le midi qu'elle eſt cultivée, & qu'elle produit du ris, du bled, des fruits, des pâturages & la meilleure rhubarbe. Vers le nord elle a beaucoup de bois, où l'on trouve des ours blancs, & quantité de renards noirs, d'hermines & de martes zibelines, dont les fourures ſont très-eſtimées, & qui font le principal commerce du pays.

Diviſion.

Nous diviſons la Tartarie en ſix parties, ſavoir, la *Tartarie Ruſſienne*, la *Circaſſie*, le *Pays des Usbecs*, le *Turkeſtan*, le *Pays des Eluths ou Calmouks*, le *Pays des Mongales* & des *Mantcheous*, qui eſt la Tartarie Chinoiſe.

ARTICLE I.

LA TARTARIE RUSSIENNE.

NOus avons parlé au chapitre précédent, de cette partie de la Tartarie, en décrivant les Provinces d'Aſtracan, d'Orenbourg & de Caſan. Ces Provinces, & les parties méridionales de la Sibérie, forment ce qu'on peut appeller la Tarta-

rie Russienne, parce qu'encore aujourd'hui, elles sont principalement habitées par différentes branches de Tartares, qui en étoient autrefois les maîtres, & sur qui les Czars de Russie les ont conquises. Plusieurs Ecrivains renferment toute la Sibérie dans la Tartarie Russienne, & entendent par ce terme la Russie Asiatique en entier.

ARTICLE II.

LA CIRCASSIE.

ON donne communément le nom de *Circassie* à cette étendue de pays, bornée au midi par la Mer Noire & le Mont Caucase; à l'occident par le Détroit de Caffa & la Mer de Zabache ou d'Asof; & au nord, par la Province d'Astrakan. Ce pays renferme le *Dagestan*, la *Circassie* proprement dite, & plusieurs peuples libres qui habitent dans les montagnes du Caucase.

I. *Le Dagestan ou Daghestan.*

Le *Daghestan* occupe la partie méridionale de la Circassie. C'est un pays rempli de montagnes; mais entre lesquelles il y a par intervalle des vallées cultivées

& remplies de villages. On y rencontre même assez fréquemment des forêts d'arbres fruitiers de toute espece : ce qui vient de ce qu'aucun des naturels ne se peut marier, qu'il n'ait planté cent arbres fruitiers. La capitale du pays se nomme *Koimuk*.

Les Tartares qui sont maîtres du Daghestan, peuvent mettre vingt mille hommes sur pied. Ce sont les plus laids & les plus barbares des Mahométans. Leur principale occupation est le brigandage. Ils abandonnent à leurs femmes le soin de leurs troupeaux, qui sont nombreux. Leurs chevaux sont petits; mais extrêmement agiles, & propres à grimper sur les montagnes. Ils obéissent à divers Princes de leur nation, qui prennent le titre de Sultan; & entre ces Princes ils en élisent un, qu'ils regardent come le chef de la nation. Ils lui donnent le nom de *Schenckal.* Les villes & les villages qu'ils habitent, sont bâtis à la persane; mais moins proprement. *Boinac* & *Tarcou*, sur la Mer Caspienne, sont les principales villes. Cette derniere est la plus considérable du pays. Comme elle est bâtie entre des rochers escarpés, elle est hors d'insulte, quoique sans murailles. Le Czar avoit bâti vers 1722, dans le cœur du pays, la forteresse d'*Andreow*, par laquelle il tenoit ces Tartares en bride; mais les Russiens l'ont aban-

donnée en 1739, de forte qu'ils sont aujourd'hui tout-à-fait libres.

2. *La Circassie proprement dite.*

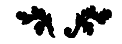
La Circassie, que les Turcs appellent pays de *Ladda*, est habitée par les *petits Nogais*, les *Koubans*, les *Cabardiniens*, les *Pétigoriens*, & autres peuples Tartares. La riviere de *Kouban*, qui donne son nom au peuple qui demeure sur ses bords, parcourt tout le pays vers le nord, du levant au couchant, jusqu'à son embouchure dans la Mer Noire. La partie occidentale de la Circassie est soumise au Khan de Krimée. Les Russiens s'étoient emparés de la partie orientale; mais ils l'ont abandonnée en 1739, en faisant la paix avec les Turcs. Cette partie est stérile, & pleine de marais formés par les débordemens du Wolga & de la Mer Caspienne. Le reste du pays a d'assez bons pâturages, où les Circasses demeurent pendant l'été, à la maniere des autres Tartares, s'appliquant d'ailleurs à l'agriculture. Ils font un grand commerce de chevaux, qui ne sont pas beaux, à la vérité, mais très-estimés à cause de leur vigueur & de leur agilité extraordinaire. Il y a dans ce pays des mines d'argent; mais on ne les fait point valoir. La Religion schismatique grecque y a fait quelque progrès dans ces derniers temps.

Mais en général les Circasses sont mahométans ; ils ont cependant bien des pratiques qui tiennent beaucoup de l'idolâtrie.

Terki, près de la Mer Caspienne, est la capitale du pays, & la résidence du Prince le plus puissant. *Cabarda* ou *Cabarta*, au nord-ouest, étoit regardée comme la capitale, lorsque les Russes étoient maîtres de la Circassie. *Bêsini*, au milieu du pays, est nommée quelquefois *Pétigor*, parce que les Pétigoriens habitent dans ses environs. Les Turcs y mettent un Bei, lorsqu'ils sont en guerre avec la Russie. Ils ne manquent pas de se rendre maîtres alors de *Taman*, sur le Détroit de Caffa, & de *Ladda*, sur la Mer d'Asof, qui dépendent ordinairement du Khan des petits Tartares.

3. *Peuples libres qui habitent le Mont Caucase.*

Ces Peuples sont, d'occident en orient, les *Lesgis*, voisins du Daghestan, les *Taules*, les *Awares*, les *Circasses noirs* ou montagnards, les *Alanes*, les *Abcasses* ou *Abasas*, & les *Ziques*. La plupart ont quelques restes du Christianisme, qu'ils ont pratiqué autrefois. Les derniers sur-tout sont de grands voleurs, qui fournissent les Turcs d'esclaves.



ARTICLE III.

LE PAYS DES USBECS.

Ce Pays est à l'orient de la Mer Caspienne, les Tartares ayant été coupés par les conquêtes des Russes au nord de cette Mer, dans le Kipsach, où est le Pays d'Astrakan. Le nom d'*Usbec*, qui signifie *Seigneur indépendant*, a été adopté par les Tartares qui habitent la grande Bucharie & le Charasm, par attachement pour *Usbek-Khan*, l'un de leurs Souverains. Ce Prince avoit succédé à son pere Tochtagu, Khan de Kipsach. Ce fut lui qui introduisit le culte mahométan dans tous ses états. Il régna avec beaucoup de sagesse, & se concilia tellement l'affection de ses sujets, que pour lui en donner une marque publique, ils prirent tous le nom d'*Usbecs*.

Les Usbecs sont partagés en quatre Tribus, gouvernées par divers chefs. On les regarde comme les plus civilisés de tous les Tartares. Le Khan peut mettre en campagne deux cens mille chevaux, qui comprennent tous ses sujets mâles, capables de porter les armes. Les femmes, qui se piquent aussi d'être braves, (à la

façon des anciennes Amazones, qui venoient, ſi elles ont exiſté, des environs de la Mer Caſpienne,) vont ſouvent à la guerre avec leurs maris. Ceux qui ſe nourriſſent de leurs beſtiaux, habitent dans des hutes, & changent de demeure, ſuivant la commodité des pâturages : ceux qui s'appliquent à la culture des terres, demeurent dans des villages & des hameaux. Les anciens naturels du pays ont leur ſéjour dans les villes. Ce ſont les *Sarts* & les *Bukhares*. Les *Usbecs* les appellent *Tajiks*, c'eſt-à-dire, *marchands & hommes du commun*. Ils donnent le même ſobriquet aux Perſans.

Le pays occupé par les Uſbecs ſe partage en deux grandes parties, la *grande Bukharie*, au levant, & le *Kharaſm*, à l'occident vers la Mer Caſpienne. Il eſt arroſé par deux grandes rivieres : le *Sir* ou *Sihon*, & le *Gihon*. La premiere, qui eſt le *Jaxarte* des anciens, après avoir pris ſa ſource à la montagne de Terek-dépan, dans la grande Bukharie, coule du ſud-eſt au nord-oueſt, dans l'eſpace de plus de 250 lieues, juſqu'à ſon embouchure dans le lac *Arall*. Le *Gihon*, que les Perſans nomment *Amû*, & qui eſt l'*Oxus* des anciens, prend ſa ſource au Mont Altai, ſur les frontieres de l'Indoſtan. Il ſe déchargeoit autrefois dans la Mer Caſpienne; mais les Uſbecs, in-

commodés par les Pirates de cette mer, ont fermé son embouchure, & ont partagé ses eaux en plusieurs canaux qui arrosent leurs terres, & dont une partie s'écoule dans le Lac *Arall*, qui en conséquence grossit de jour en jour.

1. *La grande Bukharie.*

Elle se partage en trois pays assez considérables, & qui prennent le nom de leurs capitales.

1. *Samarcand*, ville fort ancienne, située entre l'Amu & le Sir. Elle a été autrefois très-grande, & la capitale de l'Empire de Tamerlan, fondateur du second Empire des Tartares ou Mogols, environ deux cens ans après Genghiskan. Encore aujourd'hui cette ville est considérable, & fort peuplée. Il y a une Académie des Sciences, où on vient étudier de tous côtés, parce que c'est une des plus fameuses qu'aient les Mahométans. C'est dans cette ville que se fait le plus beau papier de soie de tout l'Orient. Son terroir produit des poires, des pommes, des raisins, & sur-tout des melons exquis, en si grande quantité, qu'on en envoie dans les Etats du Mogol & en Perse.

2. *Balck*, au midi de Samarcand, près du Gihon. C'est une ancienne ville, qui s'appelloit autrefois *Bactra*. Genghis-

kan la prit en 1221, la pilla, & abattit ses murailles & son château. Elle s'est rétablie depuis ; & c'est aujourd'hui une grande ville, belle, très-marchande & bien peuplée. La plupart de ses maisons sont de pierres ou de briques. Le château du Khan est presque tout de marbre : il y en a des carrieres dans le voisinage. Le pays est très-fertile, & bien cultivé. On y recueille beaucoup de soie, dont on fait de petites étoffes fort jolies.

5. *Bokara*, au nord-ouest de Balck, & près du Gihon, étoit autrefois une ville de grand commerce ; mais les avanies extraordinaires ausquelles les Marchands étrangers se sont vus exposés, les ont détournés de venir en cette ville. Le terroir fournit des fruits excellens, qu'on fait sécher & qu'on porte en Perse & au Mogol. Les Sciences & les Arts ont fleuri à Bokara dans les anciens temps. Le fameux Avicenne, qui dès l'âge de seize ans avoit acquis des connoissances profondes dans la Philosophie, l'Astronomie & la Médecine, étoit né à *Afnana*, bourg de ce pays. Genghiskan prit en 1220 la ville de Bokara, l'abandonna au pillage, & la brula. Elle fut rétablie peu de temps après la mort de ce conquérant, par Octaikan, son successeur à l'Empire des Mogols.

2. *Le Kharasm.*

Ce pays est ordinairement partagé entre plusieurs petits Princes Tartares, qui sortent de la même famille; mais il n'y en a jamais qu'un qui porte le titre de Khan, avec une espece de supériorité sur les autres, telle qu'il sait la faire valoir. Ce Khan fait en hiver sa résidence dans la ville d'*Urgens* ou *Corgang*, située vers le nord, près l'ancien lit du Gihon. C'est une ville assez ancienne, autrefois très-considérable; mais qui est bien déchue par la négligence des Tartares. Les Russes donnent à ces Tartares du Kharasm le nom de *Tartares de Chiva*, parce que le camp du Souverain, qui en été est presque toujours sur les bords de l'Amu, s'appelle *Chiva*.

Sur les bords de la Mer Caspienne, à l'occident, demeurent les *Turckmans* ou Turcomans Orientaux, pour les distinguer des Turcomans d'Arménie. Les premiers dépendent du Khan de Karasm. Ces Turckmans s'y sont établis longtemps avant les Tartares. Vers le XI[e] siécle, ils se séparerent des Tslanlis, avec lesquels ils occupoient le Turkestan, & se partagerent en deux corps, dont l'un passa au nord de la Mer Caspienne, & fut s'établir dans la partie occidentale de l'Arménie, qui porte aujourd'hui le nom

de *Turcomanie*. L'autre branche, dont il eſt ici queſtion, s'établit vers les bords de l'Amû & de la Mer Caſpienne, qu'ils habitent aujourd'hui. Ils ſe ſont même répandus en Perſe dans la Province d'Aſterabat, &c. où ils occupent un grand nombre de villes & de villages.

ARTICLE IV.

LE TURKESTAN.

CE pays a retenu le nom des Turcs, qui l'habitoient autrefois, & qui ont été long-temps les maîtres d'une très-grande partie de la Tartarie. On ſait par les hiſtoires de Conſtantinople, & de la Chine, qu'au VIe ſiécle les Turcs formoient un Empire qui s'étendoit depuis la Mer Noire juſqu'à la Chine. Mais les diviſions qui s'éleverent entre les parties de ce grand Empire, le détruiſirent. Au temps de Gengiskan, qui le ſoumit, au XIIIe ſiécle, il étoit réduit au pays que nous nommons aujourd'hui Turkeſtan, & à la petite Bukharie.

Le Turkeſtan eſt borné au nord par la riviere de Jemba, qui le ſépare du Gouvernement d'Aſtracan, & par les montagnes des Aigles : au levant, par les Etats

du Grand Khan des Calmouks ; au midi par le pays des Usbecks, & au couchant par la Mer Caspienne.

Ce pays, qui est encore peu connu, est partagé entre deux Khans de Tartares Mahométans ; celui de la *Casatchia-Horda*, & celui des *Mankats* ou *Kara-Kalpacs.* Le premier en occupe la partie orientale, & l'autre l'occidentale. Ils peuvent armer ensemble environ cinquante mille cavaliers. Ces deux Hordes sont fort liées, & se réunissent ordinairement pour faire leurs courses. Les Tartares du Turkestan ne cultivent les terres qu'autant qu'il en faut pour leur subsistance ; & leur principal métier est le brigandage. Ils sont Mahométans ; mais ils n'ont ni Alcoran, ni Moulhas ou Prêtres, ni Mosquées ; & leur culte se réduit à peu de choses.

Le Khan de la *Casatchia-Horda* réside ordinairement en hiver, dans la ville de *Taschkant* ou *Tashkunt*, située sur la droite de la riviere de Sir. Cette ville est ancienne. Les fréquentes guerres qu'il y a eu dans le pays, ont été cause qu'elle a été détruite & rebâtie plusieurs fois ; elle est aujourd'hui peu considérable. *Otrar*, plus au nord, sur la même riviere, étoit autrefois la capitale du Turkestan. Tamerlan y mourut en 1401, dans le temps qu'il méditoit la conquête de la Chine.

Le Khan des *Kara-Kalpacs* fait pendant l'hiver sa résidence à *Tunkat* ou *Tiourkoustan*, ville située vers l'embouchure de la petite riviere d'Ilac dans le Sir, environ quinze lieues au-dessus de Taschkant. Cette ville est dans une situation agréable ; mais quoique bâtie de briques, & réputée la capitale du pays, c'est très-peu de chose.

ARTICLE V.

LE PAYS DES ELUTHS, OU CALMOUCKS.

LES Eluths sont originairement des Mongales ou Mogols, qui depuis environ un siécle se sont assujétis plusieurs pays à l'occident & au midi. On peut regarder leur Etat, comme le reste de l'Empire de Genghiskan. Leur Khan descend de ce conquérant, aussi prend-il le nom de *Contaisch*, qui signifie *Grand-Khan*. On les appelle ordinairement *Calmouks* : ce sont les Russiens & les Usbecks qui leur ont imposé ce nom.

Les Etats des Eluths s'étendent du nord-ouest au sud-est, dans une étendue de six cens lieues de long sur quatre cens de lar-

ge. Ils sont bornés au nord par la Sibérie ; à l'occident par les Usbecks, au midi par l'Indostan & la Chine, & à l'orient par les Mongous & les Kalkas, dont ils sont séparés par le grand désert de *Chamo* ou *Gobi*, & par cette longue chaîne de montagnes que les anciens ont connues sous le nom d'Imaüs, & qu'on appelle aujourd'hui Monts *Altai*. Il y a des villes dans cette contrée ; mais les Calmouks demeurent sous des tentes ; & ils négligent l'agriculture, quoique leur climat soit beau, & le pays très-fertile. Ils sont idolâtres ; & le chef de leur religion est un *Kutuktu* ou Vicaire du grand Lama du Tibet. On prétend que depuis quelques années cette Nation a reçu de grands échecs de la part des Chinois leurs ennemis, qui en ont détruit la plus grande partie.

Les *Torgauts*, qui étoient la branche la moins considérable des Calmouks, habitent aujourd'hui les Landes entre le Wolga & le Jaick, dans le Gouvernement Russe d'Astracan. Leur chef nommé *Ajuka*, les fit révolter, sous prétexte qu'il avoit à craindre pour sa vie à la Cour du Contaisch ; & ayant passé le Jaick, il vint se mettre sous la protection de la Russie. On nomme quelquefois ces fugitifs, *Tartares d'Ajuka* : ils servent

dans les armées Russiennes, & l'on en a vu venir jusque sur le Rhin, dans la guerre de 1733.

Les Etats du Contaisch ou Grand Khan des Eluths, se divisent en quatre parties: la *Calmaquie*, au nord; la *petite Bukharie*, à l'ouest; les pays de *Tursan* & d'*Hami* ou *Camul*, à l'orient; le *Tibet*, au midi.

1. *La Calmaquie.*

La *Calmaquie*, qui est l'ancien pays des Eluths, s'appelloit encore *Geté* au XVe siécle, du temps de Tamerlan: c'est le pays des anciens *Massagetes*. Il a de belles plaines, au milieu des montagnes dont il est assez rempli. On y remarque deux Lacs, entr'autres; le Lac *Saissan*, au nord-est, que traverse la riviere d'*Irtisch*, dont nous avons parlé en décrivant la Sibérie; & le Lac *Palkati*, à l'occident, qui reçoit entr'autres rivieres, l'*Ili*, laquelle prend sa source vers Cialis. Le *Kutuktu*, ou Pontife des Eluths, demeure aux environs du Lac *Saissan*. *Cialis* est une ville assez marchande, située dans un pays fertile, qui faisoit ci-devant un Etat particulier. *Harcas* ou *Urga*, sur l'Ili, au milieu de son cours, peut être regardée comme la capitale des Etats du Contaisch: ce n'est cependant qu'un très-grand

camp, où il fait ordinairement sa résidence.

2. *Le petite Bukharie, ou Royaume de Caschgar.*

Le Royaume de Caschgar, qu'on appelle à présent la *petite Bukharie*, est un pays assez fertile & assez peuplé ; mais à cause de la grande élévation de son sol, & des hautes montagnes qui le bordent en plusieurs endroits, sur-tout du côté du midi, il est plus froid qu'il ne devroit l'être naturellement, relativement à sa latitude & à la situation avantageuse dont il jouit. Il est fort riche en mines d'or & d'argent ; mais on ne les travaille point. Seulement, les Tartares & les Bukhares ramassent tous les ans, au printems, dans les coulées, les grains d'or que laissent par tout les torrens qui tombent de tous côtés des montagnes, lorsque la neige commence à se fondre. C'est de-là que vient cet or en poudre que les Bukhares portent aux Indes, à la Chine, & même à Tobolsk en Sibérie. On trouve aussi beaucoup de musc dans la petite Bukharie, & plusieurs sortes de pierres précieuses, même des diamans. Mais les habitans n'ont pas l'adresse de les tailler, ni de les polir : ils les emploient brutes dans le commerce.

Les Bukhares, qui sont les naturels du pays, ne ressemblent en rien aux Calmouks leurs maîtres. Ils habitent toutes les villes & les villages, & cultivent leurs terres. Ils paient tous les ans un tribut au Contaisch, moyennant quoi ils jouissent de sa protection, & n'ont rien à craindre des Calmouks. Leur religion est la mahométane, selon la tradition des Turcs, à quelques cérémonies près. La plupart subsistent des métiers qu'ils exercent ; mais principalement du commerce qu'ils font, aux Indes, en Perse & en Sibérie : ce commerce est considérable & très-lucratif.

La capitale de la petite Bukharie, est aujourd'hui *Yarken*, ville située sur la riviere de même nom, qui à l'orient se jette dans le lac *Lop*, près du grand desert de *Chamo*. Il y a un château où le Contaisch vient de temps en temps passer quelques mois, sur-tout lorsque les affaires demandent sa présence de ce côté-là. Yarken est une ville assez grande & assez bien bâtie, à la façon des Orientaux : la plupart des maisons sont construites de briques cuites au soleil. Elle est l'entrepôt du commerce des Indes avec le nord de l'Asie, du Tangut avec la Sibérie, & de la grande Bukharie avec la Chine ; ce qui la rend également riche & peuplée. Ses environs

ſont fertiles, & produiſent toutes ſortes de fruits & de légumes. *Caſchgar* ou *Haſicar*, au nord-oueſt d'Yarken, étoit autrefois une ville conſidérable & qui donnoit ſon nom au pays. On l'a auſſi appellée *Ourdoukent*, c'eſt-à-dire la *Ville Royale.* Elle eſt aujourd'hui extrêmement déchue de ſa premiere grandeur. *Choten* ou *Cotan*, au midi, étoit ci-devant la capitale d'un petit Royaume particulier. Elle eſt encore à préſent dans un état aſſez floriſſant, à cauſe du grand commerce qui s'y fait entre les Bukhares, les Calmouks, les Indiens & les Tibétans.

3. *Les Pays de Turfan, & d'Hami ou Camul.*

Ces Pays, ſitués vers l'orient, au nord du Lac *Lop*, avoient été conquis en 1715, par les Chinois; mais le Contaiſch les a recouvrés en 1726. Le pays de Turfan a pluſieurs villes, & un grand nombre de villages. Sa capitale, *Turfan*, eſt une ville aſſez conſidérable, & fréquentée par les Marchands qui vont à la Chine, ou qui en reviennent. *Hami* ou *Camul*, eſt la ſeule ville du pays auquel elle donne ſon nom. On la rencontre ſur la route de la Chine, & près du grand Déſert. Elle eſt habitée, depuis pluſieurs ſiécles, par les Mahométans, que les Chinois appellent *Weyhus*.

4. *Le Tibet.*

C'eſt un Pays conſidérable, ſitué vers le midi, & preſque tout entier au-delà du deſert de Chamo ou de Cobi. Il avoit autrefois ſon Prince particulier, qui étoit ſouverain & indépendant. Mais le Dalai-Lama, ou ſouverain Pontife des Tartares païens; pour quelques mécontentemens, fit ſoulever contre-lui les Moungales & les Kalkas. Le Prince fut dépouillé de ſes états : on les donna au Dalai-Lama, qui établit pour les gouverner un Tipa; car, comme nous le dirons plus bas, le Dalai-Lama, ni aucun de ſes prêtres, ne ſe mêle d'affaires temporelles. Le Contaiſch s'empara de ce pays en 1716. Quatre ans après les Chinois en firent la conquête; mais les Eluths y ont fait de nouveau reconnoître leur autorité, vers l'année 1725. Ce peut bien être la cauſe de ces grandes guerres, dont nous ignorons le détail, & qui viennent, dit-on, de cauſer la ruine des Calmouks.

Les Indiens donnent au Tibet le nom de *Boutan*. Les Chinois l'appellent *Tſanli*, à cauſe de la grande riviere de *Tſanpou*, qui le traverſe d'occident en orient. Cette riviere paroît prendre ſa ſource auprès de celle du Gange; & l'on croit qu'elle coule enſuite vers le midi, à travers le Royau-

me d'Ava, où elle s'appelle *Menankiou*, & se décharge dans le Golfe de Bengale. Le *Kiang*, l'une des grandes rivieres de la Chine, prend aussi sa source au nord-est du Tibet, qui a beaucoup de rivieres, dans le sable desquelles on trouve des pailletes d'or.

C'est au Tibet que naît particulierement l'animal qui produit le musc. Il ressemble assez à nos biches; & on le chasse dans les forêts. On y trouve aussi quantité de civettes: & la rhubarbe qui y croît, est très-estimée. Les Tibétans vivent de la culture de leurs terres, qui sont assez fertiles. Ils habitent dans des villages ou de petites villes.

Le Tibet se divise en quatre parties: 1. le *petit Tibet* ou *Baltistan*, à l'ouest, dont *Eskerdou* ou *Tibet*, est la capitale. 2. Le *grand Tibet*, ou le *Boutan*, au milieu, dont *Latak* ou *Ladac* est la principale ville. Elle est située sur la branche septentrionale du Gange, vers sa source, & est gouvernée par un Prince nommé le *Chiampo*. *Chaparangue*, autre ville du Boutan, à l'est, sur le Tsanpou, est fort marchande, & la plus considérable de ces contrées. 3. Le *Lassa* ou *Barantola*, au midi, a pour capitale *Tonker* ou *Lassa*. 4. Le *Sifan* ou *Tufan*.

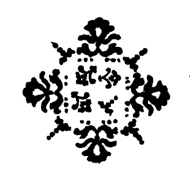
Près la ville de Lassa est le Mont *Poutala*, sur le sommet duquel est la rési-

dence du Dalai-Lama, ou Grand Lama. On le dit ſouverain du Barantola & du Sifan, qui forment ſon patrimoine. Il vit retiré du monde, ſans prendre aucun ſoin du temporel de ſes Etats. Il les fait gouverner par deux Khans des Calmouks, qui lui doivent fournir de temps en temps ce dont il peut avoir beſoin pour l'entretien de ſa maiſon; & le Contaiſch, qui en qualité de Grand Khan des Calmouks conſerve toujours une eſpece de ſupériorité ſur ce pays, veille ſur l'adminiſtration de ces Princes, afin qu'ils n'abuſent pas de leur pouvoir.

Les Tartares païens regardent le Dalai-Lama comme une Divinité, & le croient immortel. Il n'eſt point de ſupercherie que les Lamas n'emploient pour entretenir les peuples dans cette opinion. Lorſqu'il meurt, on choiſit entre les Lamas, celui qui lui reſſemble le plus, & on le met à ſa place. Il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait que le menu peuple qui ſe laiſſe abuſer là-deſſus, les Princes Tartares, non-ſeulement lui envoient des préſens pour avoir ſon agrément, avant de monter ſur le trône; ils entreprennent même aſſez ſouvent des pélerinages pour aller lui rendre leurs hommages, comme au Dieu véritable. Alors il ſe fait voir dans un lieu ſecret de ſon palais, éclairé de pluſieurs lampes. Il eſt tout couvert

d'or & de pierreries, élevé ſur une eſtrade ornée de pluſieurs tapis, & aſſis ſur un couſſin, ayant les jambes croiſées, à la maniere des Tartares. On va ſe proſterner devant lui, la face contre terre; mais il n'eſt pas permis d'approcher de ſa perſonne, même pour lui baiſer les pieds.

Les Lamas ſont habillés de longues robes jaunes à grandes manches, arrêtées ſur leurs reins avec une ceinture de la même couleur. Ils ont les cheveux & la barbe râſés de fort près, & portent des chapeaux jaunes. Ils ont toujours dans les mains de grands chapelets de corail ou d'ambre jaune, & les tournent ſans ceſſe entre les doigts, en récitant leurs prieres. Ces Lamas font vœu de chaſteté. Il y a auſſi des eſpeces de Religieuſes, qui font le même vœu, & qui ſont habillées de même, excepté qu'au lieu de chapeaux, elles portent des bonnets bordés de fourures.



ARTICLE VI.

LE PAYS DES MOUNGALES ET MANTCHEOUS, OU LA TARTARIE CHINOISE.

CETTE partie de la Tartarie est bornée au nord par la Sibérie, au levant par le Golfe de Kamtschatka, par le Détroit de Tessoi & l'Océan oriental; au midi par la Chine; & à l'occident par le pays des Eluths ou Calmouks. Elle est occupée par deux Nations très-belliqueuses appellées les *Moungales*, *Mongous* ou *Mogols*, & les *Mantcheous*. La premiere, commandée par Gengis-Kan, vers l'an 1200, conquit toute la Tartarie, une partie de la Perse & entama la Chine, dont son petit-fils acheva la conquête. Les Moungales en resterent les maîtres pendant cent ans; & en 1368, ils en furent chassés par les Chinois, qui se souleverent. Ces Tartares établis à la Chine se retirerent au nord, vers les sources des fleuves Ienisea & Selinga, où l'on croit qu'ils formerent la Nation connue aujourd'hui sous le nom de *Kalkas*, qui est séparée par le grand désert des autres Moungales ou *Mon-*

gous, qui étoient restés dans leur pays près de la Chine. Quelques Auteurs ont avancé qu'une partie se retira vers la Mer Orientale, où sont les *Mantcheous*; mais cela n'a pas de fondement dans les monumens Chinois, & ces deux Nations, les Mongous & les Mantcheous ou Tartares orientaux, différent extrêmement, tant pour le langage que pour la religion, les coutumes, & les manieres. De-là naît une division naturelle de la Tartarie Chinoise en *Pays des Mantcheous*, & *Pays des Moungales* ou *Mongous*.

1. *Pays des Mantcheous.*

Les Mantcheous, que les Chinois nommoient autrefois *Niutches*, & que les Russes appellent *Bogdois*, étoient connus au XIII[e] siécle, du temps de Gengis-Kan, sous le nom de *Kins*, & possédoient alors la partie septentrionale de la Chine, qu'on appelloit *Kithai* ou *Cathai*. Ce sont ces *Mantcheous*, qui au milieu du XVII[e] siécle, sont rentrés dans la Chine, & l'ont conquise toute entiere. Ainsi l'Empereur regnant à la Chine, & toute sa cour, sont Tartares. Mais ils ont en même temps conservé leur pays originaire, & y ont fait construire des villes & des forteresses.

Les Mantcheous sont païens. Ils n'ont cependant ni temples ni idoles : ils ado-

rent le ciel, ou, comme ils disent, l'Empereur du ciel, lui offrant des sacrifices. Ils rendent aussi à leurs ancêtres un culte mêlé de superstitions. Leur pays est assez fertile dans sa partie méridionale. On pêche des perles, vers le nord, dans l'Amur, & dans quelques rivieres qui se jettent à l'est, dans l'Océan vis-à-vis le Jesso. Les Empereurs de la Chine l'ont partagé en trois grands Gouvernemens, qui prennent le nom de leurs villes capitales.

1. Le Gouvernement de *Chinyang*, qui comprend l'ancien *Léaoton*, & formoit ci-devant une Province de la Chine. Son terroir est fertile en ris, en bled & en fruits. On y recueille le genseng, dont la racine est fort recherchée, parce que dans le pays on la regarde comme un remede universel. *Chinyang*, que les Tartares nomment *Mugden*, en est la capitale. C'est aujourd'hui une ville considérable. On y voit le magnifique Mausolée de Xunchi, conquérant de la Chine.

2. Le Gouvernement de *Kirin-Oula*, est fort étendu au nord-ouest. Sa capitale est *Kirin*, sur le *Songari* ou *Singal*, qui se jette dans l'Amur. On trouve dans cette Province beaucoup de plantes médicinales. Sa partie orientale est habitée par les Tartares *Yupi*, ainsi nommés parce qu'ils se nourissent de poisson. Ils n'ont que des villages; & ressemblent aux sauvages du

Canada. La partie méridionale est le lieu particulier où demeuroit anciennement la Tribu des Mantchéous.

3. Le Gouvernement du Tsitcicar, à l'ouest du précédent, n'est guère peuplé qu'au midi. Sa capitale, de même nom, située sur le *Nonnosi*, qui se jette dans le *Songari*, est une ville nouvellement bâtie, où on entretient une forte garnison impériale, commandée par un général Chinois. On trouve dans la partie septentrionale de cette Province, des fourures, qui passent pour les plus belles du monde. Les Russes, aux établissemens de qui elle confine, l'appellent la *Daourie*, peut-être à cause des Tartares *Tagouri*, qui en occupent une grande partie. On y en trouve encore d'une autre espece, nommés *Solons*, qui descendent des Kins, lesquels furent chassés de la Chine, par les Moungales. C'est dans la Province de Tsitcicar qu'on exile les criminels Chinois, qui ne méritent pas la mort. Les rivieres d'*Argun* & de *Kerbetchi*, qui se jettent dans l'Amur presque vis-à-vis l'une de l'autre, sont, de ce côté-là, les bornes entre l'Empire de la Chine & celui de Russie.

2. *Le Pays de Moungales* ou *Mongous.*

Les Moungales ou Mongous, sont partagés en deux grandes nations, les *Moun-*

gales noirs, & les *Moungales jaunes* ou *Kalkas*. Elles ſont ſéparées par le grand déſert, nommé *Chamo* par les Chinois, & *Cobi* par les Tartares & les Ruſſes. Ce déſert a plus de trois cens lieues de long, & ſe joint à quelques autres qui s'étendent juſqu'à l'Indoſtan. C'eſt une plaine remplie d'un ſable mouvant en quelques endroits & ferme en d'autres, aride & ſans eau en général, excepté quelques endroits où on trouve des ſources & des mares. Les environs de ces lieux humides ont quelques pâturages, où les Tartares des environs vont camper avec leurs troupeaux. La plaine eſt interrompue par des collines, qui produiſent des arbriſſeaux; mais point de grands arbres. On trouve du gibier de différentes eſpeces dans cette plaine, qui eſt très-élevée ſur l'horiſon, & où le froid eſt très-piquant & très-long. Il n'y a qu'à creuſer quelques pieds, pour trouver de la glace preſqu'en tout temps; & cela eſt commun à beaucoup d'endroits de la Tartarie.

1. Les *Moungales noirs* habitent un pays de trois cens lieues de long ſur environ cent de large. Ils demeurent ſous des tentes faites de peaux: c'eſt pourquoi les Chinois les appellent *Tſao-Tatſes*, c'eſt-à-dire, les *puants Tartares*. Il y a dans cette contrée, au nord de Pekin, de vaſtes forêts. L'Empereur de la Chine y a

fait bâtir plusieurs maisons de plaisance, où il fait quelque séjour lorsqu'il y vient chasser. On y trouve quelques mines d'étain. Le chef de la religion des Moungales noirs, est un Kutuktu du grand Lama du Tibet. Il demeure dans le pays d'*Ortous*, au nord-est du Chensi.

Cette nation a eu long-temps un grand Khan, qui descendoit de Gengiskan. Il commandoit aux autres Moungales au-delà du désert. Celui qui l'étoit au commencement du XVIIe. siécle, se conduisant fort mal, ses sujets se révolterent, & les Moungales noirs se soumirent aux Mantcheous, qui devenus plus forts par cette jonction, firent ensuite la conquête de la Chine. De sorte que c'est aujourd'hui l'Empereur de la Chine qui est leur grand Khan.

Ils sont divisés en quarante-neuf étendards, partagés selon les quatre portes de la grande muraille de la Chine, qui communiquent à leur pays. Leurs Princes, qu'on dit être au nombre de vingt-deux, sont obligés de se rendre à Pekin, lorsqu'ils y sont mandés; & on y appelle de leurs sentences. On voit dans leur pays les ruines de plusieurs villes, que leurs ancêtres avoient bâties au temps de Genghiskan & de ses premiers successeurs.

Le Pays de *Tangut*, situé au nord de celui d'Ortous, & qui, dans plusieurs

Cartes, est désigné comme faisant partie des Moungales, n'a rapport qu'à l'ancienne histoire de ce pays. Autrefois les Chinois appelloient *Tanyu* les Princes Tartares qui étoient à l'occident; & les Historiens Persans qui ont fait l'histoire de Genghiskan, désignent sous le nom de Tangut l'Empire d'*Hya*; qui, selon les Chinois, étoit dans ce pays avant les conquêtes de ce Prince.

Il faut joindre au Pays des Moungales noirs, celui des Tartares de *Kokonor*, qui est à l'ouest du Chensi, Province occidentale de la Chine. Ces Tartares prennent leur nom d'un grand lac autour duquel ils demeurent. Ils dépendent de la Chine depuis 1720 : auparavant ils obéissoient au grand Lama du Thibet. Ils ont huit Khans, à qui les Empereurs de la Chine ont donné des titres honorifiques. Leur principal revenu consiste dans une poudre d'or qu'on ramasse parmi le sable d'une petite riviere.

Aux environs demeurent les *Sifans*, dont une partie obéit à l'Empereur de la Chine, & l'autre au Khan des Calmouks. Les Sifans ont été très-puissans; & on peut regarder leurs Khans comme les premiers Rois ou Empereurs du Tangut, ausquels ceux d'Hya on succédé vers le commencement du Xe siécle.

2. Les *Moungales jaunes* ou *Kalkas*,

dont la nation est beaucoup plus nombreuse que celle des Moungales noirs, occupent aussi une étendue de pays d'environ trois cens lieues de long sur cent cinquante de large. Ce pays est rempli de montagnes. Le nom de *Kalkas* leur vient d'une petite riviere, près de laquelle leurs Khans avoient fixé leur habitation. Elle se jette dans le Lac *Coulon* ou *Kulun*, & *Dalaï*, d'où sort, d'un autre côté, la riviere d'Argun. Les Kalkas habitent sous des tentes ou dans des chariots couverts, & nourissent de grands troupeaux de chevaux, de chameaux, de vaches & de brebis. Ces dernieres ont, dit-on, une queue si longue & si grosse, qu'elle pese environ douze livres. Les Kalkas ont un Lama, qui à la fin du siécle dernier, s'est rendu indépendant du Dalai Lama, dont il n'étoit anciennement que Kutuktu ou Vicaire. Ce Lama demeure près des sources du Sélinga, riviere qui se jette au nord, dans le Lac Baikal, sur les terres des Russes.

Les Kalkas, pressés par le Contaisch, ou grand Khan des Calmoucks, avec qui ils étoient en guerre, se sont soumis à la Chine en 1691. Cependant ils ne paient point de tribut, & leur Khan est fort considéré à la Cour de la Chine, qui craint qu'il ne s'unisse aux autres Tartares occidentaux. *Urga*, sur le *Kerlon*, riviere qui coule d'orient en occident dans le Lac

Coulon, eſt regardée comme la capitale du pays. C'eſt cependant moins une ville qu'un grand camp, où le Prince des Kalkas habite pendant l'été ; l'hiver il ſe retire au nord, près des montagnes, pour être à l'abri des vents.

C'eſt dans le Pays des Kalkas que ſont les ſources de l'Amur, qui coule à l'eſt, & celles du Jéniſea & de l'Obi, qui coulent au nord, en traverſant la Sibérie toute entiere. Au ſud-oueſt, & près du grand Déſert, eſt un Lac nommé *Courahan-Oulen*, près duquel on croit qu'étoit ſituée *Karaçum* ou *Karacoran*, capitale des Etats de Genghiskan. A quelque diſtance eſt une longue chaîne de montagnes, nommée *Ulagola*, qui ſépare les Kalkas des Calmoucks ou Eluths. C'eſt dans ces montagnes qu'étoit anciennement la ſépulture des Khans des Mogols. On les enterroit avec ce qu'ils avoient de plus précieux.



CHAPITRE V.

L'ARABIE.

CARTES.

M. SANSON a donné en une feuille une Carte de l'Arabie ; mais nous croyons qu'on doit étudier ce grand Pays sur les plus nouveaux Mémoires. Il faut donc prendre ici les deux premieres feuilles de l'Asie de M. D'ANVILLE. L'Arabie s'y trouve coupée par le Tropique du Cancer.

L'ARABIE est une grande Presqu'isle, bornée au septentrion par la Syrie & le Diarbeck, à l'orient par le Golfe de Perse, au midi par la Mer des Indes, & à l'occident par la Mer Rouge & l'Isthme de Suez. Elle peut avoir environ 700 lieues du nord au sud-est, & environ 400 dans sa plus grande largeur.

Sa situation entre les 12 & 34 dégrés de latitude septentrionale, fait que l'air y est fort chaud, & le terroir fort sec. On y trouve beaucoup de sables, de déserts & de montagnes ; mais peu de rivieres, qui ne sont pas même navigables ; &

comme il y pleut rarement, le pays est stérile en la plupart des endroits. Il n'y a guère que le long des côtes où il soit un peu meilleur. Son plus grand revenu consiste en dates, en encens, en aromates, en drogues, en simples, en perles, en corail, & en caffé, le plus excellent qu'il y ait au monde.

Les Arabes sont de moyenne taille, fort basanés, & la plupart voleurs, principalement ceux qu'on appelle Bedouins, qui habitent les campagnes & les déserts. Ces Arabes vagabonds se vantent d'être les plus nobles du monde; c'est pourquoi ils ne s'allient point avec d'autres nations que la leur. Ils sont divisés par Tribus, & chaque Tribu est subdivisée en familles, qui ont chacune un Cheique particulier, sous le Cheique de la Tribu. Les Arabes qui demeurent dans les villes, s'adonnent au commerce, de même qu'aux Sciences, dans lesquelles ils réussissent fort bien, principalement dans la Médecine & dans l'Astronomie. Les uns & les autres sont Mahométans de religion, & ont une langue qui est aussi étendue que le Mahométisme, puisqu'il est défendu de lire l'Alcoran en d'autre langue que l'Arabesque, dans laquelle il a été écrit. Ce Livre, comme l'on sait, renferme les dogmes & les préceptes de la Religion que Mahomet, qui étoit Arabe,

commença à prêcher dans son pays vers l'année 622.

L'Arabie est possédée par plusieurs Souverains, dont les principaux sont le Grand Seigneur, le Shérif de la Mecque, & le Roi d'Yemen. Le Shérif de la Mecque est fort respecté de tous les Princes Mahométans, qui lui envoient des présens considérables, tant à cause qu'il est de la race de leur Prophete Mahomet, que pour empêcher les Arabes de détrousser les caravanes des Pélerins, qui vont à la Mecque, capitale de ses Etats.

Division.

La division ordinaire de l'Arabie, est en Arabie *Pétrée*, Arabie *Déserte*, & Arabie *Heureuse* : c'étoit la division des Anciens, que nos Géographes ont suivie, comme méthodique. Mais les Orientaux ne la connoissent point, & ils s'accordent peu entr'eux sur le nombre des parties de l'Arabie; encore en parlent-ils avec peu d'ordre & de méthode. De-là vient la variété de nos Ecrivains sur ce grand Pays, que nous connoissons peu, faute de bons Mémoires.

Nous commencerons par donner la division à laquelle le nouveau Géographe Turc s'arrête, & nous rangerons les Pays dans l'ordre géographique, en commençant par le nord, & observant qu'il ne fait

point mention en cet endroit, de la plus grande partie de l'Arabie Pétrée, qui dépend du Gouvernement Turc de l'Egypte. Il divise l'Arabie en douze Pays, qui sont, 1. le *Batiich*, qui est le Désert voisin de la Syrie; 2. le *Hidgiaz* ou *Hejaz*, qu'il fait commencer à *Ailah*, & où sont les territoires de Médine & de la Mecque : 3. le *Neged* (ou Pays élevé) du *Hidgiaz* : 4. l'*Aroudh* ou l'*Ared*, autre pays de montagnes, voisin du précédent : 5. l'*Iemameh* ou le *Jamama* : 6. l'*Hedger* ou le *Bahrain*, sur le Golfe de Perse : 7. l'*Oman*, à l'entrée de ce Golfe & sur la Mer des Indes : 8. l'*Ahkaf*, grand désert au milieu de l'Arabie, que l'on dit être rempli de collines & de plaines de sable, pendant 350 lieues, entre la Mecque & Oman : 9. le *Chihr* ou *Seger* : 10. le *Yemen* : 11. le *Neged-ul-Yemen*, ou son pays élevé, dans l'intérieur des terres : 12. le *Téhameh*, ou sa partie basse, qui se trouve à la droite de l'entrée de la Mer Rouge. On voit par ces pays hauts & bas, qu'on peut diminuer le nombre de ces parties, pour une division générale.

Mais il y a un de ces pays, qui, en suivant notre division ordinaire, a donné lieu à plusieurs variétés : c'est l'*Hejaz*, où se trouvent les fameuses villes de la Mecque & de Médine. Les uns l'ont mis dans l'Arabie Petrée qui, selon les An-

ciens, ne s'étendoit pas tant au midi ; les autres, comme M. Delisle, le mettent dans l'Arabie Déserte, parce que les territoires de ces villes sont dans des lieux déserts & arides ; enfin d'autres, comme M. d'Anville, les rapportent à l'Arabie Heureuse, sans doute parce que leurs côtes & quelques autres endroits sont assez fertiles, & se joignent sans interruption à l'Arabie Heureuse proprement dite ou l'Yemen. Nous nous conformerons à ce dernier sentiment, qui est celui de plusieurs Orientaux ; & nous étendrons d'ailleurs avec M. d'Anville, l'Arabie Déserte dans la partie septentrionale & orientale, comme il l'a marqué dans l'un de ses Hémispheres, publié en dernier lieu.

ARTICLE I.

L'ARABIE PÉTRÉE.

CE Pays, qui est au nord-ouest entre la Terre Sainte, l'Egypte & la Mer Rouge, est possédé par les Turcs, & dépend du Gouvernement d'Egypte. C'étoit où demeuroient autrefois les Iduméens & les Amalécites. Les Israélites le parcoururent pendant 40 ans après leur sortie

d'Egypte. Il eſt rempli de beaucoup de montagnes, dont les principales ſont l'*Horeb*, & le *Sinaï*, appellé aujourd'hui le Mont Sainte Catherine, où Dieu a donné ſa loi à Moyſe. Le Mont Horeb n'eſt point au levant du Sinaï, comme on le repréſente ſur quelque cartes; mais il eſt à ſon nord-oueſt. Il y a au pied du Mont Sinaï un Couvent aſſez conſidérable de Moines Grecs.

Cette partie de l'Arabie, qui eſt la moins conſidérable, a tiré ſon nom de *Pétrée* d'une ancienne ville qu'on appelloit *Petra*, & qui ſe nomme maintenant *Karac*: elle eſt vers le nord, & en ruines, ſur la petite riviere de Safia, qui ſe décharge dans la Mer Morte. *El-Tor*, vers le midi, & ſur la Mer Rouge, eſt en meilleur état, & a un Port défendu par un château. *Ailah*, à l'extrémité du Golfe oriental de la Mer Rouge, étoit autrefois une ville où il y avoit un port. On en remarquoit un autre dans le voiſinage qu'on appelloit *Aſiongaber*, qui pouvoit être à l'endroit nommé aujourd'hui *Kalaat-al-Acaba*. Ces deux ports étoient fameux du temps de David & de Salomon, pour les riches marchandiſes qu'on y apportoit de l'Afrique orientale, & peut-être des Indes. Quelques Auteurs mettent encore dans l'Arabie Pétrée, pluſieurs autres lieux, tels que *Maab*, *Boſra*,

&c. que nous avons mis dans la Syrie, comme il convient.

ARTICLE II.

L'ARABIE DÉSERTE.

CE Pays, qui eſt plus grand que les deux autres parties de l'Arabie, tire ſon nom de ſes vaſtes & brulantes ſolitudes, qui en rendent la plus grande partie ſtérile. Il n'y a que quelques contrées vers l'orient, & près du Golfe de Perſe, qui puiſſent être bien habitées & qui ſoient fertiles. On y remarque les Etats ſuivans, dont le premier eſt aux Turcs, qui ſe ſont auſſi emparés de pluſieurs villes voiſines de l'Euphrate, qu'on rapportoit ci-devant à l'Arabie Déſerte, & dont nous avons parlé dans le Gouvernement du Diarbeck.

1. *L'Etat d'El-Katif, ou de Bahrain.*

Il eſt vers le milieu du Golfe de Perſe ou de Baſra, ſur la côte occidentale : il porte le nom d'*Heger* & de *Bahrain*. Sa capitale eſt *El-Katif*, qui a d'aſſez bonnes murailles & des foſſés, avec un port, où l'on fait quelque commerce : il y réſide un Bacha Turc. Le territoire eſt aſſez

fertile en dates, & il y a aussi des vignobles. Dans le voisinage sont les Isles de *Bahrain*, près desquelles on pêche des perles qui sont grosses & fort rondes; mais moins belles que celles qui se trouvent près du cap de Comorin dans les Indes. *Ahsa* ou *Lehsa*, sur la riviere d'Aftan, est encore une ville du pays d'Heger ou de Bahrain, dont elle passoit ci-devant pour la capitale. *Gasar* est son port.

2. *L'Etat de l'Emir de Jemama.*

Ce pays est dans les terres, aux environs de la riviere d'Aftan : il prend son nom de sa capitale, *Jemama*, qui est peu connue, & qui est environnée d'un assez grand nombre de villages; ce qui prouve la fertilité du pays. *Hajar* ou *Hogr* passe pour une ville assez considérable.

3. *L'Etat de l'Emir de Mascalat.*

Tout ce qu'on en sait, c'est qu'il est au sud-est d'El-Katif, & que la ville qui lui donne son nom, est à dix ou douze lieues de la mer ou du golfe de Perse. La côte est toute de sable & inhabitée, en sorte que pour aller d'El-Katif à Oman, que l'on trouve ensuite à l'entrée du golfe de Perse, il faut prendre sa route par mer.

4. *L'Etat de l'Emir d'Oman, ou de Vodana.*

Ce Pays est plus considérable que le précédent, sur-tout du côté de la mer des Indes : il est très-peuplé & fertile en fruits & en grains. La ville d'*Oman*, près la mer, & son château nommé *Sohar*, sont aujourd'hui en ruines; & l'Emir ou Prince de cette contrée demeure à *Vodana*, petite ville dans les terres. *Mascate* est près la mer des Indes, & assez marchande : les Portugais s'en étoient emparés. *Julfar* est un autre port, sur la Mer Rouge.

Plusieurs Auteurs renferment le pays d'Oman, & même les autres qui précédent dans l'Arabie Heureuse; mais il semble qu'ils ne doivent pas y être compris, y ayant un très-grand désert entre eux & l'Yemen, qui fait la principale partie de l'Arabie Heureuse. Le pays d'Oman finit à un cap fameux nommé *Rosalgate*, qui est le plus oriental de l'Arabie.



ARTICLE III.

L'ARABIE HEUREUSE.

CETTE partie eſt ainſi nommée, parce qu'elle eſt plus fertile que la Pétrée & la Déſerte, quoique l'indolence des peuples qui l'habitent l'empêche de produire toutes les choſes qui leur ſeroient néceſſaires ou utiles. C'eſt-là qu'on trouve d'excellent encens, & le meilleur caffé qu'il y ait au monde. Des grains de caffé qu'on en a tranſportés, & qu'on a pris ſoin de faire fructifier avec beaucoup de peine, ſont venues les autres plantations, qui ſont aujourd'hui dans l'Iſle de Java en Aſie, dans celles de Bourbon en Afrique, dans celles de S. Domingue & de la Martinique, en Amérique, auſſi bien qu'à Surinam & à Cayenne. Nous renfermons dans l'Arabie Heureuſe, deux grands pays, ſavoir l'*Yémen* & le *Hijaz*; le premier au midi, & le ſecond vers le nord.

1. *L'Yemen.*

Ce Pays, qui eſt proprement l'Arabie Heureuſe, ſe diviſe en trois parties; ce ſont d'orient en occident, le *Seger* ou *Chihr*, l'*Hadramaût*, & l'*Yemen* propre.

1. Le *Seger* se ressent de la sécheresse des déserts qui l'avoisinent au nord & à l'orient : il est habité par le peuple de Maarah, dont le langage est un dialecte particulier. La principale richesse de ce pays consiste dans l'encens qu'on y recueille en quantité : il produit aussi les plus excellens chameaux. L'Emir ou Prince, réside présentement à *Fartach* ou *Fartash*, petite ville près de la mer, dont il prend son nom : il demeuroit ci-devant à *Kesem* ou *Caresem*, un peu plus à l'occident. Sur la même côte, vers le nord, on trouve *Dafar*, assez bon port, *Merbat* & *Hasec*. L'Isle *Socotora*, qui est plus près de l'Afrique, où nous en parlerons, dépend du Prince de Fartach.

2. Le pays d'*Hadramaût* faisoit autrefois la principale partie du Royaume des Homérites, qui ont été célébres dans les Anciens. *Mareb* ou *Saba*, qui est dans les terres, en a toujours été la capitale : c'est une ville bien peuplée, & son terroir est fertile & très-sain. On étale dans l'Alcoran ses avantages, que Mahomet fait monter au nombre de douze ; car il vouloit gagner ce peuple alors puissant, en l'accablant de flateries. Ce pays est aujourd'hui sous la dépendance du Prince de l'Yemen proprement dit, dont nous allons parler. On peut remarquer encore dans l'Hadramaût, *Shibam*, ancienne vil-

le, avec un château, près d'une montagne très-peuplée; & *Sahar*, port de mer.

3. L'*Yemen propre* est beaucoup plus considérable que les deux pays précédens: il s'étend non-seulement sur les côtes des deux mers, la Mer des Indes & la Mer Rouge, mais encore fort avant dans les terres, aux environs d'une grande chaîne de montagnes, que l'on nomme *Servat*. Dans cette dernière contrée l'air est très-sain & tempéré; au lieu que vers les côtes on y ressent les plus grandes chaleurs.

On connoissoit ci-devant ce pays sous le nom de Royaume d'*Aden*, à cause d'une ville maritime très-commerçante: les Turcs en ont été les maîtres pendant quelque temps, & ils y avoient établi vers 1530, deux Beglierbeis ou Bachas, l'un à *Sanaa* & l'autre à *Zébid*. Il est aujourd'hui gouverné par un Prince de la race de Mahomet, & qui en conséquence prend le titre d'Iman & de Calife, ou de chef de la Religion comme de l'Etat. Celui qui vivoit au commencement de ce siécle avoit fait bâtir la ville de *Mouab* où il faisoit sa résidence.

La capitale de l'Yemen est une ancienne ville nommée *Sanaa*, dans les terres, comme *Mouab*, dont elle est éloignée, vers le nord, de deux ou trois journées. Sanaa est une des plus grandes villes de l'Arabie, peuplée & très-marchande;

elle reſſemble à Damas, par la quantité de ſes eaux, & par ſes beaux jardins. Il y a pluſieurs manufactures, & ſes maroquins ſont meilleurs que par-tout ailleurs. Son territoire eſt fertile en fruits de toute eſpèce, mais ſur-tout en caffé.

Damar eſt une ville aſſez conſidérable, à un quart de lieue de la nouvelle ville de *Mouab*: toutes deux ſe trouvent, auſſi bien que *Dafar*, dans une plaine très-agréable, & dans le voiſinage du pays d'*Hadramaût*, lequel appartient auſſi au Roi ou Prince d'Yemen, comme nous l'avons dit.

Sur la côte méridionale eſt *Aden*, belle, grande & forte ville, avec un port aſſez fréquenté. C'étoit la meilleure pour le commerce de toute l'Arabie, avant que les Européens ſe fuſſent aviſés d'aller à *Moka*, parce que cette autre ville eſt plus près des territoires qui produiſent le meilleur caffé. Il ſe tient à Aden de très-belles foires; mais ce n'eſt que la nuit, pour éviter les grandes chaleurs. On y a fait depuis quelques années un bel aqueduc, pour faire venir de l'eau douce.

La ville de *Moka* a un très-bon port, à l'entrée de la Mer Rouge, à quinze lieues du Détroit de Bal-el-Mandeb, que nous appellons par corruption Babelmandel. Cette ville n'eſt pas ſi conſidérable que celle d'Aden; mais depuis le com-

mencement de ce siécle, elle est devenue plus marchande. Elle contient environ dix mille habitans, presque tous Mahométans, avec quelques Arméniens & beaucoup de pauvres Juifs, dans un quartier séparé, ou une espece de fauxbourg hors de la ville; tous gens basanés, assez bien faits & extrêmement civils. Le commerce qui se fait à Moka, consiste dans le corail rouge qui se pêche sur ses côtes, & dans son caffé, qui a plus de réputation que tous les autres. La ville est entourée de murs à l'antique, moitié de terre battue avec de la paille. Il y a quatre portes & plusieurs tours, avec du canon sur quelques-unes; mais il n'y a point de fossés.

Les tours qui flanquent les murs de la ville, sont habitées par des soldats, qui font des patrouilles pendant la nuit, & qui durant le jour se tiennent sur le port & dans le Bazar pour empêcher les désordres & les friponeries; car à Moka l'on est fort jaloux de la tranquillité publique, & de la bonne police. On amene les coupables devant le Gouverneur, qui sur le rapport d'un vieil officier, qui commande ses gardes, les fait punir très-sévement. Tous ces soldats, au nombre de cinq ou six cens, s'assemblent tous les jours depuis midi jusqu'à deux heures dans la grande place, pour conduire le

Gouverneur à la Mosquée, où il se rend avec beaucoup de faste & d'appareil, accompagné de ses fils & de tout ce qu'il y a de gens considérables superbement montés; & faisant porter les drapeaux du Roi, & ceux de Mahomet & d'Ali, au son des timbales. Lorsque le Gouverneur sort de la Mosquée, toute cette Infanterie fait une décharge & toujours à balle.

Les femmes, excepté un petit nombre de celles du commun, ne paroissent jamais de jour dans les rues de Moka : le soir elles ont un peu plus de liberté, qui consiste à s'entrevisiter. S'il arrive que quelques Dames rencontrent des hommes en leur chemin, elles se rangent avec leurs femmes toutes du même côté de la rue auprès des maisons; elles laissent passer les hommes, gardant un profond silence & une grande modestie, après quoi elles continuent leur route. Elles sont à peu près vêtues comme le sont en général toutes les femmes de l'Orient, dont les habits sont décrits par tant de voyageurs. Elles ont entr'autres choses un grand voile d'une toile fine de couleur qui leur cache le visage, sans les empêcher de voir à travers. Elles portent aussi de petites bottines de maroquin.

Le port de la ville de Moka est formé par deux langues de terre qui se recour-

bent en maniere d'arc, & représentent une demi-lune parfaite. Sur les deux pointes sont situés deux forts qui défendent l'entrée; & cette entrée, qui est d'environ une lieue de large d'un fort à l'autre, fait une maniere de rade où les grands vaisseaux sont obligés de mouiller. Le reste du port n'est pas assez profond, & ne sert que pour de médiores bâtimens.

Le pays des environs de Moka est en général fort sec, & il n'y a que de mauvaises eaux nitreuses & presque salées. Tout le pays qui borde la Mer Rouge peut passer pour sec; mais le territoire de Moka est le pire de tous. Il y fait une chaleur excessive, & il n'y tombe presque jamais de pluie. Il fait ordinairement aussi chaud au mois de Janvier à Moka, qu'il fait communément à Paris au mois de Juillet. Cependant les gens du pays accoutumés encore à de plus grandes chaleurs en Juin & Juillet, lorsque le vent du sud se fait sentir, croient quelquefois avoir froid en Janvier, & les plus aisés prennent alors la veste de drap, qu'ils ne quittent d'ordinaire qu'au mois de Mars. Il est vrai que vers les neuf à dix heures du matin il vient de la mer un vent de bise, qui rafraîchit beaucoup, sans quoi l'on ne pouroit résister à la chaleur.

Au nord de Moka, à quatre ou cinq

journées, l'on trouve *Zebid*, ancienne ville, grande & assez marchande, dont les habitans ont en abondance toutes sortes de fruits. C'est la capitale du *Tehama*, ou de la partie basse du Yemen. C'étoit, dit-on, la principale ville de l'ancien Royaume de Saba, dont la Reine fut rendre visite à Salomon, pour être témoin de sa sagesse; d'autres la font venir de *Mareb*, dont nous avons parlé pag. 282. *Betelfague* ou *Beit-ul-Fakih*, est encore une ville considérable au nord de la précédente : c'est dans son territoir que vient le caffé le plus estimé.

2. *L'Hijaz*.

Ce Pays, qui est très-renommé parmi les Mahométans, à cause des pélerinages qu'ils sont tous obligés de faire à la Mecque au moins une fois en leur vie; est au nord-est du Yemen, & au midi de l'Arabie Pétrée. Il est assez fertile en plusieurs endroits, & bien habité. C'est un Shérif, descendant de Mahomet par Phatima sa fille, qui gouverne ce pays, sous la protection du Grand-Seigneur. On y distingue deux territoires; ceux de la Mecque & de Médine, qui en sont les principales villes.

La Mecque est à deux journées de la Mer Rouge : c'est une grande ville bien bâtie, célébre pour avoir donné naissance

à Mahomet en l'année 570, & aussi parce qu'elle contient, dans une magnifique Mosquée, un petit bâtiment fort ancien que les Arabes prétendent avoir été construit par Abraham & Ismaël leur pere. Mahomet a prescrit à tous ses Sectateurs d'y faire un pélerinage au moins une fois en leur vie; & c'est ce qui attire toujours beaucoup de monde à la Mecque. *Giddah*, sur la Mer Rouge, est le port de cette ville : il y a deux Commandans ou Gouverneurs, l'un de la part du Grand-Seigneur, & l'autre pour le Schérif de la Mecque; chacun d'eux reçoit la moitié des douanes que les Marchands y payent.

Médine, au nord de la Mecque, est moins considérable. Elle se nommoit anciennement *Yatrib*; mais Mahomet s'y étant réfugié en *622*, après s'être enfui de la Mecque où l'on ne vouloit pas reconnoître sa prétendue vocation divine, Yatrib fut nommée *Medina-al-Nabi*, la ville du prophête, & ensuite simplement Médine. On y voit le tombeau de Mahomet, qui y mourut en *637*. Les pélerins de la Mecque ne manquent pas de l'aller visiter avec dévotion. *Yambo* & *Algiar*, sur la Mer Rouge, sont les deux ports de Médine.

CHAPITRE VI.

LA PERSE.

CARTES.

M. SANSON a donné en une feuille, une Carte de la Perse; & le savant M. RELAND en a publié une, qui a été gravée par les soins du sieur Schenck d'Amsterdam. Mais celle de Guillaume DELISLE est bien supérieure, & c'est celle dont il faut faire usage.

LA Perse, une des plus considérables Régions de l'Asie, est située entre les 62 & 93 degrés de longitude, & entre les 25 & 45 de latitude septentrionale; de sorte que dans sa plus grande étendue elle peut avoir 500 lieues d'occident en orient, & 370 du sud au nord. Ses bornes sont au septentrion, la Mer Caspienne & la Tartarie; à l'orient, l'Indostan ou Empire du Mogol; au midi, l'Océan oriental ou indien, & le Golfe de Bassora ou de Perse; au couchant, la Turquie Asiatique & la Georgie.

Qualité.

L'air de Perse est assez sain, quoique fort chaud sur tout vers le midi. La terre y produit toutes sortes de grains, excepté le seigle & l'avoine qu'on n'y séme point. Elle rapporte aussi beaucoup de ris, de fruits, de coton & de soie, & enfin elle nourit quantité de chameaux, de chevaux & de gibier. Le pays est médiocrement peuplé, rempli de montagnes & de déserts sabloneux. On n'y trouve point de forêts, ni de rivieres navigables, de sorte que presque tout le commerce se fait au déhors. Ce commerce consiste principalement en soies crues & travaillées, en beaux tapis, en toiles de coton & en perles qu'on pêche près de l'Isle de Bahrein, dans le Golfe de Bassora ou de Perse.

Gouvernement.

La Perse fut autrefois possédée par les Assyriens & par les Médes; mais 560 ans avant la naissance de Jesus-Christ, Cyrus ayant succédé à Astiages Roi des Médes son aïeul maternel, jetta les fondemens du Royaume des Perses, qui devint très-puissant, & beaucoup plus étendu qu'il n'est aujourd'hui. Ce Royaume dura 228 ans, sous treize Rois, dont le dernier fut Darius Codoman, qui fut vaincu par

Alexandre le Grand, Roi de Macédoine, l'an 331 avant l'Ere Chrétienne. Les Grecs, les Romains & les Parthes le posséderent ensuite les uns après les autres, jusqu'en l'an de J. C. 227, qu'Artaxerxès, Persan, se révolta contre Artaban Roi des Parthes, & commença la seconde Monarchie des Perses; laquelle dura jusqu'en 637, qu'Isdegerd III ayant été vaincu, les Sarrasins s'en emparerent sous Omar, leur second Khalife, ou Successeur de Mahomet. Ils conserverent la Perse jusqu'en 1056, que les Turcs Seljoucides, espece de Tartares, s'en rendirent maîtres. Il y eut plusieurs sortes de Souverains jusqu'à Sophi Ismaël, qui régnoit au commencement du XVIe siécle, & qui est celui depuis lequel on marque l'Empire des Sophis. Cet empire a été, jusqu'à notre siécle, héréditaire, non-seulement aux fils légitimes; mais même aux naturels, qu'on préféroit quelquefois aux autres parens. Il est monarchique & tellement despotique, que la seule volonté du Prince y tient lieu de loi, & que ce Monarque dispose absolument de la vie & des biens de ses sujets.

La minorité du Prince légitime a donné lieu dans ce siécle à plusieurs usurpateurs de se rendre maîtres de l'autorité souveraine. Après la mort de Schah-Ussein, en 1722, Mireweis se saisit d'Hispahan;

mais son autorité ne dura que trois ans. L'usurpateur Aszraf parut donc en 1725; mais son usurpation prit fin en 1728. Thamas remonta alors sur le trône de ses peres; mais il fut déposé en 1732. Mirza-Abbas, jeune Prince, trouva dans Thamas-Kouli-Kan, un protecteur apparent dans un usurpateur secret. Ce dernier ne protégea Mirza, que le temps qui lui étoit nécessaire pour établir sa propre autorité. Dès qu'il en fut venu à bout, il fit mourir son Souverain en 1736, & commença dès-lors à regner de sa propre autorité, ce qui dura jusqu'en 1747. Dans ces onze années il eut des succès heureux contre le Grand-Seigneur & contre l'Empereur du Mogol; mais son terme vint à son tour, & il fut tué en 1747, près de Kirman, & Ali-Shah, son neveu, monta sur le trône. Depuis ce temps, ce n'est que troubles, meurtres & assassinats dans ce Royaume, qui a été livré, non pas à un seul, mais en même temps à plusieurs tyrans.

Mœurs. Langue. Religion.

Les Perses ont la taille médiocre, le corps assez bien pris, & le visage un peu basané. Ils se font raser les cheveux & la barbe, excepté la moustache qu'ils ont fort grande. Ils sont aussi fort propres, spirituels, prudens, braves, honnêtes,

civils aux étrangers ; mais grands faiseurs de complimens & un peu menteurs. Cependant ils sont bons amis, & si fideles dans leur amitié, qu'ils la préférent au sang & à la naissance. Ils aiment les arts, les sciences & la guerre, dans laquelle leur cavalerie est plus estimée que leur infanterie ; au contraire de celle des Turcs. Ils entendent peu la navigation, quoiqu'ils soient proche de trois mers ; & c'est pour cela qu'ils se servirent des vaisseaux anglois pour chasser les Portugais d'Ormus. Ils ne sont guère plus adonnés au commerce de terre, puisqu'ils le laissent presque tout faire aux Arméniens. Leurs plus grands ennemis sont le Turc, le Grand Mogol, & les Tartares Usbecs. Leur langue approche fort de l'Arabe, & leur Religion est la mahométane de la secte d'Ali, gendre de Mahomet. Le Roi ou Sophi de Perse fait sa résidence ordinaire à Ispahan, capitale de ses Etats.

Division.

Les Géographes ne sont pas d'accord, touchant le nombre des Provinces de Perse. Les uns lui en donnent plus, les autres moins. Ceux qui les réduisent à douze paroissent les mieux fondés. Les noms qu'ils leur donnent sont :

1. L'Irak Agémi. 2. Le Chusistan.

3. Le Farsistan ou Fars.
4. Le Kerman.
5. Le Sigistan.
6. Le Zablistan.
7. Le Candahar.
8. Le Khorasan.
9. L'Estarabath.
10. Le Kilan.
11. L'Aderbigian.
12. L'Iran ou Province d'Erivan.

I. *L'Irak Agémi.*

Cette Province est la plus grande du Royaume. Sa longueur est de 200 lieues, & sa largeur de 150. Elle est toute du domaine du Roi, & n'a point de Gouverneur comme les autres Provinces. L'air y est sec & sain, la terre en général peu fertile, par le manque d'eau, & les montagnes qui y sont en grand nombre, toutes couvertes de chardons.

Sa capitale est *Ispahan*, qui l'est aussi de tout le Royaume, de même que la résidence du Sophi. Cette ville, dont le nom, en persan, est *Séphaon*, est située sur le Zenderoud, au 32 dégré 30 minutes de latitude : elle est pour la longitude de 50 dégrés 30 minutes plus orientale que l'Observatoire de Paris. Si on y comprend ses vastes fauxbourgs, Ispahan a plus de dix lieues de circuit ; mais il y a quantité de jardins & de places publiques. Celle du Meidan, où l'on tient le grand marché, est la plus belle de toute la Perse, & n'a point de semblable en Europe. Les maisons d'Ispahan sont assez basses, & n'ont que deux

ou trois étages. Elles ont presque toutes leurs toîts en terrasse, où l'on se promene. L'on y couche même en été, pour y jouir de la fraîcheur de l'air. Le commerce qui se fait en cette ville est fort considérable. Il consiste principalement en soies crues, en étoffes d'or, de soies & de coton les plus belles de toute l'Asie, de même qu'en tapis les mieux travaillés qu'il y ait au monde. Ce commerce se fait non-seulement avec les Indiens, les Arméniens, les Géorgiens & les Juifs; mais aussi avec les François, les Anglois, les Hollandois & les Italiens. Les Catholiques ont à Ispahan trois Couvens de Religieux, dont l'un est d'Augustins espagnols, l'autre de Carmes italiens, & le troisiéme de Capucins françois. Le plus beau fauxbourg de cette ville est celui de *Julfa*, *Zulfa* ou *Tzulfa*, où il y a plus de 3000 maisons, toutes assez bien bâties.

Plusieurs Auteurs font monter le nombre de ses habitans à onze cens mille ames. Ceux qui y en mettent le moins, assurent qu'il y en a six cens mille. Le nombre des édifices est prodigieux. On en compte vingt-neuf mille quatre cens soixante-neuf dans l'enceinte de la ville, & huit mille sept cens quatre-vingt au dehors, tout compris, les Palais, les Mosquées, les Bains, les Bazars, les Ca-

ravanserais & les Boutiques; car les Boutiques, sur-tout les grandes & les mieux fournies, sont au cœur de la ville, séparées des maisons où l'on demeure. On trouve toujours une telle foule dans les Bazars, que les gens qui vont à cheval, font marcher devant eux des valets à pied pour fendre la presse & se faire passage, parce qu'on y est continuellement embarassé. Il est vrai que c'est le seul endroit où il se trouve une si grande affluence de peuple, & l'on va fort à l'aise dans les autres quartiers de la ville. Cependant si l'on fait réflexion que les femmes en Perse, hors celles des pauvres, sont enfermées & ne sortent que pour affaires, on trouvera que cette ville doit être extrêmement peuplée.

Ispahan est bâtie le long de la riviere de Zenderoud, sur laquelle il y a trois beaux ponts; l'un qui répond au milieu de la ville, & les deux autres aux deux extrémités, à droite & à gauche. Quoique l'eau en soit fort légere & fort douce par-tout, on ne se donne pas la peine à Ispahan d'en aller chercher, parce que l'eau des puits est également douce & légere.

Les murs de cette ville ont environ vingt milles de tour. Ils sont de terre, assez mal entretenus, & tellement couverts par les maisons & par les jardins, qui y

touchent tant au dedans qu'au dehors ; qu'il faut en plusieurs endroits les chercher pour les appercevoir. Il en est de même dans les autres villes du Royaume ; c'est ce qui a trompé quelques voyageurs, qui ont rapporté que les villes de Perse n'ont point de murailles ; tout au contraire, il y en a peu qui n'en aient. Ispahan a de plus un château & un fossé. La beauté de cette ville consiste particuliérement dans un grand nombre de Palais magnifiques, de maisons gaies & riantes, de Caravanserais spacieux, de fort beaux Bazars, des canaux & de rues dont les côtés sont couverts de fort grands arbres ; mais les autres rues sont étroites, mal unies & tortues, de maniere que bien loin de voir d'un bout à l'autre, on ne sauroit du milieu voir deux cens pas devant soi. Ces rues sont aussi entrecoupées par des Bazars ou Marchés couverts. Le pis est qu'elles ne sont point pavées, non plus que les rues des autres villes de Perse. Mais comme d'un côté l'air y est fort sec, & que de l'autre chacun arrose devant sa maison matin & soir, il n'y a ni autant de crote, ni autant de poussiere qu'ailleurs ; mais il y a trois autres incommodités assez considérables. L'une que les rues étant voutées & creuses, à cause des canaux souterreins qui passent par tous les endroits de la ville, il y arrive quel-

quefois des écroulemens, où les gens de cheval courent risque de se tuer. L'autre, qu'il y a dans les rues des puits à fleur de terre, où l'on court le même danger, si l'on ne regarde bien devant soi. La troisiéme incommodité, qui est fort désagréable, est que les égouts des maisons sont tous dans les rues sous le mur de l'édifice dans de grands trous; où l'on jette toutes les immondices du logis.

La construction d'Ispahan est fort irréguliere. De quelque côté qu'on la regarde, elle paroît comme un bois où l'on ne peut discerner que quelques dômes avec des tourelles fort hautes, qui y sont attachées, & qui servent de clochers aux Mahométans. Cette ville, la plus grande & la plus belle de tout l'Orient, renferme des habitans de toutes Religions, Chrétiens; Juifs, Mahométans, Gentils, Adorateurs du feu; & l'on y voit des Négocians de toute la terre. C'est aussi la plus docte ville de tout l'Orient, & d'où la science se répand particuliérement dans les Indes. Les Mémoires de Chardin portent qu'il y a dans l'enceinte de ses murailles, 162 Mosquées; 48 Colléges; 1802 Caravanserais; 273 Bains; 12 Cimetieres. Sur quoi il faut remarquer qu'en Perse les Cimetieres sont pour la plupart hors de la ville.

Casbin ou *Caswin*, ville fort grande &

peuplée de plus de cent mille habitans ; recueille dans son voisinage le plus excellent raisin de Perse. On en transporte de sec par-tout le Royaume, & on en fait aussi du vin très-délicieux ; mais le plus violent qu'il y ait au monde. *Caschan*, grande ville avec de beaux fauxbourgs, fait un bon commerce de ses étoffes de soie & de coton. *Kom*, grande ville, mais mal peuplée, recueille dans sa plaine beaucoup de ris & des fruits excellens, sur-tout des grenades qu'on estime fort. *Yesd*, assez grande, mais fort peu habitée, fait les plus beaux tapis de Perse, & a les plus belles femmes du Royaume. *Soltanie*, que quelques-uns mettent mal dans l'Aderbigian, montre plus de ruines, que de maisons. *Hamadan*, que l'on croit l'ancienne Ecbatane, capitale des Rois de Médie ; *Kengavar*, *Sava*, *Kermoncha* & *Naïm*, sont d'autres endroits moins considérables.

II. *Le Chusistan.*

Cette Province, qui est au sud de l'Irak Agemi, a pour capitale *Suster*, assez grande ville sur le Tiritiri ou Coron. On croit qu'elle est l'ancienne Suse. *Ehawas* ou *Ahawas* ; *Bander-Rick*, port de mer ; & *Madar*.

III. *Le Farsistan ou vraie Perse.*

Schiras, près des ruines de l'ancienne

Persepolis, en est la capitale. C'est une fort grande ville, située dans une plaine aussi agréable que fertile, particuliérement en bon vin, & l'on y trouve beaucoup de Juifs. *Lar*, assez grande ville, & autrefois la capitale d'un Royaume de même nom. Elle a un château où l'on renferme les prisonniers d'Etat. *Giannaba*, *Nagira* & *Siraf* sont sur la mer, aussi-bien que *Bendemier* & *Cheilo*; mais *Jarcoia*, *Estacher* & *Rudhan*, sont dans les terres au nord de Schiras.

IV. *Le Kerman.*

En continuant par l'est, se trouve le Kerman. Cette Province se divise en *Kerman* propre & en *Mekran*, dont quelques-uns font une Province particuliere.

1. La capitale du Kerman propre, est *Kerman*, ville assez grande, mais fort peu habitée, & dont toute la richesse consiste en vases de terre, qu'on y fait & qu'on estime presqu'autant que la porcelaine. *Bermasir*, *Gomrom* ou *Gombru*, que quelques-uns nomment *Bender-Abassi*, ville & port de mer, est fort marchande, & fait tout le commerce que faisoit autrefois Ormus, qui n'en étoit éloignée que d'une lieue. *Congue* ou *Bander-Congo*, est aussi un port de mer.

L'Isle d'*Ormus*, à l'entrée du Golfe de Perse, est fort petite; mais elle a eu au-

trefois des Rois particuliers & une ville de même nom, qui passoit pour une des plus marchandes & des plus riches de toute l'Asie. Les Portugais, commandés par le Duc d'Albuquerque, la prirent en 1507, & y bâtirent une forte citadelle; mais elle fut reprise en 1622, avec le secours des Anglois, qui étoient jaloux des Portugais, sa forteresse rasée, & son commerce transporté à *Gomron* ou *Bender-Abassi*. L'Isle d'Ormus manque d'eau douce, & ne donne que du sel.

2. Le *Mekran* a pour capitale *Mekran*, assez grande ville sur le Basut. *Almansura*, *Guadel*, & *Debil* sont des ports de mer. *Jasques* en est un autre, & la capitale d'une Principauté tributaire du Roi de Perse. *Ker*, *Fihr* & *Rasec* sont dans les terres.

V. *Le Sigistan ou Ségestan.*

Il est au nord du Mékran; mais fort rempli de montagnes. Il a pour capitale *Sigistan* ou *Ségestan*, & les petites villes d'*Araba* & de *Masnick*.

VI. *Le Zablistan ou Sablestan.*

Ce pays, qui est entre le Sigistan & le Candahar, est de même température que le précédent. Il a pour capitale *Bust* ou *Bost*; ville avec un château, qui passe

pour un des plus forts de toute la Perse. *Sarenza*, *Becsabath*, *Sarvan.*

VII. *Le Candahar.*

Cette Province a été long-temps un théâtre de guerre entre les Rois de Perse, & les Empereurs du Mogol; mais enfin elle est restée aux premiers, qui y ont un Gouverneur. Sa capitale est *Candahar*, ville assez marchande, le grand passage de l'Inde en Perse, & la plus forte ville du Royaume. C'est de cette ville & de ce pays que sont venus les *Aghvans*, sous la conduite de Mireweis & d'Aszraf, usurpateurs du trône en 1722 & 1725.

VIII. *Le Khorassan.*

C'est un pays assez fertile, & d'où vient la meilleure soie de toute la Perse. Il est situé au sud-est de la Mer Caspienne. Il a pour capitale *Hérat*, assez bonne ville, qu'on appelle autrement *Sargultzar*, ou *ville des roses*, qui y sont en plus grande quantité qu'en tout autre lieu du Royaume. *Meschet* ou *Mexat*, nommée aussi *Thous*, plus grande, plus belle, & meilleure, a le tombeau magnifique du Prophete Iman-Riza, que les Turcs aussi-bien que les Perses, y vont visiter par dévotion. *Nisabur* fait un grand com-

merce de ses sabres, les plus estimés qu'il y ait au monde.

IX. *L'Estarabath* ou *Esturabad.*

Ce pays est au sud-est de la Mer Caspienne, & plusieurs le joignent au Mazanderan ou au Kilan. On y trouve les villes d'*Estarabath* ou *Astrabad*, & d'*Amul*, dont la premiere est la capitale & plus considérable.

X. *Le Kilan.*

Cette Province, située au sud-ouest de la Mer Caspienne, se divise en *Kilan* propre, & en *Mazanderan.*

1. Le *Kilan*, petite Province environée de hautes montagnes, est un pays abondant en soie. Il n'a de villes remarquables que *Reschs*, sa capitale, à deux lieues de la Mer Caspienne, où la paix entre la Russie & la Perse fut conclue en 1734. *Astara*, *Senguerhasara*, *Kesker*, & *Lenkera* sur la Mer Caspienne.

2. Le *Mazanderan* ou *Tabristan*, dont quelques-uns font une Province particuliere, est situé au sud de la Mer Caspienne. On y remarque les villes de *Farhabath* & d'*Escref*, dont la premiere située sur le bord de cette Mer, est médiocrement grande, assez belle, & la capitale de ce

pays. *Czemme* sur la Mer Caspienne. *Semnam*, *Bestan*, & *Bijar*, sont dans les terres.

XI. *L'Aderbigian.*

Cette Province qui est entre l'Iran, le Kilan, & l'Irak-Agemi, se divise aussi en deux parties, qui sont l'Aderbigian propre, & le Schirvan.

1. L'*Aderbigian* propre a pour capitale, *Tauris*, la seconde ville de Perse en rang, en grandeur, en beauté, en richesse, en commerce, & en nombre d'habitans. Elle est située au pied d'une montagne & au bout d'une plaine, sans fortifications, & même sans murailles. Un ruisseau appellé *Spintcha* passe au travers, & il en coule un autre près de la ville, lequel se nomme *Agi*, c'est-à-dire, Salé, parce que six mois durant l'eau en est salée par des torrens qui s'y jettent après avoir passé sur des terres couvertes de sel. Cette ville est très-marchande, & l'on y travaille fort en soie, en coton, en or, en peaux de chagrin, de même qu'en turbans les plus beaux de Perse. Son commerce s'étend non-seulement dans tout le Royaume; mais aussi dans la Turquie, la Georgie, la Russie & la Tartarie. Elle a été le théâtre d'une longue guerre entre les Perses & les Turcs, qui l'ont prise & reprise plusieurs fois; mais enfin les pre-

miers l'ont toujours gardée depuis l'an 1603, que Cha-Abas la reprit sur les Turcs. Sa grande place est la plus vaste qui soit au monde, & les Turcs y ont plusieurs fois rangé 30000 hommes en bataille. Les Turcs prirent cette ville en 1726; mais ils furent obligés de la rendre aux Persans en 1736. Tauris passe communément, quoique avec peu de certitude, pour être l'ancienne *Ecbatane*, où les Rois de Médie faisoient leur séjour, où le Général Parménion fut tué, & où Epheſtion, favori d'Alexandre, fut enterré avec une magnificence royale. Il y a plus d'apparence que l'ancienne Ecbatane étoit à Hamadan, dans l'Irak-Agemi, comme nous l'avons observé. *Ardevil* est aussi une assez grande & bonne ville, où l'on voit plusieurs tombeaux des Rois de Perse. *Marant* ou *Amarant* est presque de même grandeur, mais moins peuplée & moins marchande. Sa situation est dans une plaine aussi agréable que fertile. *Niscowa* est une assez bonne ville sur la Mer Caspienne. *Salmas*, *Uruna*, & *Oromi* sont sur le lac Kanudhan. *Meragne* en est plus éloignée.

2. Le *Schirvan* est situé à l'ouest de la Mer Caspienne. Sa capitale est *Schamaki*, ville autrefois plus grande & plus peuplée qu'elle n'est aujourd'hui. *Derbent*, forte place avec un port sur la Mer Caspienne,

est le grand passage de la Perse dans la Circassie & dans la Russie. Les Russiens s'en rendirent maîtres en 1722. *Baku*, assez bonne petite ville, donne quelquefois son nom à la Mer Caspienne, sur laquelle elle est située. Les Russiens la prirent en 1723.

XII. *L'Iran* ou *Province d'Erivan.*

Cette Province a pour capitale *Erivan*, ville assez grande, mais sale, pleine de jardins & de vignes, & sans aucun beau bâtiment, que celui du Gouverneur, qui est dans la forteresse. Cette forteresse, quoique irréguliere & bâtie à l'antique, est extrêmement forte par sa situation entre des précipices & des montagnes qui la rendent presque inaccessible. Elle est de figure ovale, & pouroit passer pour une petite ville, puisqu'elle a 4000 pas de tour & contient près de 800 maisons. Il n'y demeure que des Persans naturels, & les Arméniens, qui y ont des boutiques, où ils travaillent & trafiquent de jour, sont obligés de les fermer le soir, & de s'en retourner dans leurs maisons. *Karasbag* est une ville médiocrement grande, & assez bonne. *Nackſivan* & *Julſa* ou *Zulſa*, ne montrent presque plus que des ruines de deux grandes villes qu'elles ont été. La premiere, si l'on en croit les Arméniens, doit être la plus ancienne

ville du monde, puisque, selon eux, Noé y habita avec toute sa famille, & avant le déluge, & après qu'il fut descendu de la montagne d'Ararat, où l'arche s'étoit arrêtée : mais tout cela est fort incertain, & avancé par des gens aussi ignorans que superbes. *Ichmiazin* ou *Trois-Eglises*, est un gros bourg, le sanctuaire des Arméniens, & la résidence ordinaire de leur Patriarche.

CHAPITRE VII.

L'INDE.

ON n'a d'abord donné le nom d'*Inde*, qu'à cette partie de l'Asie arrosée par l'*Indus*, grande riviere dont nous décrirons le cours dans un moment. Dans la suite on l'a donné par extension à toute la partie de l'Asie méridionale, bornée au nord par la Tartarie, à l'orient par la Chine, à l'occident par la Perse, & baignée par la mer, dans laquelle deux grandes Presqu'isles s'avancent fort loin au midi.

Cette vaste Région a plus de six cens lieues du midi au nord, & presqu'autant du levant au couchant, dans sa plus grande étendue. On la divise en trois grandes

parties : l'*Indostan* ou *Empire du Mogol*, qui en occupe toute la partie septentrionale ; la *Presqu'isle occidentale* ou *en-deçà du Gange*, & la *Presqu'isle orientale*, ou *au-delà du Gange*.

L'air est différent dans l'Inde, à cause de son étendue, mais généralement chaud. La terre y est fertile en ris, en millet & en toute sorte de fruits. On y cultive quantité de cannes de sucre. On y recueille beaucoup de coton, dont on fait les mousselines, & autres toiles blanches & peintes ; & quantité de soie, dont on fait de très-belles étofes. L'Inde a aussi beaucoup de mines d'or, d'argent & de diamans ; on pêche de fort belles perles le long de ses côtes.

Les Indiens différent à l'égard de la couleur. Vers le nord, ils ne sont que basanés ; vers le midi, ils sont entierement noirs. La plupart sont idolâtres ; mais il y a beaucoup de Mahométans. On y rencontre aussi des Juifs en assez grand nombre, & des Chrétiens. Ceux qui portent le nom de *Chrétiens de S. Thomas*, sont des Indiens originaires, qui prétendent que l'Apôtre S. Thomas a planté la foi dans leur pays.

Les Indiens Idolâtres sont partagés en quatre Sectes principales, qui se haïssent tellement, que ceux d'une Secte n'ont au-

cun commerce avec ceux d'une autre : ils ne voudroient pas même manger ensemble. Ces quatre Sectes sont, les *Brachmanes*, dont la secte est fort ancienne & la plus savante; les *Rasbutes*, qui servent dans la cavalerie de l'Empereur du Mogol, dont ils sont les meilleures troupes; les *Banians*, qui s'occupent du négoce dans les Indes, comme les Juifs en Europe. Ils croient la Métempsichose, ne mangent point de chair, & ne tuent pour cette raison aucune bête, non pas même les insectes qui les incommodent. La quatriéme secte est celle des *Soudras*, qui composent l'Infanterie de l'Empereur du Mogol.

On voit dans les Indes un grand nombre de Fakirs, espece de Religieux ou de Derviches, qui courent le pays en demandant l'aumône. Il y en a de Mahométans & de Païens.



ARTICLE PREMIER.

L'INDOSTAN OU L'EMPIRE DU MOGOL.

CARTES.

L'Empire du Mogol a été donné en une feuille par Fréderic de WITT, *Géographe Hollandois. M.* SANSON *l'a aussi publié en une feuille. On a l'Inde, avec la Chine, par Guill.* DELISLE, *dont on peut commencer à faire ici usage.*

L'INDOSTAN ou Empire du Mogol, comprend la partie septentrionale & la plus considérable de l'Inde. Il est situé entre les 18 & 36 degrés de latitude septentrionale. Son étendue est de plus de cinq cens lieues de l'ouest à l'est, & de plus de trois cens du nord au midi. La Perse le borne à l'occident; la Tartarie, au nord & à l'orient; les deux Presqu'isles & le Golfe de Bengale le bornent au midi.

L'air en général y est assez sain, le pays fort peuplé & le terroir très-fertile, excepté en quelques Provinces, qui vers le nord confinent à la Tartarie. Les principales

productions du pays sont le ris, le millet, l'opium, les citrons, les grenades, les figues, les oranges, la soie, le coton. Il y a aussi beaucoup de bétail & d'Elephans, des rhinoceros, des chameaux, des dromadaires, des bufles, des élans, des lions, des tigres, des léopards, des pantheres, & quantité de singes. Ces derniers désolent souvent les habitans, même ceux des villes. Mais les tortues, qui sont en grand nombre, sont plus utiles. On y trouve enfin des mines d'or, d'argent, de diamans, & de pierreries, qui font la principale richesse de cet Etat.

Les principales rivieres de l'Indostan, sont l'Inde & le Gange, qui l'arrosent du nord au midi.

L'*Inde* est appellé *Sinde* par les Indiens, ce qui signifie proprement, *Fleuve* ou *Riviere* par excellence. Il prend sa source à des montagnes qui sont au nord vers la Bukarie, & qu'on appelle dans le pays *Hendou-Kesh*, c'est-à-dire Montagnes de l'Inde. Il arrose du nord au midi la partie occidentale de l'Inde. Son cours est de plus de deux cens cinquante lieues, & il se jette dans la mer, par plusieurs embouchures; mais il n'y en a que deux qui soient considérables.

Les Indiens sont dans l'opinion que les eaux du *Gange* sortent dans la Province de Siba, la premiere de l'Indostan que

ce fleuve traverse, d'un rocher figuré comme la tête d'une vache, que l'on sait être un animal sacré parmi eux. Mais cette prétendue source du Gange, (dit M. d'Anville, dans ses *Eclaircissemens sur la Carte de l'Inde*,) n'est que son issue des montagnes, qui dérobent aux Indiens la connoissance du Tibet. Des gens instruits dans les mathématiques ayant, par les ordres de Can-hi, Empereur de la Chine, pénétré jusqu'aux sources de ce fleuve, le pays & la route qui les y avoient conduits ont été décrits. Par ce moyen nous avons appris, qu'au pied des Monts *Kentaissé*, le Gange, formé de plusieurs sources, traverse successivement deux grands Lacs, & prend son cours vers le couchant, où la rencontre d'une chaîne de montagnes le fait tourner vers le sud, & se replier même entre le levant & le sud, jusqu'à ce que dirigé déterminément vers ce dernier côté, il entre dans l'Inde, par le détroit de *Kupelé*, qui est un lieu serré entre les montagnes qui séparent l'Inde d'avec le Tibet. Le Gange coule ensuite du nord au midi, & se jette dans la mer au Golfe de Bengale, qui fait la séparation des deux Presqu'isles de l'Inde, l'une en-deça & l'autre au-delà du Gange. Des deux principaux bras par lesquels le Gange se décharge, celui de la gauche est appellé le grand Gange, & celui

de la droite, le petit Gange. Le premier eſt moins connu que celui de la droite, ſur lequel les Européens ont fait leurs établiſſemens, & qui eſt le canal ordinaire dont ils ſe ſervent pour entrer dans le pays. L'eſpace renfermé entre ces deux bras, eſt coupé d'un grand nombre de bras particuliers, dérivés des principaux. Le terrein qui borde la mer dans cet intervalle, eſt couvert d'une forêt épaiſſe & continue, qui n'eſt coupée que par ces différens canaux, entre leſquels la nature a pratiqué des communications dans ce terrein preſqu'auſſi bas que le niveau de la mer.

Les Indiens ont une ſi grande vénération pour le Gange, qu'ils y font répandre leurs cendres, perſuadés que c'eſt le chemin du ſalut. Ils y jettent leur or & leur argent. Une de leurs grandes dévotions conſiſte à s'y baigner. Son eau eſt la plus ſaine & la plus légere qu'il y ait en Aſie.

L'Empire du Mogol a été fondé dans le XIVe ſiécle, c'eſt-à-dire depuis l'an 1370 juſque vers l'an 1400, par le fameux Timur-Bec, ou Tamerlan, le plus grand conquérant des Tartares, & qui avoit ſoumis une grande partie de l'Aſie. Cependant il n'eſt reſté à ſes deſcendans que le ſeul Empire du Mogol.

L'Empereur eſt un des plus riches Prin-

ces du monde, sur-tout en diamans & en pierreries. Son revenu annuel monte à plus de 580 millions de fixe de son Domaine, & du moins autant des parties casuelles. Ce Prince est Mahométan de la Secte d'Omar, & entretient une bonne correspondance avec le Turc, pour en avoir du secours contre les Persans, ses plus grands ennemis. Outre l'Indostan, cet Empereur possede encore le Décan propre, & a pour tributaire le Roi de Golconde dans la Presqu'isle occidentale de l'Inde. Les habitans du Mogol sont d'assez belle taille, mais bazanés, quoiqu'ils ne soient pas si noirs que ceux des deux Presqu'isles de l'Inde, en comparaison desquels on les appelle blancs. Ils ne manquent pas d'esprit & sont assez affables aux étrangers; mais ils sont fort intéressés, fainéans, & d'une inclination plus amoureuse que guerriere.

Division.

L'Indostan se divisoit autrefois en 37 Royaumes, dont voici les noms.

1. Agra.	8. Berar.
2. Attock.	9. Buchor.
3. Baçar.	10. Cabul.
4. Bankaisch.	11. Candish.
5. Balagate.	12. Cachemire.
6. Bando.	13. Chitor.
7. Bengale.	14. Delly.

15. Gor.
16. Gualeor.
17. Guzurate ou Cambaye.
18. Hayacan.
19. Jamba.
20. Jennpar.
21. Jesselmere.
22. Jesuat.
23. Kakarès.
24. Kanduana.
25. Malvay.
26. Mevat.
27. Multan.
28. Narvar.
29. Naugracut.
30. Patna.
31. Pengab.
32. Pitan.
33. Sambal.
34. Siba.
35. Soret.
36. Tatta.
37. Udeess.

Aujourd'hui l'Empire du Mogol se divise en dix-neuf Gouvernemens, qu'on appelle Soubah. Leurs noms, suivant l'ordre qu'ils tiennent entr'eux, sont :

1. Delly ou Jehan-Abad.
2. Agra.
3. Lahor.
4. Asmere.
5. Guzurate.
6. Malova.
7. Patna.
8. Elabass ou Holabass.
9. Haoud.
10. Multan.
11. Jagannat ou Bengale.
12. Kachemire.
13. Cabul.
14. Tatta.
15. Aureng-Abad.
16. Candisch.
17. Talengad.
18. Baganala.
19. Varada.

Ces dix-neuf Gouvernemens généraux se subdivisent en Serkars ou Gouvernemens particuliers, & contiennent de plus les Etats de quelques Rayas, ou Princes tributaires du Grand Mogol.

I. Gouvernement de Delly.

Ce Gouvernement, qui est au milieu de cet Empire, contient les anciens Royaumes de Jennpar, de Jamba & quelques pays de Rayas. Il porte le nom de *Delly*, son ancienne capitale, qui n'est plus aujourd'hui qu'un fauxbourg d'une nouvelle ville, appellée *Cha-Jehan-Abad*, & par abréviation *Jehan-Abad*, parce qu'elle fut bâtie par ces Empereurs en 1625. Cette nouvelle ville, aujourd'hui la résidence du Mogol, & regardée pour cela comme la capitale de son Empire, est située sur le bord de la riviere de Gemna. Elle est grande, belle, défendue par une forteresse assez vaste, & entourée de murailles de briques, si ce n'est du côté du vieux Delly, le plus grand de ses deux fauxbourgs. La Cour du Mogol est fort superbe; le Palais impérial a une demi-lieue de tour; c'est-là qu'on voit ce fameux trône, le plus riche & le plus magnifique de l'Univers, bâti par Cha-Jehan, & estimé plus de soixante millions. Delly ou Jehan-Abad est éloigné d'Agra d'environ 37 lieues, au nord. C'est dans la même situation qu'est *Jenupar*, autrefois Royaume. *Jamba*, autrefois Royaume, est fort à l'est en allant vers le Gange, aussi-bien que *Serenegal*, qui est sur ce grand fleuve, & qui sert de résidence

à un Raya. On sait que c'est à *Jehan-Abad* qu'est arrivée à l Empereur du Mogol cette triste & cruelle aventure, où après avoir été fait prisonnier en 1739, par Thamas Kouli-Chan, possesseur du trône des Perses, ce dernier enleva tous les riches trésors du Mogol, qui étoient dans huit souterreins de son Palais, dont quatre se trouvoient remplis d'argent en barres, deux pleins de lingots d'or, un de pierres précieuses, & un huitiéme de riches présens. Toutes ces richesses furent transportées à Ispahan, & on les estima plus de quatre milliars de valeur réelle. Les soldats & les officiers du Persan n'en eurent pas moins pour leur part. Mais le Persan fit un acte de générosité à l'égard de son prisonnier : il le conduisit lui-même à Jehan-Abad, le rétablit sur son trône, & lui fit les plus sanglans reproches sur sa lâcheté & sa mollesse, indignes d'un Prince.

II. *Gouvernement d'Agra.*

Ce Gouvernement est au sud de celui de Delly. Sa capitale est *Agra*, qui peut passer pour celle de tout l'Empire. C'est une ville très-peuplée, bien bâtie, la plus grande des Indes, autrefois le séjour des Empereurs du Mogol. Elle a près de 24 lieues de circonférence ; & pouroit armer seule 200 mille hommes. Sa situation

dans un terrein sabloneux, sur le bord du Genma, fait que l'air y est extrêmement chaud & incommode. Ses rues, quoique fort larges, sont aussi très-mal pavées; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait une grande affluence de monde, & qu'il ne s'y fasse un grand commerce. Agra est ceinte d'une muraille de pierres de taille rouges, & d'un fossé de plus de 30 toises de large. L'ancien Palais des Empereurs, a, dit-on, 25 milles, c'est-à-dire, douze lieues de circuit; c'est le plus magnifique de toute l'Asie, & l'on y voit deux pavillons sur lesquels il y a des plaques d'or. *Gualeor* est une ville assez grande, mais mal peuplée. *Secandra*, *Mogol*, *Doulpore*, *Amedipore* & *Itay*, sont du même Gouvernement.

III. *Gouvernement de Lahor ou Pengab.*

Il est au nord-ouest de celui de Delly, & contient les anciens Royaumes de Lahor, de Pengab, de Bankish, d'Attock, & le pays de *Hendowns*. Sa capitale est *Lahor*, à un quart de lieue de la riviere de Ravey. Cette ville est grande, belle, & ornée d'un Palais assez bien bâti, où les Empereurs du Mogol ont fait autrefois leur résidence. *Fetipore*. *Atteck*, ville considérable, à la jonction de l'Inde & du Tshenav, & autrefois capitale du Royaume de même nom, fut prise & pillée

par les Persans en 1739. *Emenbad*, sur la riviere de Ravi, fut aussi prise par les Persans, & rendue peu après. *Hendowne*, capitale du pays des Hendowns.

IV. *Gouvernement d'Asmere ou Bando.*

Il est à l'ouest de celui d'Agra, & comprend les anciens Royaumes de *Jesselmere* & de *Bando*, avec leurs villes de même nom. *Asmere* est la capitale, & la meilleure ville du Gouvernement, qui porte son nom. *Jesselmere* ou *Giemere*, est aussi une assez bonne ville, à l'ouest d'Asmere & de Bando.

V. *Gouvernement de Guzurate ou de Cambaye.*

On le trouve au sud-ouest, sur la côte occidentale de la Presqu'isle de l'Inde, entre les 21 & 24 dégrés de latitude. Il avoit autrefois le titre de Royaume. Il renferme aujourd'hui les Etats des Rayas de Rana, de Mirsa & de Bargant. Sa capitale est *Cambaye*, assez grande ville; mais beaucoup moins peuplée & moins marchande qu'elle n'étoit autrefois. Elle est située dans l'enfoncement du Golfe qui porte son nom, où elle a un très-bon port; mais qui dans les basses marées est quelquefois à sec. *Surate*, ville médiocrement grande, assez belle, bien peuplée,

& la plus marchande, non seulement du Mogol; mais aussi de toute l'Asie. Elle est située sur la riviere de *Tapta*, qui à quatre lieues au-dessous se perd dans le Golfe de Cambaye. Cette riviere peut à peine porter des barques de 70 à 80 tonneaux, & l'on est obligé de décharger les marchandises à *Sohali*, qui est près de son embouchure. Le principal commerce de Surate, consiste en étoffes de soie, de coton & d'or; en drogues, en épiceries, en perles & en diamans. Les Anglois & les François y ont le fort de leur négoce. *Amadabath*, ville grande, riche & bien peuplée, avec un bon château. *Daman*, au midi de Surate, bon port, & forteresse aux Portugais, de même que *Diu*, petite ville très-forte, dans une Isle de même nom, près du Golfe de Cambaye. *Baroche*, entre Cambaye & Surate, a une mine d'agathe, & l'on y fabrique de belles étoffes. *Goga* est un bourg sur le Golfe; mais très-commerçant. *Bisantagan*, au centre de Guzurate, a de très-bonnes fabriques.

VI. *Gouvernement de Malova.*

Il est à l'est du Guzurate, & renferme les anciens Royaumes de Malvay & de Chitor. Ses principales villes sont *Rantipore*, capitale, *Ougel* & *Chitor*. On dit que cette derniere ville servoit de résidence

au Roi Porus, qui fut vaincu par Alexandre le Grand.

VII. *Gouvernement de Patna.*

Il est au nord-est du Gouvernement de Delly, & comprend les anciens Royaumes de Patna, de Bakor, de Jesuat & d'Udessa, avec quelques pays de Rayas. Il a les villes de *Patna*, capitale, au nord-est, vers les montagnes, *Sirino*, *Jenupar*, *Sambal*, *Bikaner* & *Baçar.*

VIII. *Gouvernement d'Elabass ou d'Holabass.*

Ce Gouvernement est au sud-est d'Agra, & renferme les anciens Royaumes de Narvar & de Mevat. Il a les villes d'*Elabass*, capitale, sur le Gange, de *Gehud* & de *Narvar*, dans le Mevat.

IX. *Gouvernement de Haoud ou Bankisch.*

Il est au nord-est des Etats du Mogol, & comprend les anciens Royaumes de Naugracut & de Kakarès. Ses villes principales sont *Beishar*, *Naugracut*, *Callamaika*, *Purhola* & *Dankaler.* Les deux dernieres sont dans le Kakarès.

X. *Gouvernement de Multan.*

Ce Gouvernement est à l'occident, sur

le fleuve de l'Inde. Il renferme les anciens Royaumes de Multan & de Hayacan, avec les villes de *Multan* & de *Sereport* dans le premier, & de *Chutzan* & *Huche* dans le second.

XI. *Gouvernement de Jagannat ou Bengale.*

Il est à l'orient, arrosé par la partie inférieure du Gange; c'est l'ancien Royaume de *Bengale*, grand & très-fertile en sucre, en ris, en bétail, en soie, en fruits, en salpêtre, en lacque, en cire, en musc & en opium. On y fait aussi de belles étoffes, qui sont fort recherchées des Anglois & des Hollandois. *Bengale* est le nom d'un pays, & non pas d'une ville, qui, dit-on, ne fut jamais, quoique marquée dans la plupart des Cartes, même Hollandoises. La capitale est, à ce qu'on croit, *Ougely*, nommée aussi *Hougli*, ville fort marchande, & où les Hollandois ont un Bureau, le plus considérable des Indes, après celui de Batavia. D'autres cependant croient que *Daca* en est la capitale. C'est une espece de ville fort étendue le long du Gange. Ses maisons en grande partie, ne sont que des cabanes, qu'en quelques heures de temps on construit de quelques pieux fichés en terre, & de claies qui en font les murail-

les & le toit. Son commerce, & la facilité de communiquer de tous côtés par les rivieres, en font un lieu considérable. *Patna* est à l'ouest, & sur le Gange, aussi-bien que *Gouro* & *Bannara*, villes où les Bramines, c'est-à-dire, les Docteurs païens du Mogol, enseignent la Religion & les Lettres aux peuples qui veulent en être instruits. *Chatigan* & *Satignan*, sont deux belles villes sur le Golfe de Bengale, au sud est des bouches du Gange. *Soumelpour*, sur la riviere de Couël, dans laquelle plus de huit mille personnes sont occupées à pêcher des cailloux de diamans. *Kazembazart*, ville qui fait un très-grand commerce de soie. *Hedenda* est dans le pays de Maranga, qui dépend de ce Gouvernement. *Jagannat*, qui donne le nom à la Province, est entre Daca & Chatigan. *Mongher* est sur le Gange. Le Pays d'*Orixa* dépend aussi du même Gouvernement : il n'est guère connu que le long des côtes.

XII. *Gouvernement de Kachemire.*

Il est au nord-est, près du petit Tibet. C'est un des plus petits Gouvernemens ; mais des plus beaux & des plus fertiles pays du Mogol. Il a pour capitale *Kachemire.*

XIII. *Gouvernement de Cabul.*

A l'occident de Kachemire, sur les frontieres de Perse. Il s'y trouve beaucoup de Chrétiens qui se disent descendus de ceux que l'Apôtre S. Thomas a convertis. Sa capitale est *Cabul*, ville grande & assez forte, & où l'on fait un trafic considérable de chevaux & de moutons. C'est aussi le grand passage de l'Indostan dans la Tartarie & dans la Perse. Les Persans qui l'ont prise dans la guerre de 1739, l'avoient conservée avec quelques autres par le traité de paix; mais les derniers troubles de Perse ont donné lieu au Mogol de les reprendre.

XIV. *Gouvernement de Tatta ou de Sind.*

Il est au sud-ouest sur les frontieres de la Perse, & près les bouches de l'Inde. Il renferme les anciens Royaumes de Tatta, de Soret & de Bakor ou Bukor. Dans le premier sont *Tatta*, capitale sur la branche occidentale de l'Inde, & *Lourebander*, ville fort marchande, un peu plus près de la Mer. *Janagar* dans le Royaume de *Soret*, se trouve plus dans les terres, & *Pacho*, est dans une petite Isle. Dans le troisiéme Royaume est *Bukor*, la seule ville remarquable.

XV. *Gouvernement d'Aureng-Abad, ou de Balagate.*

C'eſt une petite Province au ſud-oueſt & près de Guzuratte : elle ſe nomme auſſi *Balagate*, c'eſt-à-dire Au-delà des montagnes. Ses principales villes ſont *Aureng-Abad*, capitale, & *Dultabat*.

XVI. *Gouvernement de Candish.*

Il eſt au nord du précédent, entre le Guzurate & le Bengale : il comprend les anciens Royaumes de Candish & de Berar. *Brampour*, aſſez grande ville, mais mal peuplée, en eſt la capitale. On y fait quantité de toiles & de belles étoffes de coton & d'or. *Shapour* eſt la ville principale du *Bérar*.

XVII. *Gouvernement de Talenga.*

Il eſt au midi de la Province de Balagate, au milieu des terres, & il n'a de conſidérable que la ville de *Beder*.

XVIII. *Gouvernement de Bagnala, ou le Décan propre.*

C'eſt une petite Province que l'on confond ſouvent avec le Balagate & qui faiſoit ci-devant partie du Royaume de Décan, ou de Viſapour, dans la Preſqu'iſle occi-

dentale de l'Inde ; les Mogols l'ont conquise. Elle a pour capitale *Andaganer*, ou *Amanager*. *Mouler* est une autre ville de la même Province, qui est au sud de celle de Guzurate. Quelques Auteurs y renferment encore les villes maritimes de *Daman*, *Baçaim* & *Chaul*, qui sont aux Portugais, & que l'on met ordinairement dans le Visapour.

XIX. *Gouvernement de Varada, ou Siba.*

Il est au nord-est du Mogol, & comprend les anciens Royaumes de Pitan, de Gor, de Siba, de Kanduana, & quelques pays de Rayas. Il a les villes de *Pitan*, de *Gor*, de *Harduari* dans le Siba, & de *Kanduana*.

Le Grand Mogol outre ces Gouvernemens de l'Indostan, s'est assujéti à la fin du siecle dernier, plusieurs Etats dans la Presqu'isle dont nous allons parler. Presque tous ses Princes lui doivent un tribut ; mais ils le payent assez mal à cause de l'éloignement de la Cour Impériale, & sous divers prétextes.



ARTICLE II.

LA PRESQU'ISLE OCCIDENTALE DE L'INDE, OU EN DEÇA DU GANGE.

CARTES.

Frédéric de WIT *a donné une Carte des Grandes Indes, qui est estimée;* VISCHER & ALLART, autres Géographes Hollandois, *en ont aussi donné chacun une. Nous avons eu depuis, la carte du Malabar, &c. de M.* DELISLE, *en une feuille, & celle de M.* D'ANVILLE, *en trois feuilles: elles sont bien supérieures aux premieres.*

CETTE Presqu'isle est entourée de l'Océan oriental, ou Mer des Indes, à l'exception du côté du nord, où elle touche aux Etats du Mogol. On lui donne ordinairement 280 lieues d'étendue du nord au sud, & 230 ou 240 de l'ouest à l'est; mais sa largeur n'est pas égale par tout. Sa situation entre les sept & vingt-deux dégrés de latitude septentrionale, fait que l'air y est fort chaud, & les peuples plus noirs que dans l'Indostan. La terre

y est assez fertile, particulierement en ris ; mais la richesse principale du pays consiste dans les mines de diamans, qu'on y trouve, & dans les perles, qu'on pêche à son extrémité méridionale. Les Portugais, les Hollandois & les Anglois y ont des places & des forteresses proche de la mer, pour s'assurer du commerce, qui consiste principalement en épiceries, pierreries, perles, diamans & toiles de coton. Les François y ont *Pontichéri*, sur la côte de Coromandel ; & les Danois *Tranquebar*. La Maison d'Autriche y a possédé le fort *Coblon*, nommé dans le pays *Sadraspatan*, qui servoit de retraite à la Compagnie d'Ostende.

La Presqu'isle occidentale de l'Inde se divise en cinq parties, qui sont les Royaumes de *Visapour*, de *Golconde*, de *Carnate* ou de *Bisnagar*, aujourd'hui au Mogol ; & les côtes de *Coromandel* & de *Malabar*.

I. *Le Royaume de Visapour.*

Ce Royaume qui est au nord ouest faisoit partie de l'ancien Royaume de Décan. Il est assez fertile, & a beaucoup de soie & de coton, de même que quelques mines de diamans. Sa capitale nommée *Visapour*, située sur le Mandoua, est grande ; bien peuplée, & ceinte d'une double muraille, où il y a beaucoup de

canon. Le Palais des anciens Rois est au milieu de la ville, & entouré d'un double fossé, où il y a des crocodiles. La ville a cinq grands fauxbourgs, où demeurent les principaux marchands, & particulierement dans celui de *Champour*, où sont la plupart des jouailliers. *Solapur* ou *Soliapur*, & *Paranda*, sont les autres meilleures villes de ce Royaume.

Les Portugais en possédent quelques-unes le long des côtes. *Goa* est la plus considérable de toutes. Cette ville est située dans une Isle, que les rivieres de Mandoua & de Zuari forment à deux lieues de leur embouchure dans la Mer des Indes. Les montagnes la resserrent extrêmement du côté de la terre, ce qui fait qu'elle n'est pas fort peuplée, & que le séjour n'en est pas sain, parce que ces montagnes empêchent que les vents ne rafraîchissent l'air, qui est fort chaud. Alphonse d'Albukerque la prit en 1510, pour le Roi de Portugal; & ce Prince y envoie un Viceroi, & y tient un Conseil pour ses possessions des Indes orientales. Il y a aussi un Archevêché, & une Inquisition extraordinairement sévére, de laquelle M. Dellon a donné une Relation fort curieuse. Goa est assez bien bâtie: on y voit un des plus beaux Hôpitaux de l'Univers, & un superbe Palais, où le Viceroi fait sa demeure. Son port est aussi

le plus beau de l'Asie ; mais il n'est plus si fréquenté qu'il étoit autrefois. Les Hollandois & le voisinage de Surate, ont fort diminué le commerce des Portugais. *Daman*, *Baçaim* & *Chaul*, sont aussi d'autres villes sur la mer, qui appartiennent au Roi de Portugal. *Bombain* est aux Anglois. *Dabul* est une autre ville assez considérable. Les François ont un comptoir à *Rajapour*, & les Hollandois sont maîtres de *Vingréla*. Dans les terres il faut remarquer *Raolconde*, où est une mine de diamans, les plus fins & les plus estimés de l'Asie. Cette ville est dans la partie du Carnate, que le Roi de Visapour partagea avec celui de Golconde, lorsqu'il détruisit, en 1650, le Royaume de Carnate ou de Bisnagar, dont le Roi de Golconde eut une grande partie ; & c'est ce qui fait que plusieurs Auteurs ont cru que Raolconde étoit dans la partie qui conserve aujourd'hui le nom de Carnate.

II. *Le Royaume de Golconde.*

Il est fertile en millet, en ris, & en bétail. C'est aussi le plus riche pays du monde en pierreries. Il s'y fait quantité de sel, de même que de très-belles toiles peintes. *Eidérabad*, appellé autrefois *Bagnagar*, en est la capitale : c'est une ville très-grande, entourée d'une bonne mu-

taille, sur la riviere de Nerva. A l'égard de *Golconde*, que plusieurs Auteurs ont dit être capitale du pays, c'est une forteresse très-vaste, éloignée d'environ deux lieues, où les anciens Rois de Golconde faisoient leur séjour : elle n'a plus aujourd'hui qu'un grand nom, & tout tombe en ruines. *Masulipatan*, à soixante lieues de Golconde, & à l'embouchure du Nagund dans le Golfe de Bengale, est une bonne ville, avec un port assez commode & bien fréquenté, par les François, les Anglois & les Danois, qui y achetent des diamans, & autres marchandises précieuses. *Narsingapatan*; *Condapoli*, forteresse; *Condavera*; *Coulour*, qui a une mine de diamans fort gros.

Dans les montagnes au nord du Visapour, habite un ancien peuple, qui, depuis vingt ans, s'est rendu fameux par les ravages qu'il a faits dans le midi de la Presqu'isle. Ce sont les *Marattes*. Leur capitale se nomme *Satara*. On en ignore la situation précise.

III. *Le Royaume de Carnate ou de Bisnagar.*

Ce Royaume appartenoit ci-devant au Roi de Golconde; mais plus anciennement, c'étoit un Etat très-étendu, connu sous le nom de *Bisnagar* & de *Narsingue*. On y trouve des saphirs, des amethystes,

des diamans & autres pierres précieuses. *Bisnagar* ou *Chandegri*, ville assez grande, située sur le penchant d'une montagne, au haut de laquelle on a bâti une forteresse, est la capitale du pays. Mais *Arcate*, ville nouvelle & fortifiée est la résidence du Nabab, ou sous-Gouverneur, dépendant du Gouvernement Mogol de Décan, qui depuis environ 40 ans, comprend les anciens Royaumes de Visapour, de Golconde & de Carnate. Cette ville est à 30 lieues de la côte, grande; mais fort mal propre. Sur la côte on trouve du nord au sud, *Petapoli*, *Nelour*, *Paliacate* qui appartient aux Hollandois, dont le fort se nomme *Geldria* : ils y entretiennent un Conseil pour leur commerce en ces quartiers. *Meliapur* ou *S. Thomé*, appartenoit autrefois aux Portugais; mais un Roi de Golconde leur a repris cette ville; en leur permettant cependant d'en occuper un quartier. Près de là est *Madras* ou le *Fort S. George*, qui est la place la plus importante des Anglois. *Sadraspatan* appartenoit à la Maison d'Autriche, & servoit de retraite à la Compagnie d'Ostende, qui n'a pas eu de suite : les Indiens voyant le fort presque abandonné, s'en sont rendus maîtres.

IV. *La Côte de Coromandel.*

Cette côte est ainsi nommée du ris

qu'elle produit en abondance : il y vient aussi assez de millet, & l'on pêche près du Cap Comorin, les plus belles perles du monde. Les Géographes ne conviennent pas de son étendue : les uns y renferment les côtes de Carnate & de Golconde, dont nous avons parlé : les autres la resserrent davantage. Nous croyons devoir laisser aux navigateurs la premiere maniere de considérer cette côte, & achever ce que nous avons à dire des pays qui sont au midi de la Presqu'isle en-deçà du Gange, & à l'orient des Monts Gâte. Le long de la côte, après le Carnate, on trouve les Etats des Princes de *Gingi*, de *Tanjaour*, & de *Marava* ; ensuite la *Côte de la Pêcherie*, qui dépend du Royaume de *Maduré*, lequel s'avance dans les terres, où se trouve vers le nord le Royau-de *Maissour*.

La ville de *Gingi* est très-forte, & son Prince est idolâtre, aussi bien que les autres dont nous venons de parler : ce qui leur rend odieux le voisinage des Mogols Mahométans, qui ont détruit les autres Princes de leur religion, & les engage souvent à faire venir du nord à leur secours ceux qui pensent comme eux, tels que les *Marattes*. Sur les côtes du Royaume de Gingi, sont ; *Ponticheri*, qui a été ruinée dans la derniere guerre par les Anglois ; mais que les François travail-

lent à rétablir depuis la paix, faite en 1763. C'étoit leur principal établissement dans les Indes. Le Fort *Saint-David*, près de *Goudelour*, aux Anglois : *Trevenepatan* & *Portonovo*, où les Hollandois ont des comptoirs. *Tanjaor*, qui est dans les terres, n'est pas trop bien bâtie ; mais a un château assez fort. Sur les côtes de ce Royaume on trouve, *Tranquebar*, qui appartient aux Danois ; *Karical*, aux François ; & *Negapatan*, aux Hollandois. *Ramanaburan* est la capitale de la petite Principauté de Marava. C'est où commence la *Côte de la Pêcherie*, qui s'étend jusqu'au Cap Comorin.

Cette côte célébre est au sud de la côte de Coromandel, & à la pointe méridionale de la Presqu'isle. Ce sont proprement les Hollandois qui y font faire la pêche des perles. Chaque plongeur se bouche les oreilles avec du coton, & le nez avec une pince ; une éponge imbibée d'huile, qu'il s'attache au bras, & qu'il porte à la bouche, lui donne la facilité de la respiration. Il prend des feuilles qui sont contraires aux poissons carnassiers. Le plongeur chargé d'une grosse pierre descend au fond de la mer, & lorsqu'il a détaché suffisamment de coquilles à perles, il se fait remonter au signal qu'il donne. Ces coquilles sont exposées sur le

ſable, s'y corrompent & s'ouvrent : alors on en retire les perles ; les petites ſont vendues au poids & les autres à la piece.

Maduré dont le Naïque, ou Prince, tire un grand revenu de la pêche des perles, eſt la capitale du Royaume auquel elle donne ſon nom. Cette ville eſt aſſez conſidérable : cependant ſes Princes avoient choiſi pour leur réſidence celle de *Trichipali*, qui eſt plus au nord. Mais les plus nouvelles relations nous apprennent que les Princes Mogols du Carnate s'en ſont emparé. La *Côte de la Pêcherie* a 40 lieues d'étendue, & appartient, partie au Prince de Maduré, & partie au Souverain de *Marava*, qui s'eſt rendu indépendant du Prince ou Roi de Maduré. *Tutucurin* eſt une ville maritime, où ſe fait un grand commerce de perles ; les Hollandois l'ont enlevée aux Portugais en 1698.

V. *La Côte de Malabar.*

C'eſt un pays fertile en bon poivre, en gingembre, en aromates, en rhubarbe, en ſucre, en coton, & en cocos ou noix d'Inde. Ses habitans ſuivent pour la plupart la religion mahométane, aiment peu le travail, & ſont fort adonnés au larcin. Il y a auſſi nombre de Chrétiens ſurnommés de S. Thomas, qui ſont Neſtoriens.

toriens. Entre les Royaumes de cette côte on remarque principalement ceux de *Canara*; du Samorin de *Calicut*, qui étoit autrefois plus considérable qu'il n'est aujourd'hui; & de *Travancor*. Les autres Royaumes n'ont guère que les environs de leur ville, tels qu'*Onor*, *Baticala*, &c. *Bednour* est la capitale de celui de Canara, dont quelques Géographes font une partie séparée du Malabar proprement dit, & quelques-uns même l'unissent au Carnate, parce qu'il en dépendoit autrefois. Les Hollandois font sur toute la côte de Malabar le meilleur commerce, & ils y occupent les villes de *Cananor*, grande ville, de *Cochin*, & de *Coulan*. *Cochin*, dont ils chasserent les Portugais en 1663, fait, de même que *Tanor*, un bon commerce de poivre, le meilleur des Indes orientales. *Calicut*, bonne & grande ville, avec un port assez fréquenté, est la capitale du plus puissant Royaume du Malabar, qui est celui du Samorin. *Cranganor*, fortifiée par les Hollandois en 1662. *Calicoulan*, *Angamale*, *Changanara*, *Mangate* & *Travancor*, sont les autres villes principales de cette côte; où les François possédent le Fort de *Mahé* entre Cananor & Calicut.

La Presqu'isle occidentale de l'Inde a encore plusieurs Isles vers la côte de

Malabar ; mais elles ne sont nullement considérables, & ne méritent d'être mises que dans les Cartes.

ARTICLE III.

LA PRESQU'ISLE ORIENTALE DE L'INDE, OU AU-DELA DU GANGE.

CARTES.

Dans les Cartes de VANDER-AA, *on en trouve une de l'Inde au-delà du Gange, & nous avons les bouches du Gange par* Jean Baptiste NOLIN ; *mais pour l'usage de cet article, il faut se servir de la carte de l'Inde de Guill.* DELISLE, *deja citée.*

LA Presqu'isle orientale de l'Inde est située entre le premier & le 25 dégré de latitude septentrionale ; elle a plus d'étendue que la Presqu'isle occidentale. L'air, la qualité du pays, & les mœurs des habitans, sont à peu près les mêmes dans l'une & dans l'autre, excepté que dans celle que nous expliquons, il y a moins de perles & de pierreries que dans la précédente. Les principales rivieres de la

Presqu'Isle occidentale de l'Inde sont le Menan, le Meçon, & le Chaypoune ou Pegu. Ses bornes sont au septentrion, la Tartarie; à l'orient, la Chine & l'Océan Indien; au midi & à l'occident le même Océan ou la Mèr des Indes.

Division.

A l'égard de sa division; elle se fait en *partie septentrionale*, en *partie méridionale* & en *partie orientale*.

La premiere comprend le Royaume d'Asem, celui d'Ava, & les autres Etats qui lui sont tributaires; la seconde contient le Royaume de Siam avec ses dépendances; la troisiéme renferme les Royaumes de Tunquin, de Laos, de la Cochinchine, & de Ciampa.

Partie septentrionale de la Presqu'isle orientale de l'Inde.

I. *Les Royaumes d'Asem & de Tipra.*

Le Royaume d'Asem, qui à l'ouest a l'Indostan pour bornes & le Tibet au nord, est gouverné par un Roi particulier qui ne prend rien sur ses sujets, & se contente de faire valoir, au moyen de plusieurs milliers d'esclaves, des mines très-riches qui sont dans ses Etats. La viande qui fait le plus de plaisir à ses peuples, est celle de

chien, dont la vente fait un des plus grands commerces de ce pays. Les lieux marqués sur les cartes, sont *Azo*, que les Mogols ont possédé pendant un tems, *Totai*, *Tolema*, *Chamdara*, & *Guergon* ou *Kemmerouf*.

Au sud d'Asem est le petit Royaume de *Tipra*, qui n'est pas de grande importance, & dont les peuples ne connoissent pas les monnoyes de métal, & ne se servent que de pierres qui sont chiffrées au prix que l'on y a mis.

Ces deux Royaumes passent pour vassaux de celui d'Ava.

II. *Le Royaume d'Ava.*

Ce Royaume est fertile, & riche par ses beaux rubis, dont il se fait un grand commerce; il y a aussi quelques mines d'autres pierres précieuses, de même qu'un grand nombre d'éléphans & de chameaux. *Ava*, sur une riviere de même nom, qui porte aussi le nom de Menankiou, est la capitale de cet Etat: elle est grande, assez belle, & le lieu de la résidence du Roi, qui est très-puissant, puisqu'il a cinq Rois ou Royaumes pour tributaires & vassaux. Nous avons déja parlé d'Asem & de Tipra: *Jangoma* qui est peu connu, est le troisiéme; les deux qui suivent, le sont davantage, parce qu'ils sont près des côtes.

III. *Le Royaume de Pégou.*

Ce Royaume est beaucoup plus étendu que le précédent, auquel néanmoins il a été assujetti. Le pays & les habitans sont à peu près les mêmes dans l'un & dans l'autre. *Pégou*, sur une riviere de même nom, est la capitale de ce dernier Royaume. Cette ville est grande & divisée en vieille & nouvelle ville. Le Roi, que l'on croit être celui d'Ava, demeure avec toute sa Cour, dans la derniere ville, où il a un très-beau Palais, & les Bourgeois demeurent dans l'autre. La ville neuve est entourée d'un grand fossé plein d'eau, où l'on nourit des crocodiles, pour empêcher qu'on ne le passe, & qu'on ne surprenne la ville. Les maisons des Bourgeois sont, pour la plupart, bâties de cannes & de roseaux; mais les magasins sont voûtés pour conserver les marchandises contre le feu.

Martaban, avec un assez bon port, sur le golfe de Bengale, a été autrefois la capitale d'un Royaume de même nom; mais qui est aujourd'hui uni à celui de Pégou. La ville est assez marchande, & il s'y fait quantité de porcelaine. Les autres lieux remarquables sont *Manar*, *Tangu*, *Cosmi* & *Ledoa*. *Dunlacaon* & *Suriaon*, sont deux Isles au sud de Pégou, & de la même domination.

d'expliquer les principales villes qu'on y trouve.

Siam, nommée aussi *Juthia* ou *Otdia*, capitale du Royaume, & la résidence de son Roi, est située dans une Isle que forme la riviere de Ménan. Cette riviere déborde tous les ans, & inonde tous les environs de la ville : l'eau en est fort saine ; mais il y a beaucoup de crocodiles d'une grandeur énorme, qui dévorent les hommes quand ils les trouvent seuls & sans armes. Siam est de figure ronde, & a environ deux lieues de circuit. Les fauxbourgs, qui sont des deux côtés de la riviere, sont aussi grands & aussi bien bâtis que la ville, qui est fortifiée de murailles de brique, & peuplée de 60000 personnes. Les rues de Siam sont pour la plupart assez belles, & ses canaux sont tirés si réguliérement, qu'il n'y a presque point de maisons où l'on ne puisse aborder en bateau. Il y a aussi plusieurs beaux bâtimens & de magnifiques Temples, qui ont tous des clochers & des pyramides dorées. Le Palais du Roi est une grande forteresse presque imprenable. Il est sur le bord de la riviere, & a une si vaste étendue, qu'on le prendroit pour une ville. Toutes ses tours & ses pyramides sont aussi dorées, & les appartemens du Roi & de la Reine renferment des richesses immenses. Le commerce est assez flo-

rissant à Siam, & a attiré plusieurs nations qui s'y sont établies; mais elles ne demeurent pas toutes dans la ville. Les François & les Anglois, les Portugais, les Hollandois, les Chinois & les Mahométans, ont seuls ce privilége : les autres nations sont logées aux environs par camps, c'est-à-dire, chaque nation ensemble.

Les autres villes de Siam sont *Tanasserim*, avec un port assez fréquenté : on dit qu'elle a eu autrefois le titre de Royaume. *Ligor* & *Patana* ont des Princes de même nom, tributaires du Roi de Siam. *Pahan*, *Joncàlaon*, *Bordelong*, *Louvo*, au-dessus de Siam, & *Bankok*, au-dessous, près de l'embouchure du Ménan, dans la Mer ou Golfe de Siam, qui y fait un port. *Singora* & *Queda*, ville & Principauté tributaire du Roi de Siam.

Màlacca, ville principale de la Presqu'isle de même nom, autrefois la Chersonèse d'or, est une des plus marchandes de toute l'Asie, quoique son port soit peu profond, & qu'on ne puisse y aborder avec la basse marée. Elle est située sur le détroit qui sépare la terre ferme d'avec l'Isle de Sumatra, & appartenoit autrefois au Roi d'*Ihor*, sur lequel les Portugais la prirent en 1511. Ceux-ci la garderent jusques en 1641, qu'ils en furent chassés par les Hollandois, qui y bâtirent

une bonne forteresse, & en ont fait une place d'un très-grand commerce. Les habitans de cette Presqu'isle ont un langage particulier, nommé le Malais. Il est fort aisé à apprendre, & est fort commun parmi les Marchands des Isles des Indes; les peuples qui le parloient originairement, s'y étant fort répandus pour le commerce.

Le Roi de Siam est puissant, selon quelques Auteurs, & peut mettre en campagne jusqu'à 250000 fantassins, & 200000 cavaliers : selon d'autres, il en faut beaucoup rabattre; mais comme il est despotique, il peut tout faire de ses sujets, quoique plusieurs Ecrivains prétendent que son Royaume est pauvre, & qu'il est tributaire de l'Empereur de la Chine. Il est idolâtre, aussi-bien que ses sujets; cependant le feu Roi Louis XIV, ayant reçu en 1684, un Ambassadeur de Siam, y envoya en 1685 des Ambassadeurs & des Missionaires; mais les révolutions arrivées dans ce Royaume, y ont empêché les progrès du Christianisme. Depuis ce temps, MM. des Missions Etrangeres de Paris y ont toujours une Maison, & y entretiennent un Séminaire, où l'on éleve de jeunes Orientaux convertis, pour en faire ensuite des Missionaires ou Catéchistes dans les différens Royaumes voisins.

II. *Le Royaume de Camboge ou Cambodia.*

Ce Pays, très-fertile, & dont le Roi est tributaire de celui de Siam, a pour capitale *Camboge* ou *Cambodia*, appellée aussi *Leveck*. Cette ville est située sur le Mécon, & fait un assez bon commerce avec les Japonois, les Cochinchinois, les Malais & les Portugais. Les principales choses qu'on en transporte, sont des peaux, des pierreries, du ris, de la lacque & du benjoin. Les autres villes considérables de ce Royaume, sont *Taurana*, *Caxol* & *Liam*. *Pulo Condor* est une Isle remarquable sur la côte, où les Anglois ont eu pendant quelque temps un établissement. Les habitans de Camboge sont plus expérimentés dans la Marine, qu'aucun autre peuple de l'Asie.

Partie orientale de la Presqu'isle de l'Inde au-delà du Gange.

I. *Le Royaume de Tunquin.*

Ce Royaume, autrefois soumis à l'Empire de la Chine, en est séparé depuis très-long-temps; mais il en est encore tributaire. Il est situé entre la Chine, l'Océan oriental, la Cochinchine & le Pégou. L'air y est fort bon, & le terroir

fertile en ris, en oranges, en sucre & en soie. On y trouve aussi beaucoup de chevaux, de rhinocéros, d'éléphans & de tortues. Le pays est entrecoupé de bois, de rivieres & de plaines; mais il est sujet à des ouragans, qui y font beaucoup de désordres. Il est fort peuplé, & son Roi assez puissant, quoique son Etat n'ait pas tant d'étendue que les autres Royaumes, qui lui sont contigus. Ce Prince est idolâtre, de même que ses sujets. Son Royaume, qui est divisé en sept Provinces, a pour villes principales *Kecho* ou *Checho*, capitale, assez grande, & située sur une riviere de même nom, qui va se perdre dans le Golfe de la Cochinchine & de Tunquin: *Cuasay*, *Cuadag* & *Bodego*.

II. *Le Royaume de Laos.*

A l'ouest du Royaume de Tunquin, est un autre Etat, autrefois soumis pareillement aux Empereurs de la Chine; mais qui s'en est soustrait, & s'est donné le titre de Royaume; c'est celui de *Laos*. Il est fort éloigné de la mer. On lui donne 120 lieues du nord au sud, & cinquante de l'ouest à l'est. Il a des mines d'étain fort considérables. C'est ce qui distingue le plus ce Royaume, qui n'a de ville principale bien connue, que *Leng* ou *Langione*, où est le Palais du souverain.

M. Delisle, dans sa Carte d'Asie, met au nord de Laos quelques petits Royaumes de peu d'importance, & qui n'ont rien de remarquable par rapport à nous : comme M. Robert en met aussi quelques autres à l'est de Laos, qui sont encore moins considérables.

III. *Le Royaume de la Cochinchine.*

Ce Royaume a au septentrion le Tunquin & le Laos ; à l'orient & au midi, il a le Golfe de Tunquin, & au couchant il est borné par le Royaume de Camboge. Le pays est très-fertile, sur-tout en ris & en fruits de toutes sortes. On y trouve aussi de la soie, du poivre, de la canelle, des mines d'or & d'argent, des rhinocéros, & des éléphans d'une grandeur extraordinaire. Il est fort peuplé, & a cela de particulier, que ses rivieres, quoique peu considérables, se débordent & l'inondent tous les ans. Ces inondations arrivent dans les mois de Septembre, Octobre & Novembre, de quinze en quinze jours, & en durent trois à chaque reprise. La terre en est merveilleusement engraissée, & devient si fertile, qu'on y peut semer & faire la moisson deux ou trois fois l'année. Le commerce de la Cochinchine consiste particuliérement en or, en argent, en bois de Calamba, en soie, en bois d'aigle, en ris & en porcelaine. Le

Roi de cet Etat est fort puissant sur mer, aussi-bien que sur terre, & entretient en tout temps 200 gáleres bien équipées. Nos Missionaires ont pénétré dans ce Royaume, & y ont fait des Chrétiens, qui sont persécutés depuis quelques années.

La Cochinchine se divise en *Cochinchine propre*, & en *Champa* ou *Cyampaa*, autrefois Royaume indépendant, mais rendu vassal de la Cochinchine.

La Cochinchine propre se subdivise en six Provinces, qu'on nomme *Ciam*, *Quambin*, *Quamghia*, *Quinhin*, *Runran* & *Thonaoa*. Sa capitale est *Kehue* ou *Kehoué*, assez grande ville, avec un port très-fréquenté par les Chinois & les Japonois. Elle est située sur le Golfe de la Cochinchine, vis-à-vis de l'Isle de Hainan, & le Roi y fait sa résidence. *Faifo* ou *Haifo*, avec un bon port & une forteresse. *Banda* & *Runran*.

Le *Chiampa*, où se trouve le véritable bois de Calamba, est d'une étendue assez médiocre, & a pour capitale *Feneri* ou *Chiampa*, qui est dans l'intérieur du pays, que l'on connoît peu. Les étrangers sont mal reçus sur les côtes de ce petit pays, comme il paroît par ce qui est arrivé en 1721, à un vaisseau françois, dont M. Daprès a donné une Relation dans son Neptune Oriental.

Le Roi de la Cochinchine & ses sujets sont idolâtres.

CHAPITRE VIII.

LA CHINE.

CARTES.

Le P. DU HALDE *de la Compagnie de Jésus, a donné dans sa* description de la Chine, *les plus belles cartes que l'on ait encore vues de ce vaste Empire, & même de la Tartarie. Ce corps entier dressé par M.* D'ANVILLE, *compose quatre Cartes générales, & trente sept Cartes particulieres. Elles ont été levées par ordre de l'Empereur de la Chine, avec un soin & une dépense extraordinaire. Ces Cartes ont été gravées en Hollande, & forment sous le titre d'* Atlas Sinicus, *un recueil séparé de la* Description du P. du Halde. *Les deux principales, savoir la* Chine *& la* Tartarie Chinoise *ont été gravées à Nuremberg, par les héritiers d'*Homan. *On en trouve des exemplaire à Paris, chez le sieur* JULIEN.

LA Chine, le plus beau & le plus puissant Etat de l'Asie, est située en-

tre les 20 & 45 dégrés de latitude septentrionale, selon les observations des Jésuites. Sa figure est presque ronde, ou même quarrée, si on y comprend les Isles, & la Presqu'isle de Corée, dont le Roi est tributaire de l'Empereur de la Chine. On peut dire que la Chine a cinq cens lieues du nord au sud, & environ trois cens cinquante de l'ouest à l'est. Ses bornes sont, au septentrion & au couchant, la grande Tartarie : au midi la Presqu'isle orientale de l'Inde & l'Océan; au couchant, le Royaume d'Ava & les Tartares Moungales. La grande étendue de cette région, fait que l'air y est fort différent. Vers le septentrion, il est assez froid, à cause des montagnes, qui y sont en grand nombre, & presque toujours couvertes de neige; cependant il ne laisse pas d'y être fort pur, & les habitans y sont rarement malades. Ce qu'il y a de plus fâcheux, est que les tremblemens de terre y sont fréquens, & renversent quelquefois des villes entieres. Vers le midi l'air est fort tempéré & très-sain. A l'égard du pays, on peut dire qu'il n'y en a pas au monde qui soit si peuplé. Les dernieres relations font monter le nombre des hommes, ou seuls mâles, à cinquante-neuf millions sept cens quatre-vingt-huit mille trois cens soixante & quatre. Et si l'on peut se fier

au calcul des Auteurs, qui se disent bien informés, il n'y a point d'Empire ni d'Etat aussi peuplé, en gardant même toutes les proportions, puisqu'on y compte, dit-on, entre soixante-quinze ou quatre-vingt millions d'ames, distribuées dans plus de six millions de familles. Cette supputation n'est pas fort difficile à faire. Chaque pere de famille est obligé, sous de grosses peines, de mettre un écriteau à la grande porte de sa maison, qui contient le nombre & la qualité de ceux qui demeurent chez lui. Et il y a des Dixainiers nommés Tisangs, qui ont soin de tenir le rôle de dix familles. On compte qu'il y a dans la Chine 155 grandes villes & 1312 Cités, sans y comprendre un grand nombre de villes de guerre, de forts, de bourgs & de gros villages très-peuplés. La différence qu'il y a entre les villes & les Cités n'est pas fort considérable, si on regarde seulement la grandeur, puisqu'il y a des Cités qui sont aussi grandes ou plus que des villes. Ce qui les distingue, est le pouvoir de leurs Gouverneurs. Ceux des villes sont ordinairement soumis aux Vice-Rois des Provinces, & ont sous eux des Cités; quoiqu'il y ait des Cités capitales de certains territoires, qui ont encore d'autres Cités dans leur ressort. Chaque grande ville appellée *Fou* a plu-

ſieurs Cités qui en relevent, & avec leſquelles elle forme une petite Province. Entre ces Cités les plus conſidérables ſont appellées *Tcheu*, & les autres *Hien*.

La Chine n'eſt pas moins fertile que peuplée. Tous les grains & tous les fruits, que nous avons en Europe y viennent en abondance, & ils ont beaucoup d'autres fruits que nous n'avons point. Toutes ces choſes y ſont d'une bonté extraordinaire, particulierement les melons & les oranges, qui n'ont point de pareilles au monde pour la délicateſſe; mais les olives ne rendent point d'huile. On y trouve auſſi beaucoup de bétail, de gibier & de poiſſon, auſſi bien que du ſucre, du ſel, du camfre, du gingembre & du muſc, qui ſeroit le meilleur du monde ſi les Chinois ne le falſifioient point. Outre toutes ces commodités, la Chine a des mines d'or & d'argent, le meilleur thé, les plus beaux vernis & la plus fine porcelaine qu'il y ait au monde. Elle a enfin une prodigieuſe quantité de ſoie & de coton, dont on fait des étoffes, qui paſſent de beaucoup celles de l'Europe. Les Chinois ont la taille médiocre, le viſage large, le nez un peu court, le teint olivâtre, la démarche droite & fiere. Ils ſont ſpirituels, induſtrieux, politiques, civils, magnifiques en leurs habits & en leurs manieres;

mais ils ſont extrêmement orgueilleux, avares, jaloux, mal propres en leur manger, lents à ſe réſoudre & grands formaliſtes. La Chine, dit fort bien le P. le Comte, eſt un pays de formalités, où les François plus que toute autre nation, ont beſoin de phlegme, & où tous les étrangers trouvent matiere de patience.

Les Chinois aiment les Arts & les Sciences; ſe vantent d'avoir eu avant nous l'invention de l'imprimerie, du canon, des cloches & des poſtes, & d'être en un mot les plus éclairés de l'Univers. C'eſt ce qui leur a fait dire, qu'à leur égard tous les hommes étoient aveugles, hormis les Européens, à qui ils accordent par grace un œil pour ſe conduire. Il faut avouer que les Chinois excellent en beaucoup de choſes, ſur-tout dans la Politique, dans la Médecine & dans la maniere de faire les feux d'artifice; mais il eſt certain que leur aſtronomie, leur peinture, leur ſculpture & leur navigation, n'approchent pas de celle des Européens, & qu'enfin leur milice eſt très-mauvaiſe. Leur écriture eſt conduite de haut en bas, & a pour le moins 80000 figures ou caracteres, quoiqu'elle n'ait pas plus de 400 mots ou ſons, qui ſont preſque tous monoſyllabes. Ces mots ſignifient ſouvent quinze ou vingt choſes dif-

férentes, suivant la maniere dont on les prononce, & les tons de voix qu'on leur donne.

Les Chinois sont Païens; mais si l'on en croit les dernieres relations, il y en a plus de 120000 qui ont été convertis à la foi chrétienne; & le Pape y envoie quelquefois des Légats: tels ont été dans ce siécle le Cardinal de Tournon, & M. Mezzababa: le premier mourut en 1710. Il y a aussi des Mahométans, des Juifs, & quelques Protestans Hollandois; mais ces derniers n'ont plus d'accès à la Chine depuis quelques années.

L'Empire de la Chine est le plus ancien que nous connoissions; & s'il faut ajouter foi à ceux du pays, il commença 2952 ans avant Jesus-Christ sous Fohi, depuis lequel jusqu'à présent il y a eu 237 Rois ou Empereurs.

Cet Empire a été de temps en temps sujet à beaucoup de guerres civiles & à des révolutions, dont la derniere lui a fait changer de maître. Les Chinois sont aujourd'hui soumis à un Prince descendu des Tartares de Niuche ou des Mantcheous, qui l'envahirent en 1644. Le Gouvernement en est despotique. L'Empereur est le maître absolu de la vie & des biens de tous ses sujets, quoiqu'il ne puisse pas disposer de son revenu sans le con-

ſentement du Sur-Intendant des Finances & des Tréſoriers, qui ſont les dépoſitaires du Tréſor public.

On compte, dit-on, à la Chine 1472 rivieres ou fontaines; mais les principales ſont le *Hoang* ou *riviere jaune*, & le *Kiang* ou *riviere bleue*. La premiere eſt plus grande; mais la ſeconde eſt plus belle, plus large, plus profonde & plus navigable. Celle-ci prend ſa ſource dans le Royaume: celle-là a la ſienne dans la Tartarie méridionale; l'une & l'autre vont ſe perdre dans le Golfe de Nan-King. Outre ces rivieres, il y a pluſieurs canaux, dont le plus remarquable eſt celui qu'on appelle le *Canal royal*. Je ne parle point de la grande muraille de la Chine, longue de près de 400 lieues, & qui ſépare ce Royaume d'avec la Tartarie. Cette muraille eſt un ouvrage, qui a eu plus de réputation que d'utilité, puiſqu'elle n'a pas empêché les Tartares de Niuche d'entrer pluſieurs fois à la Chine, & enfin de s'en rendre les maîtres.

Diviſion.

Le fleuve Kiang diviſe la Chine en deux grandes parties; l'une ſeptentrionale, qu'on nommoit anciennement le *Cathai* ou *Kitai*; l'autre méridionale, qui s'appelloit *Mangu* ou *Manghui*. Aujourd'hui la Chine eſt partagée en quinze grandes

Provinces, qui toutes se divisent en plusieurs cantons, sous certaines Métropoles. Ces Provinces sont celles de

1. Pe-tche-li.	9. Chan-si.
2. Kiang-nan.	10. Chen-si.
3. Kiang-si.	11. Se-Tchuen.
4. Fokien.	12. Kuang-tung.
5. Tche-Kiang.	13. Kuang-si.
6. Hou-Kuang.	14. Yun-nan.
7. Ho-nan.	15. Koi-tcheou.
8. Chan-tung.	

Telle est la division donnée par le P. du Halde, & c'est celle que nous avons cru devoir adopter. Nous y joindrons le Royaume de Corée, situé au nord-est de la Chine, & qui en dépend.

Quant à cette partie de la Tartarie qui est sous la domination ou sous la protection de l'Empereur de la Chine, & qu'on appelle par cette raison *Tartarie Chinoise*, nous en avons donné la description au dernier article du chapitre IV, qui traite de la Grande Tartarie, ci-devant page 263.

I. *Province de Peking* ou *le Pe-tche-li*, ou *Li-pa-fou*.

Ce Pays est montagneux, froid, peu fertile, & contigu vers le septentrion à la grande muraille de la Chine. Il contient neuf Cantons avec leurs villes métropolitaines ou principales, qui sont,

1. Chun-tien, ou Pekin.
2. Pingxan.
3. Ho kien.
4. Tchin-ting.
5. Chun-te.
6. Quang-ping.
7. Tai-ming.
8. Yun-ping.
9. Suen-hoa.

La ville de *Peking* ou *Chun-tien-fou*, c'est-à-dire, la Cour du nord, est la capitale de cette Province, & même de tout l'Empire, depuis l'an 1404, que le siége impérial y fut transféré de Nanking, pour être plus à portée de s'opposer aux irruptions presque continuelles des Tartares. Elle est située dans une plaine, à 40 dégrés de latitude septentrionale, à 30 lieues ou environ de la fameuse muraille de la Chine. Sa figure étoit autrefois quarrée, & contenoit quatre grandes lieues de tour; mais les Tartares en s'y plaçant, obligerent les Chinois de se loger hors des murailles, où ils bâtirent en peu de temps une nouvelle Cité, plus longue que large, & qui fait avec la ville une figure fort irréguliere. Ces deux parties de Peking sont aussi grandes l'une que l'autre, & ont ensemble près de sept lieues de tour. Toute la ville est fortifiée à l'antique, avec des murailles fort élevées, & flanquées de vingt en vingt toises de petites tours quarrées, avec un fossé sec, mais large & bien creusé.

A l'égard des maisons, on peut dire que

les Chinois aiment à être extrêmement pressés dans leurs habitations. Vingt personnes & plus se placent, où les Européens pouroient à peine en mettre dix; & il faut que cela soit ainsi, puisque la multitude des gens qui paroissent continuellement dans les rues est si grande, qu'on en est effrayé. Il est même nécessaire en plusieurs endroits, que les personnes de qualité soient précédées d'un cavalier qui écarte la foule, sans quoi ils seroient très-souvent obligés de s'arrêter. Presque par-tout, & jusque dans les plus grandes rues, il y a de l'embaras. A voir les chevaux, les mulets, les chameaux, les chariots, les chaises, les pelotons de 100 & de 200 personnes qui s'assemblent d'espace en espace, pour écouter les diseurs de bonne avanture, on croiroit que toute la Province est venue fondre à Peking pour quelque spectacle extraordinaire. Les villes d'Europe ne sont en comparaison que des solitudes, sur-tout si l'on considere que le nombre des femmes surpasse de beaucoup celui des hommes; néanmoins dans cette multitude qui paroît au dehors, on n'en rencontre presque jamais aucune. Mais ce qui cause principalement cette grande foule, est que de tous les lieux voisins, il se rend tous les jours à Peking un très-grand

nombre de payſans, qui apportent une infinité de denrées pour l'uſage ordinaire de la vie. Comme il n'y a point de riviere dans la ville, tous ces tranſports multiplient les voitures, les chariots, les chameaux, & les autres bêtes de charge. Ainſi tous les matins, lorſqu'on ouvre les portes de la ville, & les ſoirs quelque temps avant qu'on les ferme, il y a une ſi grande foule d'étrangers, qui entrent ou qui ſortent, qu'on eſt ſouvent obligé d'attendre long-temps ſans pouvoir paſſer. D'ailleurs la plupart des ouvriers travaillent dans les maiſons des particuliers. Ils courent continuellement pour chercher de l'occupation; & même juſqu'aux forgerons qui portent avec eux leurs inſtrumens, leur enclume & leur fourneau pour les ouvrages communs; à quoi l'on peut ajoûter que toutes les perſonnes, même celles qui ſont d'une condition aſſez médiocre, ſortent ordinairement à cheval ou en chaiſe, ſuivies de pluſieurs domeſtiques, & que quand un Mandarin marche, tout ſon tribunal le ſuit en cérémonie; ainſi il paroît que c'eſt une eſpece de proceſſion. Les Princes du ſang & les Seigneurs de la Cour paroiſſent auſſi accompagnés d'un gros de cavalerie; & parce qu'ils ſont obligés de ſe rendre preſque tous les jours au Palais, leur

train est capable de causer de grands embaras.

Les rues de Peking sont presque toutes tirées au cordeau. Les plus grandes sont larges d'environ six vingt pieds, & longues d'une bonne lieue, bordées presque toutes par des maisons de Marchands, dont les boutiques ornées d'étoffes de soie, de porcelaines & de vernis, font une agréable perspective. Les Chinois ont une coutume qui contribue encore à l'embellissement de leurs boutiques : chaque Marchand place devant sa porte sur un petit piedestal, une planche haute de sept à huit coudées, peinte, vernie, & souvent dorée, sur laquelle il écrit les choses dont il trafique. Ces especes de pilastres rangés des deux côtés des maisons, & presque dans une égale distance, font une colonade, qui a quelque chose de singulier. C'est ce qui est commun à presque toutes les villes de la Chine. Deux choses néanmoins diminuent la beauté de ces rues. La premiere est le peu de proportion qu'elles ont avec les maisons, qui ne sont ni bien bâties, ni assez élevées ; la deuxiéme vient de la boue ou de la poussiere qu'on y trouve. La Chine, si policée en toute autre chose, ne se reconnoît pas en celle-ci. L'hiver & l'été sont également incommodes pour ceux qui sortent, &

c'est en partie pour cela qu'on est obligé d'aller à cheval ou en chaise. La boue gâte les bottes de soie dont on se sert, & la poussiere s'attache aux étoffes; sur tout aux satins qu'on prépare à l'huile pour leur donner plus de lustre. Cette poussiere enveloppe continuellement la ville d'un gros nuage, qui pénetre dans les maisons, & qui s'insinue dans les cabinets les mieux fermés; & malgré toute la précaution qu'on peut prendre pour s'en défendre, les tables & les meubles en sont toujours couverts. On tâche de diminuer cette incommodité par l'eau qu'on jette continuellement dans les rues; mais on ne laisse pas d'en souffrir beaucoup pour la propreté & pour la santé. Les petites rues courent toutes de l'est à l'ouest, & partagent en des Isles égales & proportionées, tout l'espace qui est entre les grandes rues.

La plus belle qui est appellée *Changankiai*, c'est-à-dire, la *rue du repos perpétuel*, va de l'est à l'ouest: elle est bordée du côté du nord par les murs du Palais de l'Empereur, & du côté du sud par divers Tribunaux & Palais de grands seigneurs. Cette rue, qui a plus de trente toises de large, est si fameuse, que les Savans l'emploient dans leurs Ecrits, pour désigner toute la ville.

De tous les bâtimens qui composent cette capitale, le seul qui mérite propre-

ment d'être considéré, est le Palais Impérial. Il est situé au milieu de la ville des Tartares, & regarde le midi, suivant la coutume de cet Empire, où l'on voit rarement une ville, un Palais, ou la maison d'une personne considérable, qui ne soit tournée du côté du midi. Il est entouré d'une double enceinte de murailles, l'une dans l'autre, en forme de quarré long. L'enceinte extérieure est une muraille d'une hauteur & d'une épaisseur extraordinaire; enduite dedans & dehors d'un ciment de chaux rouge, & couverte d'un comble ou petit toit de briques vernissées d'une couleur jaune dorée. Sa longeur depuis la porte du sud jusqu'à celle du nord, est de deux milles d'Italie; sa largeur d'un, & son circuit de six. Cette enceinte a quatre portes; une au milieu de chaque côté, & chacune est composée de trois portes, dont celle du milieu ne s'ouvre que pour l'Empereur seul : les autres servent à ceux qui entrent au Palais ou qui en sortent, & sont ouvertes depuis la pointe du jour jusqu'à ce qu'on sonné la retraite. Il faut pourtant en excepter les portes méridionales, qui ne sont qu'entr'ouvertes, à moins que l'Empereur ne sorte ou ne rentre. Du temps des Rois Chinois, la garde de chaque portail étoit de trente soldats avec leur capitaine & dix eunuques; mais à présent il n'y a que

vingt Tartares avec leur officier. La Garde est en tout de trois mille hommes, qui sont distribués par compagnies & par brigades : car outre les portes qui viennent d'être marquées, il y en a plusieurs autres aussi-bien que diverses tours, qui environent la muraille intérieure. Cette muraille donc qui entoure immédiatement le Palais, est extrêmement haute & épaisse, bâtie de grandes briques toutes égales, & embellie de créneaux bien ordonnés. Elle a du nord au sud un mille & demi d'Italie, près d'un demi en l'autre sens ; & cinq milles moins un quart de circonférence. Elle a quatre portes avec de grandes voûtes & arcades. Celles du sud & du nord sont triples, comme les portes de la premiere enceinte, & celles des côtés sont simples. Sur ces portes, & sur les quatre angles de la muraille, s'élévent huit tours, ou plutôt huit salles d'une grandeur extraordinaire, & d'une très-belle architecture ; elles sont vernissées au dedans d'un beau rouge semé de fleurs d'or ; & la couverture est de tuiles vernissées de jaune. Sous les Rois Chinois, vingt eunuques faisoient la garde à chacune de ces portes ; à présent les Tartares y ont mis vingt soldats & deux officiers. L'entrée est permise à tous les Mandarins des Tribunaux, qui sont au-dedans du Palais, & à tous les Officiers de la Maison du Roi ; mais elle

est défendue rigoureusement à tous les autres, s'ils ne montrent une petite table de bois ou d'ivoire, dans laquelle leur nom & le lieu où ils doivent servir soient marqués, avec le cachet du Mandarin de qui ils dépendent. Cette seconde muraille est environée d'un profond & large fossé, revêtu de pierres de taille & plein d'excellens poissons. Chaque porte a un pont-levis pour traverser le fossé, à la réserve de celle du sud, qui l'a plus au-dedans. Dans le grand espace par lequel les deux murailles sont séparées, il y a plusieurs Palais, les uns ronds, les autres quarrés. Ils ont tous des noms conformes aux usages & aux divertissemens ausquels ils sont destinés. On y remarque entr'autres, l'observatoire Impérial, que les Chinois vantent fort; mais qui au fond n'égale pas celui de Paris. Dans le même espace, du côté de l'orient, & joignant la premiere muraille, coule une riviere qu'on traverse sur plusieurs ponts, tous fort beaux, & faits entiérement de marbre, à la réserve de l'arcade du milieu, qui est un pont-levis de bois.

La grosse cloche de Peking est à remarquer: elle a plus de treize pieds de hauteur, douze de diametre, 44 de circonférence extérieure, un d'épaisseur, & pese 120000 livres.

Tschang-Thungven, à deux lieues de

Peking eſt une maiſon de plaiſance de l'Empereur. *Paoting* eſt la réſidence ordinaire du Vice-Roi du *Pe-tche-li. Tſunhoa* eſt une grande ville, dont les rues ſont larges, & près de laquelle on trouve du marbre, du criſtal & du porphyre. *Yung-ping* eſt à l'eſt de Peking, comme *Chiumting* & *Xunta* ſont au ſud.

II. *Province de Nanking ou Kiang-nan.*

Elle eſt miſe pour la ſeconde Province de la Chine. C'eſt une des plus fertiles & des plus riches : elle abonde en bled, en ſoie & en coton. Elle eſt ſituée ſur le Golfe de Cang, & a la commodité des rivieres de Hoang & de Kiang qui la traverſent. Le pays eſt fort peuplé, & ſe diviſe en deux parties, l'une orientale, & l'autre occidentale. La partie orientale contient ſept Métropoles ou villes principales ; ſavoir :

1. Nan King, nommée auſſi Kiangning.
2. Sou Tcheou.
3. Song Kiang.
4. Tchang Tcheou.
5. Tchin Kiang.
6. Hoai Ngan.
7. Yang Tcheou.

La partie occidentale contient ſix villes principales, qui ſont :

1. Ngan King.
2. Hoe Tcheou.
3. Ning Koue.
4. Tchi Tcheou.
5. Tai Ping.
6. Fong Yang.

Nanking, avec un port ſur le Kiang, eſt la plus grande ville, non-ſeulement

de la Chine & de l'Asie; mais aussi de l'Univers : elle avoit autrefois trois enceintes de murailles, dont la derniere passoit seize lieues de tour. On en voit encore quelques vestiges, & il semble que ce soient plutôt les bornes d'une Province que celles d'une ville. Le nombre de ses habitans répondoit à la grandeur de son circuit, & le séjour des Empereurs l'avoit rendue très peuplée ; aujourd'hui que ces Monarques n'y font plus leur demeure, elle est fort déchue de son premier état. Il y a beaucoup de jardins, de collines, de vuides & de terres labourables. On y trouve néanmoins, dans ce qui est habité, encore presqu'autant de monde qu'à Peking, qu'elle surpasse en commerce de même qu'en grandeur. Les rues sont médiocremens larges, mais bien pavées, les maisons basses & propres, les boutiques riches, & garnies de toutes sortes de belles marchandises. Nanking, en un mot, est comme le centre de la Chine ; & il n'y auroit aucune autre ville plus digne d'être le siége ordinaire des Empereurs, si leur présence n'étoit pas nécessaire sur les frontieres, pour être plus à portée d'empêcher les irruptions des Tartares occidentaux. Hors & près de la ville de Nanking, est la fameuse tour de porcelaine, qui passe pour une des merveilles de la Chine.

Sou-tcheou eſt une fort grande ville, bâtie ſur pilotis, bien peuplée, & une des plus marchandes du Royaume. *Song-kiang*, bâtie auſſi ſur pilotis, fait un grand commerce de coton. *Tchin-kiang*, dont les rues ſont pavées de marbre, eſt regardée comme une place d'importance. *Kio-ting* eſt preſque ſur la mer. *Youg-cheu* eſt au nord de Nanking. *Hoe-tcheou*, a dans ſon voiſinage des montagnes, d'où l'on tire la terre qui ſert à faire la porcelaine; cette terre s'envoie cachetée dans la Province de Kiang-ſi, où on la met en œuvre.

III. *La Province de Kiang Si.*

Cette Province, au ſud de celle de Nanking, eſt fort peuplée, aſſez fertile, & il s'y fait la plus belle porcelaine du Royaume. Elle a ſous elle XIII Cantons particuliers, avec leurs métropoles, ou villes principales. Ce ſont :

1. Nan Tchang.
2. Iao Tcheou.
3. Quang Sin.
4. Nan Kang.
5. Kieou Kiang.
6. Kiang Tchang.
7. Fou ou Vou Tcheou.
8. Ling Keang.
9. King Gan.
10. Chout Tcheou.
11. Yven Tcheou.
12. Kan Tcheou.
13. Nan Ngan.

Nantchang, la ville principale, eſt à quelque diſtance du Lac *Poyanghou*, & le Viceroi y fait ſa réſidence : ce qui avec

son commerce en fait une ville distinguée. *King-te-Tching*, bourg très-considérable où se trouvent les plus habiles ouvriers en porcelaine. *Kan-Tcheou*, sur une riviere de même nom, est grande & riche par son commerce. *Kiegan* est situé vers le milieu de cette Province. *Nangam* est à l'extrémité méridionale de la Province. *Fouleang*, une des Cités de *Iao Tcheou*, est aussi renommée pour la belle porcelaine qu'on y fait, d'une terre qu'on y apporte des environs de la ville de Hoetcheou, dans la Province de Nanking, où on ne la peut faire aussi belle, parce que les eaux n'y sont pas propres.

IV. *La Province de Fokien.*

Ce pays, borné au nord-ouest par des montagnes, & au sud-est par la mer, est rempli de montagnes; cependant il est abondant en ris. Il comprend neuf cantons, dont les villes principales sont:

1. Fou Tcheou.
2. Tsuen.
3. Kien Ning.
4. Yen Ping.
5. Ting Tcheou.
6. Hing Hoa.
7. Chao ou Fou.
8. Tchang Tcheou.
9. Tai Van, dans l'Isle de Tai Van, ou Tai Ovan.

Fou Tcheou, qui est la ville principale, est aussi la demeure d'un Viceroi. On prétend qu'elle a un pont de cent arcades.

Chang Tcheou est à l'extrémité méridionale de la Province. *Xao* & *Yuping*, sont à l'ouest de Fou Tcheou.

Il y a aussi la petite Isle de *Quemoy*, *Amoy* ou *Emoüis*, avec un bon port, ou plutôt une rade très-sure & très-fréquentée, avec une bonne garnison.

V. *Province de Tche Kiang.*

Cette Province, au nord de celle de Fokien, est sur la mer : elle est belle, riche & fertile. Il y a un très-grand nombre de muriers, & l'on en transporte une prodigieuse quantité de soie, non-seulement dans toute la Chine, mais encore dans le Japon, dans les Philippines & ailleurs. Sa capitale est *Hang-Cheu*, l'une des plus grandes, des mieux peuplées & des plus riches villes de la Chine. Les rues en sont étroites, mais les boutiques paroissent propres, & les marchands fort riches. Elle a dix autres cantons ou villes métropoles, qui sont :

2. Kia Hing.	8. Kin Tcheou.
3. Hou Tcheou.	9. Nien, ou Yen Tcheou.
4. Ning Po.	
5. Chao Hing.	10. Ouen Tcheou.
6. Tai Tcheou.	11. Tchu Tcheou.
7. Kin Hoa.	

Ningpo ou *Nimpo*, avec un port de barre, est une grande ville bien peuplée & fort marchande. Son commerce est

principalement avec le Japon, où elle envoie des soies, du sucre, des drogues & du vin : en échange de quoi elle reçoit du cuivre, de l'or & de l'argent. *Hou-Tcheou* est au nord, & a de la réputation par son excellent thé. *Nien Tcheou* & *King Tchéou* sont au nord. *Ouen Tcheou* est au sud, mais près de la mer, au lieu que *Tchu-Tcheou* est à l'ouest.

VI. *La Province d'Hou Kang.*

Cette Province, au centre de l'Empire Chinois, abonde en bled & en ris. On y pêche beaucoup de poisson. Elle se divise en partie septentrionale & méridionale, qui contiennent quinze cantons ou métropoles ; savoir huit dans la premiere, & sept dans la seconde. Les villes de la partie septentrionale sont :

1. Vou Tchang.	5. Yen Yang.
2. Siang Yang.	6. Te Ngan.
3. Ngan Lou.	7. Kang Tcheou.
4. Siang Yang.	8. Hoang Tcheou.

Les sept Métropoles de la partie méridionale sont :

1. Tchang Tcha.	5. Tchang Te.
2. Yo Tcheou.	6. Tching Tcheou.
3. Pao Hing.	7. Yung Tcheou.
4. Hing Tcheou.	

Vou Tchang, grande ville, est bâtie sur la riviere de Kiang. *Siang Yang* est au nord de la Province. *Kang Tcheou* est

aussi sur la riviere de Kiang, à l'ouest de la Province.

VII. *La Province d'Honan.*

Cette Province qu'on appelle le Jardin de la Chine, à cause de ses excellens fruits, est la plus tempérée & la plus fertile du Catay ou Chine septentrionale. Elle contient huit Métropoles; savoir:

1. Cai-Fong.	5. Hoai-King.
2. Koue-Te.	6. Ho-Nan.
3. Tchang-Te.	7. Nan-Yang.
4. Oue-Kiun.	8. Iu-Nhing.

Cai Fong qui en est la capitale, & une assez grande ville, fut submergée en 1642, par les eaux du Hoang, qui formerent un grand lac. *Honan* est à l'ouest de Cai Fong. *Nan-Yang*, près de laquelle on trouve quantité de serpens. *Iu-Ning* est près de la riviere d'*Iu*.

VIII. *La Province de Chan Tung.*

Sur le Golfe de Cang ou de Nang-King, est fertile en grains, en fruits, en bétail, en soie, & a donné naissance au fameux Confucius, le Socrate des Chinois. Elle ne contient que six Métropoles; savoir;

1. Tsi-Nan.	4. Tsing-Tcheou.
2. Yen-Tcheou.	5. Teng-Tcheou.
3. Tong-Tchang.	6. Lai-Tcheou.

Avec les petites Isles de *Cinan*, où est une assez belle ville de même nom qui en est la capitale; de *Xamuen*, & de *Ten-cheou.*

IX. *La Province de Chan-Si.*

Elle est bornée au nord par la grande muraille, & au sud par la riviere d'Hoang. On y trouve beaucoup de vignobles, & elle fournit à tout le Royaume quantité de raisins secs. Ses principales villes ou Métropoles, au nombre de cinq, sont:

1. Tai-Yven.
2. Ping-Yang.
3. Lon Yang.
4. Fuen-Tcheou.
5. Tai Tong.

Tai-Yven, grande ville, qui a près de deux lieues de circuit, servoit de résidence aux Princes du sang. Il y a des fabriques de belles étoffes. *Tai-Tong*, est proche la grande muraille. *Fuen-Tcheou* est au sud de Tai-Yven.

X. *La Province de Chen-Si.*

Grande Province située à l'ouest de celle de Chan-si. C'est par où viennent les Caravanes d'occident; le pays est sec, mais assez fertile en bled & en bétail. Il produit aussi du musc, & de la rhubarbe, & roule du sable d'or en quelques-unes de ses rivieres. Cette Province se divise en par-

tie orientale, & en partie occidentale, qui contiennent chacune quatre Métropoles; ſavoir dans la premiere;

1. Si-Ngan.	3. Fong-Tchiang.
2. Yen Ngan.	4. Han-Tchang.

Et dans la partie occidentale.

1. Ping-Leang.	3. Ling-Tao.
2. Kong-Tchang.	4. Hing-Hiang.

Quelques-uns y ajoutent *Socheu* ou *Sochi*, que d'autres mettent dans le pays des Tartares Chinois. *Si-Ngan-Tighan-Fu* eſt une grande ville de trois lieues de tour.

XI. *Le Province de Se Tchuen.*

Cette Province, au ſud de celle de Chenſi, fut preſque ruinée par les Tartares dans les dernieres guerres; mais elle s'eſt aſſez bien remiſe, & produit encore à ſes habitans du bled, des fruits, de la ſoie & de la rhubarbe. Elle contient dix villes principales ou métropoles, ſavoir:

1. Tchin-Ton.	6. Quei-Tcheou.
2. Pao Ning.	7. Ma-Hou.
3. Chun-King.	8. Long Ngan.
4. Su-Tcheou.	9. Tſun-Y.
5. Tchong-King.	10. Tong-Tchien.

Tchin-Ton ou *Chington* eſt preſque au milieu de la Province, & environée de grandes rivieres. *Chun-King* ſur le Kiang. *Su-Tcheou* & *Quei-Tcheou*, ſont ſur la même riviere.

XII. *La Province de Kuantung ou Canton.*

Cette Province, qui s'étend fort de l'ouest à l'est, se trouve sur la mer. Elle est fertile en bled, en ris, en fruits, en soie, en sucre & en salpêtre. Ses villes métropoles, au nombre de dix, sont :

1. Quang-Tcheou.	6. Tcheo-King.
2. Chao-Tcheou.	7. Cao-Tcheou.
3. Nang Hiung.	8. Lieu-Tcheou.
4. Hoei-Tcheou.	9. Loui-Tcheou.
5. Tchao Tcheou.	10. Kiun-Tcheou.

La premiere qui est *Quang-Tcheou*, nommée aussi *Canton*, est une grande ville, bien peuplée, riche & marchande, à cause de son port, où les gros vaisseaux peuvent remonter la riviere de Ta, sur laquelle elle est située. *Chao-Tcheou*, *Hoei-Tcheou* & *Cao-Tcheou*, sont sur de petites rivieres & près de la mer.

De la Province de Canton dépendent plusieurs Isles, situées au midi. La principale est celle d'*Haynan*, qui a environ 60 lieues de circuit. Sa ville capitale, nommée *Kiun-Tcheou*, appartient à l'Empereur de la Chine, de même que *Yai*, & *Cangan* ou *Cangoa*. Le dedans du pays est occupé par des sauvages libres & indépendans ; mais qui tous font commerce avec les Chinois, de qui ils tirent principalement du sel & des habits. Quoique

remplie de montagnes & de forêts, cette Isle ne laisse pas d'être assez fertile, & de produire à ses habitans du ris, des fruits & les commodités de la vie. Il y a quelques mines d'or & d'argent; mais les Sauvages se contentent d'amasser les grains d'or qu'ils trouvent dans le sable des rivieres. On pêche beaucoup de perles vers la côte septentrionale de l'Isle.

La petite Isle de *Macao*, est aussi une dépendance de cette Province; elle est située à l'entrée du Golfe de Quang-Tcheou, & a une ville de même nom, fameuse par le grand commerce qu'y faisoient autrefois les Portugais, avant que les Hollandois les eussent chassés de la meilleure partie des Indes. Ils y ont encore une bonne forteresse; mais la garnison, qu'ils y tiennent, est peu considérable, parce qu'ils ne sont plus en état d'y entretenir beaucoup de troupes, & que d'ailleurs ils savent bien que le meilleur moyen de conserver cette place est de se ménager avec les Chinois par beaucoup de soumission & de déférence; ce qu'ils ont fait assez exactement. *Macao* a peu de maisons & point de murailles: son port est assez petit, mais sûr & commode. Tous les droits d'entrées en appartiennent aux Chinois; & quoique les Portugais aient entr'eux une forme de Gouvernement, ils obéissent néanmoins aux Man-

darins, dans les affaires, où les Chinois ont quelqu'intérêt. On fait beaucoup de sel dans l'Isle de Macao, & l'Empereur de la Chine en tire tous les ans plus de quinze cens mille livres pour le droit de transport.

Près de cette Isle il y en a une autre aussi petite, appellée *Sanchian*, nommée aussi *Chang-Tchuen*, où mourut saint François Xavier en 1552.

XIII. *La Province de Kuang Si.*

Province de la partie méridionale, aux confins du Royaume de Tunquin, qui en occupe même une portion. Elle est au nord-ouest de Quantung. Ses principales villes ou métropoles, au nombre de douze, sont;

1. Quei-Ling.	7. Tsin-Tcheou.
2. Leou-Tcheou.	8. Nan-Ning.
3. King-Yven.	9. Tai-Ping.
4. Si-Nguen.	10. Se-Ming.
5. Ping-Lo.	11. Tchin Ngan.
6. Ou-Tcheou.	12. Se-Tching.

Quei-Ling, qui est au nord, en est la principale ville. *Nan-Ning*, *Tsin-Tcheou* & *Ou-Tcheou* sont vers les frontieres.

XIV. *La Province d'Yun Nan.*

Pays riche & fertile, où l'on trouve de la poudre d'or, quelques pierres précieuses, du musc & assez de soie; c'est la plus

occidentale des Provinces de la Chine. On y trouve 19 métropoles ou villes principales, ſavoir ;

1. Yun Nan.	11. Yao-Ngan.
2. Tali-Fou.	12. Ko-King.
3. Ling Ngan.	13. On-Ting.
4. Tcheou-Hiung.	14. Li-Kiang.
5. Tchin-Kiang.	15. Yven-Kiang.
6. King-Ten.	16. Mong-Hoa.
7. Quang-Nan.	17. Yung-Tchang.
8. Quand Si.	18. Yung-Pe.
9. Chun-Ning.	19. Cai-Hoa.
10. Ku-Tcheou.	

Yun-Nan fait un grand commerce d'étoffes de ſoie.

XV. *La Province de Koei-Tcheu.*

Cette Province, au nord de Kuang-Si, & à l'eſt d'Yun-Nan, eſt remplie de montagnes : elle a beaucoup de chevaux & de mines de vif-argent ; mais ce vif-argent n'y eſt pas d'une auſſi bonne qualité que celui de Pologne, qui cependant eſt fort inférieur à celui qui ſe tire de Hongrie & d'Eſpagne. Ses principales villes, au nombre d'onze, ſont ;

1. Koei-Hiang.	7. Li-Ping.
2. Se-Tcheou.	8. Ngan-Chan.
3. Se-Nan.	9. Tou-Yun.
4. Tchin-Yven.	10. Ping-Yve.
5. Che-Tſin.	11. Quei-Ning.
6. Tong-Gin.	

LA CORÉE.

CARTES.

Le Pere du HALDE a donné dans son quatriéme Volume de la Chine une Carte particuliere de la Corée.

Le Royaume de Corée, nommé en chinois *Tschao-Sien*, forme une grande Presqu'isle qui a pour bornes au septentrion les Tartares Chinois ; à l'orient & au midi l'Océan oriental ; à l'occident le Golfe de Cang & la Province de Léaoton.

Elle est entre les 34 & 43 degrés de latitude : on lui donne plus de 150 lieues d'étendue du sud au nord, & 70 du couchant au levant. Elle est fort fertile, principalement en froment & en ris. On y trouve aussi des mines d'or & d'argent, & on pêche d'assez belles perles le long du détroit, qui la sépare du Japon, dont elle n'est éloignée que de 25 lieues. Le Roi de cette grande Presqu'isle est tributaire de l'Empereur de la Chine, & les peuples y suivent les coutumes & la religion des Chinois. Le pays est divisé en huit Provinces, & a quelques Isles dans sa dépendance. Il est fort peuplé ; & si l'on en croit le Pere Thomas Jésuite & Président des Mathématiques à Peking, il contient 33 villes de la premiere gran-

deur, 55 de la seconde, & 72 de la troisiéme, outre un grand nombre de bourgs assez considérables. Tout cela est peu connu, & fait souhaiter la description exacte de cette Presqu'isle, que le Pere Gouye, Jésuite, avoit promise dans son avertissement sur ses *Observations physiques & mathématiques*, publiées en 1692. La capitale de la Corée est *Kingkitao*, située presqu'au milieu du pays. C'est une grande ville où le Roi fait sa résidence. Les Chinois l'appelloient autrefois *Pingjang*; & les Japonois la nomment *Sior*. Les autres endroits sont *Chan-Ivem*, *Pousan*, *Stanchin* & *Ycheou*. *Moggan*, ou *Mocco*, est dans l'Isle de *Quelpaerrs* vers le midi.

L'Empereur de la Chine a de plus pour tributaires les Rois de Tunquin & de Siam; de sorte que l'on peut dire qu'il est le plus puissant Monarque de l'Asie. On ajoute encore, que son Etat est le mieux policé de tous ceux de l'orient; qu'on y trouve deux villes beaucoup plus grandes que Paris; qu'il y en a plus de 80 du premier ordre, qui sont comme Lyon & Bordeaux; que parmi 260 du second ordre, il y en a plus de 100 comme Orléans; qu'entre 1200 du troisiéme, on en trouve 5 à 600 comme la Rochelle & Angoulême; & qu'enfin il y a un nombre prodigieux de villages plus grands & plus peuplés que Marennes & S. Jean de Luz.

LES ISLES DE L'ASIE.

LEs Isles qui appartiennent à l'Asie sont en très-grand nombre, & répandues à son orient, à son midi, & même à son occident. Nous avons parlé de ces dernieres, qui sont dans la Mer Méditerranée, sur la côte de Natolie, & font partie de ce qu'on appelle l'*Archipel*. Nous avons aussi parlé de l'Isle de Chypre, qui, avec une partie de la Natolie, fait un des gouvernemens de l'Empire des Turcs. Il nous reste à décrire les Isles qui sont à l'orient & au midi de l'Asie, & que nous partageons en plusieurs corps, la plupart connus des Géographes & des Navigateurs. Ce sont, en commençant par le nord :

1. Les Isles voisines de la Tartarie, & vers le Détroit du nord.
2. Les Isles du Japon.
3. Les Isles de Liéou-Kiéou & l'Isle Formose.
4. Les Isles des Larrons ou de Marie-Anne.
5. Les Philippines ou Manilles.
6. Les Moluques.
7. Les Isles de la Sonde.
8. L'Isle de Ceylan.
9. Les Maldives.

ARTICLE I.

LES ISLES VOISINES DE LA TARTARIE, ET VERS LE DÉTROIT DU NORD.

NOUS réunissons ensemble toutes ces Isles situées dans la Mer du Sud, au nord du Japon, & à l'entrée du Golfe d'Amur ou de Kamtschatka. On en compte cinq principales, qui sont : l'Isle de *Saghalien* ou d'*Amur*; le *Jéso*; l'*Isle des Etats*; la *Terre de la Compagnie*, & la *Terre de Gama*.

Nous ne parlons point des Isles qui sont au sud du Kamtschatka, au nombre de trente-quatre, selon les Russes. On ne les connoît pas bien encore; & elles ne paroissent avoir rien de remarquable.

1. L'Isle de *Saghalien* ou d'*Amur*, située vers l'embouchure de l'Amur, est une grande Isle couverte de bois, où l'on prend quantité de martres zibelines. Cette Isle a été un sujet de contestation entre les Russes & les Chinois. Les premiers y ayant établi une pêche de perles, en 1728, les Chinois la revendiquerent, comme appartenante à la Tartarie Chi-

noise; mais les Russes en sont demeurés les maîtres.

2. La *Terre de Jeso*, ou *Yesso*, qu'on nomme aussi *Eso* ou *Jodso*, est située au nord-est du Japon, à l'orient de l'Asie, & à l'occident de l'Amérique. Ce Pays est encore pour la plupart inconnu; & ce que nous en savons, nous vient par les Hollandois, qui y aborderent en 1643. Ce qu'ils en découvrirent s'étend depuis le 43 jusqu'au 48 degré & demi de latitude septentrionale. Les principales terres qu'ils y apperçurent sont le *Cap de Patience*, la *Terre de la Compagnie* près du détroit d'Uriès; la *Terre des Etats*, proche le canal de Piecko; le *Pic* d'*Antoine*; les villages ou cabanes de *Sivarca* & de *Tacapsi*; le *Cap d'Euroen*, près du détroit de Sungar, qui est entre le Japon & la Terre de Yesso; le village de *Matsimey*, *Matzumay*, ou *Matomey*, la principale place du pays; le hameau d'*Acqueis* au fond d'un golfe, & le Cap d'*Aniva*. Les habitans de la Terre de Yesso sont d'une assez petite taille, fort velus & très-affreux, à cause de leur grande barbe, qui leur couvre presque tout le visage. Ils laissent croître leurs cheveux, & ont les ieux noirs, le front plat & le teint jaune. Les femmes ne sont pas si basanées que les hommes. Quelques-unes se coupent les cheveux autour de la tête:

d'autres

d'autres les laissent croître, & les relevent en haut. Les unes & les autres se peignent de bleu les lévres & les sourcils : & les hommes, de même que les femmes, ont les oreilles percées avec des anneaux d'argent ; les femmes en ont aussi aux doigts, & quelques-unes portent de petits tabliers d'une toile de soie fort légere. La religion de ces peuples nous est inconnue ; mais on ne doute point qu'ils ne soient idolâtres. Il n'y a entr'eux ni police, ni gouvernement. Ils sont naturellement paresseux, & ont chacun deux femmes, dont ils sont fort jaloux. Leur nourriture ordinaire est le lard & l'huile de baleine, le poisson & toutes sortes d'herbages. Ils trafiquent beaucoup avec les Japonois, à qui ils donnent du lard, de l'huile & des langues de baleine fumées, des fourures & des plumes d'oiseaux. Les Japonois, qui y viennent une fois tous les ans, leur portent du ris, du sucre, des robes de soie, des pipes de cuivre, des tabatieres, de petits vaisseaux vernis, des pendans d'oreilles, des haches & des couteaux. Ce commerce & cette proximité de la Terre de Yesso avec le Japon, qui n'en est séparé que par le détroit de Sungar, a fait plusieurs fois naître l'envie aux Empereurs du Japon de connoître le dedans du pays. Ils ont même envoyé des gens pourvus de

ce qui étoit nécessaire pour vivre ; mais ils n'ont trouvé que des montagnards fort grossiers, qui n'ont pu les satisfaire sur ce qu'ils demandoient.

On a cru long-temps que le Jéso faisoit une partie de la grande Tartarie : en quoi on étoit fondé sur la maniere de s'exprimer des Japonois, qui appellent *Oku-Jéso*, c'est-à-dire *haut Jéso*, la partie septentrionale de la Tartarie qui joint le Kamtschatka ; & ils le distinguent de l'Isle de Jéso, qu'ils nomment *Jéso-Gasima.* Cette derniere n'est séparée de la Tartarie que par le détroit de Tessoi, qui est si resserré en quelques endroits, qu'on entend d'un rivage à l'autre le cri des bêtes fauves. Sa partie méridionale s'approche beaucoup du Japon, & n'en est séparée que par le détroit de *Sungar.*

Quelques Cartes représentent le *Jéso* attaché à la Presqu'isle de Kamtschatka, auquel, par cette raison, elles donnent une étendue considérable vers le sud-est ; mais les dernieres navigations des Russes ont fait connoître, que le Jéso ne tient point au Kamtschatka, & qu'il en est séparé par une suite de plusieurs Isles. Les Russes même prétendent que le Jéso n'est pas une terre continue, ou une seule Isle ; mais un composé de plusieurs, qui font partie des trente-quatre Isles dont nous avons parlé ci-dessus.

Matsumai, qu'on croyoit autrefois être une ville de la Terre de Jéso, est une Isle particuliere, qui prend le nom de sa capitale. Elle est située dans le Détroit de Sungar, près du Japon, à qui elle appartient. Les Russes l'appellent *Matmanska*. Le Gouverneur de *Matsumai* est obligé tous les ans, de passer au Japon, & de présenter à l'Empereur son tribut, en fourrures, en plumes d'oiseaux rares & en argent.

3. L'*Isle des Etats*, à l'orient est séparée par le Détroit du Pic, de l'Isle de *Jéso*, & par celui d'*Uriez*, de la Terre de la Compagnie. Des vaisseaux Hollandois, envoyés à la découverte de ces Mers, par la Compagnie des Indes orientales, la découvrirent en 1643, & lui imposerent le nom qu'elle porte.

4. La *Terre de la Compagnie*, plus à l'orient, fut découverte par les mêmes Navigateurs, qui lui donnerent ce nom, pour la rendre propre à leur Compagnie des Indes orientales. Mais ils n'en reconnurent qu'une partie : ce sont les Russes, qui nous ont fait connoître que c'étoit une Isle, ou un composé de plusieurs Isles.

5. Encore plus à l'est, se rencontre la *Terre de Gama*. Un Capitaine Espagnol l'apperçut en allant de la Chine au Mexique, & lui donna son nom.

ARTICLE II.

LES ISLES DU JAPON.

CARTES.

Le savant M. RELAND a donné une Carte du Japon, qui a été gravée en Hollande en une feuille. KEMPFER en a donné une meilleure dans son Histoire du Japon, *imprimée* in-folio & in-12; *& le P. Charlevoix l'a adoptée pour l'*Histoire du Japon, *qu'il a aussi composée. Mais M. le Comte de Maurepas en a fait dresser une meilleure, par le Sieur BELLIN, lorsqu'il étoit Secrétaire d'Etat pour la Marine.*

LEs Isles du Japon sont à l'orient de la Chine, entre les 153 & 175 dégrés de longitude, & entre les 31 & 42 de latitude septentrionale. L'air y est sain, mais ordinairement froid, & sujet à la neige; le terroir fort montagneux, & en général peu fertile, si ce n'est en ris & en thé, quoiqu'en quelques endroits il y vienne du froment & de l'orge. Il y a aussi de riches mines d'or, d'argent, & de très-bel étain, des éléphans, des chameaux, des bœufs; enfin on y pêche des perles,

rouges pour la plupart; mais qui ne sont pas moins estimées que les blanches. Les Japonois sont de moyenne taille, un peu basanés, magnifiques dans leurs habits, assez spirituels, fidéles, adroits, patiens dans les travaux, aimant les armes & les sciences; mais fort orgueilleux, méfians & dissimulés. Ils sont idolâtres, & haissent toutes les Nations, qui sont d'une autre Religion, excepté les Hollandois, qu'ils croient n'en point avoir, & qu'ils ne souffrent qu'à cause du commerce. Leurs coutumes & leurs manieres sont fort opposées aux nôtres, & même à celles des Chinois, dont ils tirent leur origine, & qui les releguerent dans les Isles qu'ils habitent aujourd'hui. Il y a apparence qu'ils en usent ainsi pour mieux couvrir l'opprobre de leur exil; & c'est peut-être pour cela que les hommes & les femmes marchent la tête nue; que le noir leur est une couleur de réjouissance, & le blanc une couleur de deuil. Cette affectation paroît en plusieurs autres choses; & ce n'est pas sans raison qu'un Auteur de ce temps les appelle nos antipodes moraux. Ils ne sont pas moins particuliers dans le commerce, que les Hollandois viennent faire sur leurs côtes. Les vaisseaux de ces derniers n'y sont pas plutôt arrivés, que les Japonois font mettre pied à terre à tout l'équipage, & enlevent tout ce qu'il

y a dans les vaisseaux, jusqu'aux voiles, canons & munitions; puis, quand il leur plaît, ils rechargent les mêmes bâtimens de telles marchandises qu'ils veulent, en échange de celles qu'on leur a apportées, & remettent les navires dans l'état qu'ils sont arrivés, le tout néanmoins avec assez de bonne foi.

L'Empire du Japon a deux Chefs, ou deux Souverains : l'un est le *Dairi*, ou Empereur Ecclésiastique, qui réside à *Méaco*, & l'autre est le *Kubo*, ou Empereur séculier, qui fut établi au milieu du XII[e] siécle : il demeure à Iédo. Le *Dairi* avoit autrefois un très-grand pouvoir, & il étoit regardé comme une espece de divinité; & c'étoit un aussi grand crime de lui résister, que de résister à Dieu même. Mais aujourd'hui son pouvoir est extrêmement borné. Comme les Japonois sont très-sensuels, on lui a conservé, non-seulement un très-grand revenu, mais encore les plaisirs, qu'il peut prendre avec ses douze femmes épousées, & ses concubines.

Le *Kubo*, ou Empereur séculier, est donc aujourd'hui le seul en qui réside l'autorité souveraine. Il a un pouvoir sans bornes sur tous ses sujets, sans distinction de naissance ni de rang. Ce Prince est très-riche & très-puissant. Le Japon est fort sujet à des tremblemens de terre si vio-

lens, que les montagnes & les villes en sont abîmées, & ne laissent plus voir que des lacs ou des gouffres très-dangereux par leur mauvaise odeur. Il en arriva surtout un terrible en 1703, qui abîma presqu'entiérement la ville d'Yédo, & qui s'étant joint à un incendie, y fit périr deux cens mille habitans. La mer des environs est très-orageuse, ce qui vraisemblablement vient des mêmes causes que les tremblemens.

Les Isles du Japon se réduisent ordinairement à trois principales, dont les autres dépendent. La premiere de ces trois est celle de *Niphon*, la plus grande & la plus considérable; la seconde *Ximo* ou *Saïcock*, & la troisiéme *Xicoco* ou *Tokoesi*.

I. *L'Isle de Niphon ou Nipon.*

Cette Isle, dont le nom veut dire *Source de lumiere*, est à 34 lieues à l'est de la Presqu'isle de Corée, & à 20 ou davantage du Jéso, dont elle est séparée par le Détroit de Sangar ou Sungaar. L'Isle de Niphon a près de 600 lieues de tour, 259 lieues de longueur du sud-ouest au nord-est, & 110 lieues dans sa plus grande largeur du sud au nord. Elle contenoit autrefois 54 petits Royaumes; mais aujourd'hui elle se divise en cinq parties ou Provinces impériales, qui sont en allant d'occident en orient.

1. *Jamasiiro* ou *Sansju.*
2. *Jamatto* ou *Wosju.*
3. *Kawatsii* ou *Kasiu.*
4. *Idsumi* ou *Sensju.*
5. *Sitzu* ou *Tsmokuni* & *Sisju.*

Il y a encore d'autres divisions particulieres; mais qui entrent dans un trop grand détail pour un Pays aussi peu fréquenté par les Nations Européennes.

1. La Province de *Jamasiiro* a pour villes principales, *Amanguci*, avec un assez bon port sur la côte occidentale; *Nangatò*, *Bingo*, *Aqui*, *Foqui* & *Ximonasequi*.

2. La Province de *Jamatto* a *Méaco*, ancienne capitale, *Sacay*, *Farima* & *Ozaca*. *Méaco*, près du Golfe qui porte son nom, est une très-grande ville, belle, riche, bien peuplée & fort marchande. Elle étoit autrefois plus considérable, avant que les Empereurs du Japon eussent transféré leur siége à *Yédo*, qui est ainsi devenue la capitale de cet Empire. *Méaco* est divisée en haute & basse ville. L'ancien Palais des Empereurs se trouve dans la premiere, & le port avec la forteresse de *Fuxima* dans la seconde. On dit que la ville de Méaco a été abîmée en 1730, par un tremblement de terre, & qu'il y est péri un million de personnes. *Osacka* est environ à 180 lieues au couchant d'Yédo, située entre des montagnes; mais

sans aucune fortification, si ce n'est au Château de l'Empereur. *Sacay* a un bon port de mer, & passe pour la troisiéme ville de Niphon.

3. Le *Kawatsii* a les villes de *Finda*, capitale, & de *Jetchu*, près de laquelle il y a un volcan.

4. L'*Itzumi* a les villes de *Surungo*, ou *Suranga*, lieu où l'on éleve le présomptif héritier de la Couronne; de *Ximano* ou *Xinano*, & de *Micava* ou *Micawa*.

5. La Province de *Sitzu* contient *Yédo*, *Ava* & *Devano*. *Yédo* ou *Yendo*, aujourd'hui la capitale du Japon, & la résidence de l'Empereur, est située sur la riviere de Tonkaw, qui se perd un peu au-dessous dans la mer. Cette ville est belle, riche, bien peuplée, longue de trois lieues & large de deux. Il y a de très-beaux Palais, & entr'autres celui de l'Empereur, dont les appartemens sont tout-à-fait magnifiques, & où l'or & les pierreries brillent de tous côtés. Mais il s'en faut bien que les maisons ordinaires participent à cette magnificence. Le Palais est proprement une forteresse au milieu de la ville. L'on en fait des descriptions qui peut être sont plus vraies que vraisemblables. Cette ville eut le malheur en 1703, d'être presque ruinée par un tremblement de terre, qui se joignit à un furieux incendie, &

qui fit périr deux cens mille ames.

II. *L'Isle Ximo, Saycock ou Saikokf.*

L'Isle Ximo, dont le nom de *Saicock* veut dire *Pays de l'ouest*, qui lui vient de sa situation à l'égard de Niphon, est aussi appellée *Kiusiu*; c'est-à-dire, *le pays des neuf*, de neuf Royaumes qu'elle contenoit autrefois. Elle n'est qu'à 60 lieues de la Chine. Sa longueur est de 60000 pas ou environ vingt lieues, sa largeur de 30000, & sa circonférence de 150000. *Nangasaki*, capitale, *Bungo* & *Satçuma*, sont les meilleures villes qu'on y trouve. *Nangasaki*, avec un port sur la côte orientale, est médiocrement grande; mais bien peuplée, & riche par le commerce qu'elle fait, principalement avec les Chinois & les Hollandois. Ces derniers qui sont les seuls des Européens qui puissent aborder au Japon, y ont une habitation dans une petite Isle qui est dans le port; & ce port n'est jamais sans une cinquantaine de vaisseaux marchands.

III. *L'Isle de Xicoco, Tokoesy ou Sikokf.*

Les noms de *Tokoesy* & de *Sikokf*, signifient quatre Royaumes. Cette Isle étoit effectivement partagée autrefois en quatre Etats. Elle est située à l'orient de celle de Ximo. On lui donne ordinairement 45 lieues de longueur, 15 de

large, & 120 de circonférence. *Tosa* ou *Tonsa*, *Awa*, *Hyo* & *Samuqui* en sont les villes ou bourgs les plus remarquables.

Les autres Isles du Japon, qui dépendent de quelqu'une des trois principales que nous venons d'expliquer, sont fort petites & de peu de conséquence, à l'exception de *Firando*, qui est assez bonne, aussi-bien qu'*Amacusa*, *Taçuxima* & *Fatsisio*.

J'ajouterai seulement ici que les Portugais ont été les premiers des Européens, qui ont reconnu les Isles du Japon. Ils y aborderent en 1542; & S. François Xavier y ayant passé avec eux en 1549, y prêcha l'Evangile avec beaucoup de succès. Aujourd'hui tout le monde sait que depuis le massacre des Portugais vers le milieu du dernier siécle, on n'y souffre plus de Chrétiens que les Hollandois: encore sont-ils enfermés dans leur habitation, jusqu'à ce que leurs marchandises soient échangées, & leurs vaisseaux appareillés par les Japonnois.

La Religion chrétienne subsista avec beaucoup d'éclat jusqu'en 1630 ou environ, que la jalousie du commerce la fit malheureusement abolir. Tavernier, Protestant, & après lui le Docteur Antoine Arnauld, attribuent cette fatale révolution aux Hollandois. Voici donc de quel-

le maniere on raconte le fait. Un Flamand, qui avoit embrassé la prétendue Réformation, étoit parvenu, de mousse de vaisseau, jusques à être Intendant du commerce pour les Hollandois dans le Japon. Cet homme, jaloux du progrès que les Portugais faisoient dans le commerce, les voulut exterminer dans cet Empire : il supposa donc une lettre, par laquelle il paroissoit que les Portugais se vouloient rendre maîtres du Japon. L'Empereur, défiant & cruel, à qui cette lettre fut communiquée, résolut d'exterminer tous les Portugais, & avec eux la Religion Chrétienne. Ainsi il ordonna de les faire tous périr sans distinction d'âge, ni de sexe. Cet homme, qui s'étoit enrichi aux dépens de ses maîtres, fut révoqué de sa Commission, & renvoyé en Hollande. Il se mit ensuite au service des François dans les Indes ; mais rempli de richesses, il résolut de retourner en Europe. Il partit pour retourner en France ; mais n'osant y paroître avec les excessives richesses, qu'il avoit amassées, il voulut se décharger en passant à Lisbonne, de quelque pierreries. Comptant y aborder il vit rompre six ancres les unes après les autres, quoiqu'il n'y eût alors ni vent, ni tempête ; son vaisseau recula contre un rocher, & s'y fendit, & ce misérable y étant entré pour prendre

une cassette, dans laquelle il avoit mis ses pierreries & ses perles, il périt avec le navire, & reçut ainsi dès cette vie le châtiment du dommage irréparable, qu'il avoit fait au Christianisme. Le Pere Charlevoix raconte la chose avec quelques différences.

ARTICLE III.

LES ISLES DE LIEOU KIEOU, ET L'ISLE FORMOSE.

I. LEs Isles de *Liéou Kiéou*, situées au midi de celles du Japon, ne sont connues exactement que depuis quelques années. Kempfer, qui les nomme *Lequeyo*, est le premier qui en ait parlé; mais ce qu'il en dit, n'en donne qu'une idée assez confuse. Deux cartes manuscrites dressées par le P. Gaubil, Missionaire Jésuite à la Chine, & envoyées de Peking en 1752, en donnent des notions plus détaillées. MM. d'Anville & Buache ont également su tirer parti de ces cartes, qui ont été déposées à la Bibliothéque du Roi, avec les notes qui les accompagnoient. Voici ce que dit sur ces Isles, M. Buache dans ses *Considérations*

Géographiques, &c. page 132.

Les Isles de *Liéou Kiéou* forment depuis Ximo, la plus méridionale des Isles du Japon, une espece de chaine qui s'étend jusqu'à l'Isle Formose, voisine de la Chine. Les sept qui sont plus voisines de Ximo dépendent de l'Empire du Japon. Elles sont petites. La plus grande se nomme *Tanaxuna*.

On trouve ensuite huit Isles, qui sont nommées *Ousou-Chima*, (les Isles d'Ousou.) Elles sont fertiles & peuplées, à l'exception de celle de *Kikiai*, qui n'est remarquable que par ses grands cédres. Sa plus considérable s'appelle *Ousou*. Les Chinois la nomment *Tatao*, c'est-à-dire, grande Isle. Elle a aussi beaucoup de grands cédres. La grande Isle de *Liéou-Kiéou* est au sud-ouest des précédentes. A son occident se rencontrent dix petites Isles, bien peuplées & fertiles, à l'exception de celle de *Lung-hoang-chan*, ou l'Isle du soufre. Un peu plus au sud, est une suite d'îlots qui va jusqu'à la pointe septentrionale de l'Isle Formose. Les Chinois suivent ces Isles, lorsqu'ils vont de Kilong-chang à Kien-tching, capitale de Liéou-Kiéou. Enfin, plus au sud, sont encore dix-sept petites Isles, dont les principales sont *Tay-Pinchan*, & *Pat-chong-chan*. Elles sont très-fertile & très-peuplées.

La grande Isle de *Liéou-Kiéou*, qui se

nomme aussi *Lequeyo*, étoit partagée, il y a quatre cens ans, en trois Etats ou petits Royaumes : de-là vient, que sur quelques Cartes, elle est nommée l'*Isle des trois Rois*. Aujourd'hui elle n'a qu'un Roi, dont la domination s'étend sur toutes les Isles dont nous venons de parler ; mais il est tributaire de la Chine. Cette grande Isle est très-peuplée & très-fertile. Elle a beaucoup de villes, de bourgs & de villages. Sa capitale, nommée *Kien-tching*, est située dans sa partie méridionale. Le Roi y fait sa résidence ; & son palais se nomme *Cheuli*. Les habitans de Liéou-Kiéou sont aisés & fort polis. Ils ont des livres de religion, de morale & de sciences, écrits en caracteres chinois. Cependant l'usage ordinaire est d'écrire en caracteres japonois. Leur langue, quoique différente de celle des Chinois & des Japonois, a cependant adopté beaucoup de termes en usage chez les uns & les autres. Leurs Bonzes viennent presque tous du Japon, ou vont y faire leurs études.

II. L'Isle *Formose* a été ainsi nommée de la beauté & de la fertilité de son terroir. On lui donne 260000 pas d'étendue du sud au nord ; mais elle n'en a pas 6000 du couchant au levant. Elle est à l'orient de la Province de Fokien, dont

elle eſt ſéparée par un trajet de mer d'environ trente quatre lieues.

Cette Iſle eſt fort ſujete aux tremblemens de terre & aux tempêtes. Le terrein y eſt aſſez inégal ; mêlé de bois, de plaines & de montagnes ; mais en général le pays eſt aſſez bon, & produit du ris. Une chaîne de montagnes, qui traverſe l'Iſle du ſud au nord, la partage en deux parties. Celle qui eſt du côté de l'orient, eſt habitée par les naturels du pays, qui ſont encore ſauvages. Sa partie occidentale eſt aujourd'hui habitée par près de trente mille Chinois, qui la cultivent bien, & qui font du commerce.

La principale ville de l'Iſle eſt *Thaiovan*, bâtie dans une petite Iſle, longue d'environ deux lieues, & éloignée de celle de Formoſe d'environ mille pas vers l'occident. Le *Fort* nommé ci-devant de *Zélande*, & que les Hollandois avoient fait bâtir, eſt un peu plus élevé que la ville, & a ſix baſtions, avec le logis du Gouverneur & les magaſins. La ville eſt à une portée de mouſquet de cette forteresse, & peuplée de riches Marchands Chinois qui y portent des étoffes de ſoie & des porcelaines, en échange deſquelles ils reçoivent des Sauvages des épiceries & des toiles de coton.

Les Portugais ſont les premiers Euro-

péens qui aient eu des établissemens dans l'Isle Formose. Ils y avoient bâti les forts de *Farbrou*, de *Quilam* & de *Tamsuy*; & ils les ont possédés jusqu'en 1635, que les Hollandois les chasserent de toute l'Isle. Ces derniers eurent grand soin de faire valoir leurs établissemens dans cette Isle, qui leur fournissoit des cuirs, des cornes de cerf, que les Japonois emploient dans leurs ouvrages. Ils y firent même travailler à une mine d'or, qu'on avoit découverte. Mais ils n'en profiterent pas long-temps. Coxinga, fameux pirate Chinois, leur enleva, en 1661, *Thaiovan* & le fort de Zélande, & il les chassa à leur tour de toute l'Isle Formose. Ils firent, en 1721, une tentative, pour y rentrer, en faisant soulever le peuple; mais cette démarche n'eût aucun succès.

ARTICLE IV.

LES ISLES DES LARRONS, OU DE MARIE-ANNE.

CEs Isles, situées dans l'Archipel S. Lazare, au sud est du Japon, entre les 12 & 20 degrés de latitude septentrionale, furent découvertes en 1520, par le fameux Magellan, dans le temps qu'il al-

loit aux Philippines. Il les nomma les *Isles des Larrons*, parce que les Insulaires lui volerent quelques outils de fer. Philippe II, Roi d'Espagne, se les appropria, sans y faire d'établissemens; enfin, Marie-Anne d'Autriche, mere de Charle II, y envoya des Missionaires Jésuites en 1665 : ce qui leur a fait donner le nom de Marie-Anne. Ces Isles ne sont bien connues, que depuis que le P. Moralés, Jésuite Espagnol & Missionaire, en a donné le nom, la grandeur, & la distance. On en compte ordinairement 14, dont les noms, en allant du septentrion au midi, sont, *Urac*, *Maug*, *Tunas* ou *les trois Rochers*, *Songson*, autrefois l'*Assomption*, où il y a un volcan; *Agrigan* ou *Arigan*; *Pagan* ou *Pagon*, autrement *S. Ignace*, où il y a plusieurs volcans; *Amalagan* ou *la Conception*; *Ouguan* ou *S. Philippe*; *Sarigan* ou *S. Charles*; *Anathaban* ou *S. Joachim*; *Saipan* ou *S. Joseph*; *Tiniam* ou *Mari-Anna*; *Bona vista*; *Aguignan* ou *S. Ange*; *Rota*; *Sarpana* ou *Sainte-Anne*, & *Guaham* ou *S. Jean*, qui produit de très-bon cacao. Toutes ces Isles sont fort petites, & ne valent pas grand'chose, non plus que les autres de l'Archipel de S. Lazare, dont on peut voir les noms sur les Cartes.

ARTICLE V.

LES ISLES PHILIPPINES, OU MANILLES.

LEs Orientaux les appellent *Isles de Luçon*, du nom de la plus grande, qui porte aussi celui de *Manille*; mais les Espagnols les nomment *Philippines*, en considération du Roi Philippe II, sous lequel ils en firent la conquête en 1564. Ferdinand Magellan, Portugais de Nation, qui avoit quitté le service de son Prince, fut le premier qui les découvrit en 1520, sous les auspices de l'Empereur Charles-Quint, vers lequel il s'étoit retiré, parce que le Roi de Portugal n'avoit pas voulu lui augmenter sa paye d'un demi ducat par mois. Rui Lopez de Villalobos les reconnut ensuite en 1541; mais ce fut pour le même Empereur, & non pour Philippe II, Roi d'Espagne, comme l'a cru l'Abbé Baudrand, puisque ce Prince ne commença à regner qu'en 1555. L'Abbé Baudrand ne se trompe pas moins, quand il ajoute que Michel Lopez de Legaspe établit les Espagnols dans ces Isles en 1546: car il est certain, qu'il n'y arriva qu'en 1564, après que ce Capitaine y eut été envoyé

par Louis de Vélasco, Viceroi du Mexique, qui vouloit s'assurer de ces Isles, afin de faciliter le commerce de la nouvelle Espagne avec la Chine & le Japon.

Les Philippines, que les Portugais appellent *Manilles*, du nom de celle qui en est la principale, sont au midi de la Chine & au nord des Moluques, entre les 5 & 20 dégrés de latitude septentrionale. L'air y est fort chaud, & l'on y sent peu la différence des saisons. Les pluyes y commencent à la fin de Mai, & durent sans interruption, trois ou quatre mois; mais à cela près il y pleut rarement. A l'égard du terroir, si l'on en croit *Thevenot*, il s'en faut bien qu'il soit aussi fertile que plusieurs Auteurs se le sont imaginé. Il n'y a ni bled, ni vin, ni olives, ni même aucuns fruits de l'Europe, si ce n'est des oranges. On n'y trouve point non plus de mines d'argent, & le peu que l'on y voit de ce métal, y a été apporté du Mexique. Celles d'or se trouvent dans l'Isle de Manille; mais elles ne sont pas en grand nombre, & ne rendent pas beaucoup, non plus que le sable d'or de la riviere de Butuan dans l'Isle de Mindanao. La plus grande richesse du pays consiste dans les palmiers, qui y sont en grand nombre: il y a aussi du coton & beaucoup de cire, de miel & de sucre, qui y est à si bon marché depuis que les

Espagnols ont bâti des moulins pour en faire, que l'on en a 25 livres pour 20 sols. Cependant en 1732, il se forma t à Cadix une compagnie autorisée par le Roi Philippe V, qui lui accorda le privilége de commercer dans ces Isles.

Les Philippines sont fort sujetes aux ouragans, & ont quantité de couleuvres d'une prodigieuse grandeur, de même que beaucoup de bêtes féroces, qui obligent en plusieurs endroits les peuples de la campagne de demeurer sur des arbres. Les Insulaires sont assez spirituels, bien faits, & même assez blancs pour leur climat: ils sont aussi assez traitables, & aiment plus le repos que la guerre. Le nombre des Isles Philippines est fort grand. Quelques-uns le font monter à 1100, & d'autres a plus de 1200; mais il y en a plusieurs fort petites, & quelques-unes même inhabitées. Les plus considérables sont *Luçon* ou *Manille*; *Mindanao*; *Tandaye* ou *Philippine*; *Parago* ou *Paragoya*; *Puloam* ou *Calamianes*; *Mindora*, *Panay*; *S. Jean* ou *Joura*; *Capul*; *Limahan* ou *Linhahan*; *Masbat*; *Abuyo*; *Negros* ou *Negoas*; *Cébu* ou *les Pintados*; *Mataro*, & *Layta*. Toutes ces Isles étoient autrefois aux Espagnols; mais aujourd'hui *Mindanao* & *S. Jean* ont des Rois particuliers.

I. L'Isle de *Luçon*, ou de *Manille*, la

plus grande & la principale de toutes, est nommée par les Espagnols *nouvelle Castille*. Elle a quelques mines d'or, & est située vers le nord, à 100 lieues de la Chine. Son circuit est de 450 lieues; sa longueur du sud-est au nord-ouest de 130, & sa largeur de l'ouest à l'est de 67. On la divise ordinairement en trois parties, ou audiences, qui sont celles de *Manille*, de *Pampanga* & de *Reilocos*. La ville de *Manille*, à l'embouchure de l'Araud dans le golfe de *Cavite*, qui porte aussi le nom de Golfe de Manille, en est la capitale. Elle est médiocrement grande, mais bien bâtie, fort peuplée, & défendue par une bonne citadelle: son port est assez grand & fort fréquenté, quoique l'entrée en soit difficile à cause des isles & roches de *Mirabelles*, qui sont à l'ouverture de son golfe. Manille a été bâtie par les Espagnols, qui y ont un Viceroi, un Archevêque & un Conseil Souverain pour les Isles Philippines, qui sont tout ce qu'ils possedent en Asie. *Cavite*, un peu au-dessous de Manille, a un bon port. *Cagaion* ou *nouvelle Ségovie*, avec un port & un Evêché suffragant de Manille, vers le nord. *Caceres* ou *Cacerés de Camarinha*, Ville & Evêché vers le sud-est., & *Porto Mandato*, ou *Mantado* qui en est proche, sont d'autres places de cette Isle. Quelques-uns y ajoutent une Ville de *Luçon* sur

la côte occidentale vers le nord; mais la plupart des Auteurs modernes, fondés sur les dernieres relations, qui n'en parlent point, la croient supposée, quoiqu'elle se trouve en plusieurs Cartes.

II. L'Isle de *Mindanao*, la plus méridionale, & la seconde en grandeur des Philippines, est fort peuplée, & a du sable d'or dans la riviere de Butuan. Ses habitans sont aujourd'hui tous idolâtres, de même que ceux de l'Isle de S. Jean, qui n'obéissent plus aux Espagnols. Ses principales villes sont *Mindanao* ou *Tabouc*, capitale, & la résidence du Roi ou Sultan; *Sarogo*, *Caldero* & *Dapito*. Les Alfoures, ou Montagnards de l'Isle de Mindanao, sont indépendans du Sultan de ce nom, qui est Mahométan.

III. *Tandaye*, ou la *Philippine propre*, est ainsi nommée, parce qu'elle fut découverte la premiere. Elle est à 12 lieues de Manille vers le sud-est, & passe pour la plus belle de toutes les Philippines.

IV. *Paragoya*, qui est près de Bornéo, a environ cent lieues du sud-ouest au nord-est.

V. *Mindora*, est séparée de l'Isle de Manille par un détroit de 10 lieues de large, vers le sud-ouest.

VI. *Panay* ou *Panayotton*, est au sud-est de Mindora, & la plus occidentale des Philippines.

VII. *L'Isle de S. Jean*, à l'est de Mindanao, a le passage de S. Clair entr'elle & *Tandaye*. Elle n'a que très-peu d'habitans; & n'est plus soumise aux Espagnols.

VIII. *Capul*, est entre Mindora & Paragoya.

IX. *Masbat*, entre Paragoya & Tendaye.

X. *Abuyo*, au midi de la Philippine.

XI. *Negros*, a Panay au nord-ouest.

XII. *Cébu*, nommée par les Espagnols *Los Pintados*, à cause que ses habitans avoient le visage peint, quand ils la découvrirent, a *Nombre de Jesus*, ou *Ville-Jesus*, ville Episcopale; avec une forteresse & un port aussi bon que fréquenté. Son Evêque est suffragant de Manille.

XIII. *Matan*, au sud-est d'Abuyo, a vu mourir le fameux Magellan, qui y fut tué en 1520, & non en l'Isle de Cebu l'an 1521, comme M. Baudrand se l'est imaginé. Je n'assure néanmoins que Magellan fut tué dans l'Isle de Matan, que selon le sentiment le plus commun: car il y a des auteurs, qui prétendent qu'il mourut dans l'Isle de Luçon, d'une fléche empoisonée, que lui tirerent les Insulaires, contre qui il combattoit.

XIV. *Leyta* ou *Layta*, entre Cébu & Matan.

Les Espagnols possedent encore les Isles

Baton,

Baton, *Bohol*, & la *Verde*; mais elles sont si petites, & si peu considérables, qu'elles ne méritent pas la peine qu'on en parle.

Les *nouvelles Philippines*, qui sont au sud-est ne laissent pas d'être assez considérables, quoiqu'elles le soient moins que les Philippines. On ne les connoît que par la relation de quelques habitans, qui ont échoué dans les Isles Espagnoles.

ARTICLE VI.

LES ISLES MOLUQUES.

CARTES.

Nous en avons des Cartes données par Pierre VANDER-AA, *aussi-bien que de toutes les Isles qui suivent.*

LE nom de Moluques ne se donne pas seulement aux Isles de *Ternate*, de *Tidor*, de *Motir*, de *Machiam*, & de *Bachian*, qu'on appelle Moluques propres; mais aussi à toutes les autres, qui sont entre celles de la Sonde, les Philippines, la Terre des Papous, & la Nouvelle Hollande. La situation de ces Isles aux environs de l'Equateur, fait que l'air y est extrêmement chaud, les peuples fort noirs,

& le terroir peu fertile, si ce n'est en épiceries & en ris. Les Moluques furent découvertes par Magellan en 1520, & soumises aux Espagnols, qui les donnerent en engagement aux Portugais. Aujourd'hui elles appartiennent presque toutes aux Hollandois, qui en ont chassé ces derniers, & qui y font tout le commerce. Ils vendent, même aux habitans du pays, les épiceries dont ils ont besoin, sont maîtres des forteresses & des ports, & ont des Rois sous leur dépendance. Ces Isles sont en très-grand nombre, & se peuvent distinguer en occidentales, en orientales & en méridionales.

I. *Moluques occidentales.*

La plus grande & la plus considérable de ces Isles, est celle de *Célebes* ou *Macassar*, qui a près de 200 lieues du sud au nord, & 68 de l'ouest à l'est. L'air y est bon, le pays fort peuplé, & la terre assez fertile en ris, de même qu'en cocos. Elle avoit, il n'y a pas long-temps, six Royaumes; mais aujourd'hui elle n'en contient plus que deux; celui de Célebes vers le septentrion, & celui de Macassar vers le midi.

Le Royaume de Célebes n'a rien de remarquable. Celui de *Macassar* est beaucoup plus étendu, & plus considérable. Sa capitale, nommée aussi *Macassar*, située

sur le détroit de même nom, est une ville mal bâtie; mais forte, & avec un bon port. Elle appartient aujourd'hui aux Hollandois, qui l'ont rendue fort marchande, & qui ont le Roi de cet Etat sous leur dépendance. Ce Roi est encore assez puissant, & suit la Religion mahométane, de même que ses sujets. Les autres villes sont *Bantachia*, *Cion*, *Tabuco*; & *Lompandam*, qui avec sa forteresse, appartient aux Hollandois.

Les Isles *Salayo* ou *Salayer*, *Cabona*, & *Bouton* ou *Baton*, sont au midi du Royaume de Macassar; mais elles sont fort petites, & n'ont rien de considérable.

II. *Moluques orientales.*

Isle de Gilolo.

Cette Isle est située sous l'Equateur, & dans un air mal sain. La terre y produit assez de ris, & nourit des tortues d'une grosseur extraordinaire. Gilolo a 250 lieues de tour, & appartient, pour la plus grande partie, à un Roi de même nom, qui est tributaire des Hollandois. Le reste est habité par des Sauvages, principalement vers le nord. Les villes de cette Isle sont *Gilolo*, capitale & résidence du Roi; *Cuma*, *Maro* & *Tolo*.

Isles de Ternate, de Tidor, de Motir, de Machian, & de Bachian, ou les vraies Moluques.

Ces Isles, qu'on appelle les vraies Moluques, sont fort petites; mais elles rapportent quantité d'épiceries aux Hollandois, qui en sont aujourd'hui les maîtres, & ont obligé le Roi de Ternate de leur céder son Isle pour une pension de 1200 écus.

Ternate, la principale des vraies Moluques, a les villes & forteresses de *Gammalamme* & de *Malayo*. Il y avoit dans cette Isle quantité de girofliers, que les Hollandois ont arrachés, pour mieux vendre le girofle qu'ils recueillent à Amboine.

Tidor, qui avoit un Roi particulier, appartient aujourd'hui aux Hollandois, qui y ont fait bâtir la forteresse de *Marieco*.

Motir & *Machian* sont au Roi de Ternate, sous la dépendance néanmoins des Hollandois, qui possedent entiérement *Bachian*, la cinquiéme Isle des vraies Moluques. *Motir*, ou petit *Timor*, est commandée par la forteresse de *Nassaw*, que les Hollandois y ont fait bâtir, de même que celles de *Taffaso* & de *Tabillola* dans Machian.

Bachian a une petite ville de même nom.

Isle de Céram.

C'est la plus grande des Moluques orientales après Gilolo. Elle a aussi beaucoup d'épiceries, dont les Hollandois font tout le commerce. Le Roi de cette Isle est leur tributaire, & ils y ont quelques forteresses. *Cumbello* est la principale ville de Céram. Le Roi du pays y fait sa résidence ; mais les Hollandois occupent la forteresse, qui commande la ville & le port.

Isle d'Amboine.

Au sud-ouest de la précédente, dont elle n'est séparée que par un petit trajet, a environ 24 lieues de tour, & abonde en clous de girofles, dont les Hollandois, qui en sont les maîtres, tirent des sommes immenses. Cette Isle fut découverte en 1515, par Antonio Abro, Portugais, qui y fit ériger une colonne, pour marquer qu'il en prenoit possession au nom du Roi de Portugal. Les Portugais la garderent jusqu'en 1603, qu'ils en furent chassés par Etienne Verhagen, Amiral Hollandois. Les Espagnols néanmoins la reprirent en 1620, & les Hollandois, à qui elle appartient aujourd'hui, ne s'y rétablirent qu'en 1656. Depuis ce temps-là ils y ont fait bâtir les forts de *Hiten* &

de *Low*, & améliorer celui de la *Victoire*, qui défendoit *Amboina*, la capitale de cette Isle, & qui est le mieux fortifié des trois. Ce dernier est toujours muni de 60 pieces de canon, & d'une garnison de 600 hommes; de sorte que c'est le meilleur établissement que les Hollandois aient dans les Indes après Batavia, dans l'Isle de Java.

Isles de Banda.

Ces Isles, qu'on nomme *Banda*, *Nera*, *Gunapi*, *Lantor*, *Paloway*, *Pulorin* & *Bassingen*, sont fort proches les unes des autres, de même que de celle de Céram, qu'elles ont au septentrion. Elles appartiennent aux Hollandois, & sont si remplies de muscadiers, qu'à la réserve d'un volcan de l'Isle de Gunapi ou Gumanapi, il n'y a pas un arpent de terre qui n'en soit couvert. Banda, la plus grande & la plus considérable de toutes, n'est qu'environ à vingt lieues de Céram, & elle a trois lieues de long sur une de large. Les Hollandois en tirent une prodigieuse quantité de noix muscades, aussi-bien que de macis, qui est la fine écorce de ces noix. Ils y ont fait bâtir quelques forts, de même que dans l'Isle de *Néra* & dans celle de *Paloway*.

III. *MOLUQUES MÉRIDIONALES.*

Les plus grandes sont *Timor*, *Ende* ou *Flores*, *Terralta* & *Aru* ; mais elles n'ont rien de remarquable. Les Hollandois ont une forteresse dans Timor, qui est la principale de ces Isles.

ARTICLE VII.

LES ISLES DE LA SONDE.

CES Isles tirent leur nom du fameux détroit, qui est entre l'Isle de Java & celle de Sumatra ; comme ce détroit tire le sien du Port de Bantam, qui y est situé, & qu'on appelle le *Port de la Sonde*. Elles sont situées aux environs de l'Equateur, entre le 6e dégré de latitude septentrionale, & le 10e dégré de latitude méridionale. Elles sont en assez grand nombre ; mais on en considere principalement trois ; savoir, *Bornéo*, *Sumatra* & *Java*.

I. *L'Isle de Bornéo.*

Bornéo, au septentrion de Java, à l'orient de Sumatra, au couchant des Moluques, & au sud-ouest des Philippines, passe pour la plus grande Isle de l'Asie.

Sa figure est presque ronde, & l'on dit qu'elle a six cens lieues de tour; mais quelques Auteurs ne lui en donnent que quatre cens tout au plus. Sa situation sous l'Equateur, fait que l'air y est extrêmement chaud, & que les peuples y sont fort noirs. Le terroir y produit quantité de poivre, de myrobolans, & le meilleur camphre des Indes. Il y a des mines d'or, de même que de diamans. L'on trouve aussi des diamans dans les rivieres de Lava & de Succadena, qui arrosent la partie méridionale de cette Isle.

Bornéo renferme plusieurs Royaumes, dont le plus connu, & que l'on croit le plus puissant, est celui qui porte le nom de Bornéo. Les Hollandois y ont quelques places sur les côtes, & font presque tout le commerce de cette grande Isle, dont on ne connoît guère que les côtes occidentales & méridionales. Ses principales villes sont *Bornéo*, *Benjarmassen*, *Hormata*, *Lava*, *Landa*, *Succadano*, *Sambas*, *Marubo* & *Caburo*.

La ville de *Bornéo*, au fond d'un petit golfe, & capitale du Royaume de même nom, est une assez grande ville, bâtie comme Venise dans un marais & sur pilotis. Son port est vaste, commode, & assez fréquenté. Les Hollandois y font presque tout le négoce, & y portent du mercure, du verre, du cinabre, des toi-

les, des étoffes de laine, & du fer, qui y est fort estimé; au lieu de quoi ils reçoivent beaucoup de camphre & de poivre. Le Roi de Bornéo, & presque tous les peuples qui sont sur les côtes suivent la Religion mahométane; mais ceux qui demeurent dans l'intérieur du pays, sont païens & idolâtres. *Landa* & *Sambas* ont dans leur voisinage des mines de diamans.

II. *L'Isle de Sumatra.*

Cette Isle, la plus occidentale de celles de la Sonde, en est aussi la plus grande après celle de Bornéo, & l'une des plus considérables de l'Asie. Le détroit de Malaca la sépare de la Presqu'isle orientale de l'Inde vers le septentrion; comme celui de la Sonde la sépare de l'Isle de Java vers le midi ou sud-est. L'Equateur la coupe présque par le milieu; ce qui fait que les chaleurs y sont fort grandes. L'air y est aussi très-mal sain pour les étrangers, à cause des lacs qui y sont en assez grand nombre. Il y pleut depuis le commencement de Juin jusqu'à la fin d'Octobre; & pendant ce tems là les vents d'ouëst y excitent des tourbillons & des orages, ausquels succédent tout-à-coup des calmes, durant lesquels le soleil attire des vapeurs puantes qui causent de grandes maladies. Le terroir de Sumatra est très-

fertile, & pouroit, s'il étoit cultivé, rapporter beaucoup de grains; mais on n'y seme que du ris & du millet. Il y a quantité de buffles, de cerfs, de sangliers, de tigres, de rhinocéros, d'éléphans sauvages, de chevaux, de porcs-épics, de civettes & de singes. Il y a aussi des mines d'or, d'argent, d'étain, de fer & de cuivre. Enfin on y trouve du miel, de la cire, du coton, des pierres précieuses, & quantité d'épiceries, principalement du poivre, le plus estimé des Indes, après celui de Cochin sur la côte de Malabar. Il y a dans le milieu de l'Isle une montagne, qui jette des flames par intervale, & une fontaine, d'où, à ce que l'on dit, coule incessamment du baume.

On y trouve aussi un arbre, qui a quelque chose de merveilleux : les Malais l'appellent *Sigali*, & les Portugais *Arbole triste de dia*; c'est-à-dire, l'Arbre triste du jour. Cet arbre pousse plusieurs boutons, d'où il sort des bouquets composés de cinq fleurs blanches comme la neige, & un peu plus grosses que la fleur d'orange. Ces boutons s'ouvrent dès que le soleil est couché, & les fleurs se montrent toute la nuit, jusqu'à ce que le retour du soleil les fasse tomber. Le soir cet arbre recommence à ouvrir ses boutons, qui repandent une odeur si forte & si agréable, que tout l'air des environs en est parfumé.

Sumatra n'est pas seulement considérable par sa fertilité & ses richesses, mais aussi par sa grandeur : elle s'étend principalement du sud est au nord-ouest ; du sixiéme degré de latitude septentrionale, jusqu'au sixiéme de latitude méridionale, & a environ 300 lieues de long sur 70 de large, qui font ensemble un circuit d'environ 600 lieues. Les Hollandois y tiennent quatre ou cinq forteresses, & ont plus de pouvoir que les Rois du pays, qui n'osent vendre leur poivre & leur or à d'autres qu'à ces Républicains. Cette Isle a, le long de sa côte, six Royaumes, qui sont *Achem*, *Andragiri*, *Jambi*, *Palinbam*, *Manincabo* & *Andrapoura*.

I. Le Royaume d'*Achem*, le plus septentrional de tous, en est aussi le plus considérable, puisqu'il comprend la moitié de l'Isle. Il étoit autrefois sujet de celui de Pedir ; mais aujourd'hui *Pedir*, de même que *Pacem*, dépendent de lui: *Achem*, sa capitale, avec un bon port fort fréquenté, principalement par les Hollandois, n'a proprement qu'une rue, mais qui est fort longue. Les maisons y sont bâties sur pilotis, & couvertes de feuilles de cocos. Le Palais du Roi, qui est au midi de la ville, a un bon fossé, & des remparts bien munis de canons. Ce Prince est fort puissant. En 1616, il mit sur mer 60000 hommes sur 200 na-

vires & 60 galeres, pour faire la guerre aux Portugais, qui tenoient alors Malaca, & il les a chassés du fort qu'ils tenoient à Pacem. Les autres villes du Royaume d'Achem sont *Pedir*, *Pacem* & *Deli* vers l'orient : *Daya*, *Labo*, *Cinquel*, *Barros*, *Bataham*, *Passiman*, *Ticou*, *Priaman* & *Padang* vers l'occident. Cette derniere est aux Hollandois, qui y ont un fort.

II. Le Royaume d'*Andragiri*, à l'orient, est fort petit, abonde en poivre fort menu, & a pour capitale *Andragiri*, où l'or est à meilleur marché qu'en aucun autre endroit de l'Isle. Les Hollandois sont les maîtres de cette ville, & y ont un fort.

III. Le Royaume de *Jambi*, plus riche que les cinq autres royaumes, fait un bon trafic de poivre & d'or, & a aussi sa capitale de même nom. Cette ville est assez marchande, & les Hollandois y ont un comptoir.

IV. Le Royaume de *Palimbam*, situé au sud-est de l'Isle, a pour capitale *Palimbam*, ville, avec un port très-fréquenté, où les Hollandois ont aussi un comptoir.

V. Le Royaume de *Manincabo* ou *Menancabo*, fait un bon commerce en or, & a sa capitale de même nom sur la côte occidentale.

VI. Le Royaume d'*Andrapoura* ou *In-*

dapoura, porte le nom de sa capitale.

Le reste de la côte de Sumatra jusqu'au détroit de la Sonde, est inhabité; & il n'y a que des bois & des montagnes. La côte, qui est sur ce détroit, obéissoit autrefois au Roi de Bantan dans l'Isle de Java; mais aujourd'hui elle dépend des Hollandois.

Tous les peuples de la côte de Sumatra sont Malais, & parlent le même langage que ceux de la Presqu'isle de Malaca; mais le dedans de l'Isle est habité par les naturels du pays, qui parlent une langue fort différente. Ces derniers sont gouvernés par plusieurs petits Rois, qui se font souvent la guerre les uns aux autres. Celui qui habite entre Ticou & Manincabo, est le plus puissant & le plus riche; il a sous sa dépendance la plus grande partie des lieux où se rencontre l'or de cette Isle, duquel les habitans font commerce avec ceux de Manincabo pour du ris, des armes & des toiles de coton; & avec ceux de Priaman pour du poivre, du sel, de l'acier, des toiles de Surate. Ces peuples ne traitent point avec les étrangers; & s'ils en peuvent attraper, ils les massacrent & les mangent. Ils paroissent n'avoir aucune religion; seulement ils observent quelque police entr'eux touchant le mariage, la justice & le devoir envers leur Roi.

Il y a aux environs de Sumatra plusieurs Isles, dont la plus grande & la seule considérable, est celle de *Banca*, vers l'orient. On trouve une ville de même nom, qui est assez marchande, & les Hollandois y ont un comptoir.

III. *L'Isle de Java.*

Cartes.

Adrien RELAND *a donné une très-belle Carte de l'Isle de Java, en deux feuilles, gravée par Gerard* VAN-KEULEN. *Pierre Vander-Aa en a publié une autre avec la rade de Batavia, & le Plan de cette ville.*

L'Isle de Java est la moins grande, & la plus méridionale des trois principales Isles de la Sonde. On lui donne cependant près de 210 lieues du couchant au levant; 40 du sud au nord, & 460 de circuit. L'air y est fort chaud, à cause de sa situation entre le 6e & le 9e dégré de latitude méridionale, & les étrangers le trouvent fort mal sain. Le terroir y est assez fertile en ris, en sucre, en bétail, & en poivre, qu'on estime fort. On y trouve aussi des bois, des rivieres, des fontaines, des mines d'or, d'argent & de cuivre, des diamans, des rubis & de très belles émeraudes. Les huitres qu'on

y trouve sont d'une grosseur prodigieuse; on en a vu qui pesoient jusqu'à 300 livres. Ce qu'il y a d'incommode dans l'Isle de Java, outre le mauvais air, sont les serpens & les moucherons ou cousins; le pays en est rempli, & ces insectes n'y sont pas moins grands que venimeux.

Cette Isle étoit autrefois partagée entre divers souverains; mais aujourd'hui elle n'en a que deux, les Hollandois & l'Empereur de Mataran ou Materan. Les premiers y sont les plus puissans, & possedent deux des meilleures places de ce Prince, qu'ils tiennent par ce moyen dans leur dépendance. Ce sont *Japara* & *Cheriban* ou *Cheribon*, que cet Empereur leur remit il y a quelques années, à cause qu'ils lui avoient donné du secours contre ses deux freres, qui lui disputoient l'empire. Les Hollandois se sont rendus maîtres en quelque sorte de la ville & du Royaume de *Bantam*; ce qui a extrêmement augmenté leur commerce & leur puissance dans l'Isle de Java.

Leur principal établissement dans cette Isle est *Batavia*, autrefois *Jacatra*, à 15 ou 20 lieues de Bantam, qu'elle a au couchant. Cette ville est médiocrement grande; mais belle, propre, riche, bien peuplée, bâtie à l'Européenne, & le centre du commerce de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales. Elle est aussi

bien fortifiée, & défendue par une bonne citadelle à quatre bastions, ausquels les Hollandois ont donné des noms de pierres précieuses, du diamant, du rubis, du saphir & de la perle, en mémoire des marchandises avec lesquelles ils y avoient auparavant bâti un fort, ou plutôt un retranchement. Pour bien entendre ceci, il faut savoir que les Hollandois avoient, depuis l'an 1617, un magasin à Jacatra, & qu'ils y faisoient un commerce si considérable, que les Insulaires en eurent quelque sorte de jalousie. Les Anglois se servant de cette conjoncture, persuaderent à ceux-ci de faire la guerre aux premiers, & ils leurs donnerent même du secours. Les Hollandois furent attaqués sur la fin de 1618; & comme ils étoient fort à découvert, ils se firent un retranchement avec des balots de marchandises, par le moyen desquels ils se défendirent jusqu'au mois de Mars suivant, que leur Général Koen, qui revenoit des Moluques, non-seulement les dégagea, mais prit & ruina Jacatra, dont Batavia a pris la place.

Cette ville est peuplée de plusieurs sortes de nations, de Malais & de Maures, de Chinois, & autres, qui payent un tribut par tête pour y trafiquer librement. Mais en 1741 les Chinois y exciterent un soulévement contre les Hollandois,

que l'on eut beaucoup de peine à calmer. Son port est bon & le plus fréquenté de toute l'Isle, depuis que les Hollandois y ont transféré presque tout le commerce de Bantam, dont ils se sont rendus maîtres. La Compagnie des Indes y envoie de Hollande tous les ans dix ou douze vaisseaux chargés de marchandises de l'Europe propres pour les Indiens, & il en revient un pareil nombre avec de l'or, de l'argent, des diamans, des perles, de l'ivoire, du cuivre rouge, du thé, des porcelaines, du poivre, de la muscade, de la canelle, du gingembre, du girofle, des soies, du coton, des étoffes de toutes sortes, & quantité d'autres marchandises & de denrées de tous les endroits de l'Asie, & sur lesquelles la Compagnie est assurée de faire un gain considérable.

Cette Compagnie a dans les Indes six Gouvernemens généraux, qui dépendent du Conseil souverain qui est à Batavia, capitale de tous les Pays qu'elle y possede. Ces Gouvernemens sont ceux de la côte de Coromandel, d'Amboine, de Banda, de Ternate, de Ceylan & de Malaca. Outre ces six Gouvernemens généraux, les Hollandois en ont encore de particuliers, dont les Gouverneurs s'appellent Commandeurs: comme ceux du Cap de Bonne-Espérance, à la pointe méridionale de l'Afrique; de Macassar dans l'Isle Célebes; de Padan

dans l'Isle de Sumatra; de Motir, l'une des petites Moluques; d'Andragiri dans l'Isle de Sumatra, de Cochin & de plusieurs lieux sur la côte de Malabar. Ils ont aussi des comptoirs en divers endroits, comme à Ispaham, & à Gomron ou Bender Abassi, en Perse; à Surate, à Agra, à Amadabat, & à Ougli dans l'Etat du Grand Mogol; à Palimbam & à Jambi dans l'Isle de Sumatra; à Siam & à Ligor, dans le Royaume de Siam; au Tunquin & au Japon.

Tous ces Gouvernemens & tous ces Comptoirs ressortissent au Conseil souverain de Batavia, & rien ne se fait que par ses ordres. Ce Conseil est composé du Général, qui ne fait qu'ordonner, & ne rend point de compte; du Directeur général, qui fait exécuter les ordres du Général, mais qui rend compte; de six Conseillers ordinaires, & de quelques Conseillers extraordinaires, dont le nombre dépend de la Compagnie, qui réside toujours en Europe. Ses principaux Gouverneurs demeurent en Hollande, & reçoivent avec soumission les ordres des Etats Généraux des Provinces-Unies, pendant qu'ils exercent une Souveraineté absolue dans les Indes, & y comptent plusieurs Rois au nombre de leurs vassaux & de leurs tributaires.

Bantam, autrefois la principale ville

de Java, & la capitale d'un Royaume de même nom, est située sur le détroit de la Sonde, & a un très-bon port; mais qui n'est plus si fréquenté, depuis que les Hollandois s'en sont rendus les maîtres, & en ont transféré presque tout le commerce à Batavia. La révolte du fils du Roi de Bantam contre son pere, donna lieu à cette conquête. Les Anglois soutenoient ce dernier; mais les Hollandois, qui appuyoient le fils, défirent le pere, & le mirent en prison l'an 1680. Le gain de la bataille ne fut pas si avantageux au fils qu'à ces derniers, qui sont restés comme les maîtres de ce Royaume, & ils ont près de Bantam une forteresse considérable.

Japara & *Chéribon*, ou *Chéribam*, ont été cédées aux Hollandois par l'Empereur de Mataran. Ce Prince est assez puissant, & possede la plus grande partie de Java. Sa capitale est *Mataran* ou *Matéran*, assez bonne ville, avec un port assez fréquenté sur la côte méridionale de l'Isle.

Tuban, *Jortan* & *Pulàmbuan* ou *Balambüam*, sur un détroit qui porte son nom, sont aussi trois bons ports appartenans à ce Prince.



ARTICLE VIII.

L'ISLE DE CEYLAN OU CEYLON.

CARTES.

M. DELISLE a donné en une feuille une fort bonne Carte de l'Isle de Ceylan. Mais il faut aussi consulter la Carte de l'Inde de M. D'ANVILLE.

L'ISLE de *Ceylan* ou *Ceylon*, est située au sud-sud est de la Presqu'Isle occidentale de l'Inde. Elle est incontestablement la Taprobane des anciens : quelques-uns même prétendent qu'elle est l'Ophir dont parle Salomon. Son air, le plus pur & le plus sain de toutes les Indes, sa beauté & sa fertilité, l'ont fait appeller *Tenaresin*, qui en langue du pays veut dire *Terre de délices.* Sa canelle est la meilleure du monde : ses fruits, ses fleurs & ses plantes ont une odeur très-agréable ; enfin on y trouve toutes sortes de drogues, avec de l'or, des pierres précieuses, qui sont les rubis, les saphirs & les topases. Ses élephans sont très-dociles, & les plus estimés des Indes, quoique les moins gros.

Les naturels de Ceylan sont noirs & mal faits ; mais fort dispos, & les meil-

leurs Saltimbanques de toute l'Asie. On les nomme *Singalas* ou *Chingulais*. La partie septentrionale de l'Isle, qui est plate & moins habitée, est occupée par une nation issue des Malabares du continent voisin. Une montagne très remarquable dans l'Isle de *Ceylan*, & qu'on regarde comme la plus haute de toutes celles des Indes, est le *Pic d'Adam*. Les gens du pays la nomment ainsi, à cause d'une tradition très-ancienne, qui porte qu'Adam fut créé sur cette montagne, & qu'il y fut enseveli, ou que de-là il fut enlevé au ciel. Ils prétendent même faire voir l'empreinte de son pied, marquée sur le sommet de la montagne.

L'Isle de Ceylan a 95 lieues du sud au nord; 50 de l'ouest à l'est, & environ 250 de circuit. On n'ignore point que les Hollandois ont enlevé aux Portugais, les établissemens qu'ils y avoient formés les premiers. Pour se conserver, exclusivement à toute autre nation de l'Europe, les richesses particulieres à cette Isle, & sur tout le commerce de la canelle, ils ont occupé par différentes places, ou par des forts ou lieux retranchés, les endroits de la côte où ils pouvoient appréhender qu'on vînt aborder & s'établir.

Cette Isle étoit autrefois partagée en neuf Royaumes. Celui de *Cotta* étoit

considérable, en ce qu'il renfermoit le canton du sud-ouest, où sont les canelliers, & que les Hollandois appellent, pour cette raison, *Canel-land.*

Quelques vestiges de la capitale nommée aussi *Cotta*, subsistent à une petite distance de *Colombo*, la principale des places de la côte. Aujourd'hui on ne connoit en Ceylan, qu'un Royaume, lequel consiste principalement dans ce qu'on appelle *Candi-uda*, ou le *haut pays*, qui est au milieu de l'Isle. Ce Roi de Candi enfermé par les Hollandois, forma il y a quelques années le dessein de les chasser de l'Isle de Ceylan, & il étoit près d'y réussir. Mais en 1766 les Hollandeois ont enfin forcé le Roi de Candi d'abandonner la souveraineté de l'Isle aux Etats, & de souscrire aux conditions qui lui ont été prescrites.

Les principales villes du dedans du pays, sont : *Candi*, *Digligi-Neur*, *Nellembi-Neur*, & *Allont-Neur.*

Les places maritimes les plus considérables qui appartiennent aux Hollandois, sont, sur la côte occidentale : *Colombo*, bonne forteresse où demeure le Gouverneur pour la Compagnie des Indes Hollandoises. Les Etats Généraux l'enleverent aux Portugais en 1606. *Negombo*, petite ville, avec un port & une bonne forteresse. *Chilao*, qui donne son nom à un

détroit, est une forteresse. *Porto-Gallo*, port & bonne forteresse.

Les Places de la côte orientale de Ceylan possédées par les Hollandois, sont, *Trinquilimale*, ville assez considérable, d'où l'on apporte la meilleure canelle : *Bantacalo*, mal nommée par quelques-uns *Bâticolà* ; *Maturé*, qui a un assez bon port.

Enfin les Hollandois possedent à la pointe septentrionale de l'Isle, *Jafanapatan*, bonne forteresse.

Près de l'Isle de Ceylan est celle de *Manar*, qui n'en est séparée que par un petit détroit qui porte son nom : elle n'est renommée que par la pêche des perles, qui se fait aux environs.

A l'orient de l'Isle de Ceylan, vers les côtes de la Presqu'isle orientale de l'Inde, sont les Isles de *Nicobar* & des *Andamans*, qui n'ont rien de remarquable. Il suffit de les avoir nommées.



ARTICLE IX.

LES ISLES MALDIVES.

CEs Isles sont situées au sud-ouest de la Presqu'isle occidentale de l'Inde, entre le quatriéme dégré de latitude méridionale, & le huitiéme de latitude septentrionale. Leur nom est composé des deux mots, *Malé & Dive*; le premier est le nom que porte la principale Isle: le mot *Dive*, signifie *Isle*. Les Portugais qui les découvrirent l'an 1507, prétendent qu'il y en a 11000; d'autres en font monter le nombre jusqu'à 12000: je ne voudrois garantir ni l'un ni l'autre. Ce qu'il y a de plus certain, est que cet Archipel est un amas d'Isles si confus, qu'on prend souvent un roc ou un banc de sable pour une Isle. La situation de ces Isles fait une espece de ligne droite, du sud-est au nord-ouest, laquelle n'a pas tout-à-fait vingt lieues de largeur, & même la principale Isle de ce corps nommée *Malé*, est si petite qu'elle n'a pas une lieue de tour. Ces Isles sont toutes entrecoupées de bancs de sables, & environées de rochers, qui en rendent l'abord fort difficile; mais la Providence y a fait quatre ports, ou plutôt

plutôt quatre ouvertures, vis-à-vis les unes des autres, aux issues de chaque Atollon ou quartier de ces Isles, afin que les habitans pussent avoir communication les uns avec les autres. Sans cela les vaisseaux seroient emportés par les courans de la mer à plus de sept à huit cens lieues delà. Ces courans vont six mois vers l'est & autant vers l'ouest ; quelquefois plus, quelquefois moins. L'air des Maldives est fort mal-sain, principalement pour les étrangers, à cause des fiévres malignes qui y regnent, & qui les emportent en très-peu de temps. Pour ce qui est de la qualité du terroir, ces Isles ne rapportent ni bled, ni ris ; mais seulement du miel, des grenades, des citrons, des oranges & des cocos.

Ce dernier fruit est d'un grand secours aux Insulaires. Voici les propriétés de l'arbre & de son fruit, telles qu'on les rapporte. 1. La noix de cocos toute fraîche donne un suc qui sert de boisson. 2. Quand on laisse murir les noix, il s'y forme une amande, dont on fait du pain. 3. Cette amande donne une sorte de lait dans lequel on cuit toutes sortes de viandes. 4. On tire de cette même amande une huile, qui sert à divers usages. 5. Le suc ou la sève de l'arbre, fournit une liqueur excellente qu'on nomme *Sura*. 6. Avec ce sura on fait du vin, de l'eau-de-vie,

& même du vinaigre. 7. La coque intérieure de la noix, lorſqu'elle eſt mure, ſert à faire de petits vaſes, & autres petits ouvrages. 8. L'écorce extérieure de dé la noix ſert à faire des cordages & de groſſes toiles. 9. On ſe ſert auſſi de cette écorce au lieu d'étoupes pour calfâter les vaiſſeaux. 10. Le bois de l'arbre eſt excellent pour la bâtiſſe des maiſons & des vaiſſeaux. 11. Avec les feuilles de cet arbre on fait auſſi des voiles pour les vaiſſeaux. 12. On ſe ſert de ces mêmes feuilles pour couvrir les maiſons. 13. La petite écorce intérieure de l'arbre ſe file auſſi délicatement que du lin. 14. La moëlle de l'arbre ſert aux habitans pour en faire du papier. On voit par-là que cet arbre fournit toutes les néceſſités de la vie; & la Providence qui n'a pas accordé au terrein de ces Iſles la faculté de produire du bled, du ris ou du millet, y a ſuppléé par cet arbre merveilleux.

Il y a auſſi dans ces Iſles des coquilles blanches, que la nature a ſi bien formées, qu'elles paſſent pour monnoie en pluſieurs endroits de la terre ferme de l'Inde. On y trouve enfin du corail noir, de l'ambre gris, & des tortues qui fourniſſent les plus belles écailles des Indes. On dit qu'il y en a de ſi grandes, qu'elles pourroient contenir dix ou douze perſonnes aſſiſes; mais elles ne ſont pas ſi eſtimées

que celles qui n'ont que trois ou quatre pieds de diametrre, & qui tirent sur le noir & sur le rouge; ces dernieres sont fort éclatantes, & si bien façonnées qu'elles sont recherchées de tous les grands Seigneurs des Indes. On n'en trouve que dans ces Isles & dans les Philippines.

Les Maldives dépendent d'un Roi, qui vient par succession à la couronne; & le droit d'y succéder appartient aux mâles à l'exclusion des filles. Ce Prince prend la qualité de Sultan Roi de treize Provinces, & de 12000 Isles; mais son revenu ne répond pas à ce titre, puisqu'il ne consiste que dans la cinquiéme partie des fruits de son Royaume, & dans la confiscation des vaisseaux, qui font naufrage sur les côtes. Ainsi on peut dire que pour un Roi de 12000 Isles, il n'est ni fort puissant, ni fort riche. Il est Mahométan, de même que ses sujets.

Les Isles Maldives se distinguent en treize parties principales, qu'on appelle Atollons: douze grands détroits divisent un Atollon d'avec l'autre; & les Isles sont séparées par des petits canaux, où la mer est fort basse. Les détroits sont si remplis de crocodiles, qu'il n'y a pas de sureté à s'y baigner; & pour ce qui est des canaux, il sont fort dangereux, excepté ceux de Malos-Madou, d'Adou & de

Souadou, qui sont un peu plus navigables, & surtout ce dernier qui est large de vingt lieues. Les noms des Atollons des Maldives sont, en allant du nord-ouest au sud-est, 1. *Tilladou-Matis* ou *Matos*; 2. *Milladouë-Madouë*; 3. *Padipolà*; 4. *Malos-Madou*; 5. *Ari-Atollon*; 6. *Male-Atollon* où est *Male*, capitale des Maldives & la résidence du Roi; 7. *Poulisdou*; *Moluque*; 8. *Nilla-doux*; 9. *Collomadoux*; 10. *Adoumatis*; 11. *Souadou*; 12. *Addou*, & 13. *Pouë-Moluque*, qui ne font tous deux qu'un Atollon.

Les Isles qui sont autour des Maldives sont fort petites, & n'ont rien de considérable.

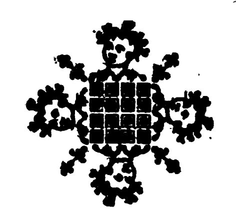


TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Villes, Provinces, Isles, Lacs, Rivieres, &c. dont il est fait mention dans ce Volume.

C.

D.

O.

U.

V.

W.

X.

Y.

Fin du Tome VII.

ERRATA.

Pag. 177, lig. 11. *Tolosk*, lisez *Tobolsk*.



